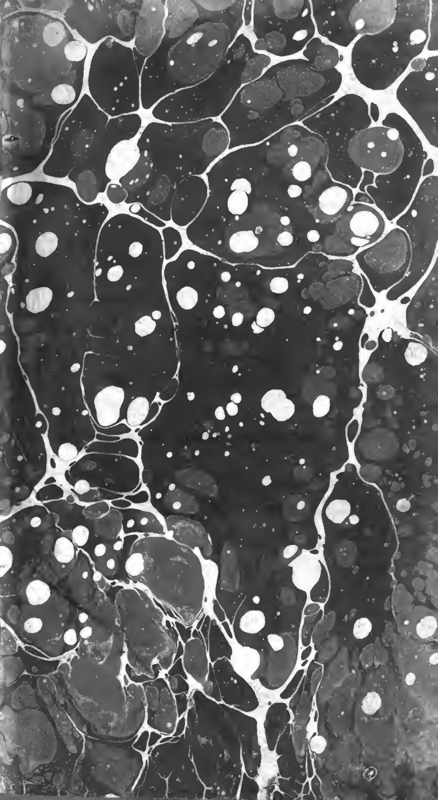






MÉMOIRES

MILITAIRES

SUR

LES FRONTIÈRES DE LA FRANCE

DU

PIÉMONT ET DE LA SAVOIE

DEPUIS

L'EMBOUCHURE DU VAR

JUSQU'AU

LAC DE GENEVE.

PAR

M. DE BOURCET,

LIEUTENANT - GÉNÉRAL, GRAND - CROIX DE L'ORDRE DE ST LOUIS, ETC.

A BERLIN,

IMPRIMÉ CHEZ GEORGE DECKER.

1801.

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.

M. de Bourcet, l'auteur de ces mémoi-
:s, naquit au village de Bourcet, dans la
illée de Pragelas, lorsque ce pays appar-
nait encore à la France. Pierre Bourcet
n père servait comme capitaine des gui-
:s dans la guerre de la succession. Il s'ac-
iitta avec tant d'honneur de son emploi,
ıe Louis XIV lui donna des lettres de no-
esse, et en même tems le commandement
ıne compagnie-franche. Ce fut dans
:te compagnie que son fils fit ses premiè-
armes: il y apprit le détail du service
l'infanterie; et son père le forma aussi
même tems au service de l'officier d'état-
jor, qu'il entendait très-bien, comme

il l'a prouvé par beaucoup de mémoires qu'il a laissés à son fils.

Mr de Bourcet fils entra dans le Corps du génie en 1729. Il était encore lieutenant en 1744, lorsque Mr le prince de Conti, allant commander les armées d'Italie, le prit avec lui, ayant appris qu'il possédait de très-bons mémoires de son père sur les Alpes.

Mr de Bourcet, employé comme officier d'état-major dans l'armée du Prince, se distingua tellement dans cette partie, qu'en 1748 il était déjà brigadier des armées.

Il fit les premières campagnes de la guerre de sept ans sous le prince de Soubise. Ensuite il fut chargé de la correspondance des armées *), sous le ministère de Mr de Choiseul.

*) Cette correspondance a été publiée en 1792, à la suite des Mémoires de Mr de Bourcet sur la guerre de sept ans.

Mr de Bourcet avait également la cor-
pondance de l'armée de Portugal en
61, lorsque le prince de Beauveau, gé-
al de cette armée, écrivait au ministre:
st-ce un ange ou un diable qui vous donne
: tant de précision le détail des positions que
s devons occuper?" Cependant Mr de
ırcet n'avait pas vu le pays où l'on faisait
·uerre, mais il avait si bien observé la
figuration du terrein en général que,
rvu que les eaux fussent bien indiquées
une carte, il reconnoissait la forme du
ein; de même qu'il lui suffisait de voir
côté d'une montagne, pour indiquer
: beaucoup d'exactitude la configuration
·evers qu'il ne voyait pas, et les endroits
où l'on pouvait traverser cette montagne.
ınd on lui demandait comment il devi-
tout cela, il répondait que c'était par *le*
lant des eaux; puis il démontrait le relief
·errein, en le figurant avec son poing.

En 1769, étant lieutenant-général, il fut envoyé en Corse sous le commandement de Mr de Vaux, qui est devenu depuis maréchal de France. Si Mr de Vaux termina cette guerre en une seule campagne, il convenait qu'il le devait à l'habileté de Mr de Bourcet. C'est principalement en Corse que ce général fit usage de son *pendant des eaux* pour reconnaître les montagnes de loin: cela était d'autant plus utile, qu'il était très-difficile de les faire reconnaître, à cause des bandits dont elles étaient infestées.

Mr de Bourcet était à la tête de l'état-major de l'armée française: on pouvait appeler ce corps son ouvrage, parce que c'était lui qui l'avait formé. Beaucoup de seigneurs de la cour se faisaient gloire d'y servir sous ses ordres.

Il était en même temps directeur des fortifications en Dauphiné, commandant

second de cette province, et officier-général employé dans la Provence pour l'inection des troupes. Il n'y avait presque s d'exemples, jusqu'à lui, qu'un officiernéral eût été employé dans deux proıces. Mais mieux encore, Mr de Bour: était chargé de la conduite des travaux fortification à Toulon, chose absolu:nt inusitée dans le Corps du génie, cette ıce se trouvant hors de sa direction. Cendant sa réputation comme officier du nie n'égalait pas celle qu'il s'était si juste:nt acquise dans l'état-major de l'armée. :onvenait lui-même, avec une bonhomie :n rare, de son infériorité dans la partie la fortification: un homme d'un vrai ıie connaît tout ce qu'il vaut, et n'a pas vanité de se croire universel.

Mr de Bourcet mourut en 1775, étant ıtenant-général, et grand-croix de l'or: de St Louis. Il toucha, pour ainsi

dire, le bâton de maréchal de France; et s'il eût vécu plus longtems il est probable qu'il eût été revêtu de cette dignité.

Mr de Bourcet avait composé des mémoires pour l'instruction des officiers de l'état-major dont il était le chef; nous donnons au public ceux de ces mémoires qui nous ont paru les plus intéressans: nous avons choisi ceux qui concernent les frontières des Alpes, parce que c'était le pays que Mr de Bourcet connoissait le mieux; et que la guerre des montagnes étant celle qui demande le plus de connaissances et d'habileté, offre en même tems plus d'exemples pour l'instruction militaire.

Le premier mémoire donne une description d'autant plus précieuse des places, forts, châteaux, camps retranchés, positions militaires, vallées, cols et chemins des Alpes, qu'on ne trouve ces détails dans aucun livre; cependant ce sont

es élémens bien utiles à un général qui oit conduire une armée dans ce pays, et ıême à tout officier qui commande seuleıent un détachement. Mr de Bourcet a omposé ce mémoire, en grande partie, 'après ceux de son père, qui connoissait arfaitement le pays, ayant été obligé, par ɔn état de guide des armées, d'en faire ne étude toute sa vie. Mr de Bourcet a ı méler à des descriptions naturellement n peu sèches, des traits d'histoire miliıire, dont la majeure partie se sont passés ɔus ses yeux ou sous ceux de son père. relève quelquefois des fautes commises ar de grands généraux, qui n'y seraient as tombés s'ils avaient eu une connaissance lus particulière du pays qui était le théâ·e de la guerre. Mais le but de Mr de ourcet n'eût pas été entièrement rempli , dans ses mémoires, il n'eût donné à ɜs élèves que des connaissances locales et

des exemples d'opérations que l'on pouvait faire dans un pays; il y joint aussi des préceptes généraux d'autant plus solides qu'ils sont appuyés par une longue expérience.

Le second mémoire donne une description particulière de la vallée de Barcelonnette, avec des détails qui ne sont pas dans le premier, et il indique la défensive dont cette vallée est susceptible.

A l'article Seine et St Vincent, l'auteur propose, dans le premier mémoire, de construire un fort au village d'Arches; dans celui-ci il n'est plus du même avis. Il faut croire que la première idée était celle du capitaine des guides, et que son fils a été d'un avis contraire, d'après un examen plus approfondi du local: voilà sans doute l'explication de quelques contradictions que l'on pourra remarquer dans ces mémoires.

Le troisième mémoire contient un plan de campagne pour porter la guerre dans le Piémont. Le quatrième est un autre plan pour empêcher le roi de Sardaigne de pénétrer de Piémont en France. Ces deux mémoires sont faits en partie d'après ceux du capitaine des guides, dont le talent, comme on voit, ne consistait pas seulement à conduire des colonnes, mais qui entendait encore très-bien la théorie de la guerre; et si son fils y a fait des changemens, c'est qu'il en était survenu dans les frontières, par la cession des vallées du Briançonnais, et par les augmentations considérables faites aux places de ces vallées.

Le cinquième mémoire est sur le cours du Var, et la défense de cette partie de la frontière.

Le sixième mémoire donne de nouvelles descriptions des places du Dauphiné, et on y traite de la défense de cette province,

ainsi que de la guerre offensive que l'on peut porter dans le Piémont. Il semble que Mr. de Bourcet ait voulu montrer dans ce mémoire tout son talent militaire: c'est là où l'on voit de quelle ressource sont les positions dans la guerre défensive des montagnes; et pourtant il montre comment on peut obliger son ennemi à les quitter, bien souvent sans combattre.

Le septième mémoire, *sur l'intérêt qu'a la France de réunir à son territoire les vallées démembrées du Briançonnais, cédées au roi de Sardaigne par le traité d'Utrecht*, n'a pas été composé dans le même but que les autres; il fut présenté au ministère en 1747. Nous ne l'avons pas cru déplacé ici, parce qu'il contient des observations sur les frontières du Piémont, qui répandent un nouveau jour sur ce qui a été dit dans les autres mémoires, et qui paraîtront encore plus intéressantes dans le moment actuel.

Quoique ces mémoires ne forment pas une suite entr'eux, on gagnera à les lire dans l'ordre où ils sont rangés, qui nous a semblé être celui où ils se prêtent le plus de secours pour leur mutuelle intelligence.

On ne doit pas non plus perdre de vue qu'ils ont été écrits après 1746, afin de retrouver des dates qui ne sont désignées que par les guerres qui ont précédé l'année où ils ont été écrits.

Nous avons joint une carte aux mémoires de Mr de Bourcet, pour en faciliter l'intelligence. Les montagnes y sont traitées par masses, pour en montrer les chaînes; et tous les cols et passages, désignés dans les mémoires, y sont exprimés, ainsi que les lieux. Comme la petitesse de l'échelle ne permettait pas d'écrire en toutes lettres les noms des lieux, qui se trouvaient très-abondans dans plusieurs

vallées, on a été forcé d'en mettre beaucoup en abréviation: ils sont désignés par une ou plusieurs lettres initiales des noms, avec un chiffre au-dessus qui indique le numéro de la division où ils se trouvent. Il est donc nécessaire de se mettre d'abord au fait des divisions qui partagent la carte, et d'apprendre à se servir de la Table que nous y avons jointe, pour retrouver à volonté un village, une montagne ou une rivière. Je ne parle pas des villes, elles sont assez visibles par la grandeur de leur plan avec une enceinte, et par leur écriture dont le caractère est MAJUSCULE. Les bourgs sont aussi assez apparens, étant marqués par un rond plus gros que celui des villages et noir dans le milieu, tandis que l'autre est blanc dans ſon centre; les noms des bourgs sont en caractères romains, et ceux des villages en lettres *italiques*. Comme le nombre des bourgs est assez considé-

ıble, on les a classés à part dans les Ta-
les, et ils sont, ainſi que les villes et vil-
ges, rangés par ordre alphabétique dans
urs divisions respectives. Si l'on n'a pas
ıivi le même ordre pour les rivières, c'est
ı contraire pour faciliter leur recherche:
les sont d'abord indiquées dans la division
ı elles se trouvent, et une colonne laté-
le fait voir les rivières dans lesquelles elles
jettent; de plus elles sont rangées dans
; Tables dans l'ordre où elles se trouvent
;pectivement sur la carte: de sorte que
n peut remonter, comme à un arbre gé-
alogique, des plus grandes rivières, qui
ıt très-apparentes, aux plus petits ruis-
ux qui en sont comme le chevelu. Les
bles pourront encore avoir un autre
ge, c'eſt d'aider à lire correctement des
ns qui se trouvent dans l'ombre des
ntagnes, dont les lettres ne peuvent
être aussi apparentes que si elles se trou-

vaient sur un fond blanc; on a cru dévoir les placer ainsi pour éviter un inconvénient encore plus grand, celui de détrüire tout à fait l'effet du figuré: mais comme on a eu soin de marquer très-bien au moins les lettres initiales, on pourra toujours lire le nom au moyen des Tables.

La petitesse de l'échelle de la carte n'a pas permis non plus d'y marquer les limites des différens états et provinces; cependant il est nécessaire de les connaître pour l'intelligence des mémoires. Nous y avons suppléé par une description qui les indique suffisamment. Tous ces détails se trouvent à la suite des mémoires, ainsi que les Tables: le lecteur fera bien d'y jeter un coup d'oeil avant de lire les mémoires.

PRE-

TABLE DES MATIÈRES.

*

PRE-

Errata.

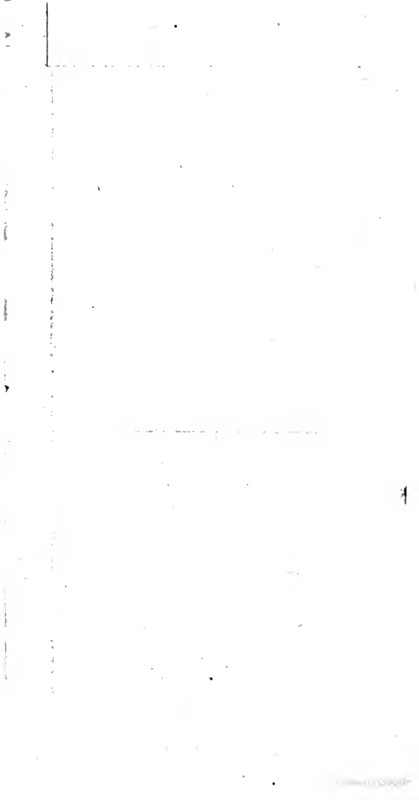
Pages.	Lignes.		Lisez
49	16	et somme	en somme
71	14	au-dessous de Barcelonnette	au-dessus de Barcelonnette
72	13	la Tuile	la Thuile
87	8	la Vachère	le Vachère
92	24	Fougilarde	Fongilarde
116	26	la Roua	la Rua
149	13	le Sevraisse	la Sevraisse
157	20	Village des Cerisoles	Village de Cerisoles
164	8	à Genève;	à Genève,
170	5	roche de 4 évêques	roche des 4 évêques
171	21	Vallon du Lans	Vallon de Lans
—	22	id.	
172	22	id.	
178	7	se prêtent	se prêtant
186	5	est des subsistances	et des subsistances
296	17	l'Eglise du Luz et la Rochelle	l'Eglise de Lus et la Rochette
302	20	l'Aiugue-blanche	l'Aigue-blanche
303	25	Chauzanne	Chauranne
307	11	l'Ocro	l'Orco
313	15	Bec de Chambeyron	Bec de Chambeyron B. d. C.
317	13	au-dessus de Tortonne	au-dessus de Tartonne
327	18	à Entraque	à Entrague
329	6	Setue sur le Drac	Setue sur la Bonne
—	id.	Col de la Nière	Col de la Nière c. d. l. N.
337	15	Col de Droumillouse c. d. C.	Col de Droumillouse c. d. D.
—	29	du Rosier au col du Mt Genèvre	du Rosier (R^4.) au col du Mt Genèvre
340	10	Col de Boscodon	Col de Boscodon c. B.
—	16	du col de Dormillous	du col de Dormillous (c. D.)
357	13	Coriana	Ceriana
378	21	Cabane des Bergers (la)	Cabane des Bergers (la) c. d. B^s.
390	33	Sambue	Sambuc
394	19	Ajax Alaman	Ajax Alamon
395	12 et 15	le Malon	le Madou
396	17 et 28	id.	
397	5	id.	
398	8 et 14	id.	
399	18	id.	
414	7	l'Usseux	l'Ussenx

2$^{eme.}$ Errata.

Pages.	Lignes.		Lisez.
29	26	col de Sestrières (c. S.)	col de Sestrières (c. d. S.)
31	17	du village de Seaux	du village de Saux (Sa*.)
69	21	au-dessous de la Bréoule.	au-dessus de la Bréoule.
70	10	montagne de la Sestrières.	montagne de la Sestrières (M. d. l. S.)
71	26	sud-est de Barcelonnette	nord-est de Barcelonnette
101	7	(g. d. H.)	(g. d. H⁴.)
id.	—	(V. S. P.)	(V. S. P⁴.)
104	14	(R. d. C.)	(R. d. C⁷.)
105	8	(c. d. C.)	(c. d. Ch.)
156	27	De Sext un second chemin	De Tignes un second chemin
158	18	col de Colbot	col de Coblot
159	5	St. Germain	St. Gervais
162	18	à St. Denis	à St. Genis
163	12	Chezesi	Chezeri
170	4	col de Ruet	col de Rouet
186	19	(M. M.)	(M. M².)
188	13	(l. Bo.)	(l. Bo⁴.)
196	13	(P. R⁴.)	(P. R.)
197	25	id.	
204	5	(P. d. S.)	(P. d. St. E.)
250	26	Saux	Saux (Sa*.)

PREMIER MÉMOIRE.

Description militaire des Frontières de la France, du Piémont et de la Savoie, depuis la mer Méditerranée jusqu'au lac de Genève: comprenant les places de guerre, forts, châteaux, postes, camps retranchés; les vallées, cols et chemins des Alpes.





LPES
Mens
Corps
MANOS
Valensole
RIES
Riez
MONACO
Sospel
Mentone
VINTIMIGL
Bordighera
Perinaldo
S.Remo
Rivoli
Orbassan
Beinasco
Moncallie
MER MEDITERRANEE
NAPOLI

PREMIER MÉMOIRE.

Description militaire des Frontières de la France, du Piémont et de la Savoie, depuis la mer Méditerranée jusqu'au lac de Genève: comprenant les places de guerre, forts, châteaux, postes, camps retranchés; les vallées, cols et chemins des Alpes.

PREMIERE PARTIE.

Places, Forts, Châteaux, Postes et Camps retranchés.

LACES, FORTS ET CAMPS RETRANCHÉS SITUÉS DANS LA PROVENCE.

TOULON.

ᒧes fortifications de Toulon étaient en bien auvais état en 1707, lorsque les ennemis en vèrent le siége; cependant c'est la place la ıs importante de la Provence, à cause de son perbe port de mer, dont la rade est la plus lle et la plus sûre de l'Europe. Il est vrai e depuis cette époque on y a fait bien des ›arations: on a construit une citadelle sur la

montagne de la Malgue, et un fortin sur celle de l'Artigue, qui sont d'assez bons ouvrages *).

Ces nouvelles fortifications couvrent la droite de la place; mais la gauche, du côté des Fours, est encore une partie défectueuse; ainsi que le côté du jardin du Roi, où il y a un rideau qui a plus de 150 toises de longueur, parallèlement à la place, dont il n'est éloigné que de cent toises: ce rideau a beaucoup de commandement, et offre toutes les facilités possibles pour y établir des batteries.

Il serait à souhaiter qu'on fortifiât ces deux côtés, comme on a fait l'Artigue et la Malgue; alors Toulon serait une place respectable, et la grande quantité de vaisseaux de guerre que renferment le port et la rade, ainsi que les magasins de la marine qui contiennent pour plusieurs millions d'agrès, seraient à couvert.

Toulon peut contenir 14 bataillons et 500 chevaux pour sa défense.

Quoique les ennemis ne pussent pas garder cette place pendant l'hiver, s'ils venaient à s'en emparer, ils en retireraient néanmoins de grands avantages; puisqu'ils ruineraient la marine la

*) Depuis que ce mémoire est écrit, on a construit des forts sur les montagnes de la Croix-de-Faron et de Ste Catherine, ainsi que plusieurs autres ouvrages qui rendent maintenant Toulon une place respectable. *Note de l'Editeur.*

plus considérable de la France, et qu'ils mettraient toute la Provence à contribution. Mr le maréchal de Vauban ne trouvait rien de mieux, pour assurer une place, qu'un camp retranché: c'est le moyen dont il faudrait user pour couvrir Toulon; le terrein le permet, et on l'a employé avec succès en 1707. Camp retranché sous la place.

L'armée des Alliés passa le Var sans opposition le 11 juillet de cette année; cependant elle n'arriva à la Valette, à une lieue de Toulon, que le 26 du même mois. Ce retard donna le tems à une partie de l'armée française d'y arriver, de se faire un camp retranché sous le fusil de la place, et d'occuper aux environs des postes avantageux; ce qui empêcha l'ennemi d'en faire l'investissement. Néanmoins les Alliés ouvrirent la tranchée, et établirent 30 pièces de canon en batterie sur la montagne de la Malgue; mais elles ne firent pas grand effet.

L'entreprise sur Toulon était hardie; cependant elle eût réussi si les ennemis étaient arrivés huit jours plutôt. Le Roi et la Cour furent si alarmés de cette nouvelle, que Sa Majesté, voulant empêcher la prise de cette place, donna aussitôt l'ordre d'y faire marcher beaucoup de troupes, afin de former une armée en état de combattre celle des ennemis. Mr le duc de

Bourgogne et Mr le duc de Berry devaient aller prendre le commandement des troupes. Le maréchal de Berwick était aussi parti d'Espagne pour se rendre à Toulon.

Dès que le camp retranché fut en état de défense, la place n'avait plus qu'un bombardement à redouter. Pour l'empêcher, il fut résolu dans un conseil de guerre, d'attaquer les ennemis aux postes de la Croix-de-Faron, de Ste Catherine, et de la Malgue. A cet effet on commanda de gros détachemens, soutenus de l'armée, qui attaquèrent ces trois postes le 15 août au point du jour. On s'empara sans peine de la montagne de la Croix-de-Faron; celle de Ste Catherine coûta un peu plus; on ne prit pas la Malgue, n'ayant fait de ce côté qu'une fausse attaque.

On ne peut rien voir de plus beau à la guerre que ce qui se passa dans cette journée. De la Croix-de-Faron l'on voyait tous les mouvemens des deux armées; on découvrait une belle flotte appareillée; un feu épouvantable du canon de nos vaisseaux, de celui de la place et des retranchemens, se faisait entendre.

Quelques jours après cette action, l'on s'aperçut que les ennemis voulaient décamper. Mr le maréchal de Tessé en informa le Roi, et

cette circonstance empêcha les Princes de se rendre à Toulon.

Vers la fin d'août l'armée des Alliés décampa en effet. Elle repassa le Var et le col de Tende par où elle était venue, après avoir repris les troupes qui avaient investi Antibes pour en contenir la garnison. Leur flotte se retira auſſi, après que deux galiotes eurent jeté environ 200 bombes, qui endommagèrent quelques maisons de la ville.

Mr le maréchal de Tessé ſuivit l'armée ennemie, mais il ne trouva aucune occasion de la combattre; sa retraite fut exécutée avec beaucoup d'ordre.

ANTIBES.

Antibes est un port de mer, dans la basse Provence, sur la frontière du comté de Nice, où les galères et les petits bâtimens peuvent entrer. La place est assez bien fortifiée: elle peut contenir quatre bataillons pour sa défense. Les ennemis n'en peuvent faire le siége qu'avec le secours d'une flotte; et quand même ils s'en empareraient, ils ne pourraient pas la garder pendant l'hiver, à cause de la difficulté qu'ils auraient de communiquer en Piémont, à travers les montagnes chargées d'une prodigieuse quan-

tité de neige: cette place ne pouvant pas être secourue, il serait donc aisé aux troupes du Roi de la reprendre. Mais si les ennemis venaient à s'en emparer, vraisemblablement ils démoliraient les fortifications et combleraient le port.

Entrevaux, Guillaume, Colmars.

Entrevaux est la meilleure et la plus considérable de ces trois petites places; elle peut contenir deux bataillons pour sa défense.

Guillaume et Colmars ne sont fermés que par de simples murailles; mais ces postes sont renforcés par des redoutes.

Ces trois places sont suffisantes pour résister à de gros partis, mais elles ne sont pas assez fortes pour s'opposer au passage d'une armée. A la vérité cela serait assez inutile, car on ne voit pas par où elle pourrait déboucher avec de l'artillerie; le pays est trop coupé et trop rempli de précipices pour en pouvoir voiturer.

Seine, St Vincent.

Le fort de Seine peut contenir un bataillon; il est attenant à la ville qui est fort petite et n'est fermée que par une simple muraille.

St Vincent est une redoute flanquée, pouvant contenir 150 hommes.

Seine et St Vincent ont été construits dans le tems que la vallée de Barcelonnette appartenait au roi de Sardaigne: ces deux petits forts couvraient alors la haute Provence. Mais à présent que cette vallée est à la France, il serait à propos d'en faire un autre au village d'Arches, qui pût contenir un bataillon; il serait mieux situé qu'aucun de la frontière; il couvrirait le camp de Tournoux comme un poste avancé, et se trouverait sur une route par où les armées ont passé plusieurs fois avec du canon.

CAMP DE TOURNOUX.

Le camp de Tournoux est situé près du village de ce nom, dans la vallée de Barcelonnette, sur la rive droite de l'Ubaye. Le front d'attaque est en face de la combe *) de Meirones; il est si escarpé et d'un talus si roide sur toute sa longueur, qu'il est difficile d'y gravir. Les derrières du camp sont couverts par la montagne de Tournoux, et par un bois extrêmement fourré. La droite est garantie par la montagne de Meirones, et la gauche par celle du Crachet. Situation du camp.

Les approches du camp font défendues par cinq redoutes: la première est à la tête du hameau de Gleisoles, défendant la sortie de la Approches du camp défendues par 5 redoutes.

*) On nomme *Combe* dans le pays, un vallée très-étroite.

combe de Meirones; la seconde garde le passage du pont de Gleisoles sur l'Ubaye; la troisième est située au bas du camp, au débouché du même pont; les deux autres sont sur le chemin qui va de Tournoux au col de Vars. (c. d. V.)

Ce camp est dans la position la plus heureuse, c'est une véritable citadelle; et si les troupes qui le défendent ne manquent pas de vivres, il est difficile de le forcer: il peut contenir douze à quinze mille hommes.

Eau pour l'usage du camp.

Il y avait autrefois un lac au milieu du camp, mais on l'a desséché depuis quelques années. Il serait facile de le rétablir, et on devrait le faire pour la commodité de la cavalerie qui sans cela serait obligée d'aller abreuver dans l'Ubaye, à un gros quart de lieue du camp. Il y a aussi une fontaine à l'entrée du bois de Tournoux, que l'on peut facilement conduire dans le camp.

Etablissement des magasins et de la boulangerie.

Le village de Tournoux, situé à droite, mais un peu en arrière du camp, peut contenir en sûreté les magasins et la boulangerie. S'il ne suffisait pas pour cet usage, on pourrait aussi se servir du village de Gleisoles, situé dans la plaine, à la droite du camp; ainsi que du bourg de St Paul, placé sur le chemin de Vars: mais on serait obligé de faire quelques ouvrages pour

couvrir ces deux endroits et leur communication au camp.

PLACES, FORTS, CHATEAUX ET CAMPS RETRANCHÉS, SITUÉS DANS LE DAUPHINÉ.

EMBRUN.

La ville d'Embrun fut assiégée et prise en 1692 par l'armée Impériale et Piémontaise, que commandait le roi de Sardaigne. Cette place était alors mal fortifiée: depuis ce tems on y a fait des demi-lunes, un fossé et un chemin couvert. Malgré cela elle est encore mauvaise, quoique plus d'un tiers de son pourtour soit inaccessible. C'est que les hauteurs dominent tellement les ouvrages accessibles, qu'on y est découvert de tous côtés, et en prise au canon qu'il est facile d'établir sur ces hauteurs. Quelque dépense qu'on puisse faire à Embrun, on ne la rendra jamais une bonne place, trop de commandemens l'avoisinent.

Aussi long-tems que Briançon et Mont-Dauphin ne sont pas au pouvoir de l'ennemi, Embrun n'a rien à redouter, puisque ces places barrent les routes par lesquelles, du Piémont, il pourrait y mener du canon de batterie; il ne pourrait en voiturer par d'autres routes qu'avec

beaucoup de difficulté, en traversant vingt lieues de pays montueux. Supposant même que les ennemis s'en emparassent, ils ne pourraient pas la garder pendant l'hiver: c'est ce qu'on vit en 1692, où ils l'abandonnèrent après l'avoir prise.

Embrun peut contenir quatre bataillons et cent chevaux. Cette place, bien attaquée et bien défendue, pourrait soutenir douze jours de tranchée ouverte.

MONT-DAUPHIN.

Mont-Dauphin est la meilleure place du Dauphiné; elle est située sur un grand plateau, inaccessible dans plus de la moitié de son pourtour, étant placé à la jonction des vallées de la Durance et du Guil, et la montagne étant très-escarpée sur ces rivières. Cette place est fort ~~grande; elle peut contenir dix bataillons.~~

Les attaques sur Mont-Dauphin sont difficiles; on ne peut ouvrir la tranchée que du côté d'Egliers, qu'on appelle aussi le quartier du Roi, où l'on a formé un très-beau glacis, en abattant un petit monticule pour aplanir le terrein. On a fait aussi à ce front un avant-chemin couvert, avec des lunettes aux angles saillans, et des redoutes *) aux extrémités de droite et de

*) En 1789 il n'y avait qu'une lunette dans l'avant-chemin cou-

gauche, pour défendre l'accès des fronts qui bordent le rocher, le long desquels on pouvait se glisser. On peut établir des batteries, pour ricocher les ouvrages, au-delà de la rivière du Guil, sur le plateau du Guillestre.

Quoique Mont-Dauphin soit la place la plus respectable du Dauphiné, cependant elle n'empêcherait pas l'ennemi d'aller du côté d'Embrun et de Gap, pouvant passer entre la montagne et le Guil *), du côté de Guillestre, puis suivre la Durance: c'est ce qu'il eût fait en 1710, si le maréchal de Berwick ne s'y fût pas opposé.

CHATEAU-QUEIRAS.

Château-Queiras est situé dans la vallée de même nom, à trois lieues de Mont-Dauphin, sur le sommet d'une montagne qui a la forme d'un pain de sucre, et dont le pied est arrosé par le Guil. Il est difficile d'y conduire du canon, si ce n'est par le col d'Hizouard, venant de Briançon. Mais si on avait deux pièces de 16 livres et deux mortiers à mettre en batterie, ce

vert: L'emplacement des redoutes était préparé, mais elles n'étaient pas construites.

*) Des militaires qui connaissent parfaitement Mont-Dauphin, ne sont pas de l'avis de Mr de Bourcet; ils regardent ce passage d'une armée comme impossible, du moins pour le canon et les équipages. *Note de l'Editeur.*

château ne tiendrait que trois ou quatre jours. Le point d'attaque est au-dessus du village de Queiras; la partie du côté du Guil est inaccessible. Il y a dans le château des bâtimens très-élevés qui seraient ruinés dans peu de tems, et dont les décombres occasioneraient un si grand embarras dans l'intérieur, que la difficulté d'y manoeuvrer diminuerait de beaucoup la défense de la garnison.

Ce château peut contenir 200 hommes pour sa défense. Il est hors d'insulte d'un coup de main, il faut absolument du canon pour s'en emparer. Si l'ennemi en était maître, il gênerait beaucoup la communication de Briançon à Embrun.

CAMP DE PALLONS.

Le hameau de Pallons est situé sur la rivière de Biaisse, qui prend sa source au col Martin (c. M.), et se jette dans la Durance sous le château de Rame (r⁴.). Ce hameau est séparé en deux parties; celle qui est placée sur la hauteur n'a que trois ou quatre maisons; l'autre, située au bas de la même hauteur, en a une douzaine. Il y a deux ponts sur la rivière; en passant l'un on va à Fressinières (Fr. ⁴.); l'autre mène, par un chemin large de quatre pieds, à un plateau

qui est l'emplacement du camp dont nous allons donner la description. Comme il y a eu autrefois des fortifications, dont il reste encore quelques vestiges, les rochers ont conservé les noms des ouvrages auxquels ils servaient de base; cette circonstance servira à rendre plus claire la description de ce camp, qui est devenu fameux par l'usage qu'en fit le maréchal de Catinat en 1692.

Le rocher nommé Cité-vieille est aplati à son sommet, et partagé en plusieurs terrasses cultivées qui se communiquent par des rampes. Il est coupé à pic du côté de la rivière, et l'escarpement peut avoir 50 à 60 toises de hauteur: la rive opposée est escarpée de même. La distance des deux rives par le haut, est de plus de cent toises. Deux ou trois bataillons peuvent camper sur Cité-vieille. Cité-vieille.

Un peu plus loin, en suivant la rivière, on trouve un rocher pointu, nommé la Citadelle. la Citadelle.
Entre celui-ci et le précédent, il y a un fond, nommé la Fortune, qui peut contenir trois ou quatre bataillons. la Fortune. Sur la gauche est un vallon cultivé, ayant la forme d'un entonnoir ovale, terminé en face du hameau par un rocher, dit le Château, qui tombe à pic sur la Durance. le Château.
Ce vallon est borné à gauche par une montagne

nommée l'Éguille, qui communique à celle de l'Argentière.

Entre la montagne de l'Éguille et le rocher du Château, il y a un espace de 40 ou 50 toises de largeur, nommé le Colet, d'où l'on peut descendre à la rivière par un sentier, praticable seulement pour les gens à pied. Un second sentier, pareil au premier, conduit dans la vallée de Fressinières qui est cultivée et abondante en tout.

le Colet.

Dix à douze mille hommes peuvent camper sur le plateau de Pallons; et s'ils sont bien pourvus de vivres et de munitions, ils ne peuvent y être forcés par une armée, quelque supérieure qu'elle soit; parce qu'on ne peut y arriver que par le pont du hameau de Pallons, ou par le Colet: ainsi en rompant ce pont et barrant le chemin, et en escarpant les sentiers du Colet, on ôte à l'ennemi tout moyen d'y pénétrer.

Du hameau de Pallons, on peut aller par des sentiers praticables pour les chevaux, à Mont-Dauphin, à Briançon et à St Bonnet.

Le maréchal de Catinat occupe le camp de Pallons en 1692.

Le roi de Sardaigne passa le col de Vars (c. d. V.) en 1692, prit Guillestre et Embrun *), après quoi il se porta sur Gap, pour lever des

*) Mont-Dauphin n'existait pas encore; on ne commença à bâtir cette place qu'en 1693. *Note de l'Editeur.*

contributions dans le pays. Le maréchal de Catinat ayant assemblé des troupes à Grenoble, vint camper à Pallons. Dans cette position, il couvrait Briançon, en se portant au Pertuis Rostang (P. R.) par l'Argentière (A[4].); il couvrait encore Grenoble, car il lui était facile de se porter sur le Drac, soit à St Bonnet, ou au pont Bernard en avant de Lesdiguières, soit au détroit du travers de Corps: mais mieux encore, le maréchal menaçait de tourner l'ennemi et de lui couper toute retraite. Aussi le roi de Sardaigne se retira de Gap, après avoir brûlé cette ville, et alla camper sur les plateaux de Guillestre et de Mont-Dauphin, se tenant à cheval sur le Guil. Le maréchal de Catinat vint camper sur la montagne de Furfande (M. d. F.), par un chemin qu'il fit pratiquer depuis la Roche (l. R[4].). Pendant qu'on travaillait à ce chemin, le roi de Sardaigne fit demander aux Français ce qu'ils faisaient; ils répondirent *qu'ils travaillaient à faire des balais pour balayer la plaine.* Effectivement, lorsque l'ennemi vit l'armée française sur la montagne de Furfande (M. d. F.), d'où elle dominait sa position et menaçait de le tourner, il se retira sur la montagne de Vars. Le maréchal de Catinat fut alors occuper le camp de Roux (c. R[3].). De là il menaçait en-

core l'ennemi par ses derrières, où il pouvait se porter en traversant la vallée de Queiras. Le roi de Sardaigne prit le parti de se retirer en Piémont par le col de l'Argentière (c. d. A. ou l. M), abandonnant Embrun qu'il ne pouvait garder.

C'est ainsi que le maréchal de Catinat força l'ennemi à la retraite, sans le combattre, mais par le seul avantage que lui donnaient des positions choisies avec art. Les gens du pays ne savent pas combien il avait de troupes dans le camp de Pallons: il est à présumer qu'il en avait campé une partie sur les hauteurs, à la rive droite de la Biaisse, pour couvrir son quartier-général qui était dans le hameau de Pallons.

BRIANÇON.

Briançon est devenue la place la plus importante de la frontière, depuis l'addition des nouveaux ouvrages qu'on y a faits. Autrefois elle ne pouvait pas résister huit jours, étant attaquée avec du canon. Cette forteresse ne pouvait contenir que trois bataillons; et si l'on n'avait pas de troupes pour occuper le camp retranché des Têtes et du Randouillet, elle pouvait être attaquée par deux endroits: 1°. par le côté de Ste Catherine (Ste C^e.), où un fond conduit à couvert jusqu'à 80 toises de la place: les terres

dans cette partie sont aisées à remuer: 2°. par la montagne des Têtes, sur son penchant, audessus de Fond-Christianne (F. C⁴.); les batteries qu'on pouvait y établir autrefois plongeaient les ouvrages et enfilaient les rues de la ville.

Cette montagne est maintenant occupée par le fort des Têtes, le Randouillet, le fort d'Anjou, la redoute du Point-du-Jour, le fort Dauphin, et la redoute des Suisses. Mais la ville et tous ses forts sont encore dominés par la montagne de l'Infernet, située au-dessus de la redoute du Point-du-Jour. *) Forts de Briançon

Il y a sur l'Infernet une redoute en pierres sèches qui a peu de capacité et qui serait d'une faible défense. Mr d'Arnault, maréchal de camp, a proposé à la Cour de faire construire, l'Infernet

*) Le peu d'espace que les forts de Briançon occupent sur la carte, ne permettant pas de les désigner par des lettres, on va tâcher d'y suppléer en indiquant leur position respective.

Le fort des Têtes est le plus près de la place, sur la rive gauche de la Durance. Le Randouillet est à l'est du fort des Têtes. Le fort d'Anjou est au nord-est du Randouillet. La redoute du Point-du-Jour est au nord-est du fort d'Anjou. La redoute de l'Infernet est encore au-dessus de la redoute du Point-du-Jour. Le fort Dauphin est au nord-est du fort des Têtes, du côté de la Durance. La redoute des Suisses est au nord-est du fort Dauphin. La redoute des Salettes est sur la rive droite de la Durance, sur le penchant de la montagne où est la croix de Toulouse (C. T.).
Note de l'Editeur.

à la place qu'occupe cette redoute, un petit fort pour deux ou trois-cents hommes: il n'aurait besoin d'être gardé que pendant trois mois de l'année, étant couvert de neige le reste du tems. Il serait bien à désirer que la Cour se décidât à l'exécution de ce projet, puisque c'est le seul moyen de perfectionner une place qui a déjà coûté bien des millions. *)

Redoute des Salettes.

Elle auroit pourtant encore un côté faible, celui où se trouve la redoute des Salettes. Cette redoute est située sur un rocher inaccessible dans la moitié de son circuit. Elle est entourée d'un bon fossé, creusé dans le roc vif, ayant une casemate et une galerie crénelée dans la contrescarpe. Mais cette redoute est dominée par la montagne du Poët, située vis-à-vis du village de Fontenil (Fo⁴.), sur laquelle on peut mener du canon, en le hissant avec un cabestan, du côté de la pente qui regarde le village du Pont-de-la-Vachette (P. V⁴.). Depuis cette

*) La grande quantité d'ouvrages qu'on a été obligé de faire autour de Briançon, prouve évidemment le défaut de situation de cette place. En effet, qui a pu concevoir l'idée de construire une forteresse dans une vallée dominée de tous les côtés par de hautes montagnes? Le fourmilion seul peut imaginer un pareil entonnoir pour prendre sa proie; mais ici au rebours, les inventeurs se trouveraient les premiers pris dans leur piége. Avec beaucoup moins de dépense, on eût pu faire de Mont-Dauphin une place bien plus importante. *Note de l'Editeur.*

montagne on découvre tout un côté de la redoute des Salettes; dans quatre jours on peut y faire brèche, et ruiner la casemate de la contrescarpe, qui a peu d'épaisseur de ce côté, par le défaut du rocher. Des carabiniers et quelques pièces de canon sur la montagne du Poët, pourraient aussi fort incommoder les troupes qui voudraient manoeuvrer hors de la redoute: elle peut contenir 150 hommes pour sa défense.

Briançon n'est plus aussi en sûreté depuis que le Roi de Sardaigne possède les vallées d'Oulx et de Pragelas; parce que son armée peut, de ces vallées, se porter facilement sur le Mont-Genèvre, qui n'est qu'à une lieue et demie de Briançon, avant que cette place soit informée de sa marche.*) Maître du Mont-Genèvre, le roi de Sardaigne peut s'emparer sans peine de toutes les avenues de Briançon et de ses forts. Investissement de Briançon.

*) Les vallées d'Oulx & de Pragelas donnent, sans contredit, au Roi de Sardaigne plus de facilité pour porter la guerre dans le Dauphiné; mais il paraît bien difficile que son armée vienne camper sur le Mont-Genèvre, avant que Briançon n'ait appris les mouvemens des troupes Sardes dans les vallées d'Oulx et de Pragelas: dans ce cas, pourquoi la garnison de Briançon, renforcée comme elle devrait l'être aussitôt qu'on aurait des soupçons sur le roi de Sardaigne, n'iraitelle pas s'emparer du Mont-Genèvre, en étant si à portée? On peut dire que Mr de Bourcet revient toujours à ses moutons; il n'a jamais pu oublier l'aliénation des vallées d'Oulx et de Pragelas. (Voyez le 7me mémoire.)
Note de l'Editeur.

Dans une heure il peut se rendre au col de Bousson (c. d. B.) et y établir un camp; de là il peut venir au-dessus du Randouillet, par la vallée de Servières: alors l'ennemi ferme le passage du col d'Hizouard, qui est entre Briançon et la vallée de Queiras.. Une autre colonne, passant par le col de Gondran (c. d. Gon.), peut rejoindre le corps qui a passé par le col de Bousson (c. d. B.), et se rendre sur l'Infernet par la droite ou la gauche de cette montagne: elle domine, comme nous l'avons déjà dit, les plus hautes fortifications de Briançon. Il ne faut qu'une demi-heure pour descendre du Mont-Genèvre vers la Durance; là tournant à gauche et suivant la montagne, en passant au-dessous du village de Fontenil (Fo[4]), on arrive directement devant le fort Dauphin et la redoute des Suisses, sans le moindre risque. Après être descendu du Mont-Genèvre, l'ennemi peut tourner sur la droite, et aller dans moins de trois heures à Neuvache; de là se rendre au col de Buffère (c. d. B.), ce qui le rend maître, sans aucun obstacle, de la route du Lautaret (c. L.) venant de Grenoble, et de celle du Gallibier (col du Gal.) venant de Savoie. L'ennemi, étant au Monestier, peut dans quatre ou cinq heures, sans craindre le canon de Briançon

ni de ses forts, se rendre au Pertuis-Rostang (P.R.) *), qui est un endroit très-favorable pour barrer entièrement le chemin de Mont-Dauphin et d'Embrun. Il se portera aussi au col des Hayes (c. d. H.), sur la montagne de Villars-St-Pancrace (V. S. P[4].), afin de fermer ce côté de la vallée de Queiras, et empêcher que des troupes, venant de Guillestre, ne se jettent par là dans Briançon.

L'ennemi ayant ainsi investi Briançon, pourrait en faire le siége; et il serait très-difficile de le chasser des postes qu'il occuperait, comme on vient de le dire, ne pouvant les aborder d'aucun côté.

Il ne serait pas impossible au roi de Sardaigne, de s'ouvrir les cols du Mont-Genèvre et de l'Echelle, dans la saison même la plus rigoureuse de l'hiver: ses troupes pourraient s'établir dans les vallées des Prés et du Monestier. Si la place n'était pas bien munie de vivres et de provisions, il faudrait qu'elle cédât à un blocus, parce que dans cette saison tous les abords sont fermés du côté de la France.

*) Pertuis-Rostang (P.R.) est un passage très-resserré, dans la vallée de Mont-Dauphin. Le connétable de Lesdiguières le ferma par une muraille, qui barrait aussi toute la vallée: il en existe encore des vestiges sur le penchant des montagnes, de droite et de gauche de la Durance.

Note de l'Editeur.

Briançon est la seule place de la frontière du Piémont, que l'ennemi puisse garder, après s'en être emparé: cependant s'il avait une armée bien supérieure à celle de la France, il pourrait encore se soutenir à Mont-Dauphin, à château Queiras, & à Embrun.

GRENOBLE.

Grenoble, capitale du Dauphiné, est situé au pied d'une montagne, dans une plaine qu'arrose l'Isère.

Du côté de la plaine, Grenoble a des bastions, des demi-lunes, un fossé plein d'eau, un chemin couvert et un avant-fossé, le tout en mauvais état. Cette ville est susceptible de devenir une bonne place; mais pour cela il faudrait fortifier la montagne de la Bastille, & celle du Mont-Vacheux qui est au-dessus du couvent de Mont-Fleuri. *)

Le connétable de Lesdiguières fit enceindre la montagne de la Bastille par une muraille de bonne maçonnerie qui a plus de six-cents toises de tour. Cette dépense est en pure perte, puis-

*) C'est-à-dire, en traduisant l'idée de l'auteur en d'autres termes, que Grenoble ne peut devenir une bonne place qu'avec des dépenses énormes. Reste à savoir si cette place est assez importante par sa situation, pour mériter qu'on y fasse de telles dépenses. *Note de l'Editeur.*

que cet enclos ne peut servir ni de place d'armes, ni de camp retranché, y étant vu partout de la tête aux pieds.

Grenoble est une place en seconde ligne. Elle peut contenir au besoin 15 bataillons & 1200 chevaux.

Fort Barraux.

Le fort Barraux est sur les frontières de la Savoie, à une lieue et demie de Mont-Mélian, à l'entrée de la vallée de Grésivaudan, fur un plateau qui a la forme d'un carré long. C'est un duc de Savoie qui commença à le faire bâtir sous le règne d'Henry IV; et comme il se trouvait sur les terres de France, le connétable de Lesdiguières s'en empara par surprise: depuis ce tems le roi de France l'a toujours gardé, et y a fait faire des augmentations.

Depuis l'année 1707 on a proposé d'y faire six contre-gardes tout autour, avec un avant-chemin couvert. Une de ces contre-gardes est exécutée, mais assez mal, à caufe du terrein extraordinaire où elle est assise; les autres seraient mieux situées.

Le fort peut contenir trois bataillons pour sa défense. Après les augmentations qu'on se propose d'y faire, il faudrait cinq bataillons

pour le défendre. Alors il pourrait soutenir un siége assez long, quoiqu'il y ait des commandemens fort à portée: 1°. deux plateaux l'un au-dessus de l'autre, situés à la tête du village de Barraux, du côté du Fayet (Fa1°.), au-dessus du grand chemin, et à 300 toises du corps de place; 2°. un autre plateau au-dessus du village de Barraux, en allant du côté de Chapareillan, également à 300 toises de distance.

Le roi de Sardaigne aurait peu de facilités pour assiéger le fort Barraux, n'ayant plus de places fortes en Savoie, depuis la démolition de Mont-Mélian en 1706. Il faudrait qu'il fît venir du canon de siége, avec des dépenses et des peines infinies, par le Mont-Cenis ou le petit St Bernard; à moins que les circonstances ne lui permissent d'en tirer de Suisse ou de Genève.

Si l'assiégeant avait 18 ou 20 pièces de canon à mettre en batterie, on croit que le fort Barraux tiendrait 25 ou 26 jours de tranchée ouverte, en supposant que les nouveaux ouvrages qu'on se propose d'y faire fussent achevés; car dans son état actuel, on pourrait dès la troisième nuit se loger au pied du glacis, où l'on est à couvert du feu de la place, principalement du côté du Mail.

Barraux offre une très-bonne position pour un camp retranché. Le maréchal de Berwick vint y camper en 1711; la droite de son armée était appuyée au fort, et la gauche vers Chapareillan: une division de l'armée était postée aux environs de la ville des Echelles; elle communiquait avec le camp retranché, où se trouvait le gros de l'armée, par le désert de la grande Chartreuse. Cette position déconcerta les ennemis, qui, après avoir forcé l'armée française d'abandonner son camp de Mont-Mélian et des Bauges, où elle était auparavant, comptaient pouvoir faire des courses en Dauphiné, ayant un corps de 5000 chevaux de plus qu'elle, et lui étant fort fupérieurs en infanterie. Mais l'armée française était campée si avantageusement, qu'il n'y eut pas un seul parti ennemi qui osât s'exposer à passer les frontières de la Savoie. Camp retranché sous le fort.

PLACES SITUÉES DANS LE PIÉMONT.

Fenestrelles.

Le maréchal de Catinat ayant remarqué que le défilé de Fenestrelles était un poste important, proposa à la Cour de France d'y faire construire un fort. On commença à l'exécuter en 1693. On l'établit sur un plateau entouré de hautes montagnes, d'où il était plongé et enfilé

dans toute son étendue. Toutes les places du Dauphiné ont à-peu-près le même défaut; il n'y a que Mont-Dauphin qu'on puisse mettre au rang des bonnes places.

Le maréchal de Vauban vint en Dauphiné en 1700 pour faire des projets; il trouva Fenestrelles si mauvais, qu'il eut dessein de proposer à la Cour de le faire démolir. Mais comme on y avait déjà dépensé plus de deux-cent mille francs, il fit un projet pour fortifier toutes les montagnes environnantes. Alors on conservait le fort de Fenestrelles comme une place d'armes, qui ne pouvait se soutenir que par les additions qu'on devait y faire.

Le roi de Sardaigne, s'étant fait céder Fenestrelles en 1713, y fit faire beaucoup d'augmentations: nous allons décrire celles que nous vîmes en 1745.

Auprès de la rivière du Cluson, à 150 toises environ du bourg de Fenestrelles, on trouve deux petites redoutes à mâchicoulis, en maçonnerie; elles sont situées près l'une de l'autre, mais sur des plateaux séparés et escarpés dans tout leur pourtour.

Fort de l'Eguille.

Au-dessus de ces redoutes, il y a une fortification bastionnée, très-bien disposée, avec des traverses et des logemens voûtés à l'épreuve de

la bombe: c'est ce qu'on nomme le fort de l'Eguille; il peut avoir environ 150 toises de longueur, sur 100 de largeur.

Fort de l'Elme.

En continuant de monter, on arrive au grand plateau ſur lequel eſt bâti le fort appelé de l'Elme, par les gens du pays, et anciennement le fort de Catinat: c'est un rocher isolé, escarpé tout autour. Le fort peut avoir environ 350 toises de longueur, et un peu moins de largeur, à en juger des hauteurs d'où il a été vu. Les logemens sont voûtés à l'épreuve de la bombe; ils sont aussi à couvert du canon, soit par leur situation, soit par des traverses placées convenablement. Ce fort est distant d'environ 300 toises de celui de l'Eguille; mais leur communication peut bien avoir 600 toises de développement; elle est bâtie en maçonnerie sur un double escarpement, & défendue par quatre redoutes, placées au-dessus les unes des autres.

Il faut cinq bataillons pour défendre les nouveaux ouvrages: deux suffisent pour garder l'ancien fort et la redoute de Sajan, située de l'autre côté du Cluson.

On ne peut mener du canon, pour battre Fenestrelles, que sur la montagne de la Pinée, en passant par le col de Sestrières (c. S.), Usseaux (U⁷.), et le pas de Reculfort: il en faut

beaucoup pour battre en même tems le fort de l'Elme, la communication, et le fort de l'Eguille. Lorqu'on serait maître de ce dernier, on pourrait battre à revers l'ancien fort de Fenestrelles, avec huit pièces de canon et quatre mortiers.

Le bourg de Fenestrelles est enceint d'une mauvaise muraille, mal flanquée par de petites tours. Le grand chemin de Sestrières à Pignerol le traverse.

Victor Amédée, l'un des plus grands politiques de son siècle, connut parfaitement toute l'importance de la cession qu'on lui faisait d'Exilles et de Fenestrelles: il devenait par là le maître des portes de l'Italie. Il considérait tous les avantages et toutes les ressources qu'il tirerait d'un pays qui, par sa situation, bouchait entièrement l'entrée du sien: il en regardait les montagnes comme autant de postes favorables pour s'opposer à ses ennemis. Et si ses vues allaient jusqu'à l'offensive, les forts et les vallées cédées lui fournissaient le moyen de devenir l'agresseur. Dès lors il médita les grands travaux de Fenestrelles, dont il voulait faire sa principale place du côté de la France.

L'expérience qu'on vient de faire depuis 1742, a prouvé jusqu'à l'évidence, combien il aurait été utile à la France d'avoir Exilles et Fe-

nestrelles; et combien il lui serait avantageux de prendre ces places, absolument nécessaires pour entrer en Italie.

EXILLES.

Ce fut à la paix d'Utrecht en 1713 que la France céda Exilles au roi de Sardaigne. Ce fort, pouvant contenir tout au plus 400 hommes pour sa défense, était alors assez peu de chose: on arrivait à couvert sur le plateau de Monta, situé au-dessus du village de Seaux, au niveau du fort, jusqu'à 150 toises de distance; et là on pouvait facilement établir des batteries de brèche. Aussi le fort d'Exilles avait-il été pris trois fois par ce côté, sans ouvrir la tranchée.

Depuis qu'Exilles appartient au roi de Sardaigne, on a rendu le fort inaccessible, du côté du village de Seaux, en escarpant le rocher à plomb, sur plus de cinquante pieds de hauteur. Les débris provenant de cet escarpement, ont servi à former un glacis jusqu'au grand chemin. Ce glacis est vu par un flanc, percé de trois embrasures, contre lequel il n'est pas possible de se couvrir pour approcher du pied de l'escarpement, et ce serait en vain que l'artillerie battrait ce roc escarpé.

La porte du fort, qui était anciennement du côté de la France, a été ouverte vers le Piémont. Le chemin qui en part, pour aller à Chaumont, est taillé dans le roc jusqu'au pont de la Doire-Suzine sous la place, et se trouve à couvert du canon de droite et de gauche.

L'attaque d'Exilles par le plateau de Monta ou de Seaux, est à présent absolument impossible: 1°. parce qu'on ne saurait faire brèche de ce côté; 2°. on ne pourrait approcher de la place, quand même on aurait ruiné tous les ouvrages qui sont sur l'escarpement; 3°. parce qu'on ne peut mener du canon à Seaux en venant de France, y ayant un travers de rochers à passer, qui est vu de très-près par le fort; les travailleurs ne pourraient se tenir le long de ces rochers, sans s'exposer aux plus grands dangers; moins facilement encore pourrait-on y faire passer des attelages.

Il a été reconnu en 1745, qu'on ne pourrait se rendre maître du fort d'Exilles qu'en menant du canon au plateau de l'Infernet *) qui est vis-à-vis, à environ 180 toises du principal front du fort. Ce front consiste dans une courtine

*) Il ne faut pas confondre ce plateau avec la montagne de l'Infernet qui est près de Briançon. *Note de l'Editeur.*

tine casematée qui a peu de longueur, où était anciennement la porte, et dans deux petits bastions attenans qui n'ont pas beaucoup de flancs; ils ont un fossé et un glacis qui se prolonge jusqu'au ruisseau de Galembre, derrière le village d'Exilles: ce glacis est un roc couvert de huit ou dix pouces de terre, revêtu sur toute sa longueur, du côté de la rivière de la Doire-Suzine, par des escarpemens ou des murs; il est protégé par un ouvrage saillant du corps de place qui a quatre embrasures. Au milieu de ce glacis est un ouvrage casematé, en forme de demi-lune, ayant onze embrasures, dont cinq du côté de la rivière et six du côté du village; le fossé de cet ouvrage est taillé dans le roc: il a une communication avec le corps de place.

Attaque du Fort.

Pour s'emparer du fort, il faut dix ou douze pièces de gros canon, sur le plateau de l'Infernet, qu'on divisera en deux batteries; l'une pour battre la courtine et les deux bastions du front dont on vient de parler, et l'autre pour ruiner la demi-lune casematée. Il faut aussi quatre mortiers, qu'on placera dans les jardins, derrière les maisons du village, et près de l'extrémité inférieure du glacis.

Il y a beaucoup de travail à mener de la grosse artillerie au plateau de l'Infernet. Elle peut ar-

river sans peine au village des Devis (D e 8.) où sera le parc. De là, pour éviter les ravins et la profondeur du ruisseau de Galembre, il faut monter le canon jusqu'auprès du moulin de St Colomban, au moyen du cabestan ou des poulies, traverser ensuite la croupe de la montagne avec des attelages, et descendre jusqu'aux batteries par un chemin droit, en retenant les pièces avec des cordes attachées à des poteaux plantés en terre. L'artillerie rendue en place, on peut être sûr d'avoir le fort dans quatre ou cinq jours, sans ouvrir la tranchée.

Il faut observer que si l'on était forcé par l'ennemi à lever le siége, on courrait risque de perdre l'artillerie, étant obligé de la remonter à bras d'hommes, depuis les batteries jusqu'au travers qui va au moulin de St Colomban. On peut éviter cet inconvénient en gardant en force les postes situés sur les hauteurs à la gauche d'Exilles; qui sont les Ramas, la Chapelle-blanche, les Quatre-dents, le col de Touille (c.T.) et les hauteurs qui dominent St Colomban.

Le projet de battre Exilles depuis le plateau qui est vis-à-vis du fort, au-delà de la Doire-Suzine, a été trouvé impraticable en 1745; tant par la difficulté d'approcher de la place, si l'on parvenait à y faire brèche, que par la difficulté

de la faire; les ouvrages de ce côté du fort n'étant que des rochers revêtus en maçonnerie.

SUZE.

La ville de Suze n'est fermée que par une simple muraille, de même que le château: on peut s'en emparer facilement.

La citadelle, au pied de laquelle passe la Doire-Suzine, est inattaquable du côté de la ville. Elle est à-peu-près construite comme le fort d'Exilles, et de même capacité, pouvant contenir 400 hommes. Elle ne peut être attaquée avantageusement que par le monticule de la Brunette. Elle a été prise trois fois par ce côté, dans cinq ou six jours de tranchée ouverte. Mais alors ce monticule n'était défendu que par la redoute de Catinat. Le roi de Sardaigne l'ayant reprise en 1707, a fait faire depuis sur la Brunette un camp retranché qui couvre parfaitement la citadelle. la Brunette

Pour forcer ce camp, il faudrait mener quarante pièces de canon sur le revers des croupes des montagnes au-dessus de Jaillon, qui ont une grande inspection sur la Brunette. On pourrait aussi placer des carabiniers et du canon à Mont-Pautier (Mo 8.), pour inquiéter les troupes du camp.

POSTES ET POSITIONS MILITAIRES QUI SE TROUVENT DANS LA SAVOIE.

Retranchemens de Modane.

En 1708 une partie de l'armée française alla se retrancher à Modane, les ennemis menaçant de se porter dans la Morienne. Ce corps comptait arrêter l'ennemi dans cette position, où il conservait sa communication avec Exilles et les autres places du haut Dauphiné. Mais l'armée piémontaise ayant passé le grand Mont-Cenis, dans le dessein d'attaquer les retranchemens de Modane, le comte de Medavi qui y commandait, se retira par les hauteurs de la vallée de Morienne.

Dans le même tems la grande armée, commandée par le maréchal de Villars, qui était campée à cheval sur le col de Côte-Plane (c. d. C. P.), appuyant sa gauche à Oulx et sa droite au Puy-de-Pragelas (P. P 7.), quitta sa position pour se retirer sous le fort Barraux.

Cette retraite fut cause de la perte d'Exilles, de Fenestrelles, du poste de la Perouse, et de la vallée de St Martin. Si le maréchal de Villars était resté dans sa position on ne croit pas que les ennemis eussent osé attaquer les retranchemens de Modane; puisque son armée aurait pu soutenir le corps du comte de Medavi, en pas-

sant au col de la Roue. Si le comte de Medavi eût été forcé de se retirer, il pouvait toujours le faire par les hauteurs de la vallée de Morienne, comme il le fit; ou se retirer à Savoux par le col de la Roue; ou à Neuvache par le col de Laval, ou bien enfin sous Briançon en passant par Valoire et le col du Galibier (col du Gal.). Dans tous les cas il eût été soutenu par l'armée du maréchal; mais vraisemblablement le roi de Sardaigne ne se fût pas hasardé dans une gorge, où il eût pu se trouver entre deux armées; celle du maréchal pouvant entrer dans la Morienne par le col de la Roue.

HAUTEUR DE CHARBONNIÈRE.

Après l'évacuation des retranchemens de Modane, l'armée du roi de Sardaigne pouvait pénétrer en Dauphiné par le col de Vaujany; ou suivre la rivière d'Arc, et entrer dans la même province du côté de Barraux. Dans ce dernier cas, on pouvait l'arrêter en retranchant la hauteur de Charbonnière. Cette hauteur est isolée *), fort élevée, et entourée en partie par la rivière d'Arc. Ce poste pourrait être soutenu

*) M. de Bourcet veut dire sans doute que cette hauteur n'est commandée par aucune autre; car il savait mieux que personne qu'il n'existe point de montagne *isolée*, c'est-à-dire ne tenant à aucune chaîne. *Note de l'Editeur.*

par un corps de troupes plus considérable, campé à Aiguebelle qui est aussi sur l'Arc, à un bon quart de lieue au-dessous de Charbonnière.

Il y avait autrefois sur la hauteur de Charbonnière, une forteresse assez considérable. Le connétable de Lesdiguières s'en empara en 1600, après quinze jours d'attaque, par le moyen d'une batterie placée sur une hauteur, d'où il battit cette place d'un côté qu'on croyait être de roc vif, et qui ne se trouva pas tel. Elle fut ensuite ruinée. Il y reste encore une partie de citerne qui conserve un peu d'eau.

Camp vis-à-vis de Miolans.

Si les troupes de Charbonnière et d'Aiguebelle venaient à être forcées, elles pourraient se retirer au camp qu'il serait à propos de former vis-à-vis de Miolans, au-dessous de la jonction de l'Arc et de l'Isère. Ce camp servirait aussi à recevoir les troupes qui viendraient de la Tarentaise. Quand on ne pourrait plus tenir dans cette position, il faudrait se retirer du côté de Mont-Mélian.

En s'établissant sur la hauteur de Charbonnière, il ne faudrait pas oublier de rompre tous les ponts qui sont sur l'Arc; parce qu'on trouve, sur la rive gauche de cette rivière, de petits chemins qui traversent la montagne du Coucheron et des Ouilles, et vont tomber à la Rochette,

d'où l'on peut aller en Dauphiné par Pont-Charras, ou Allevard.

Sext.

Le poste de Sext en Tarentaise, au pied du petit St Bernard, est fortifié par un mauvais château, et par quelques retranchemens qui ne valent pas mieux. Le château est entouré, presque de tous côtés, par les maisons du bourg, dont il n'est séparé que par deux rues de dix à douze pieds de largeur; il est d'ailleurs sans fossé, et fort mal flanqué.

Ce poste est insoutenable, l'ennemi pouvant y arriver sans être aperçu, par le petit St Bernard, ou par le col de Grisance. C'est ce qui détermina M. de St Pater à l'abandonner en 1707, aussitôt que la montagne fut praticable, ainsi que le camp qui était dans la petite plaine au-dessus, pour se porter à un demi-quart de lieue en arrière, où il se retrancha le long du ruisseau de la Teppe. Sa droite était appuyée à l'Isère, et sa gauche au village du Pont-de-Bonneval. Le pont de ce village sur la Teppe fut rompu, et l'on en défendit l'approche par une petite redoute, soutenue par des retranchemens, et par une seconde redoute placée au-dessus du pont.

Pour assurer la droite de cette position, l'on rompit également le pont sur l'Isère, et l'on fit aussi des redoutes et des retranchemens dans tous les endroits où cette rivière pouvait devenir guéable. De plus, on plaça un bataillon à Villars-Roger (V. R¹°.), qui avait des gardes jusqu'au petit village au-dessus, d'où l'on découvre le chemin qui vient du val de Tignes, ainsi que celui qui descend du val d'Aoust par le col de Grisance.

On comptait aussi établir un bon poste à Tignes, pour observer ce qui pouvait venir par le Mont-Iserant, la montagne de Valnoir et le col de Cogne. Les troupes de Tignes auraient fait leur retraite par le col du Poucet, pour aller du côté d'Ayme ou de Monstier.

La gauche fut renforcée par un poste établi à Chapières, où l'on commença quelques retranchemens. Ce poste servait à observer ce qui pouvait venir par les revers du petit St Bernard, le val de Beaupré et l'Allée-blanche (A. B¹°.). Il pouvait se retirer à Beaufort par le Pas de Rousselin, et dans le Faussigny par la montagne du Bonhomme.

Retranchemens de St Maurice.

Comme on était plongé dans une partie des retranchemens, à cause de la proximité des montagnes qui sont au-delà du ruisseau de la

Teppe, M. le comte de Medavi jugea à propos d'en faire d'autres à un demi-quart de lieue en arrière, près du bourg de St Maurice, le long du petit ruisseau de Charbonnier (R. d. C^{10}.), appuyant la droite à l'Isère et la gauche à la montagne. On avait dessein de continuer ces retranchemens, en tournant de cette gauche, vers la tour du Chatelard, si les ennemis avaient pénétré par le val d'Aoust, au lieu d'entrer en Provence comme ils le firent.

La petite plaine de Sext étant abondante en fourrage, il serait à propos, lorsqu'il sera en état d'être fauché, d'y faire venir la majeure partie de la cavalerie pour le consommer. On pourrait encore commencer par la faire camper dans cette plaine, pour en consommer les pâturages; elle y resterait jusqu'à ce que la montagne devînt praticable; alors elle se retirerait derrière les retranchemens, pour éviter toute insulte de la part de l'ennemi.

AYME.

Ayme offre une position assez favorable pour se retrancher, le long du Locrant. Là on défendrait, comme à Sext, la grande route du val de Tignes, et de plus le chemin venant du même val par Pressey, qui aboutit près d'Ayme.

Les troupes campées à Ayme pourraient communiquer avec Beaufort par le col de Cormet (c. d. C.)

Pour entretenir la communication avec Monstier, et assurer la retraite par la grande route qui y mène, il serait à propos d'occuper le poste qui est sur une hauteur, environ à moitié chemin, où il y a un bâtiment qui appartient aux dominicains de Mont-Mélian.

Ayme a toujours servi de retraite aux ducs de Savoie, lorsqu'ils ont été obligés de quitter leur capitale. Ce fut jusqu'à cette ville que Charles-Emanuel s'avança, pour secourir Mont-Mélian qu'Henry IV assiégeait au mois d'octobre 1600. Mais une grande quantité de neige qui tomba pendant la nuit, l'empêcha de livrer bataille au roi de France, qui s'était avancé jusqu'à Monstier dans le même dessein.

Les Romains ont laissé des monumens à Ayme; des tombeaux avec des inscriptions.

MONSTIER.

Monstier, capitale de la Tarentaise, est une petite ville archiépiscopale, située sur l'Isère qui la divise en deux parties. Elle n'est pas murée; des clôtures de jardin font sa seule fermeture dans la majeure partie de son circuit.

Cette ville n'est éloignée des hautes montagnes, que d'une portée de canon; et du côté de l'est, elle est dominée par le couvent des cordeliers, à la portée de la carabine. La hauteur, où ce couvent est bâti, paraît au premier aspect assez favorable pour en faire un bon poste; mais elle est commandée elle-même du côté du nord par les montagnes, dont elle n'est distante que de 30 à 40 toises. Ce poste serait néanmoins plus sûr que celui qu'on pourrait établir à la ville: le couvent, où il y a une citerne et beaucoup de bâtimens, servirait à loger les provisions.

A propos de ce poste, nous dirons en général, qu'on doit faire peu de cas de ceux qui, comme lui, sont commandés de si près par des hauteurs; ils sont peu soutenables, et l'on n'en a guère vu d'attaqués qui n'ayent été forcés.* En conséquence mon sentiment serait de faire peu ou point de dépense, à de pareils retranchemens, vu leur peu d'utilité, puisqu'ils ne peuvent servir, tout au plus, qu'à arrêter quelque tems l'ennemi, et non à l'empêcher de passer.

POSTE DE LA ROCHE-SEVIN.

La hauteur de la Roche-Sevin, située sur le chemin de Monstier à Conflans, serait assez fa-

vorable pour s'y retrancher, sans la proximité des montagnes qui sont au nord : ce poste a le même défaut que celui de Monstier.

Au commencement de l'avant - dernière guerre, le marquis de Salles fut pris dans cette position par les troupes françoises, et les milices qu'il commandait furent dissipées.

CONFLANS.

Conflans est une petite ville située sur une hauteur qui se trouve au confluent de l'Isère et de l'Arly, à la chute des hautes montagnes, qui la commandent au nord. Cette ville a deux châteaux à ses extrémités nord et sud; le reste de son enceinte est fermé par une mauvaise muraille mal flanquée. Le château du nord commandait la ville; il est entièrement ruiné. Celui du sud, du côté de la plaine, est aussi presque ruiné; il est mal flanqué, et de plus gêné par les maisons qui le joignent d'un côté.

Les ennemis avaient fait quelques retranchemens à Conflans, au commencement de l'avant-dernière guerre; mais ils les abandonnèrent aussitôt qu'on eut placé une batterie sur les hauteurs voisines.

Nous retranchâmes aussi Conflans en 1707, non dans l'espérance d'y faire une longue résis-

tance, mais pour arrêter quelque tems l'ennemi, en sacrifiant une petite troupe qui aurait favorisé la retraite de l'armée, et donné aux bagages le tems de défiler: ce poste n'est bon à occuper que dans cette vue, et pour couvrir quelques magasins. Il serait à propos toutefois d'y tenir le plus long-tems possible, pour en ôter la possession aux Piémontais, auxquels il est plus nécessaire qu'à nous: il défend l'entrée d'une vallée qui mène dans la Tarentaise et le Piémont.

Conflans est aussi d'une meilleure défense pour les ennemis que pour nous, puisqu'ils tiennent les hautes montagnes, et que pour y arriver nous sommes obligés de passer l'Isère ou l'Arly.

Ce poste peut servir à l'ennemi, en cas d'offensive, à faire tous ses préparatifs pour pénétrer ensuite par l'endroit qu'il jugerait le plus favorable. Là dessus on doit remarquer, qu'en suivant le grand chemin de Mont-Mélian, on débouche des montagnes dans la plaine de l'Isère, qui a dans cet endroit plus d'une demilieue de largeur, et qui continue de s'élargir jusqu'au confluent de l'Isère et de l'Arc, à trois lieues plus bas que Conflans: vraisemblablement ce serait par cette plaine, qui est fertile en fourrage, que passerait le gros de l'armée. Une se-

conde colonne, passant par Ste Hélène de Milière pourrait longer l'Isère par le chemin qui est sur la rive gauche, et se joindre au premier corps par le pont de Fraterive; ou bien, jetant un pont sur la rivière d'Arc, faire sa jonction à Mont-Mélian.

Retranchemens de Fraterive.

Le pont de Fraterive, sur l'Isère, un peu au-dessus de sa jonction avec l'Arc, est en bois sur des piles de maçonnerie. On fit une redoute en 1708 pour défendre la tête de ce pont: l'année suivante M. le comte de Medavi y fit faire des retranchemens par le corps qu'il commandait. Mais ils furent jugés inutiles, parcequ'on pouvait les tourner. En effet il était facile d'arriver à St Pierre d'Albigni, à une demi-lieue au-dessous de ces retranchemens, en passant par le col de Tamier (c. d. T.), et de là dans les Bauges. Le maréchal de Berwick jugea qu'il était plus à propos de se porter à Mont-Mélian: la droite de son armée s'appuyait à l'Isère; la gauche était dans les Bauges, près de la Chartreuse d'Aillo.

CHATEAU DE MIOLANS.

Il y a près de Miolans, sur la croupe d'une montagne, un petit château, dont le roi de Sardaigne se sert pour enfermer des prisonniers d'état.

Lorsque la France possédait ce château, sa garnison ne consistait qu'en une compagnie; mais dans le besoin l'on peut y mettre 200 hommes, qui résisteraient quelques jours. En 1711 la garnison se rendit prisonnière de guerre au bout de deux jours, après qu'on y eut jeté quelques bombes.

Mont-Mélian.

Mont-Mélian est une petite ville située sur l'Isère, à trois lieues de Chamberi. Elle est fermée en partie par une mauvaise muraille à moitié ruinée. Son château, placé sur la hauteur qui domine la ville, était autrefois un des plus forts de l'Europe, tant par son heureuse situation, que par la quantité de beaux et bons ouvrages qu'on y avait faits, principalement depuis la paix de 1697. Il n'en reste plus à présent que les ruines; ses nombreux souterrains ont même été détruits, ainsi que la citerne.

Chamberi.

Chamberi est la capitale de la Savoie, les ducs y faisaient autrefois leur résidence: il n'y reste plus que le sénat, depuis que la chambre des comptes a été réunie à celle de Turin.

Cette ville ne peut pas être regardée comme une place de guerre; elle n'est enceinte que par

une haute muraille, avec quelques tours, sans rempart, et un mauvais fossé. Le château, dans lequel les ducs faisaient leur demeure, ne vaut guère mieux que la ville: l'un et l'autre sont commandés par des hauteurs voisines. Le roi de Sardaigne y tient actuellement une compagnie d'invalides.

Cependant Chamberi deviendrait un poste tenable, en faisant des banquettes en échafaudages, pour tirer par-dessus les murailles, où l'on pratiquerait encore des créneaux pour tirer dans le bas; il faudrait aussi faire des échafaudages aux tours, et y percer deux étages de créneaux. On couvrirait la porte du château, du côté du jardin, par un redan. Il serait nécessaire de rehausser la maçonnerie, du côté de la principale porte du château, pour en couvrir l'entrée qui est plongée par les maisons voisines. On pourrait encore placer quelques petites pièces de campagne sur la plate-forme, à gauche de cette entrée, pour contenir la bourgeoisie.

Si l'on voulait augmenter la force de ce poste, on pourrait faire de bons retranchemens sur les hauteurs, particulièrement au-dessus de Ste Marie, où il y avait autrefois une redoute. Mais il faudrait que ces retranchemens fussent fermés de toute part, qu'ils enveloppassent toutes

les

les maisons voisines, et qu'ils eussent assez d'espace pour contenir dans le besoin une grosse troupe, qui servirait à favoriser la retraite, soit du côté de la ville des Echelles, de la Grande Chartreuse, ou de Barraux.

Aix.

Aix est une petite ville à deux lieues de Chamberi, sur le lac du Bourget. Elle est plus renommée par ses eaux minérales que par son château à l'antique.

Anneci.

Anneci, à neuf lieues de Chamberi, est une ville moyennement grande, bâtie près du lac de ce nom. La rivière de Thion, qui sort du lac, la partage en deux.

Le château, situé à l'extrémité de la ville, la domine; mais il est lui-même commandé d'un autre côté; il est d'ailleurs très-mal flanqué; et somme il vaut peu de chose: on y tenait autrefois une ou deux compagnies en garnison.

Anneci est le siége de l'évêque de Genève et du chapitre de St Pierre, depuis que la religion catholique a été abolie dans cette dernière ville.

La Bonneville.

La Bonneville, capitale du Faussigny, est une petite ville située sur l'Arve. Elle est fortifiée par deux châteaux, dont l'un est bâti sur une hauteur; mais ils sont si mauvais qu'il est inutile d'en parler: le reste de l'enceinte de la ville est ouvert presque de tous côtés. Il y a un pont de pierre sur l'Arve.

Cluse, Salanche et Taninge.

Cluse, Salanche et Taninge, sont trois petites villes du Faussigny, qui ne sont pas dans un meilleur état de défense que la Bonneville. On pourrait néanmoins y établir quelques postes, non pour y tenir ferme, mais pour contenir le pays et consommer ses vivres et fourrages; ce serait une ressource pour nous, dont on priverait en même tems l'ennemi.

Chateau d'Aville.

Sur le chemin de la Bonneville à Thonon, à deux lieues de cette dernière, se trouve le château d'Aville, appartenant à la maison de Verrue: il paraît assez bien situé pour y établir un poste.

Thonon.

Thonon, capitale du Chablais, est une jolie petite ville, bâtie sur une hauteur, au bord du

lac de Genève. Elle n'est fermée que par des clôtures de jardins. Avant la guerre de 1690, le duc de Savoie avait commencé à la faire fortifier, mais il fit aussitôt discontinuer. Sa situation est très-avantageuse pour en faire une place forte; néanmoins elle a l'inconvénient d'être un peu commandée du côté du sud, qui est celui opposé au lac, par une hauteur qui tombe dessus en glacis à revers. Le point le plus élevé de cette hauteur est éloigné de la ville d'une petite portée de canon; au-delà il y a encore des hauteurs, qui sont supérieures à la première, et qui se lient à la grande chaîne des montagnes.

Les ducs de Savoie avaient autrefois un château près du lac, du côté de l'est, dans l'endroit où est à présent le couvent des capucins; c'est la plus belle situation de la ville.

Château des Alinges.

Le château des Alinges, situé sur une hauteur, à une demi-lieue de Thonon, fut détruit au commencement de la dernière guerre, par ordre du duc de Savoie.

RIPAILLE.

Amédée VIII, après avoir fait ériger la Savoie en duché l'an 1416, quitta ses états et ses enfans, pour se retirer, avec plusieurs seigneurs de sa cour, à Ripaille, où il fit bâtir un château;

D 2

il remit l'administration de ses états à Louis son fils aîné. Amédée prit l'habit d'ermite, avec les moeurs d'un Épicurien: débarrassé de tous les soins que donne une couronne, il ne songea plus qu'à jouir d'une vie tranquille dans la société de ses amis. Il faisait consister son principal plaisir dans la bonne chère; aussi *faire ripaille* ou *faire bombance* sont devenus synonymes. Amédée mourut à Genève en 1451, âgé de 69 ans, en philosophe chrétien. Après avoir été élu pape, il devint cardinal; déposant la tiare pour la tranquillité de l'Église. Ce prince extraordinaire fut surnommé *le Pacifique et le Salomon de son siècle;* parce que, dans le tems de son règne, il sut se maintenir en paix, pendant que ses voisins se faisaient la guerre.

Le château de Ripaille est situé dans une position agréable, à une lieue au-dessus de Thonon, et à trois ou quatre-cents toises du bord du lac de Genève. Sa forme est un carré-long, qui a 50 toises de longueur sur 5 de largeur: la façade du côté du lac est flanquée de sept tours rondes. On en ferait au besoin un poste assez bon, en y ajoutant quelques retranchemens: mais pour cela il faudrait déloger les chartreux qui l'habitent maintenant.

C'est à Ripaille que M. M. du Canton de Berne tenaient leur gouverneur, lorsqu'ils étaient maîtres du Chablais.

EVIAN. CHATEAU DE BLONNAY.

La petite ville d'Evian, à une lieue et demie de Thonon, n'offre pas un bon poste; non plus que le château de Blonnay, situé au bord du lac, à une lieue environ au-dessus d'Evian.

YVOIRE.

Yvoire est un bourg situé au bord du lac, entre Thonon et Genève, sur une avance de terre ou petit promontoire. Il est fermé de murailles, et il y a un château qui occupe l'extrémité de la pointe. C'est un bâtiment d'environ quinze toises de longueur sur huit à neuf de largeur, dont les murailles ont sept pieds et demi d'épaisseur, avec un fossé; on peut y loger une compagnie. Ce château a le défaut d'être resserré par les maisons du bourg qui le joignent de tous les côtés, excepté celui qui regarde le lac: il est de plus commandé du côté du sud, par le terrein qui tombe dessus en glacis. Néanmoins ce poste n'est pas à négliger, étant dans une heureuse situation pour découvrir sur le lac. On devrait toujours y tenir des

bâteaux, pour s'assurer une retraite par eau, en cas qu'elle fût coupée du côté de la terre.

Chateau de Beauregard. Chateau d'Hermance. Bellerive.

Le château de Beauregard, à une demi-lieue au-dessous d'Yvoire, est fort bien situé pour en faire un bon poste.

Celui d'Hermance, non loin de Beauregard, du côté de Genève, n'est pas aussi bon, étant fort voisin des maisons du bourg.

Bellerive, à une bonne lieue de Genève, au bord du lac, n'est qu'un grand bâtiment carré, que le roi de Sardaigne a fait construire pour servir d'entrepôt de sel et autres marchandises. On peut faire des retranchemens autour; mais il faudrait les éloigner du bâtiment plus qu'on ne le fit en 1707: alors on pourrait y mettre un bataillon.

Bellerive étant bien occupé, on pourrait y avoir des barques armées, ainsi qu'à Versoy qui est vis-à-vis, sur le bord opposé du lac: ces deux endroits deviendraient des Dardanelles pour Genève; rien ne pourrait entrer dans son port ou en sortir, sans la permission de celui qui occuperait ces postes.

Genève.

Genève est une grande et belle ville située sur le lac de son nom, autrement lac Leman, à la sortie du Rhône qui la divise en deux parties inégales.

La partie placée du côté de la Savoie, est la plus belle et la plus considérable; elle est bâtie sur une éminence, dont l'église de St Pierre, qui était la cathédrale avant l'abolition de la religion catholique, occupe le point le plus élevé; de là, le terrein va en pente jusqu'à une autre hauteur inférieure, où est le quartier appelé le bourg du Four.

L'autre partie de la ville, du côté du pays de Gex, se nomme St Gervais; elle est située sur un terrein qui tombe en pente douce jusqu'au Rhône.

Le côté de Genève qui regarde la Savoie, est fortifié par une double enceinte depuis le lac jusqu'au Rhône, vis-à-vis l'angle saillant du bastion Cornesin. La partie de l'enceinte intérieure du côté de la porte neuve, quoique située sur le point le plus élevé du terrein, en est la plus mauvaise: c'est par là que les Savoyards faillirent à escalader Genève en 1602. Les trois fronts de l'enceinte extérieure, qui couvrent cette partie, sont les plus réguliers:

les bastions sont grands et à demi-revêtement, les fossés sont larges mais peu profonds. Les fronts de la porte de Rive, qui couvrent également l'ancienne enceinte, ne sont pas revêtus; les flancs des bastions sont très-petits. C'est sans contredit l'endroit le plus faible de cette partie de la place: on y a fait des additions depuis quelques années; elles peuvent avoir corrigé une partie des défauts de ces fronts.

La rivière d'Arve, qui vient du Faussigny, entoure Genève depuis l'avenue de la porte neuve, jusqu'à son embouchure dans le Rhône, en laissant entr'elle et les fortifications un espace de quatre à cinq-cents toises, où l'on pourrait faire un très-bon camp retranché.

Le côté de St Gervais est fortifié par une espèce de couronné, qui s'appuie d'un côté au lac, et de l'autre au Rhône; il y a deux demi-lunes, et des chemins couverts. Ce côté de la place est encore plus faible que celui de la porte de Rive: toutes les fortifications de ce couronné sont commandées; de plus, à la faveur des vignes et des chemins creux qui les avoisinent, on pourrait s'établir, dès la première nuit, fort près des chemins couverts.

Du côté du lac, Genève est fortifié par quelques ouvrages tenant au corps de place, et par

une demi-lune dans le lac. Au devant de ces ouvrages il y a quelques rangs de pilots, avec des chaînes de fer, qui forment une estacade. Depuis 1720 on y a ajouté une espèce de batterie, pour en défendre l'accès aux barques armées, si l'on était tenté d'en faire usage pour attaquer de ce côté.

Les Genevois ont dans leur port deux petites galères, et quelques autres bâtimens propres à être armés pour la défense de leur ville. Le duc de Savoie a aussi deux galères sur le lac; il les tenait ordinairement à Morges au pays de Vaud, elles furent conduites à Thonon au commencement de la dernière guerre.

Genève a un arsenal muni d'une artillerie considérable, et de toutes les choses nécessaires pour la défense d'une place.

La garnison ordinaire en tems de paix est de sept à huit-cents hommes, bien armés et bien habillés. En tems de guerre, le canton de Berne fournirait à la république de Genève toutes les troupes dont elle aurait besoin. De plus, la bourgeoisie est distribuée en compagnies, formant environ 6,000 hommes bien armés, dont les officiers et les bas-officiers, même une partie des soldats, ont servi en France ou en Hollande. Cette milice s'exerce souvent au maniement des

armes. Elle fait aussi la répétition des dispositions en cas d'attaque; chacun ayant son poste marqué, qu'il doit aller occuper au premier signal d'alarme.

Les Genevois craignent principalement une surprise; ils se méfient surtout de la Savoie qui a essayé plusieurs fois de s'emparer de leur ville; aussi ne négligent-ils rien pour s'en garantir: les corps-de-garde sont bien fournis, et les sentinelles nombreuses, principalement aux portes, qui ne sont qu'au nombre de trois. Les portes se ferment de bonne heure et s'ouvrent tard; on les tient fermées pendant l'office divin, et dans ce même tems des patrouilles parcourent les rues, pour faire rentrer les étrangers qui se promèneraient dans cet instant.

Le territoire de la république de Genève est fort peu étendu autour de la ville; il ne s'étend pas à plus d'un quart de lieue du côté du pays de Gex, et à moins encore du côté de la Savoie, se terminant au pont placé sur l'Arve, à environ 400 toises de la place. Les Genevois ont un corps-de-garde à la tête de ce pont, de leur côté; et le duc de Savoie un bureau des fermes à l'autre extrémité.

FORTS ET POSTES MILITAIRES, QUI SE TROUVENT DANS LE PAYS DE GEX, ET UNE PARTIE DU BUGEY.

VERSOY.

Versoy est un village situé sur le bord du lac de Genève, à l'embouchure de la Versoy dont il a pris le nom; il est à un demi-quart de lieue des frontières de la Suisse. Ce n'est que depuis 1601 qu'il appartient à la France; c'est le seul poste qu'elle ait sur le lac.

On voit encore sur une petite hauteur, les vestiges d'un château fort, construit en 1589 par Charles Émanuel duc de Savoie. Ce prince y avait fait dresser une batterie, pour inquiéter le commerce de Genève sur le lac. Les Genevois attaquèrent ce fort, et s'en rendirent maîtres en moins de 24 heures, ayant surpris pendant la nuit une fausse porte du côté du lac. Le village, qui alors était assez considérable, fut escaladé dans le même tems, et la majeure partie des maisons furent la proie des flammes: le château fut rasé.

Le village de Versoy peut contenir maintenant une vingtaine de familles *). La Cour ordonna en 1706 à M. Dubois, ingénieur en chef

*) Cet endroit s'est accru depuis lors, et s'est élevé au rang des bourgs. *Note de l'Editeur.*

au fort Barraux, de faire un projet pour le fortifier; mais les mauvais succès de cette année, tant en Catalogne qu'en Piémont, en empêchèrent l'exécution *).

GEX.

Gex, capitale du pays de même nom, est une petite ville à deux lieues de Genève; elle

*) En 1766 M. de Choiseul renouvela le projet de fortifier Versoy; il voulait en même tems y construire un port. Le dessein de ce ministre était d'attirer à Versoy tous les Genevois mécontens de leur dernière révolution, et avec eux le commerce de leur ville. M. de Bourcet, directeur des fortifications en Dauphiné, eut ordre de faire un projet là-dessus: M. de Caire, officier du Génie sous ses ordres, fut chargé par lui de cette commission.

Le port fut commencé en 1767. Mais, on ne sait pourquoi, on le plaça à un quart de lieue du bourg. En 1771, où les travaux furent discontinués, les deux jetées dans le lac, qui ferment le port, étaient à deux pieds au-dessus de l'eau: cet ouvrage en est demeuré-là.

Les fortifications n'ont pas été commencées. M. de Caire, par son projet, n'y faisait qu'un rempart où les courtines étaient flanquées de grandes tours rondes; mais le tracé était disposé de manière qu'on pouvait au besoin y ajouter facilement des demi-lunes et un chemin couvert; les tours étaient alors bientôt transformées en bastions: on ne les avait imaginées que par condescendance pour M. M. du canton de Berne, qu'on ne voulait pas effrayer de l'appareil d'une forteresse.

M. d'Arçon fit dans le même tems un projet sur Versoy. Il plaçait le port à l'embouchure de la rivière; et au moyen d'écluses de chasse, il formait, avec l'eau de la Versoy, des courans pour creuser le port. Ce projet paraît préférable à celui qui a été exécuté, étant moins dispendieux, et le port se trouvant couvert par les fortifications.

Note de l'Editeur.



est bâtie presque au pied du mont Jura. On y voyait autrefois un château, mais il est ruiné maintenant, de même qu'une partie de l'enceinte de la ville.

FORT L'ÉCLUSE.

Le fort l'Écluse est placé sur le Rhône, à l'extrémité de la chaîne du Jura, à quatre lieues de Genève. On ne peut en donner une idée plus juste qu'en le comparant à un nid d'hirondelle; comme lui, il est appliqué contre un rocher à pic du côté du Rhône, et il est élevé de 40 à 50 toises au-dessus du fleuve.

Ce fortin défend le passage du chemin le plus fréquenté qui va de Genève à Lyon. Quoiqu'il ne puisse pas contenir plus de 150 hommes pour sa défense, il ne serait cependant pas aisé de s'en emparer; puisqu'on ne peut le battre en brèche que du mont de Vache, situé vis-à-vis sur la rive opposée; et il est absolument inabordable du côté du Rhône.

Il y a un magasin à poudre, taillé dans le roc, qui en peut contenir quinze milliers.

On a conduit une fontaine dans le fort; mais comme il ne faudrait pas y compter si l'ennemi s'en approchait, l'on y a construit une citerne qui, lorsqu'elle est pleine, peut fournir

de l'eau à 200 hommes pendant deux mois. Outre l'eau de pluie qu'on y ramasse, comme dans toutes les citernes, on peut encore l'emplir, en fort peu de tems, avec celle de la fontaine.

Défense du Rhône. Depuis Genève jusqu'à Lyon, il n'y a d'endroits fortifiés sur le Rhône, que le fort l'Écluse, et Pierre-Chatel, situé à dix lieues au-dessous du premier. D'où l'on voit que cette partie de la frontière est assez faible, le fleuve qui la borde n'opposant pas à l'ennemi, dans tous les points de son cours, un obstacle suffisant pour l'arrêter quelque tems. Une narration historique fera connaître de quelle manière l'on pourrait s'y prendre, pour défendre cette frontière.

En 1708 le roi de Sardaigne annonçait le dessein de vouloir passer le Rhône, pour entrer dans la Bresse et se porter du côté de Lyon. Le maréchal de Villars fit reconnaître le cours du Rhône depuis Genève jusqu'à Seissel: voici le résultat du rapport qu'on lui fit.

En sortant du lac, le Rhône a environ cent toises de largeur et dix à douze pieds de profondeur dans les crues moyennes. Il coule avec assez de rapidité jusqu'au fort l'Écluse; là il se ralentit, étant resserré entre les montagnes, où sa largeur est de 25 à 30 toises. Le fleuve va toujours en diminuant de largeur jusqu'au pont

de Lucey, où il n'a que trois ou quatre toises. Enfin il s'engouffre dans un abîme, un peu au-dessous de ce pont, pour ressortir à 25 toises plus bas. Le Rhône reprend peu-à-peu sa largeur, comme il l'avait perdue; le pont d'Arlo n'est qu'une planche; à Genissia le fleuve est déjà navigable.

Le Rhône n'étant guéable dans aucun endroit, dans aucune saison de l'année, même dans les points où il conserve le moins de largeur; on conclut qu'en faisant des retranchemens sur une longueur d'environ cent toises, au-dessous du gouffre où il se perd, et autant au-dessus, huit bataillons et pareil nombre d'escadrons, répartis sur les points les plus faibles, suffiraient pour arrêter l'ennemi, et donner le tems d'y porter du secours.

Après ce rapport fait à Oulx, où était le quartier-général du maréchal de Villars, on tint un conseil de guerre, dans lequel il fut décidé que l'armée française irait camper du côté de Barraux et de Mont-Mélian, afin de pouvoir s'opposer au dessein de l'ennemi, s'il entreprenait de marcher sur Lyon. Toutes ses démarches annonçaient effectivement cette intention: pendant l'hiver il avait fait à Morges sur le lac de Genève, un magasin de trente mille sacs de

farine; de plus, il avait dans son armée trois mille mulets pour porter ses provisions.

L'armée française ne fut pas plutôt sous Barraux, qu'elle apprit que celle de l'ennemi, qui était à St Jean de Morienne, marchait sur Briançon par le col de la Roue.

Le maréchal de Villars n'avait laissé dans tout le Briançonnais que douze bataillons, aux ordres du comte de Muret. C'est avec celà qu'il fallait couvrir Briançon, Exilles, Fenestrelles, le poste de la Perouse, la vallée de St Martin, et garder plusieurs passages des montagnes.

Le détachement qui était au col de la Roue fut forcé; alors l'ennemi traversant le col de l'Échelle et la vallée des Prés, alla camper sur le Mont-Genèvre.

Si en arrivant au village de Plampinet, dans la vallée des Prés, le roi de Sardaigne eût fait marcher suffisamment de troupes au col de Buffère (c. d. B.), il s'en serait certainement emparé; après cela il eût pu former une chaîne de postes jusqu'au Pertuis-Rostan (P. R.), passant par le Puy St Pierre (P. S. P^{e}.) qui est hors de la portée du canon de Briançon, ou par le col de l'Echauda et Vallouise: après cette manoeuvre il eût pu assiéger et prendre Briançon.

Il

Il voulut la faire, mais il s'y prit trop tard; le régiment d'Hessy suisse, qui avait rétrogradé de Grenoble par la petite route, et marché jour et nuit au moyen de feux qu'on fit faire le long du chemin, arriva sur le sommet du col de Buffère (c. d. B.) dans le moment où les ennemis commençaient à y monter du côté de Neuvache: ils s'en retournèrent, et abandonnèrent peu de tems après le Mont-Genèvre, pour se porter sur la croupe de St Sicaire près de Sezane. Malgré l'échec que le roi de Sardaigne éprouva dans cette position, il n'en prit pas moins avant la fin de la campagne, Exilles, Fenestrelles, la Perouse et tous les postes de la vallée de St Martin.

Ce malheur ne serait pas arrivé si le maréchal de Villars, qui ne connaissait pas le pays, ne faisant que d'y arriver, s'en fût rapporté à ceux qui avaient l'usage de la guerre des montagnes. Ce qui détermina ce général à quitter le Briançonnais, fut que s'il passait au col de la Roue, ainsi qu'il l'avait d'abord résolu, pour suivre les ennemis, ils pourraient traverser les montagnes de la vallée de Morienne, aller du côté de St Maurice en Tarentaise, joindre une colonne qui passait au petit St Bernard, et marcher ensuite du côté d'Anneci et du

Rhône; et que par là les ennemis pouvaient gagner deux jours de marche sur lui.

Il est vrai qu'un détachement pouvait faire cette manoeuvre; mais une grosse armée, avec des vivres et des équipages, ne pouvait qu'avec des peines infinies, traverser des pays aussi difficiles, et gagner deux jours de marche. Je veux supposer encore que cela fût arrivé; s'il y avait eu huit bataillons et huit escadrons sur le Rhône, comme on l'avait proposé, ces troupes auraient arrêté assez de tems l'armée piémontaise au passage du fleuve, pour donner le tems à l'armée française d'y arriver.

Seissel.

Seissel est une petite ville située sur le Rhône, à quatre lieues du fort l'Écluse, 8 de Genève et 10 de Chamberi. Le Rhône la divise en deux parties; on communique de l'une à l'autre par un pont, construit en partie avec des bateaux.

La partie de Seissel sur la rive gauche du Rhône n'est fermée que par une simple muraille mal flanquée. Cependant ce poste est des plus essentiels; l'ennemi maître de la Savoie, pourrait entrer par là dans la Bresse, et marcher sur Lyon, ou dans la Franche-Comté.

Au commencement de la guerre de 1690, le marquis de Salles fit tout ce qu'il put pour s'en emparer; il prit le château d'Avens, près duquel il campa, à une demi-lieue de Seissel, et se tint dans cette position aussi long-tems qu'il put y subsister, après quoi il se retira du côté de Rumilly.

En 1700 l'on fit un projet pour fortifier Seissel: en 1720 on le renouvela, et le tracé en fut fait; mais à peine le travail était-il commencé, qu'on l'abandonna. Cependant ce serait une place très-bien située; elle s'approvisionnerait facilement au moyen du Rhône; elle donnerait l'entrée en Savoie, et ôterait celle de la France aux ennemis par ce côté-là; la circonvallation en serait extrêmement difficile, à cause des deux ponts qu'il faudrait jeter sur le Rhône.

POSTES DE LAVAUX ET DE CHANAS.

Le Rhône va en s'élargissant depuis Seissel jusqu'au village de Chanas, à trois lieues plus bas; là il peut avoir trois ou quatre-cents toises de largeur. Il y a des îles, qui par leur situation permettent de passer le fleuve en bateau, de la rive gauche sur la rive droite, dans un quart d'heure; tandis qu'il faut deux heures

pour passer de France en Savoie: les ennemis auraient donc plus de facilité que nous pour y passer le Rhône. Ils seraient encore aidés dans cette opération par le voisinage du lac du Bourget, qui communique au Rhône par la petite rivière de Savière; ils pourraient préparer des barques armées et des bateaux de transport, dans les ports du Bourget et des Innocens.

Molard de Lavaux. Dans le Bugey, presque vis-à-vis de Chanas, à 50 toises du Rhône, se trouve une hauteur nommée le Molard de Lavaux, où l'on pourrait se retrancher avantageusement pour empêcher le passage du Rhône. On pourrait aussi établir un poste à Chanas, parce que ce village est dépendant de la France, quoique situé sur la rive gauche.

Le Molard de Lavaux serait très-propre à l'établissement d'un fort permanent; mais, par sa situation, il ne défendrait que le chemin qui va de Seissel à Belley en côtoyant le Rhône; le chemin de Genève à Lyon par Seissel passe à Nesle, à une demi-lieue de Lavaux.

Molard de Vion. A une demi-lieue de Chanas, de l'autre côté de la petite rivière de Savière, sur les terres de Savoie, est une hauteur appelée le Molard de Vion, qui serait très-propre à l'établissement d'une place; les environs sont marécageux et

d'un difficile accès; on pourrait rendre la forteresse si escarpée, que la prise en deviendrait presque impossible: mais cette place n'aurait aucun objet d'utilité, ni pour la France ni pour la Savoie. On pourrait y établir un poste retranché, qui concourrait avec ceux de Chanas et de Lavaux, à s'opposer au passage du Rhône.

SECONDE PARTIE.

Description des vallées, cols et chemins des Alpes.

Vallée de Barcelonnette.

La vallée de Barcelonnette fut cédée à la France en 1713 par le roi de Sardaigne, en échange des vallées du Briançonnais au-delà du Mont-Genèvre. Elle a dix lieues de longueur depuis les limites de la vallée de Château-Dauphin jusqu'aux anciennes limites de la Provence, au-dessus du fort St Vincent.

Cette vallée est arrosée par la rivière d'Ubaye, qui prend sa source au lac Longet (l. L.), près du col de même nom (c. L.), et se jette dans la Durance au-dessous de la Bréoule. L'Ubayette ou ruisseau d'Aronage, venant du col de l'Argentière (c. A. ou l. M.), se joint à

l'Ubaye.

l'Ubayette ou ruisseau d'Aronage.

l'Ubaye au-dessous de Gleisoles. Le ruisseau de Parpaillon, qui vient de la montagne du petit Parpaillon (M. p. P.), fait sa jonction au-dessus de Chatelard. Le Versan, qui prend naissance au mont de Pelouze, se jette dans l'Ubaye vis-à-vis Jausier. Le Bachelard, venant du mont de Monlère, tombe dans l'Ubaye au-dessous de Barcelonnette. Le ruisseau de St Barthelemi (S. B².), qui a sa source dans la montagne de la Sestrières, se jette dans l'Ubaye au-dessous de Meolens. Outre ces ruisseaux, qui sont tous assez considérables, l'Ubaye en reçoit encore une grande quantité de petits; cependant cette rivière n'est pas navigable, elle n'est qu'un torrent.

le Parpaillon.

le Versan.

le Bachelard.

le St Barthelemi.

Productions de la vallée et son climat.

La vallée de Barcelonnette est fertile en blé, en pâturages et en bois: on y fait une grande quantité de beurre et de fromage. L'air y est sain, mais très-vif pour les personnes qui n'y sont pas accoutumées. Le pays est couvert de neige une partie de l'année.

Lieux principaux.

Les lieux principaux sont Barcelonnette, Revel, Meolens, le Lauzet, Jausier, Chatelard, St Paul et Arches.

Barcelonnette.

Barcelonnette est le chef-lieu de la vallée. Cette ville est située sur la rive droite de l'Ubaye, au pied de la montagne du grand Par-

paillon (M. g. P.); elle a quatre paroisses considérables.

Revel est un bourg d'une paroisse, à deux lieues au-dessous de Barcelonnette, du même côté de la rivière. Revel.

Meolens, bourg de trois paroisses, est situé vis-à-vis Revel, sur la rive gauche de l'Ubaye, à la chute d'un contre-fort de la montagne de la Sestrières. Meolens.

Le Lauzet, bourg d'une paroisse, à une lieue au-dessous de Meolens, est situé entre le lac de son nom et l'Ubaye. le Lauzet

Jausier est un bourg d'une paroisse, placé sur l'Ubaye à une lieue au-dessous de Barcelonnette. On y voit encore une redoute, construite sur une hauteur pour défendre le passage de la rivière au débouché du vallon de Lans. Jausier.

Chatelard, bourg d'une paroisse, à une lieue au-dessus de Jausier, est bâti sur un rocher au pied duquel passe l'Ubaye. Chatelard.

St Paul, bourg de trois paroisses, est situé sur l'Ubaye, à une lieue au-dessus de Chatelard, au pied des montagnes de Vars (c. d. V.) et du Crachet. St Paul.

Arches, bourg de deux paroisses, est placé sur l'Ubayette, à quatre lieues sud-est de Barcelonnette. Arches.

COMMUNICATIONS DE LA VALLÉE DE BARCELONNETTE.

Chemin Royal.

Cette vallée communique avec l'intérieur de la Provence et du Dauphiné par le *chemin Royal*. Partant de St Paul, ce chemin suit la rive droite de l'Ubaye, traverse la rivière pour aller à Gleisoles; passe l'Ubayette au pont de Gleisoles; repasse l'Ubaye au pont de la Condamine (l. C².), et par le village de ce nom va à Chatelard; il traverse la rivière au pont du Pas (P.P.), vis-à-vis Chatelard; et, suivant la rive gauche, il arrive au pont de la Cluse (P. Cl.) qu'il passe pour aller à Jausier, et de là à Barcelonnette, en passant par Faucon (F².). Il continue de suivre la même rive; passe par la Tuile (L. T².), traverse le ruisseau de Rioclar *), puis celui de la Beousse, et arrive à un pont de pierre où il passe l'Ubaye pour aller à Meolens; au-dessous de ce bourg, il traverse le ruisseau de St Barthelemi (S. B².) sur un pont de bois, et va au Lauzet. De là il descend le tourniquet du pas de la Tour, passe le ruisseau de la Tour à un quart de lieue du Lauzet; et suivant toujours la gauche de l'Ubaye, va à St Vincent, à la

*) La petitesse de l'échelle de la carte n'a pas permis d'écrire les noms de plusieurs ruisseaux et lieux dont il est fait mention dans l'article de la vallée de Barcelonnette et dans quelques autres. *Note de l'Editeur.*

Bréoule, et passe la Durance au-dessus de Bayons. Continuant de suivre la rive droite de cette rivière, la route va à Manosque, d'où l'on peut aller à Marseille ou à Toulon.

Chemin et grande route de Gap.

A Valserre l'on trouve un chemin qui conduit à Gap. Mais la grande route, qui communique de cette ville avec celle que nous venons de décrire, prend au-dessous de Tallard, et suit la petite rivière qui vient de St Jean. De Gap l'on peut aller à Grenoble en passant par le col de St Guigue, St Bonnet, Lesdiguières, Corps, la Mure et Vizille.

Grande route de Gap à Grenoble par le col de St Guigue.

Une grande route conduit de Sisteron à Grenoble en passant par Serre et Claix.

Chemin allant de Revel à Embrun.

Du pont sur l'Ubaye vis-à-vis Meolens, un chemin, moins beau que le chemin royal, continue à suivre la rive droite de cette rivière, en passant par Revel, Rocherousse, Ubaye et le Sauze; de là il côtoie la rive gauche de la Durance jusqu'au pont de la Clapière (P. d. l. C.), passant par Pontis (P[s].) et la Charière, où il joint la grande route qui vient de Gap par Chorges; passant la Durance au pont de la Clapière (P. d. l. C.), l'on arrive à Embrun.

De la Bréoule on va à Seine, en passant à Challamel (Cha[s].), et à Selonet.

col St Vincent (c. S. V.) De St Vincent l'on va aussi à Seine en passant au col St Vincent (c. S. V.) et à St Jean.

Le chemin qui part du Lauzet pour aller à Seine, traverse la montagne du Lauzet, et celle
col Bas. du col Bas, où il y a trois petits lacs entre lesquels il passe; arrivé au col Bas, il descend à Pompieri et de là à Seine: il faut deux heures pour aller du Lauzet à Seine.

Depuis le pont sur le ruisseau de St Barthelemi (S. B[2].), entre le Lauzet et Meolens, un chemin suit la rive gauche du ruisseau jusqu'à St Barthelemi (S. B[2].). Là il se divise en deux;
col Bernard (c. B.) le premier, sur la droite, monte au col Bernard (c. B.), d'où l'on peut descendre à Seine par St Pons ou par Pompieri. Le second chemin continue de remonter le ruisseau, en passant
pas du Merle (P. d. M.) par plusieurs petits hameaux; il va au lac Vert (L. V.), monte au pas du Merle (P. d. M.) et au
col de la Sestrières (c. d. S.) col de la Sestrières (c. d. S.), d'où il descend à la Fons, puis à Allos en suivant le Verdon. De Meolens à Allos, par le chemin qu'on vient de décrire, l'on compte cinq lieues *). Le col de la Sestrières (c. d. S.) est praticable pour les chevaux.

*) Par *une lieue* l'on entend, dans tous ces mémoires, le chemin qu'un homme à pied peut parcourir, d'une marche réglée et d'un pas ordinaire, dans une heure: c'est la seule manière d'estimer les distances dans les pays de montagnes.

Allos est un gros bourg de quatre paroisses qui fait partie de la viguerie de Barcelonnette: il fut cédé à la France en même tems que la vallée. Allos.

Du pont de Barcelonnette sur l'Ubaye, l'on descend, par un chemin qui laisse cette rivière à droite, au ruisseau du Bachelard; traversant ce ruisseau au gué, l'on monte au hameau de la Maure (L. M².), à la roche Silouane (R. S.), d'où l'on descend au col de la Sestrières (c. d. S.) pour aller à Allos et de là à Colmars. En 1707 on fit passer des troupes par ce chemin pour porter du secours à Toulon. De Barcelonnette à Colmars l'on compte huit lieues. De cette dernière ville on peut aller à Castelane par un chemin, qui sans être une grande route, est assez praticable. A Castelane on trouve une grande route qui conduit à Antibes en passant par Grasse. Il y a une grande route pour aller d'Antibes à Toulon. Mais il n'y en a point de directe qui aille de Castelane à Toulon; le chemin le plus droit est celui qui passe par le Bourguet, Jabron, Bayon, et par les villes d'Aups, de Salernes et de Brignolle. pas de la roche Silouane (R. S.)

Du gué du Bachelard un chemin monte aux hameaux d'Amalune (A².), de Morjouan (Mo².), de Chanceleye (Ch².), au col de la Vergelaye col de la Vergelaye (c. V.)

(c. V.), et va joindre le chemin de la Sestrières au-dessus de la Fons.

Du gué du Bachelard un troisième chemin va à St Laurent-de-Fours (S. L. de Fours), en suivant la rive droite du ruisseau.

Du pont de Barcelonnette on peut encore aller à St Laurent-de-Fours (S. L. de Fours) par deux autres chemins. L'un, laissant l'Ubaye à gauche, passe au hameau de l'Enchestraye (L'e^2.), au pied de la roche nommée Pain-de-sucre, et descend à St Laurent-de-Fours (S. L. de Fours). L'autre chemin laisse le hameau de l'Enchestraye (L'e^2.) à gauche, et va plus directement à St Laurent-de-Fours (S. L. de Fours): il faut deux heures et demie pour parcourir ce chemin.

De St Laurent-de-Fours (S. L. d. Fours) il part quatre chemins. Le premier, au sud, passe le Bachelard sur un pont, monte au col de Taron (c. T.), descend à Boucher (B^s.), puis à Allos. Le second, à la gauche du premier, va au col d'Allos (c. A.), d'où il descend au lac du même nom (L. A^s.); et le laissant à gauche il côtoie le ruisseau de Chadoulin, qui en sort, pour aller à Allos. Après avoir passé le col, on trouve un chemin sur la gauche qui conduit à St Estève, puis à Entreumes, on l'appelle le pas

col de Taron (c. T.)

col d'Allos (c. A.)

de St Estève (P. d. S. E.). Le troisième chemin, partant de St Laurent-de-Fours (S. L. de Fours), passe à Coudières, au col de la grande Cayolle (c. g. C.), et va à St Estève. Le quatième va, par le col de Clapoux (c. C.), à la Frache (L. F^2.), puis à Jausier. pas de St Estève (P.d.S.E) col de la grande Cayolle (c. g. C.) col de Clapoux (c. C.)

Sur le col de Clapoux (c. C.) l'on trouve un chemin qui descend à Coudières. Le maréchal de Berwick le fit faire pour aller du vallon de Lans à Allos, par le col de la grande Cayolle (c. g. C.): il porte le nom de ce général. chemin de M. de Berwick.

De la Frache (L. F^2.) l'on va à St Dalmatio-Salvatico par le col de l'Ecutier (c. E.), qui est très-peu praticable pour les bêtes de charge. De ce col on peut descendre à Coudières, dans le vallon de Fours, par un chemin qui est très-mauvais. col de l'Ecutier (c. E.) mauvais passage de Coudières (M. p.C.)

Du bourg de Jausier un chemin traverse l'Ubaye sur un pont; de là, suivant le ruisseau de Queiniers, en passant aux hameaux de Queiniers (Q^2.), de Lubac et de la Chanelette, l'on arrive au col de Vermillon (c. Ve.), et de là à Pratz (P^1.) et St Etienne, dans la vallée de la Tinée. Si du pont de Jausier l'on remonte le Versan, passant au village de Lans, on arrive, en prenant à droite, au col de Dauriac (c. D.) et à Pratz (P^1.); ou si l'on continue de remon- col de Vermillon (c. Ve.) col de Dauriac (c. D.)

col de Jausier (c. d. J.)

ter le Versan, le chemin aboutit au col de Jausier (c. d. J.), d'où il va tomber sur celui de l'Argentière (c. A. ou l. M.). Les cols de Vermillon, de Dauriac et de Jausier sont très-praticables pour les chevaux.

col de Rouet (c. R.)

col de Pontières ou de Croix (c. P.)

Avant d'arriver au col de Jausier (c. d. J.), en venant de Lans, si l'on tourne à droite au pied du mont de Pelouze, le chemin conduit au col de Rouet (c. R.), et après l'avoir traversé il tombe dans le chemin qui vient du village d'Argentière par le col de Pontières ou de Croix (c. P.); ce dernier va à Pratz (P^{I}.). Les cols de Rouet et de Pontières sont praticables pour les chevaux.

col de l'Argentière, ou de la Madelaine (c. A. ou l. M.)

De Gleisoles un chemin suit l'Ubayette ou ruisseau d'Aronage, passe à Meirones, Certamessa (C. M^2.), Arches, Malboisset (M. B^2.), Maison-Méane (M. M^2.), la chapelle de la Madelaine (c. M^2.), au col de l'Argentière ou de la Madelaine (c. A. ou l. M.), va à l'Argentière, Démont et Coni. On compte 13 lieues de Gleisoles à Coni. Le sommet de la montagne de l'Argentière est une plaine où il y a de l'eau et des pâturages. La grosse artillerie peut passer par le col de l'Argentière. C'est le meilleur passage par lequel le roi de Sardaigne puisse entrer dans la vallée de Barcelonnette. Il y fit

passer son armée en 1692, pour aller faire le siége d'Embrun. Le comte de Thaun y fit aussi passer celle des Alliés qu'il commandait en 1710.

Pour arriver de l'Argentière à Démont, il faut forcer le pas des Barricades (Bar[7].). Cependant il fut tourné le 18 juin 1744 par les armées de France et d'Espagne réunies: la première était commandée par le prince de Conti. Le roi de Sardaigne avait fait de Démont une place respectable, il fallut l'assiéger avant de pouvoir se porter sur Coni. Un accident nous livra Démont plutôt que nous ne pouvions l'espérer: le feu prit à un bâtiment près du magasin à poudre; la crainte de sauter fit aussitôt capituler la garnison. L'armée alliée marcha sur Coni; mais l'on s'y prit fort mal pour assiéger cette place. Lorsqu'on se disposait à mieux faire, le roi de Sardaigne nous livra bataille, le 29 septembre, après avoir fait attaquer Borgo. S'il avait réussi dans són projet, notre armée était perdue. Elle fut obligée de lever le siége et de retourner dans la vallée de Barcelonnette, après avoir fait sauter les fortifications de Démont qui n'en souffrirent pas beaucoup: toute l'artillerie de la place fut menée à Jausier. On fut bien convaincu, après cette expédition, que la communication

par des Barricades (Bar[7].)

Prise de Démont, et expédition de Coni en 1744.

de Barcelonette à Coni, pour être bien assurée, occuperait seule une armée.

Entre Maison-Méane (M. M².) et la chapelle de la Madelaine (c. M².), on trouve un chemin sur la droite, en venant du premier endroit, qui mène au col d'Oronage (c. O.): et après avoir traversé la montagne de Cugulon, avoir laissé le lac de Lausanier (L. L.) et la roche des quatre Évêques (R. d. 4. E.) à gauche, on va joindre le chemin qui conduit de Jausier au col de même nom (c. d. J.)

col d'Oronage (c. O.)

Au-dessus de Maison-Méane (M. M².), en suivant le chemin du col de l'Argentière (c. A. ou l. M.), on en trouve un à gauche qui va au col de Rion-Barinthe (c. R. B.), d'où l'on descend dans la vallée de Sture.

col de Rion-Barinthe (c. R. B.)

De Maison-Méane (M. M².) un chemin, bon pour les chevaux, mène à la Clapière, vallée de Maire, en passant par le col des Montagnes (c. d. M.), dans quatre heures.

col des Montagnes (c. d. M.)

D'Arches un chemin, qui remonte le ruisseau de Rocherousse, conduit à la Clapière dans quatre heures, par le col de Sauteron (c. Sa.) qui n'est bon que pour les gens à pied; cependant les chevaux peuvent y passer, mais avec peine. On va aussi au même endroit par le col de Monges (c. Mo.), qui n'est pas meilleur que le précédent.

col de Sauteron (c. Sa.)

col de Monges (c. Mo.)

D'Arches

D'Arches un chemin, praticable pour les chevaux, traversant la montagne de Portiolle, conduit à Fouillouse. Passage de la montagne de Portiolle.

De Meirones l'on va à Fouillouse, en passant au hameau de St Ours et au col de la Mirandolle. col de la Mirandolle.

Du col de Sauteron (c. Sa.) l'on peut aller à Fouillouse à cheval, en cheminant sur la crête des montagnes. En 1710 l'armée des Alliés, commandée par le maréchal de Thaun, y passa pour aller à St Paul.

De St Paul un chemin suit la rive droite de l'Ubaye, en remontant cette rivière jusqu'à sa source. Si on la traverse à Pont-Lestrech (P. L².), on arrive à Fouillouse; et remontant le ruisseau qui passe à ce village, on parvient au col d'Estropiat (c. d'E.), d'où l'on descend à la Clapière. Ce col n'est praticable que pour les gens à pied. col d'Estropiat (c. d'E.)

Ne traversant pas l'Ubaye à Pont-Lestrech (P. L².), et continuant de remonter cette rivière, le chemin conduit à Maurin en passant aux Serennes (*L. S².*), au Castelet (L. Ca².), à la Pinardière (L. P².): près de ce dernier hameau, le chemin passe deux fois l'Ubaye.

De Maurin un chemin qui traverse la rivière, mène au col de Maire (c. d. Ma.), où les col de Maire (c.d.Ma.)

chevaux peuvent passer, et de là aux Sarres, puis à la Clapière, dans la vallée de Maire. Il y a quatre lieues de Maurin aux Sarres.

Au-dessus de Maurin l'on trouve, sur le chemin qui côtoie l'Ubaye, les villages de Combermont (C².) et de Prarouard (P².), et entre deux un chemin sur la droite qui traverse l'Ubaye et va au col de Chabrières (c. d. Ch.), d'où l'on descend à Bellino, dans une des gorges de la vallée de Château-Dauphin.

col de Chabriè-res (c. d. Ch.)

Ce fut par les cols de Maire (c. d. Ma.) et de Chabrières (c. d. Ch.), que M. le bailli de Givri attaqua et prit la redoute de Pierre-Longue (P. L⁷.), le 19 juillet 1744. Les troupes françoises firent des prodiges de valeur; nous eûmes à regretter dans cette journée la perte de beaucoup de braves gens.

Près du village de Prarouard (P².) il y a un lac de même nom que l'Ubaye traverse, et contre lequel passe le chemin qui mène au col Longet (c. L.), et de là à la Chenal, vallée de Château-Dauphin. De Maurin à la Chenal on compte quatre lieues. C'est le plus beau chemin pour aller de la vallée de Barcelonnette dans celle de Château-Dauphin; mais le col Longet (c. L.) n'est praticable que pendant quatre mois, dans la belle saison. Quoique ce col

col Longet (c. L.)

soit mauvais pour les chevaux, cependant un gros corps de cavalerie allemande y passa en 1710.

Un chemin partant des granges de Prarouard (g. P².), situées au-dessus du village de même nom, sur le chemin du col Longet (c. L.), va tomber sur le col de St. Veran (c. S. V.), en passant par le col de la Nière (c. d. l. N.). M. le bailli de Givri ayant négligé de faire garder le col de la Nière (c. d. l. N.), les Vaudois lui enlevèrent le 18 juillet 1744 un convoi de pain et de biscuit qui passait au col Longet (c. L.). col de la Nière (c.d.l.N.)

Au-dessus du lac de Prarouard (P².) l'on trouve un chemin à gauche, en allant au col Longet (c. L.), qui mène à Seillac dans la vallée de Queiras, en passant au col de Cristillon (c. Cr.). col de Cristillon (c. Cr.)

De Maurin l'on peut aller à Seillac par deux chemins; l'un passe au col de la Doue (c. D.), et l'autre au col de Maurin ou de Tronchet (c. M.); le dernier de ces cols est praticable pour les chevaux: il faut trois heures pour aller de Maurin à Seillac par ce chemin. col de la Doue (c. D.) col de Maurin ou de Tronchet (c. M.)

Avant d'arriver à Seillac, en suivant le chemin du col de la Doue (c. D.), l'on trouve un chemin sur la droite qui conduit à St Veran (S. V³.), en passant par le col de Gispières col de Gispières (c. d. G.)

(c. d. G.) qui n'est bon que pour les gens à pied: il faut une heure et demie pour traverser ce col.

col de Valonnier (c. V.) Du Castelet (L. Ca².) et des Serennes (L. S².) l'on va à Guillestre en passant par le col de Valonnier (c. V.), après quoi l'on suit la combe de même nom. Ce chemin est praticable pour les chevaux: il faut cinq heures et demie à un homme à pied pour le parcourir.

col de Vars (c. d. V.) Un chemin partant de St Paul conduit à Guillestre, en passant au Melezen (M².) et au col de Vars (c. d. V.), d'où il descend au village de même nom, puis à Ste Marie de Vars (S. M³.). La distance de St Paul à Guillestre est de six lieues.

L'artillerie peut passer par le col de Vars (c. d. V.); le roi de Sardaigne y fit passer la sienne en 1692 pour aller assiéger Embrun. Ce col est défendu par une redoute; mais outre qu'elle est en mauvais état, elle est insuffisante pour la défense de ce col; la montagne est si abordable par-tout, qu'une armée peut y monter en bataille: il n'y a qu'un camp qui puisse défendre ce col parfaitement; le maréchal de Berwick y campa en 1710.

On ne peut rien voir de plus beau que la montagne de Vars pendant les mois de juillet et d'août; une infinité de petits ruisseaux, dont

l'eau est transparente comme du cristal, y entretiennent la verdure la plus fraîche, émaillée de fleurs de toute espèce: il semble que le printems se soit réfugié sur cette montagne pendant les chaleurs de la canicule.

Au-dessus de la redoute du col de Vars (c. d. V.), on rencontre une croix, et près d'elle un chemin sur la gauche, qui passant par la montagne du Crachet, aboutit au col de Crevoux (col de C.); de là on descend à la Cabane des Bergers (c. d. B^s.), puis à Crevoux, d'où l'on va à Embrun. Le col de Crevoux (col de C.) n'est bon que pour les gens à pied. Il faut six heures pour aller du Melezen (M^2.) à Embrun par le col de Crevoux (col de C.).

col de Crevoux (c. d. C.)

Du Melezen (M^2.) un chemin conduit à Tournoux; il passe au pas de Faure (P. d. F^2.), et côtoie la montagne de Crachet, en laissant l'emplacement du camp de Tournoux sur la gauche. Un chemin, partant de la Rissolle (L. R^2.), joint ce dernier au pas de Faure (P. d. F^2.). Un autre chemin, venant du pont de Gleisoles sur l'Ubaye, joint le même chemin sur la montagne de Tournoux.

pas de Faure (P.d.F^2.)

Du village de Tournoux l'on descend à la Condamine (l. C^2.) par un petit chemin nommé

le Tourniquet, le Tourniquet, qui communique aussi avec le pont de Gleisoles.

Du village de Tournoux il part encore un chemin, qui après avoir traversé une partie du bois qui couvre les derrières du camp, passe au pré Content (P. C².), monte au pas de la Mortisse (P. d. M².) et au hameau du Pas. On le nomme chemin de M. d'Usson, parce que ce général le fit faire lorsqu'il campait à Tournoux en 1694, pour s'assurer une retraite en cas qu'il fût forcé dans le camp. Ce chemin est entièrement dégradé; les dragons qui venaient d'Embrun en 1711 porter des farines au camp, ne purent pas s'en servir, ils passèrent par la Condamine (l. C².): il n'est pas impossible de réparer le pas de la Mortisse (P. d. M².), mais les frais seraient sonsidérables et l'entretien difficile, étant dégradé annuellement par la fonte des neiges.

pas de la Mortisse (P.d.M².)

Du pont du Pas (P. P.) près de Chatelard, un chemin qui côtoie le ruisseau du petit Parpaillon, vient joindre celui de M. d'Usson au hameau du Pas. De là, montant au col du petit Parpaillon (c. p. P.), l'on va à Crevoux, puis à Embrun en passant la Durance sur le pont de la Clapière (P. d. l. C.). Pour aller du pont du Pas à Embrun, par ce chemin, il faut

sept heures de marche. Les dragons le suivirent en 1711.

Avant d'arriver au col du petit Parpaillon (c. p. P.), l'on trouve un chemin sur la gauche, qui, passant au col du grand Parpaillon (c. g. P.), conduit au village des Orres, puis au pont de la Clapière (P. d. l. C.), en suivant le ruisseau nommé la Vachère.

A Jausier l'on trouve un sentier qui suit la crête des montagnes, passe à Grache, et aboutit au hameau du Pas. Comme il est praticable pour les chevaux, il ne faut pas négliger de le garder en tems de guerre.

De Faucon (F^e.) un chemin conduit au col des Orres (c. d. O.), d'où il descend au village des Orres pour aller à Embrun.

De Faucon un autre chemin se dirige au sud, passe l'Ubaye au pont de Faucon, et va au hameau de l'Enchestraye (L'e^e.).

De Barcelonnette, en descendant le chemin royal, on en trouve un de traverse sur la droite, qui passe au hameau de la Gardette (L. G^e.) et à celui de la Chalanche (L. Ch^e.), pour aller au col des Orres (c. d. O.). De Barcelonnette l'on peut aller au hameau de la Chalanche (L. Ch^e.), sans passer par celui de la Gardette (L. G^e.), par un chemin qui se rapproche de

col des Orres (c. d. O.)

Faucon (F²). La distance de Barcelonnette au col des Orres (c. d. O.) est de deux lieues.

col de l'Echelette (c. L'e.) De la Thuile (L. T².) un chemin passant par les Prats (Pr².), Donadieu (D².), Lombres (Lo².), et le col de l'Echelette (c. L'e.), va à Embrun. De la Thuile (L. T².) au col de l'Echelette (c. L'e.), on compte deux lieues et un quart.

col de Femoras (c. F.) Du pont de pierre sur l'Ubaye vis-à-vis Meolens, un chemin côtoie le ruisseau nommé la Beousse, en passant au hameau de Means (Me²), à la Maison-blanche (M. Bl².); il arrive au col de Femoras (c. F.), et de là à Embrun. Du pont sur l'Ubaye au col de Femoras (c. F.) il y a deux lieues et un quart.

On peut passer à cheval, aux cols des Orres (c. d. O.), de l'Echelette (c. L'e.), et de Femoras (c. F.); mais ils ne sont guères praticables qu'en été.

cols de Dormillous (c. Do.) et de Boscodon (c. B.) Du Lauzet un chemin, se dirigeant au nord, passe l'Ubaye sur un pont de pierre, monte aux cols de Dormillous (c. Do.) et de Boscodon (c. B.); descend à l'abbaye de Boscodon (A. d. B⁵.), puis à Embrun. Il faut quatre heures pour aller du Lauzet à l'abbaye de Boscodon (A. d. B⁵.): le chemin n'est bon que pour les gens à pied.

Du pont du Lauzet un chemin monte au col de Femoras (c. F.)

D'Ubaye l'on va directement à Pontis (P^s.) en traversant la montagne et le col de ce nom. col de Pontis.

VALLÉE DE QUEIRAS DANS LE BRIANÇONNAIS.

La vallée de Queiras a sept lieues de longueur, depuis le mont Viso, frontière de Piémont, jusqu'à Guillestre.

La rivière qui coule dans cette vallée se nomme le Guil; elle prend sa source au mont-Viso, et se jette dans la Durance au-dessous de Mont-Dauphin. Elle reçoit dans son cours plusieurs gros ruisseaux. Celui d'Abriès a trois branches; la première vient du col d'Hurine (c.d.H.), la seconde du col St Martin (c. S. M.), la troisième du col de la Maye (c. d. l. M.); réunies ensemble, elles forment un ruisseau qui se jette dans le Guil à Abriès. L'Aigue-blanche (A. B. ℞.) vient du col l'Agnel et du col et vallon de St Veran (c. S. V.); il tombe dans le Guil à Ville-vieille (V. V^3.) au-dessus de château Queiras. Le Melezen coule dans le vallon de Seillac; il a trois branches: la première prend sa source au col de Cristillon (c. Cr.) et porte ce nom; la seconde vient du col Maurin (c. M.),

le Guil.

Ruisseau d'Abriès.

l'Aigue-blanche (A. B. ℞.)

le Melezen.

ruisseau de Cristillon

c'est proprement le Melezen; la troisième prend naissance du côté du col de Valonnier (c. V.), on la nomme le ruisseau des Gorges, elle se réunit au Melezen au village de Bramousse (B³.).

ruisseau des Gorges.

le Rioubel. Le Rioubel vient du col de Valonnier (c. V.) et passe à Guillestre; la Chagne vient du col de Vars (c. d. V.); ces deux ruisseaux se réunissent au-dessous de Guillestre, avant de tomber dans le Guil.

la Chagne

le ruisseau d'Arvieux. Le ruisseau d'Arvieux prend naissance au col d'Hizouard et au rocher de l'Aiguiller (R. d. l'A.); il se jette dans le Guil à une demi-lieue au-dessous de château Queiras.

le ruisseau de Péas. Le ruisseau de Péas prend sa source au col de même nom (c. d. P.), et se réunit au Guil à château Queiras: une seconde branche vient de la montagne de Soulier, et se joint au ruisseau de Péas au-dessous de Soulier.

le ruisseau de Soulier.

Le Guil reçoit encore beaucoup d'autres petits ruisseaux qui ont peu d'eau pendant l'été: il n'est point navigable, ce n'est qu'un torrent.

COMMUNICATIONS DE LA VALLÉE DE QUEIRAS.

Chemin de Mont-Dauphin à château Queiras. Le chemin qui va de Mont-Dauphin à château Queiras, en suivant la combe du Guil, traverse neuf fois cette rivière sur des ponts qui ont été construits ou réparés depuis 1727: avant

cette époque il la traversait 22 fois. De château Queiras ce chemin continue de remonter le Guil, en passant par Aiguilles, Abriès, Ristolas etc.

Nous avons déjà fait connaître, dans la description de la vallée de Barcelonnette, les chemins par lesquels on communique de Guillestre et de Seillac avec cette vallée; nous ne les répéterons pas ici: nous dirons seulement que de Guillestre l'on peut aller à Seillac, par le chemin qui mène au col de Vars (c. d. V.), en prenant à Ste Marie de Vars (S. M³.) un chemin sur la gauche, qu'on nomme le passage de Valonnier (M. P. V.); il est très-mauvais, même pour les gens à pied. On va ordinairement de Guillestre à Seillac par le village de Bramousse (B³.) et le col de Seillac (c. d. S.), qui est praticable pour les chevaux. Il faut trois heures pour aller, par ce col, de Bramousse (B³.) à Seillac. Un chemin partant de Bramousse (B³.) établit la communication entre celui de Seillac et le chemin de la combe du Guil.

mauvais passage de Valonnier (M.P.V.)

col de Seillac (c. d. S.)

De Seillac, par le col de Fromage (c. d. F.), Molines et Ville-vieille (V. V³.), l'on va à château Queiras dans trois heures: ce chemin est bon pour les chevaux.

col de Fromage (c. d. F.)

Du col de Fromage (c. d. F.) l'on peut descendre à la Chapelue (L. c³.), dans la combe

du Guil; en passant à Montbardon (M³.). On peut aussi descendre dans le vallon de la vieille Bramousse (V. B³.), et de là aller à château Queiras, en traversant le Guil au pont qui est sous le fort.

Les habitans de la vallée de Queiras passent quelquefois par Seillac et le col de Fromage (c. d. F.), pour aller de Guillestre à château Queiras, lorsqu'il a tombé beaucoup de neige dans la combe du Guil; parce qu'alors le cours de la rivière est souvent barré par des avalanches considérables, qui font refluer ses eaux jusqu'à ce qu'elles se soient ouvert un passage par dessous. En 1743 une colonne de troupes suivit ce chemin pour aller de Guillestre à Molines. M. le bailli de Givri s'en servit aussi en 1744, allant faire l'expédition de Pierre-longue (P. L⁷.) avec dix bataillons.

De St Veran (S. V³.) l'on va à la Chenal dans cinq heures, en remontant le vallon de St Veran, et passant au col de même nom (c. S. V.) qui est praticable pour les chevaux.

col de St Veran (c. S. V.)

De Molines un chemin mène à la Chenal, en passant par Fougilarde (F³.), Costeraux (C³.) et le col l'Agnel. C'est la plus belle route pour aller de la vallée de Queiras dans celle de château-Dauphin: l'artillerie peut y passer. Le

col l'Agnel.

maréchal de Berwick se servit de cette route en 1712, pour aller lever des contributions dans la plaine de Piémont. L'armée de l'infant d'Espagne, commandée par M. de Las Minas, y passa aussi en 1743, sur la fin de septembre, avec douze bataillons français, pour aller attaquer les retranchemens de Ponta. Cette attaque eut lieu le dix octobre, mais elle n'eut pas un heureux succès. La gelée et la neige étant survenues là-dessus, on eut toutes les peines du monde à se retirer dans la vallée de Queiras; l'armée espagnole par le col l'Agnel, et les troupes françaises par le col de St. Veran (c. S. V.). Le froid fit périr beaucoup d'hommes, et une grande quantité eurent les pieds gelés. Les chevaux de trait ne pouvant pas se tenir sur la montagne glacée, se précipitaient de tous côtés; ce qui obligea d'abandonner l'artillerie au revers du col l'Agnel, du côté de la Chenal.

Attaque des retranchemens de Ponta.

Deux grandes fautes furent commises dans cette expédition. 1°. Il fallait l'entreprendre plutôt, et ne point se fier aux négociations que le roi de Sardaigne fit entamer à Vorms le 16 septembre; mais se saisir provisoirement de la vallée de château-Dauphin, pour être à même d'entrer dans le Piémont: ce mouvement eût accéléré les négociations. 2°. On ne voulut ja-

mais entendre qu'on ne forcerait pas l'armée du roi de Sardaigne en l'attaquant de front: des dispositions furent proposées, pour tourner les retranchemens, au moyen desquelles le succès eût été infaillible; mais on ne les goûta pas, ou si elles parurent bonnes, l'on avait des raisons pour ne pas les exécuter.

col de Traversière ou du petit Longet (c. d. T.) On monte de St Veran (S. V³.) sur le col l'Agnel, en passant par le col de Traversière ou du petit Longet (c. d. T.), dans une heure; et il faut quatre heures pour aller du col l'Agnel à la Chenal.

col de Pedaze (c. d. P.) De Molines l'on va dans deux heures à Aiguilles par le col de Pedaze (c. d. P.), qui est praticable pour les chevaux.

col de Chalauret (c.d.Ch.) De Molines l'on va à Ristolas dans trois heures par le col de Chalauret (c. d. Cha.), qui n'est bon que pour les gens à pied.

col Vieux (c. V.) De Ristolas l'on monte au col l'Agnel, en passant par le col Vieux (c. V.), qui est bon pour les chevaux. Il faut six heures pour aller de Ristolas à la Chenal par ce chemin.

col de la Ruine (c. R.), col de Souste (c.S.), et col de Valente (c. Va.) De Ristolas trois chemins conduisent encore à la Chenal: le premier passe par le col de la Ruine (c. R.), le second par le col de Souste (c. S.), et le troisième par le col de Valente (c. Va.). Ces passages sont peu fré-

quentés; ils ne sont bons que pour les gens à pied.

De Ristolas l'on peut aller à Grisolo, dans la vallée du Po, par le col du mont-Viso, dans huit heures de tems. col du mont-Viso.

Ce passage n'était pas connu avant François I, qui y fit passer son armée avec l'artillerie en 1525, pour aller dans son marquisat de Saluce et de là en Italie. Tous les passages des montagnes étaient gardés par les ennemis; un berger indiqua le col. du mont-Viso, qu'ils avaient négligé de garder, le regardant comme impénétrable. On travailla à rendre ce chemin praticable pour les voitures roulantes; il fallut pour cela percer la montagne du col sur 55 toises de longueur, et l'on donna quatre toises de largeur au passage voûté pour le rendre plus commode. Quelques personnes prétendent que ce ne fut pas François I qui fit ouvrir cette route dans le rocher, mais un Dauphin de Viennois qui la fit faire dans le treisième siècle. Quoi qu'il en soit, elle était indispensable pour le passage d'une armée; elle offrait aussi une retraite aux voyageurs dans les mauvais tems, et ils sont fréquens sur cette montagne, qui est si élevée que son sommet est couvert de neige toute l'année; cet abri leur était d'autant plus

nécessaire, qu'il ne se trouve aucune habitation à portée de ce passage.

Le chemin du mont-Viso a été entretenu jusqu'au tems qu'Henri IV échangea, avec le roi de Sardaigne, le marquisat de Saluce contre la Bresse et le Bugey. Le roi de Sardaigne fit rompre ce chemin en 1743, à un détroit qui se trouve au-dessous du passage voûté. Aujourd'hui il n'est plus praticable que pour les gens à pied; les rochers éboulés barrent le passage aux voitures, ainsi qu'aux chevaux; de plus, l'entrée de la voûte est encombrée par les éboulemens, du côté de la France, et à peine peut-on y entrer du côté du Piémont. Il en coûterait peu pour rendre ce chemin plus praticable, mais il ne peut jamais l'être que pendant quatre mois de l'année, dans la belle saison: il est peu fréquenté, quoiqu'il soit l'unique qui aille de la vallée de Queiras dans celle du Po.

Col de la Croix.

Le chemin qui conduit de Ristolas au château de Mirebouc, passe au col de la Croix et aux granges de Pratz (G. P[7].): la distance de ces deux endroits est de six lieues. Le col de la Croix est praticable pour les bêtes de charge, malgré beaucoup de rocs et de précipices qui le rendent bien mauvais du côté du Piémont.

C'est

C'est la route la plus fréquentée pour aller de la vallée de Queiras dans celle de Luzerne.

Mirebouc est un fortin qui peut contenir cent hommes. On ne peut le prendre sans canon, étant élevé et collé contre un rocher: il faut pourtant s'en emparer pour entrer dans la vallée de Luzerne, puisque le chemin passe au milieu. Mirebouc.

M. de la Para *) voulant se rendre maître de ce château en 1704, fit voiturer du canon au col de la Croix; mais malgré toutes les précautions qu'on put prendre, une pièce tomba dans un précipice, et l'on eut bien de la peine à l'en retirer: l'artillerie ne pouvant pas arriver à Mirebouc, M. de la Para fut obligé de renoncer à son projet.

De Chevaleret (Ch³.), au pied du mont-Viso, et sur le chemin de son col, on peut aller aux granges de Pratz (G. P⁷.), dans la vallée de Luzerne, en passant au col de Chevaleret (c. d. Ch.). Ce col n'est bon maintenant que pour les gens à pied, mais on pourrait le rendre praticable pour l'artillerie, parce qu'il y a beaucoup de terre. Il est surprenant qu'on ne col de Chevaleret (c.d.Ch.)

*) M. de la Para était un ingénieur d'un grand mérite: à l'âge de 37 ans il était déjà lieutenant-général, et l'on dit qu'il avait la promesse du bâton de maréchal de France, lorsqu'il fut tué au siége de Barcelonne en 1705. *Note de l'Editeur.*

se soit pas servi de ce passage pour s'emparer de Mirebouc; il faut croire qu'on ne le connaissait pas.

En suivant la route de Ristolâs à Mirebouc, avant d'arriver au col de la Croix, on trouve un chemin sur la gauche, qui, passant au col de Gilly (c. d. Gi.), aboutit aux granges de Val-Prévoire (V. P³.), et par lequel on peut aller à cheval. On compte deux lieues de Ristolas aux granges de Val-Prévoire (V. P³.).

col de Gilly (c.d.Gi.)

D'Abriès l'on peut monter directement au col de Gilly (c. d. Gi.) sans passer par Ristolas.

Un chemin qui suit le ruisseau, mène aussi d'Abriès aux granges de Val-Prévoire (V. P³.). De ce dernier endroit on peut aller à Villa-nova (V. N⁷.), près du château de Mirebouc, en passant par le col de Bouchier (c. d. Bou.), ou par celui d'Hurine (c. d'H.). Ces deux cols ne sont praticables que pour les gens à pied; et par l'un comme par l'autre, il faut six heures pour aller des granges de Val-Prévoire à Villa-nova.

col de Bouchier (c.d.Bou) col d'Hurine (c. d'H.)

Partant d'Abriès et suivant le chemin des granges de Val-Prévoire (V. P³.), on trouve sur la gauche, avant d'arriver à ce dernier endroit, un chemin qui mène au col de St Martin (c. S. M.), autrement dit le bout du col, et de là à Pommier dans la vallée de St Martin. C'est

col de St Martin, ou le bout du col (c.S.M.)

le seul chemin bien praticable, pour communiquer de la vallée de Queiras dans celle de St Martin: on peut y passer à cheval.

Un chemin conduit aussi de là Montette (L. M³.) au còl de St Martin (c. S. M.).

D'Abriès un chemin, passant par la Montette (L. M³.), le col de la Maye (c. d. l. M.) et le hameau des Planes (P⁸.), va au Sauze-de-Sezane (S. S⁸.). Il faut sept heures, pour aller d'Abriès au Sauze-de-Sezane (S. S⁸.): le chemin est praticable pour les chevaux. col de la Maye (c.d.l.M)

De la Montette (L. M³.) un chemin, qui passe au col des Thures (c. d. T.), conduit au village des Thures (T⁸.), dans une gorge de la vallée de Sezane, et de là à Sezane: il est mauvais pour les chevaux. D'Abriès aux Thures (T⁸.) l'on compte cinq lieues. col des Thures (c. d. T.)

En 1706 les Français firent une redoute en maçonnerie, entre le col des Thures (c. d. T.) et le village de ce nom (T⁸.), pour s'opposer aux incursions des partis Vaudois dans la vallée de Queiras.

D'Aiguilles ou d'Abriès, l'on monte au col de Malrif (c. d. M.), pour aller au village des Fonds (l. F⁴.) et au Bourget (l. Bo⁴.), dans la vallée de Servières. Ce chemin n'est bon que pour les gens à pied. Il faut qua- col de Malrif (c.d.M.)

tre heures pour aller d'Aiguilles au Bourget (l. Bo⁴.).

col de Péas (c. d. P.) De château Queiras on peut aller au col de Péas (c. d. P.), en côtoyant la rive gauche du ruisseau de Péas; ou bien passer par Soulier, et remonter le ruisseau de Péas sur la rive droite: le premier chemin communique avec Ville-vieille (V. V³.) et Aiguilles. Du col de Péas (c. d. P.) l'on descend au village des Fonds (l. F⁴.) et au Bourget (l. Bo⁴.)

Lorsque le maréchal de Catinat occupait le camp de Roux (c. R³.), l'on tenait un détachement au col de Péas (c.d.P.), pour observer les mouvemens des ennemis qui étaient campés du côté de Sezane et d'Oulx. Ce détachement communiquait au camp de Roux (c. R³.) par Soulier.

D'Arvieux, ou plutôt depuis la combe du Guil, un chemin qui côtoie la rive gauche du col d'Hizouard. ruisseau d'Arvieux, arrive au col d'Hizouard, et va à Briançon en passant par Servières. Il faut cinq heures pour aller d'Arvieux à Briançon. Cette route est bonne pour les chevaux; on peut même y faire passer de l'artillerie, comme on le fit en 1743.

On voit deux redoutes en maçonnerie sur le col d'Hizouard, qui furent construites en 1709.

De Soulier un chemin mène au col d'Hizouard; il passe entre la montagne de Roux, et celle du Pied-du-Laus qu'il laisse sur la droite.

D'Arvieux l'on peut encore aller à Briançon, en passant au village de Brunissard (Br[3].), au col des Hayes (c. d. H.), aux granges des Hayes, (g. d. H.), et à Villars-St-Pancrace (V. S. P.). Ce chemin est moins beau que le précédent, mais il est plus court d'une demi-heure. col des Hayes (c. d. H.)

D'Arvieux un chemin, passant par le col de Lozon (c. d. L.), va tomber à la Roche (l. R[4].), bourg qui se trouve sur la route de Briançon à Mont-Dauphin. Ce chemin n'est bon que pour les gens à pied, on pourrait facilement le rendre praticable pour les chevaux: ce passage serait d'une grande importance pour l'ennemi, s'il était dans la vallée de Queiras. col de Lozon (c. d. L.)

D'Arvieux un chemin monte au col de Furfande (c. d. Fur.); et passant ensuite au château Croues (C. C[4].), à Furfande (F[4].), à Egliers, il arrive à Mont-Dauphin. A trois quarts de lieue de cette ville, on trouve un chemin sur la gauche qui mène à Guillestre: ce chemin fut rendu praticable pour les chevaux en 1710, afin de faciliter la communication du camp de Roux (c. R.) avec celui de Tournoux. Un chemin vient d'Egliers joindre ce dernier dans la combe col de Furfande (c.d.Fur)

du Guil. De la montagne de Furfande l'on peut descendre à la Roche par le chemin que le maréchal de Catinat fit faire en 1692: dans plusieurs endroits ce chemin est en l'air, étant soutenu par des corbeaux scellés dans le rocher.

Vallée de St Martin en Piémont.

La vallée de St Martin a cinq lieues de longueur, depuis la frontière de la vallée de Queiras, au col de St Martin (c. S. M.), jusqu'à la vallée de la Perouse. Elle est arrosée par la Germanasque (G^7. ℞.), qui prend sa source au col de St Martin (c. S. M.), et se jette dans le Cluson au-dessus de St Germain (S. G^7.). La Germanasque (G^7.℞.) reçoit au dessus du Fayet (F^7.) un ruisseau assez considérable qui vient du col de Rondouret; et lui-même en reçoit deux autres, dont l'un vient du col du Pis, l'autre du col de l'Alberjan (c. d. l'Al.) et passe à Bossille.

Il n'y a point de vallée dans les Alpes si coupée, si remplie de défilés, et qui offre autant de bonnes positions, que celle de St Martin. Le poste des quatre Dents, au-dessus du village de Bossille est surtout remarquable: c'est une montagne, sur laquelle il y a quatre pointes de rocher, où l'on ne peut arriver que par un petit

sentier. Les Vaudois s'y réfugièrent en 1689, après avoir forcé le marquis de Larrey au pont de Salbertrand. Ils y pratiquèrent des logemens pour 500 hommes dans les cavernes des rochers; et comme on trouve de l'eau et du bois à portée, ils y firent un four. Les troupes françaises qui les suivaient, les investirent, comptant les faire tous prisonniers de guerre. Mais après avoir consommé leurs vivres, les Vaudois attaquèrent un des postes qui les observaient, et l'ayant forcé ils se retirèrent dans la combe des Charbonniers, vallée de Luzerne, qui est une position à-peu-près aussi bonne que celle des quatre Dents. On ne jugea pas à propos de les suivre, parce que l'on commençait à se méfier du roi de Sardaigne: en effet, il déclara la guerre à la France peu de tems après, et elle dura jusqu'en 1694.

Les habitans de la vallée de St Martin, réunis à ceux de la vallée de Luzerne, ont souvent pris les armes contre le roi de Sardaigne. En 1703 ils se déclarèrent pour la France. En 1705 le duc de la Feuillade, qui commandait sur cette frontière, retira les troupes réglées qu'il avait dans la vallée de St Martin, pour renforcer son corps d'armée qui était dans la plaine de Piémont: les habitans de la vallée ne furent pas ef-

frayés de se voir livrés à leurs propres forces; ils envoyèrent leurs femmes et leurs enfans à Fenestrelles, qui appartenait alors à la France, étant résolus de se défendre à toute extrémité: ils furent attaqués vivement, mais ils repoussèrent l'ennemi avec vigueur. On peut juger par là si les gens de ce pays sont courageux et hommes de résolution. Le roi de Sardaigne les réduisit en 1708, avec le secours des troupes impériales.

Communications de la Vallée de St Martin.

Du village de Pommiers, situé à la chute du col de St Martin (c. S. M.), un chemin, passant par la Ribe-des-Clefs (R. d. C.) et le col de St Julien (c. d. S. J.), mène à Bambis dans la vallée de Luzerne. En 1692 le roi de Sardaigne fit suivre ce chemin à une colonne d'infanterie et de cavalerie, suivie d'équipages, pour aller, de la vallée de Luzerne, au siége d'Embrun. Elle entra dans la vallée de Queiras par le col de St Martin (c. S. M.), passa à Villevieille (V. V³.), au col de Fromage (c. d. F.) à Seillac, à Guillestre, et traversa la Durance au pont de St Clément (S. Cˢ.).

col de St Julien (c.d.S.J.)

Un chemin partant de Pralis conduit au col de St Julien (c. d. S. J.). Il faut cinq heures

pour aller de Pralis à Bambis par ce col. On y va aussi dans le même tems par le col de Cercena (c. d. Ce.), mais il n'est bon que pour les gens à pied.

col de Cercena (c. d. Ce.)

Du Perrier un chemin, qui n'est bon que pour les piétons, conduit à Bambis dans cinq heures en passant au Fayet (F⁷.) et au col de Chalvet (c. d. C.). Le Perrier est le principal lieu de la vallée, après St Martin.

col de Chalvet (c. d. C.)

L'on voit près du col de Chalvet (c. d. C.) une carrière de marbre blanc, où le roi de Sardaigne a fait tirer beaucoup de marbre qui a été porté à Turin.

Du Perrier un chemin suit la Germanasque (G⁷. R⁷.) jusqu'à son embouchure; il passe à St Martin et à Rionclaret.

De Rionclaret un chemin conduit à Angrogne, puis à Luzerne, dans cinq heures: il est praticable pour les chevaux *).

De Rionclaret l'on va à la Perouse dans deux heures, en passant au col de Lazara (c. d. L.) qui est bon pour les chevaux. Ce passage était gardé en tems de guerre, parce qu'on le regardait comme l'un des plus importans de la vallée. Auprès du col il y a un petit plateau, à la vue

col de Lazara (c. d. L.)

*) Le col par lequel passe ce chemin, n'est pas nommé dans les mémoires de M. de Bourcet.

de la Perouse, sur lequel on avait construit un fortin, appelé le fort Louis (F. L⁷.)

col du Cerisier (c. d. C.) Du Perrier un chemin, qui passe au village du Cerisier (C⁷.) et au col de ce nom (d. c. C.), conduit au Bec-Dauphin, dans la vallée de la Perouse, dans trois heures: on peut aller à cheval par ce chemin.

col de la Buffe (c.d.l.B.) Du Perrier l'on va au château du Bois, vallée de Pragelas, dans trois heures, par le col de la Buffe (c. d. l. B.) qui est bon pour les chevaux.

col du Clapier. Du Perrier un chemin, passant à Manilles (Ma⁷.), au col du Clapier *), au village de Bourcet (B⁷.), aboutit à la Balme (l. B⁷.) près de Fenestrelles. De Manilles (Ma⁷.) à la Balme (l. B⁷.) l'on compte trois lieues. Le chemin est praticable pour les chevaux.

col de la Tane. On peut aller de Manilles (Ma⁷.) à Bourcet (B⁷.) par le col de la Tane, qui est très-près du précédent; mais ce passage n'est bon que pour les gens à pied: il faut deux heures et demie pour aller de l'un à l'autre de ces villages par ce col.

En 1691 les Vaudois avaient retranché, en pierres sèches et en gazonnage, les cols du Ce-

*) Le nom de ce col, ainsi que celui de la Tane, n'a pu être écrit sur la carte, même en abréviation; il est à côté de celui de la Buffe (c. d. l. B.). *Note de l'Editeur.*

risier (c. d. C.), de la Buffe (c. d. l. B.), du Clapier et de la Tane, à cause que ces passages sont très-ouverts, et qu'on peut aller du col du Cerisier (c. d. C.) à celui de la Tane par la crête des montagnes.

Du Perrier un chemin conduit à Fenestrelles en passant à Pralis, à Bossille, au pas du Serras (P. d. S.), au col de l'Alberjan (c. d. l'Al.). De ce col on peut descendre au village de Lous, situé au-dessus de Fenestrelles. Pour aller de Bossille à Fenestrelles, ou au village de Lous, il faut cinq heures. Le col de l'Alberjan (c. d. l'Al.) est praticable pour les chevaux. **Pas du Serras (P. d. S.) col de l'Alberjan (c.d.l'Al)**

Lorsque les ennemis firent le siége de Fenestrelles en 1708, ils gardaient en force le col de l'Alberjan (c. d. l'Al.). Ce passage est si difficile à forcer, que le maréchal de Villars ne jugea pas à propos de l'attaquer, voyant évidemment qu'il y échouerait. En supposant qu'il eût réussi à le forcer, le détachement que les ennemis avaient sur la montagne de la Balme, située au-dessus de Fenestrelles et des villages de la Balme (l. B.) et du Lous, eût favorisé leur retraite du col de l'Alberjan (c. d. l'Al.), et ils se seraient toujours maintenus sur la montagne de la Balme, qui est presque entièrement enveloppée par les ruisseaux de la Balme et du **montagne de la Balme.**

Lous et par la rivière du Cluson: d'où l'on voit qu'il faut être maître de cette montagne pour faire le siége de Fenestrelles.

col du Pis. De Bossille, passant au pas du Serras (P. d. S.), l'on monte au col du Pis; d'où un chemin descend aux Traverses (T^{7}.), et un autre à la Rua (R^{7}.), dans la vallée de Pragelas. Il y a cinq lieues de Bossille à la Rua (R^{7}.), et le chemin est praticable pour les chevaux.

Les Vaudois ont souvent passé par le col du Pis, pendant les campagnes de 1690, 1691 et les suivantes, pour aller dans la vallée de Pragelas; ce qui gênait beaucoup le transport de nos convois.

Attaque du camp de Jousseaux(J^{7}) en 1745. Ce fut par le col du Pis que les troupes du roi de Sardaigne se retirèrent du camp de Jousseaux (J^{7}.), le onze octobre 1745, lorsque M. de Lautrec les y attaqua. Cette retraite leur eût été coupée, si la division de la droite qui, du col de Sestrières (c. d. S.), était descendue au village de Laval (L^{7}.), par la montagne de la Meaude (M. d. l. M.), n'avait pas été retardée d'une heure; alors tout ce qui était dans le camp eût été fait prisonnier de guerre. Malgré cela, l'on brûla et pilla le camp que les ennemis croyaient impénétrable; et ils perdirent plus de 500 hommes, avec cinq pièces

d'artillerie, trois drapeaux, et beaucoup de munitions.

Passage entre le col du Pis et celui de l'Alberjan (c.d.l'Al)

Entre le col du Pis et celui de l'Alberjan (c. d. l'Al.), il y a un petit passage, très-mauvais pour les gens à pied, par lequel le maréchal de Villars fit passer un détachement en 1708, pour essayer de débusquer l'ennemi du col de l'Alberjan (c. d. l'Al.), mais ce moyen ne réussit pas.

Col des Verges.

De Pommiers un chemin, passant au col des Vèrges, conduit à Laval (L⁷.), puis à la Tronchée (Tr⁷.); ce passage est peu fréquenté, il n'est bon que pour les piétons.

Col du Rondouret.

Du village du Rondouret (Ro⁷.) un chemin passe au col de ce nom, descend au village des Planes (P⁸.), et aboutit à Sezane. Du Rondouret au village des Planes (P⁸.) l'on compte quatre lieues et demie. Le col du Rondouret est un mauvais passage pour les chevaux; cependant les Vaudois y ont fait passer beaucoup de mulets et de bestiaux, fruits de leurs pillages en tems de guerre.

VALLÉE DE LA PEROUSE EN PIÉMONT.

La vallée de la Perouse fait partie du val Cluson; elle commence au Bec-Dauphin, et finit au village de Porte près de Pignerol: sa

longueur est de deux lieues et demie. Le vallon de St Germain (S. G^r.) en fait partie: le gros ruisseau qui l'arrose se jette dans le Cluson vis-à-vis le grand Villars (G. V^s.).

La Perouse était il y a 40 ans un fort assez respectable. Le roi de France, auquel il appartenait, le fit démolir par les conseils d'un ingénieur qui déserta après cette perfidie.

Le plateau de la Perouse fut fortifié en fascinage en 1705 et 1706: les ennemis emportèrent ces retranchemens l'épée à la main en 1708, et 200 hommes qui les défendaient furent faits prisonniers de guerre. La position de la Perouse est très-belle et très-avantageuse à occuper, parce qu'elle se trouve aux débouchés des vallées de St Martin et de Pragelas.

Communications de la vallée de la Perouse.

La grande route de Pignerol à Fenestrelles côtoie la rive gauche du Cluson; passe à Porte, à Grand-Villars (G. V^s.), à Diblon, à la Perouse et au Bec-Dauphin.

Du Grand-Villars (G. V^s.) un chemin va dans le vallon de St Germain (S. G^r.); et de là à Angrogne, puis à la ville de Lu-

zerne: ce chemin est praticable pour les chevaux *).

Du Grand-Villars (G. V^{r}.) l'on peut aller à Pignerol, en passant au col de Rochecolet, puis à St Pierre, dans une heure et demie. Ce chemin est bon pour l'artillerie. Les troupes françaises ont souvent campé au col de Rochecolet, parce que c'est un poste avantageux. col de Rochecolet.

De Diblon l'on va à Veillane dans cinq heures, en passant par le col du Bec, ou par celui du Coq, qui tombent tous deux à Giaveno: ces deux chemins sont bons pour les chevaux. cols du Bec et du Coq.

Entre ces deux cols il y a un plateau nommé le Pralaba, sur lequel on a toujours tenu un détachement pendant les campagnes de 1692 et 1693, pour la défense des montagnes qui bordent la vallée de la Perouse.

De la Perouse, un chemin qui n'est bon que pour les piétons, conduit à Giaveno dans quatre heures, en passant au col de l'Aigle. Pour aller de Giaveno à Veillane il faut une heure. col de l'Aigle.

*) Le col par lequel ce chemin va de St Germain (S. G^{r}.) à Angrogne, n'est pas nommé dans les mémoires de M. de Bourcet. *Note de l'Editeur.*

Vallée de Pragelas, ou val Cluson.

Cette vallée n'est que la continuation de celle de la Perouse: elle s'étend depuis le Bec-Dauphin, où était la limite de la France et du Piémont avant 1713, jusqu'à la montagne de Sestrières (c. d. S.); cette longueur est de six lieues.

Le Cluson.

La rivière qui arrose la vallée de Pragelas se nomme le Cluson. Elle prend sa source à la montagne de Sestrières (c. d. S.), et se jette dans le Po au-dessus de Polonghera. Cette rivière reçoit plusieurs ruisseaux considérables, pendant son cours dans la vallée: celui de la Tronchée (Tr⁷.) ou de Laval (L⁷.), celui de Poirières (P⁷.), celui d'Usseaux (U⁷.), celui du Lous, celui de la Balme (l. B⁷.), celui de Mantoulet (M⁷.), les deux de Villaret (V⁷.), et celui de Bourcet (B⁷.). Il y a des moulins à blé sur tous ces ruisseaux.

Communications de la vallée de Pragelas.

Route de Pignerol à Sestrières (S⁷.)

Depuis le Bec-Dauphin la grande route de Pignerol continue de côtoyer la rive gauche du Cluson jusqu'à Fenestrelles, en passant au château du Bois et à Villaret (V⁷.). A Fenestrelles la grande route traverse le Cluson pour aller au village

village du Lous; elle repasse la rivière pour aller à Poirières (P^7.), à la Rua (R^7.), à Pragelas, aux Traverses (T^7.), au Duc (D^7.), et à Sestrières (S^7.).

Au château du Bois l'on trouve un chemin qui, passant au Fayet (Fa^7.), au col de la Rousse (c. d. l. R.), et à Coasse, aboutit à Giaveno: il est très-praticable pour les chevaux; on le parcourt dans quatre heures. col de la Rousse (c.d.l.R.)

On pourrait retrancher, en fascines et en gazonnage, la montagne de la Boucharde, qui joint le col de la Rousse (c. d. l. R.), pour défendre ce passage qui est très-ouvert. De la montagne de la Boucharde l'on découvre distinctement Turin, sans le secours des lunettes, quoiqu'il y ait sept grandes lieues en ligne directe. montagne de la Boucharde.

De Villaret (V^7.) l'on peut aller à St Antonin, vallée de Suze, dans cinq heures, par le col du Sablon: ce passage n'est bon que pour les gens à pied. col du Sablon.

De Villaret (V^7.) un autre chemin passe par Villars (Vi^7.) et le col de Malnuit (c. d. M.), pour aller à Bussolin dans la vallée de Suze. Il est mauvais pour les chevaux, et il faut six heures à un piéton pour le parcourir. Entre les cols de Malnuit (c. d. M.) et du Sablon, l'on col de Malnuit (c. d. M.)

trouve un lac qui a plus de 200 toises de tour et qui est fort profond.

De Mantoulet (M⁷.) et de Fenestrelles partent des chemins qui se réunissent au Puy-de-Fenestrelles (P. d. F⁷.); d'où l'on monte au col de l'Oursière (c. d. l'O.), pour aller d'une part à Bussolin, et de l'autre à Suze en passant par Mathias. Pour aller de Mantoulet (M⁷.), ou de Fenestrelles, à Bussolin, il faut six heures; et pour aller à Suze, sept heures et demie: le chemin est bon pour les chevaux.

col de l'Oursière (c.d.l'O)

Entre le Puy-de-Fenestrelles (P. d. F⁷.) et le col de l'Oursière (c. d. l'O.), l'on trouve de grandes pelouses, de l'eau et du bois. Le maréchal de Catinat y campa en 1692 pour s'opposer à l'expédition que le roi de Sardaigne voulait faire sur la citadelle de Suze, dans le dessein de couper la communication de l'armée française avec Pignerol, ou du moins de la rendre très-difficile; mais la position du maréchal le déconcerta; alors il retourna du côté d'Embrun et s'empara de cette place.

Les cols du Sablon, de Malnuit (c. d. M.) et de l'Oursière (c. d. l'O.) sont très-faciles à garder; cent hommes suffisent pour cela.

col de la Fenestre.

De Fenestrelles un chemin, passant par Usseaux (U⁷.), le col de la Fenestre et Méane

(M8.), conduit à Suze: il faut quatre heures pour le parcourir, quoique la distance de Fenestrelles à Suze ne soit estimée qu'à deux lieues; cependant ce chemin est praticable pour les chevaux, et c'est le plus fréquenté pour aller de la vallée de Pragelas dans celle de Suze. Avant d'arriver à Méane (M8.) l'on trouve un chemin sur la gauche qui aboutit à Jalosse.

Le col de la Fenestre est de grande importance en tems de guerre pour communiquer de Fenestrelles à Suze: les troupes y ont souvent passé. Pour assurer ce passage, l'on y construisit en 1707 une redoute à machicoulis qui peut contenir 60 hommes: le roi de Sardaigne l'a entretenue et palissadée depuis ce tems-là.

Col de Fatières.

D'Usseaux (U7.) l'on peut encore aller à Jalosse, en passant par le col de Fatières et Notre-Dame de la Lauze (N. D. L8.); ce chemin, qui est bon pour les chevaux, fut pratiqué en 1707.

Retranchemens des hauteurs de Fatières.

Les hauteurs de Fatières sont couvertes de pelouse; on peut y faire de bons retranchemens pour couvrir le col de la Fenestre. Alors il serait très-difficile de s'emparer de ces cols: cependant l'on ne peut rien entreprendre sur Fenestrelles sans être maître des cols de Malnuit (c. d. M.), de l'Oursière (c. d. l'O.), de la Fenestre et de l'Alberjan (c. d. l'Al.). On doit re-

marquer ici qu'en partant de Sézane, et gagnant la montagne de St Sicaire, l'on peut arriver sur le col des Valettes (c. d. V.) en suivant la crête des montagnes; et qu'on peut même le faire à cheval, en mettant pied à terre dans certains endroits: mais on ne saurait aller plus loin, parce que la montagne de la Vieille, située près du col de ce nom, est absolument inaccessible. Cette circonstance rend l'attaque des retranchemens de Fatières extrêmement difficile.

col de la Vieille. D'Usseaux (U⁷.) un chemin, passant au col de la Vieille, conduit à Jalosse ou à Chaumont dans quatre heures: il n'est bon que pour les piétons. Un chemin monte de Balbotet (Ba⁷.) au col de la Vieille.

De Poirières (P⁷.) l'on peut aller à Exilles, en passant par Balbotet (Ba⁷.) et le col des Valettes (c. d. V.); ou bien, laissant ce chemin à droite, l'on peut passer par le col d'Argueil. Ces deux chemins sont praticables pour les chevaux, et la distance de Poirières (P⁷.) à Exilles est de cinq lieues et demie, par l'un comme par l'autre.

col des Valettes (c. d. V.)

col d'Argueil.

De Balbotet (Ba⁷.) et du Puy-de-Pragelas (P. P⁷.) l'on peut monter au col d'Argueil.

col de Lozon. De la Roua (R⁷.) un chemin, qui passe par le Puy-de-Pragelas (P. P⁷.), le col de Lozon,

la Crévasse (L. C[8].), aboutit à Exilles. Avant ırriver à la Crevasse (L. C[8].), où il y a une loute construite par les Français, l'on trouve chemin sur la gauche qui mène à Salbertrand, passant par les granges de Sens (S[8].). Il faut atre heures pour aller du Puy-de-Pragelas . P[7].) à Exilles. Le col de Lozon est un maus passage pour les chevaux *).

Entre le col d'Argueil et le col de Lozon, se ·uve le plan de l'Assiète (P. L.), qui est une ; plus fortes positions que l'on connaisse. Plan de l'Assiète (P. L.)

Du Puy-de-Pragelas (P. P[7].) l'on va à Sal:trand par le col de Blesier (c. d. Bl.) dans is heures. Ce chemin est mauvais pour les ;vaux. Il traverse une forêt où il y a les plus ıux bois de haute futaie des Alpes; l'on y t des arbres qui ont plus de cent pieds de ıteur. col de Blesier (c. d. Bl.)

Du Puy-de-Pragelas (P. P[7].) un chemin bon ır les chevaux conduit à Oulx, en passant col de Côte-plane (c. d. C. P.) et au Sauze-ˈulx (S. d'O[8].): de ce dernier endroit on :t aller à Salbertrand, en passant au village Gade (G[8].). Du Puy-de-Pragelas (P. P[7].) ulx l'on compte quatre lieues. col de Côte-plane (c.d.C.P)

*) Les cols d'Argueil et de Lozon n'ont pu être écrits sur la carte; le premier est placé à l'est, et le second à l'ouest du plau de l'Assiète (P. L.) *Note de l'Editeur.*

M. de Vauban ayant fait un projet en 1700, pour construire une place de guerre sur la croupe de la montagne qui se trouve entre Pierre Menault (P. M⁸.) et l'abbaye d'Oulx, fit examiner s'il était possible de faire un chemin praticable pour les voitures, afin d'aller de Fenestrelles à Oulx, par le col de Côte-plane (c. d. C. P.); la chose fut trouvée possible, et le marché en fut passé pour trente mille livres, lorsqu'il plairait au roi de le faire exécuter: ce chemin ne devait avoir que six pouces de pente par toise, et quinze pieds de largeur.

Le maréchal de Villars campa sur le col de Côte-plane (c. d. C. P.) en 1708: la droite de son armée était au Puy-de-Pragelas (P. P⁷.), et la gauche à Oulx où était le quartier-général. L'armée ennemie était campée à Usseaux (U⁷.) et à Balbotet (Ba⁷.), à une lieue et demie du Puy-de-Pragelas (P. P⁷.): elle assiégeait Fenestrelles, qui se rendit après une canonnade de quatre jours, sans ouverture de tranchée. La garnison, composée de 400 hommes, fut faite prisonnière de guerre Le commandant, nommé la Boulaye, fut accusé de trahison; et, après avoir été échangé, le roi le fit juger à Grenoble par un conseil de guerre, qui le condamna à être dégradé des armes, et à une prison perpé-

tuelle; il fut enfermé à Pierre-Encise, et tous ses biens furent confisqués au profit du roi.

Durant l'expédition de Fenestrelles, le maréchal de Villars se porta lui-même sur tous les cols et passages, pour voir s'il y aurait moyen de donner du secours à ce fort; mais ils étaient tous si bien occupés par l'ennemi, qu'il jugea la chose absolument impossible. Cet exemple prouve incontestablement, que les premiers occupans des montagnes n'en peuvent être débusqués que bien difficilement, lorsqu'ils y sont en forces suffisantes.

Des Traverses (T⁷.) un chemin, passant par le Villars-d'amont (V. A⁷.), le col du Bourget (c. d. Bo.) et le Sauze-d'Oulx (S. d'O⁸.), conduit à Oulx dans quatre heures; il est bon pour les chevaux. col du Bourget (c.d.Bo.)

Le maréchal de Berwick campa sur le col du Bourget (c. d. Bo.) en 1711; la droite de l'armée s'appuyant au village des Traverses (T⁷.) et à celui du Duc (D⁷.), et la gauche à Oulx; le quartier-général était au Sauze-d'Oulx (S. d'O⁸.): le maréchal resta dans cette position jusqu'à ce que la neige commençât à tomber. En 1712 il revint encore prendre la même position: les ennemis étaient campés à St Colomban, à Exilles et à Chaumont. L'ar-

mée française quitta sa position le six septembre, pour aller lever des contributions du côté de Saluce. L'infanterie formait une chaîne depuis Briançon jusques dans la vallée de St Pierre *), près de l'entrée de la plaine de Piémont: le quartier-général était à la Chenal. Cette expédition fut si bien conduite, que les ennemis, qui étaient plus nombreux et auxquels nous prêtions le flanc sur plus de dix lieues de longueur, n'osèrent pas attaquer notre armée. Il est vrai que notre cavalerie, inférieure en nombre à la leur, ne put pas pénétrer fort avant dans la plaine; elle fut obligée de s'en retourner, après une petite action où la perte fut égale de part et d'autre, emmenant avec elle plusieurs ôtages. Pendant ce tems-là, le marquis d'Asfeld, passant dans la vallée de Barcelonette à la tête d'un gros détachement de l'armée, alla lever des contributions dans les vallées de Sture et de Maire. Ainsi se termina cette campagne et la guerre, car on commença alors à traiter sérieusement de la paix qui fut conclue à Utrecht l'année suivante.

col de l'Aigle (c.d.l'A.) Du village du Duc (D 7.) un chemin, passant par le col de l'Aigle (c. d. l'A.) et Fongilarde

*) La vallée de St Pierre est la continuation de celle de Château-Dauphin. *Note de l'Editeur.*

(Fo⁸.), va joindre le grand chemin de Sézane à Oulx. On trouve un sentier sur le col, qui va à Sézane, en passant par St Pierre (S. P⁸.). Du Duc (D⁷.) à Oulx, par le col de l'Aigle (c. d. l'A.), l'on compte quatre lieues.

De Sestrières (S⁷.) l'on va à Sézane dans deux heures et demie, en passant par le col de Sestrières (c. d. S.). C'est la grande route pour aller de la vallée de Pragelas dans celle de Sézane. On peut y voiturer de l'artillerie; celle de Pignerol, lors de l'évacuation de cette place par les Français, y passa sur ses affûts. Les armées ont souvent campé sur le col de Sestrières (c. d. S.) **col de Sestrières (c. d. S.)**

En parlant du col de Fatières, nous avons dit qu'on pouvait cheminer sur la crête des montagnes, depuis le col de Sestrières (c. d. S.) jusqu'à la montagne de la Vieille: d'où l'on peut conclure facilement, que cette partie de chaîne de montagnes est abordable par plus d'endroits que par les cols dont nous avons parlé; aussi ne saurait-on estimer les troupes nécessaires à la défense de cette partie des montagnes: au reste elle est pleine d'excellentes positions pour le campement des troupes.

Des Traverses (T⁷.) un chemin passe à Laval (L⁷.), à la Tronchée (Tr⁷.), au col des Planes **col des Planes (c. d. P.)**

(c. d. P.), au village des Planes (P⁸.), au Sauze-de-Sézane (S. S⁸.), et aboutit à Sézane: il n'est bon que pour les piétons. Il faut cinq heures pour aller des Traverses (T⁷.) aux Planes (P⁸.).

Après avoir traversé le col des Planes (c. d. P.), l'on trouve sur la droite un petit chemin qui, se soutenant toujours sur les sommités, aboutit au col de Sestrières (c. d. S.), près de la croix: il est praticable pour les chevaux depuis le village des Planes (P⁸.). Lorsque le roi de Sardaigne, en 1708, campait avec son armée à St Sicaire, près de Sézane, on l'avertit que le maréchal de Villars pouvait l'attaquer par ce chemin, en faisant déboucher des troupes de la vallée de Queiras par le col de la Maye (c. d. l. M.). Ce prince alla reconnaître lui-même la vérité de ce qu'on lui disait. Mais pendant qu'il faisait cette reconnaissance, le maréchal de Villars l'attaquait du côté de Sézane. Le roi de Sardaigne en fut bientôt averti; il se rendit à son armée avant la fin de l'action; mais il fut obligé de décamper pendant la nuit avec beaucoup de désordre. Il alla prendre une position entre Usseaux (U⁷.) et Balbotet (Ba⁷.); pour couvrir le siége de Fenestrelles qu'il faisait dans ce moment. Le maréchal de Villars alla camper

ur le col de Côte-plane (c. d. C. P.), comme nous l'avons dit en parlant de ce col.

Les François firent une redoute en 1707, à cent toises environ au-dessus du village des Planes (P8.).

De la Tronchée (Tr7.) l'on peut aller au village de Sestrières (S7.) en passant par le col de Serre-et-Baille (c. S. B.); ce chemin est plus court que celui qui passe à Patte-mouche (P. M7.) et au Duc (D7.), mais il n'est bon que pour les gens à pied. col de Serre et Baille (c. S. B.)

VALLÉE DE NOVALEZE EN PIÉMONT.

Cette vallée a six lieues de longueur, depuis le pied du grand Mont-Cenis jusqu'à Suze. Elle est arrosée par un gros ruisseau nommé Cinicella, qui sort du lac du grand Mont-Cenis et se jette dans la Doire-suzine, entre le couvent des capucins et la citadelle de Suze.

COMMUNIC. DE LA VALLÉE DE NOVALEZE.

De Suze un chemin passant par Novaleze, Ferrières, la grande Croix, le col du grand Mont-Cenis (col.), arrive à Lannebourg: il y a neuf lieues de Suze à Lannebourg. On ne peut faire passer de voitures roulantes par le grand Mont-Cenis; il faut les démonter et les porter à dos col du grand Mont-Cenis (col.)

de mulet environ l'espace de quatre lieues: c'est pourtant la grande route la plus fréquentée pour aller de France dans le Piémont et dans toute l'Italie.

Vallée d'Exilles et d'Oulx en Piémont.

Cette vallée commence au Fenil (F[s].) et s'étend jusqu'à un quart de lieue au-dessus de Chaumont, où étaient les anciennes limites du Piémont, avant la cession de cette vallée au roi de Sardaigne: sa longueur et de quatre lieues.

La Doire-suzine. Elle est arrosée par la Doire-suzine, qui vient du Mont-Genèvre et va se jeter dans le Po près La Galembre. de Turin. Le ruisseau de la Galembre, venant des montagnes de St Colomban, tombe dans la La Clarée. Doire-suzine près d'Exilles. La Clarée, qui sort du lac du petit Mont-Cenis, se jette aussi dans cette rivière, entre les vignes de Chaumont et Jaillons.

Communications de la vallée d'Exilles et d'Oulx.

Cette vallée communique avec Turin par une grande route, qui venant de Sézane, passe au Fenils (F[s].), à Desertes (D[s].), à Pierre-Menault (P. M[s].), à Chaumont, à Jalosse, à Suze, à Bussolin et à Veillane.

D'Exilles un chemin passe par St Colomban, ıonte au col de Touille (c. T.), et de là au col ı petit Mont-Cenis (col), d'où il descend à ramant par les granges de Savines et St Pierre-:-Bramant. Le col du petit Mont-Cenis est ı mauvais passage pour les chevaux, on le ›mme communément le chemin des faux-sauers. Les Vaudois, qu'on nomme aussi Barts, venant de la Suisse et de Genève, y pas-:ent en 1689 pour aller dans les vallées de St ırtin et de Luzerne. Le marquis de Larrey t ordre du roi de France de s'opposer à leur ısage: il rassembla des milices et se retrancha ı tête du pont de Salbertrand. Les Vaudois :èrent le pont; et le marquis de Larrey fut ıgereusement blessé au bras dans cette ion; traversant ensuite la vallée de Prage-ils se portèrent dans celle de St Martin, où se réfugièrent au poste des quatre-Dents. plupart de ces Vaudois étaient sujets du roi France, étant habitans de la vallée de Praıs, ou des environs; ils avaient abandonné : pays pour cause de religion. On a toujours que c'était le roi de Sardaigne qui les avait agés à revenir: ce qu'il y a de certain c'est peu de tems après leur arrivée, la guerre ne a pas à éclater entre les deux états.

Cols de Touille (c. T.) et du petit Mont-Cenis (col).

chemin qui communique du petit au grand Mont-Cenis.

Aux granges de Savines l'on trouve un petit chemin qui communique avec celui du grand Mont-Cenis. On peut y passer à cheval: les hussards du roi de Sardaigne y passèrent en 1708, pour aller à Bramant où ils rejoignirent leur armée qui avait défilé par le grand Mont-Cenis. On fit également passer du canon par ce petit chemin: les pièces étaient de douze livres de balle, mais fort légères, et se démontaient en deux parties, dont chacune était portée par de forts mulets.

Attaque du camp de St Colomban en 1711 par le col de Touille (c. T.)

En 1711 le maréchal de Berwick, voulant investir Exilles, ordonna au marquis de Broglio, qui était dans la Savoie, de passer par le petit Mont-Cenis et le col de Touille (c. T.), pour aller attaquer cinq bataillons que les ennemis avaient dans le camp de St Colomban pour couvrir Exilles. Cette attaque devait être soutenue par une seconde, que devait faire le marquis d'Asfeld du côté de Chaumont: il devait y arriver de Briançon par la vallée de Pragelas et le col d'Argueil. Mais le marquis de Broglio ne put pas attendre l'arrivée du marquis d'Asfeld, parce qu'il apprit que les ennemis, qui étaient dans la Morienne, arrivaient sur le grand Mont-Cenis, et qu'ils se proposaient de l'attaquer. Il se hâta donc de marcher sur le camp de St Co-

omban, laissant une partie de son détachement ur le petit Mont-Cenis, pour assurer sa reraite. Mais les ennemis étaient postés si avanageusement qu'il ne put pas les forcer, malgré a supériorité des hauteurs qu'il avait sur eux. Ayant rejoint le reste de son détachement, il se éunit à l'armée française qui arrivait à Oulx.

Canal souterrein de la montagne de Touille.

La montagne de Touille est traversée par un canal souterrain qui mérite qu'on en fasse menion. Il a 200 toises de longueur, 4 pieds de hauteur et 2 de largeur. Il est creusé dans le oc, et l'on voit qu'il a été travaillé à la pointe lu ciseau. Il fut exécuté en 1526 pour arroser es terres des communautés de Chaumont et l'Exilles. M. de Vauban étant venu dans le Dauphiné en 1700, envoya examiner cet aqueluc souterrain, pour savoir comment on avait oris l'air en le construisant. On reconnut que 'air n'avait pu pénétrer dans l'intérieur, par 'ouverture du canal, qu'à 70 ou 80 toises, parce qu'il est si bas dans certains endroits qu'il faut e coucher pour y pouvoir passer: et l'on fut oorté à croire que l'eau qui filtre à travers les eines du rocher, en tombant dans l'aqueduc, apportait de l'air; on voit encore les trous que les mineurs avaient faits dans le rocher oour mettre leurs lumières à couvert de ces fil-

trations. Peut-être aussi s'est-on servi, dans la construction, de soufflets de forge et de tuyaux de cuir bouilli, pour porter de l'air aux travailleurs, de même qu'on en use quelquefois dans les mines des places de guerre.

de St Colomban à Salbertrand. De St Colomban l'on peut aller à Salbertrand, par un chemin qui traverse la combe de Galembre dans sa partie supérieure, et qui est praticable pour l'artillerie.

de Salbertrand à Savoux. De Salbertrand un chemin conduit à Savoux, dans la vallée de Bardonnèche. On y va aussi d'Oulx, en passant à St Laurens (S. L^{s}.)

col de Beaular (c.d.Be.) D'Oulx un chemin, qui passe à Pierre-Menault (P. M^{s}.) et au col de Beaular (c. d. Be.), conduit au village de même nom (Be^{s})., dans la vallée de Bardonnèche: il est praticable pour les chevaux.

Entre le col de Beaular (c. d. Be.) et le village de Pierre-Menault (P. M^{e}.), il y a une croupe de montagne qui offre bien des avantages pour camper une armée; on y trouve du bois, de l'eau et des pâturages; on découvre les vallées d'Oulx, de Bardonnèche et de Sézane: on ne saurait trouver dans le pays de position plus avantageuse, et en même tems plus agréable.

col des Ailes. De Désertes (D^{s}.) un chemin, passant au col des Ailes et aux granges des Ailes (g. d. A^{4}.),

onduit à Plampinet dans la vallée des Prés, dans uatre heures : il n'est bon que pour les piétons.

Entre les granges des Ailes (g. d. A[4].) et ampinet, le chemin passe dans un défilé très-cile à garder, au moyen d'un petit corps-de-rde qu'on y a construit depuis 1642 ; dix hom-es ne peuvent y être forcés, ni tournés par iq-cents.

Un chemin monte directement d'Oulx au col s Ailes, sans passer par Désertes (D[8]).

De Désertes (D[8].) un chemin, passant au de Chaberton (c. d. Ch.), va tomber sur le nt-Genèvre, près du village de Clavières [3].) : on peut y faire passer des chevaux, mais c beaucoup de précautions. Le col de Cha-ton (c. d. Ch.) est le passage le plus élevé Alpes ; il y gèle toutes les nuits pendant la icule : quarante hommes suffisent pour gar-ce col. Il peut être de grande utilité en s de guerre pour aller à Oulx, en suivant la e de la montagne qui se termine à Pierre-ault (P. M[8].). Il faut six heures pour aller lavières (C[8].) à Oulx, par le col de Cha-on (c. d. Ch.). col de Chaberton (c.d.Ch.)

s'est donné anciennement sur ce col un at fort meurtrier entre les Français et les gnols, où ces derniers eurent le désavan-

tage. Depuis ce tems-là, le col de Chaberton (c. d. Ch.) porte aussi le nom de Vallon-charnier.

Vallée de Bardonnèche en Piémont.

La vallée de Bardonnèche a trois lieues de longueur, depuis le Mont-Tabor jusqu'à Oulx. La rivière qui l'arrose se nomme Bardonnèche: elle se jette dans la Doire-suzine auprès de l'abbaye d'Oulx. Elle est formée par trois gros ruisseaux qui se joignent au-dessous du bourg de Bardonnèche: le premier vient du Mont-Tabor, le deuxième du col de la Roue, et le troisième des cols d'Estiache et de Valfroide (c. d. V.).

Communications de la vallée de Bardonnèche.

col de Séguret ou des Embins.

De Savoux un chemin conduit à Bramant, par le col de Séguret ou des Embins, dans sept heures: il est mauvais pour les gens à pied, à cause des glaciers qu'il traverse, où il y a des abîmes. Cependant les habitans de la vallée y passent fréquemment, avec des troupeaux de moutons qu'ils vont acheter ou vendre à la foire de Bramant.

Losqu'on est aux Embins, où sont les glaciers, l'on trouve un chemin qui conduit à Exilles par les montagnes de Séguret et de St Co-

ɔmban: il n'est pas bon, mais il est praticable.
n 1745 M. de Gouy, colonel du régiment de
âtinois, y passa, venant de Savoie, avec un
ɔrps de troupes où il y avait des chevaux, pour
ɔmparer des hauteurs de St Colomban, de la
ıapelle-blanche, et de tous les environs d'E-
les qui se trouvent sur la rive gauche de la
ɔire-suzine. Ce passage et très-important
ur faire l'investissement d'Exilles; et le mar-
.s de Broglio aurait dù y faire passer une par-
de ses troupes en 1711, pour attaquer le
ɑp de St Colomban.

De Savoux, un chemin qui côtoie la rivière,
ıe à Bardonnèche; et de là, passant au gros
ıge de Rochemolle, puis au col d'Estiache, col d'Estiache.
arrive à Bramant: ce chemin est mauvais
r les chevaux. Il faut huit heures pour aller
lardonnèche à Bramant. Soixante hommes
ɾent garder le col d'Estiache.

De Savoux l'on peut aller au col d'Estiache
directement, en passant au col de Valfroide col de Valfroide (c. d. V.)
V.), qui est praticable pour les chevaux.

De Rochemolle on va dans six heures à Vil-
oudin, dans la vallée de Morienne, par le
e Pelouse, qui est un mauvais passage pour col de Pelouse.
ɔns à pied. Trente hommes suffisent pour
ɔr ce col.

De Bardonnèche un chemin, qui est mauvais pour les chevaux, conduit à Modane, vallée de Morienne, dans six heures, en passant au col de Frejus.

col de Frejus.

De Bardonnèche un chemin, passant au village de la Roue, au col de même nom, et à Nôtre-Dame de Charmel, conduit à Modane dans six heures. C'est la grande route pour aller des vallées de Bardonnèche, d'Oulx et de Sézane dans la Savoie.

col de la Roue.

Sur le col de la Roue l'on trouve un chemin à gauche qui conduit à la Magdelaine, dans la vallée du Monestier.

L'armée du roi de Sardaigne, venant de St Jean de Morienne, passa au col de la Roue en 1708, pour aller du côté de Briançon par le col de l'Echelle. Il y avait environ 400 hommes de troupes françaises sur les cols de la Roue, de Frejus et de la Saune, pour s'opposer au passage de l'armée ennemie; et comme ces corps n'étaient point retranchés, ils furent bientôt forcés: mais eussent-ils été retranchés, 400 hommes, divisés en trois détachemens, étaient beaucoup trop faibles pour s'opposer au passage d'une grosse armée *).

*) L'on a vu à l'article du fort l'Ecluse, dans la première partie de ce mémoire, les événemens qui suivirent le passage de ce

De Bardonnèche, un chemin qui passe au lelezet, au col de la Saune ou de Val-étroite, Notre-Dame de Charmel, conduit à Modane ans sept heures. Le col de la Saune est pracable pour les chevaux. Il se trouve au pied ı Mont-Tabor, qui est une des plus hautes ontagnes des Alpes. col de la Saune ou de Val-étroite.

Du Melezet l'on va dans quatre heures à Neuche, dans la vallée des Prés, en passant aux anges de Val-étroite, au col de Turas (c. d. ı.), et aux granges de Turas (g. d. T[4].): ce emin est bon pour les chevaux. col de Turas (c.d.Tu.)

Du Melezet un chemin, passant au col de chelle, va tomber à Plampinet, dans la valde Prés, et va de là à Briançon. Il faut cinq res pour aller du Melezet à Briançon par ce min qui est bon pour les chevaux: c'est ceque suivent tous les habitans de la vallée de donnèche. L'armée du roi de Sardaigne y a en 1708, après avoir forcé le détachement col de la Roue. Ce fut encore par ce chemin n 1745, sur la fin de septembre, nous fîmes nir à Briançon les munitions de guerre et de che, qui étaient devant Exilles, afin de laisser ute du Mont-Genèvre libre pour le canon. col de l'Echelle.

col, et à combien peu il tint que le roi de Sardaigne ne s'emparât peut-être de Briançon. *Note de l'Editeur.*

Cent hommes suffisent pour garder les cols de Turas (c. d. Tu.) et de l'Echelle. Le dernier peut se rompre du côté du Melezet; il deviendrait alors impraticable. Le roi de Sardaigne le fit rompre en 1708, en se retirant du Pont-de-la-Vachette (P. V[4].); l'on a pratiqué depuis un autre chemin dans le bois, à droite de l'ancien, où les mulets chargés peuvent passer.

col de la Mulotière. Du Melezet, passant au col de la Mulotière, l'on va aux granges des Ailes (g. d. A[4].), et de là à Plampinet: ce chemin est bon pour les chevaux.

VALLÉE DE SÉZANE EN PIÉMONT.

La vallée de Sézane est la partie haute de la vallée d'Oulx. Elle a trois lieues de longueur depuis le Fenil (F[8].) jusqu'au col du Rondouret. Elle est arrosée par la Doire-suzine et par la Vibe. La première de ces rivières prend sa source au Mont-Genèvre; la seconde au col du Rondouret, et se jette dans la Doire-suzine à Sézane.

COMMUNICATIONS DE LA VALLÉE DE SÉZANE.

col du Mont-Genèvre. De Sézane un chemin monte à Clavières (c[8].), et de là au col du Mont-Genèvre, passe au village de Mont-Genèvre (M. G[4].), descend

au Pont-de-la-Vachette (P. V[4].), et va à Brian-çon. L'on compte trois lieues de Sézane à Briançon.

Le col du Mont-Genèvre est sans contredit e meilleur de tous les grands passages, par où 'on peut traverser les Alpes; qui sont le col de Tende dans le comté de Nice, le col de l'Ar-gentière (c. d. A. ou l. M.) dans la vallée de Bar-celonnette, le col de l'Agnel dans la vallée de Queiras, le grand Mont-Cenis, le petit St Ber-nard en Savoie, et le grand St Bernard dans le Valais.

On a fait passer souvent de la grosse artille-e au col du Mont-Genèvre, avec la précau-on de mettre les pièces sur des traîneaux, pour s monter ou descendre avec des cabestans; les abitans de Mont-Genèvre (M. G[4].) et de Sé-ıne entendent très-bien cette manoeuvre. Du este elle n'est nécessaire que pour passer en-ron cent toises de chemin escarpé, qui se ouve, en montant de Sézane, depuis le petit ont de bois sur le ruisseau, qui descend de lavières (C[8].) pour aller à Sézane, jusqu'à la apelle St Gervais près du village de Clavières C[8].); excepté dans cette petite partie du che-in où l'on se sert du cabestan, l'artillerie est ée par des chevaux. Pour donner une idée

plus précise de cette pente, il est bon de savoir qu'en 1700, un cocher fut assez hardi et assez adroit, pour monter de Sézane au col du Mont-Genèvre avec son carrosse attelé de deux chevaux, sans descendre de son siége; il fut aidé seulement par quelques paysans qui poussaient les roues, et qui soutenaient de tems en tems la voiture pour laisser reposer les chevaux. Ce fait parut si extraordinaire aux habitans de Clavières (C[8].), qu'ils l'écrivirent en lettres incrustées sur la muraille de la chapelle St Gervais, pour en perpétuer le souvenir dans les annales des voyages. Un an après, un charretier d'artillerie, ayant appris cela, voulut faire la contre-partie, et il descendit le même chemin avec sa charrette, attelée d'un seul cheval limonier.

L'usage ordinaire est de démonter les voitures roulantes, et même les litières, pour les porter à dos de mulet, ou les traîner sur des ramasses, qui sont des espèces de traîneaux. Ces ramasses sont ordinairement traînées par deux femmes, dont l'une se met au brancard, et l'autre derrière, pour pousser ou retenir suivant le besoin. Dans la partie la plus roide du chemin, l'on est obligé d'enrayer la ramasse; et on le fait avec un gros anneau de corde, qu'on passe dans une des branches; c'est principalement

rsqu'il y a de la neige que cette opération de-
nt indispensable; alors, comme cette voiture
assez douce, beaucoup de personnes se font
si traîner. D'autres préfèrent de se faire
rter sur une chaise de paille, à laquelle on
ache deux longues barres de bois, pour for-
r un brancard, que deux hommes posent sur
rs épaules; ces montagnards ont le pied si
qu'ils ne bronchent jamais.

Il fut réglé en 1714, par des commissaires
nmés par le roi de France et le roi de Sar-
gne, que la sommité du col du Mont-Genè-
qui forme une petite plaine, dépendrait
a France, et que la chapelle de St Gervais
irait de limite aux deux états. Mais au sujet
a fixation des limites, il y eut une grande
estation occasionée par le petit ruisseau,
nt du vallon qui est vis-à-vis le village du
t-Genèvre (M. G[4].) et qui tombe à Cla-
s (C[8].): les commissaires du roi de Sar-
ne prétendaient que les limites fussent
ées contre le village du Mont-Genèvre
G[4].); les commissaires français ne voulu-
pas y consentir; et elles furent plantées au
de la plaine, à-peu-près à égale distance
illages du Mont-Genèvre (M. G[4].) et de
ères (C[8].).

col des Frères-mineurs (c.d.F.M) Au col du Mont-Genèvre, l'on trouve un chemin sur la droite, qui, passant au col des Frères-mineurs (c. d. F. M.), descend aux granges des Ailes (g. d. A[4].). Ce passage est d'une grande conséquence en tems de guerre; peu de personnes le connaissent, il est cependant bien ouvert, et très-praticable pour les chevaux.

col de Droumillouse (c. d. D.) Sur le col du Mont-Genèvre, l'on trouve encore un second chemin à droite, qui, par le col de Droumillouse (c. d. D.), va aux granges de la Lauze (g. d. L[4].), puis au village des Rosiers (R[4].) dans la vallée des Prés: il n'est bon que pour les gens à pied.

col de Gondran (c. d. Gon.) Du village du Mont-Genèvre (M. G[4].), un chemin passe par le col de Gondran (c. d. Gon.), et va tomber à Servières et sur les forts de Briançon: il est praticable pour l'artillerie. Il faut une heure et demie pour aller du village du Mont-Genèvre (M. G[4].) à Servières.

col de la Coche (c. l. C.) De Sézane l'on peut monter à Clavières (C[8]), en passant par le col de la Coche (c. l. C.): il faut deux heures par ce chemin, qui est bon aussi pour l'artillerie. Une partie de l'armée du maréchal de Villars passa par le col de la Coche (c. l. C.) en 1708, tandis que l'autre suivait le grand chemin ordinaire, pour attaquer les ennemis dans Sézane.

De Sézane un chemin, passant au village de Bousson (B[8].), au col de Bousson ou du Cerveret (c. d. B.), et au village du Bourget (l. Bo[4].), aboutit à Servières: il est praticable pour les voitures roulantes. Il faut cinq heures pour aller de Bousson (B[8].) à Servières. col de Bousson ou du Cerveret (c. d. B.)

Du col de Bousson (c. d. B.) l'on communique au col du Mont-Genèvre, ainsi qu'à celui de Gondran (c. d. Gon.), par le sommet des montagnes.

Du village des Tures (T[8].), un chemin bon pour les chevaux, passant au col de Chateau (c. d. C.), mène au village du Bourget (l. Bo[4].) dans trois heures. col de Château (c. d. C.)

En récapitulant les chemins par lesquels l'on peut arriver sur le col du Mont-Genèvre, l'on en trouve huit. Savoir: le grand chemin partant de Sézane, le chemin qui passe au col de Chaberton (c. d. Ch.), celui qui passe au col des Frères-mineurs (c. d. F. M.), celui du col de Droumillouse (c. d. D.), le grand chemin venant de Briançon, le chemin qui passe au col de Gondran (c. d. Gon.), celui qui vient du col de Bousson (c. d. B.) par les sommités, et celui qui passe au col de la Coche (c. l. C.)

Comme on peut marcher en bataille par plusieurs de ces passages, cela rend le Mont-Genèvre difficile à garder. Peu de personnes sont

persuadées de cette vérité; les ennemis même sont dans la croyance que c'est un poste qu'on peut défendre avec peu de monde; mais c'est une erreur: dix bataillons, qui ne seraient pas retranchés, pourraient y être forcés par vingt; mais vingt ne peuvent l'être par quarante.

Position de St Sicaire. A St Sicaire, au-dessus de Sézane, il y a une excellente position, où quelques bataillons pourraient arrêter une armée qui, du Briançonnais, voudrait pénétrer dans la vallée de Sézane, par le Mont-Genèvre et par le col de Bousson (c. d. B.). Les troupes piémontaises et allemandes ont campé à St Sicaire depuis 1708 jusqu'en 1712. Le maréchal de Villars ne put forcer le camp de St Sicaire en 1708, quoiqu'il fût à la tête d'une armée considérable.

hauteur de la Console. Entre St Sicaire et Chanlas il y a une hauteur qu'on appelle la *Console*, d'où l'on découvre parfaitement les vallées d'Oulx et de Sézane. Les vestiges de murailles que l'on y voit, témoignent qu'il y avait anciennement un fort considérable. Peu de tems avant son abdication (en 1730), le roi Victor Amédée alla examiner cette position. Le roi de Sardaigne régnant y envoya de Turin, en 1733, des ingénieurs à différentes reprises, et ils y passèrent plusieurs jours: cette démarche annonçait le

lessein de fortifier ce poste; et s'il n'a pas été nis à exécution, c'est sans doute la guerre qui n fut cause.

Vallée de Servières dans le Briançonnais.

La vallée de Servières a trois lieues de lonueur depuis le village des Fonds (l. F4.) jusu'auprès de Briançon. La rivière qui l'arrose e nomme la Servières; elle prend sa source au ol de Malrif (c. d. M.), et se jette dans la Dunce vis-à-vis Ste Catherine (S. C4.) auprès de riançon.

Comme nous avons déjà fait connaître ses mmunications, en parlant des autres vallées, serait superflu de les répéter ici.

allée des Prés dans le Briançonnois.

La vallée des Prés a quatre lieues de lon-eur, depuis les cols de Laval et de l'Oeil-ir, frontière de Savoie, jusqu'au village du nt-de-la-Vachette (P. V4.). La rivière qui ule dans cette vallée se nomme la Clarée; elle end sa source au col de l'Oeil-noir, et elle se mit à la Durance un peu au-dessus du Pont--la-Vachette (P. V4.). *Clarée* veut dire claire, ce nom lui est donné à juste titre, car son

eau est argentine et transparente comme du cristal.

La Clarée est plus considérable que la Durance à leur jonction, et elle vient de plus loin; il était donc plus juste de conserver aux deux rivières réunies le nom de Clarée. Mais la Durance prend sa source *) au mont-Genèvre, qui est un passage très-fréquenté; elle était bien plus connue, aussi l'a-t-elle emporté, quoiqu'elle ne soit qu'un filet d'eau pendant l'été: voilà comment le mérite modeste qui se cache, est éclipsé par un plus petit qui ose se mettre en évidence

COMMUNICATIONS DE LA VALLÉE DES PRÉS.

Du Pont-de-la-Vachette (P. V4.) un chemin remonte vers le haut de la vallée, en passant par les Prés, Plampinet et Neuvache.

col de Laval, de Neuvache, ou de Ronchille.

De Neuvache un chemin se dirige dans le vallon de Laval, passe au village et au col de ce nom, et, par Fondcouverte et Bonnenuit, arrive à Valoire. On compte six lieues de Neuvache à Valoire. Le col de Laval est un mauvais passage pour les chevaux.

De Fondcouverte l'on peut aller à Valoire sans passer à Bonnenuit; étant dans la vallée de

*) Cette source est indiquée sur la carte par les lettres (S. D.)

Géléon, il faut laisser le chemin de Bonnenuit à gauche, et monter au col de Géléon.

De Neuvache un second chemin conduit à Valoire, en passant par Roubion (Ro4.) et la Ville-d'amont (V. d. A4.), villages situés dans une gorge parallèle à celle de Laval; il monte ensuite au col de l'Oeil-noir, et va rejoindre le premier chemin au-dessus de Bonnenuit. Cette route n'est pas plus longue que la première, et elle est bonne pour les chevaux. col de l'Oeil-noir.

De Neuvache l'on va au Lauzet, vallée du Monestier, dans cinq heures, en passant au col du Chardonnet (c. d. Ch.), et aux granges de la Poussonière (g. d. P4.): ce chemin n'est bon que pour les piétons. col du Chardonnet (c.d.Ch.)

De Neuvache l'on va au Monestier, par le col de Buffère (c. d. B.), dans quatre heures: ce chemin est bon pour les chevaux. col de Buffère (c. d. B.)

Le col de Buffère (c. d. B.) fut retranché en 1745. Il est important de garder ce passage, lorsque l'ennemi est dans la vallée des Prés; parce qu'il pourrait se porter par là au col du Lautaret (c. L.), pour couper la communication de Briançon avec Grenoble par la petite route; ainsi qu'aux cols du Galibier (col. du Gal.) et de la Poussonière (c. d. l. P.), pour empêcher que l'on n'arrive à cette place par la Savoie;

alors il en ferait l'investissement. L'ennemi voulut s'emparer du col de Buffère (c. d. B.) en 1708; mais le régiment de Hessy suisse y arriva fort à propos pour s'y opposer.

col de Christanvoul (c. d. C.) De Neuvache l'on peut encore aller au Monestier par le col de Christanvoul (c. d. C.) qui est près de celui de Buffère (c. d. B.); mais il n'est bon que pour les gens à pied: il est très-facile de le rompre.

col de Longet (c. d. L.) De Plampinet un chemin, qui est mauvais, même pour les gens à pied, conduit à Villeneuve, vallée du Monestier, dans quatre heures, en passant au col de Longet (c. d. L.) et à la Salle.

col de Grenouil (c. d. G.) Du bourg des Prés un chemin, qui est praticable pour les chevaux, mène à la Salle dans trois heures et demie, par le col de Grenouil (c. d. G.). Sur ce col il y a d'anciens retranchemens qui ont été réparés en 1746.

col de Barteaux *). Du bourg des Prés un chemin monte au col de Barteaux, puis descend aux granges de Granoux (g. d. G[4].), où il se divise pour aller d'un côté à Chantemerle, et de l'autre à St Chaffré. Il faut trois heures et demie pour aller des Prés à St Chaffré. Le chemin est mauvais pour les chevaux.

*) Le nom de ce col n'a pu être écrit sur la carte, même par abréviation; du reste sa position est suffisamment indiquée.
Note de l'Editeur.

Pendant

Pendant la dernière guerre, l'on tenait des détachemens sur tous les cols de la chaîne de montagnes, qui sépare la vallée des Prés de celle du Monestier; c'est-à-dire depuis le col du Galibier (col. du Gal.) jusqu'à celui de Barteaux; on a même fait camper des régimens entiers sur celui de Buffère (c. d. B.)

VALLÉE DU MONESTIER DANS LE BRIANÇONNAIS.

Cette vallée a sept lieues de longueur depuis le Galibier (col du Gal.) jusqu'à Briançon. Elle est arrosée par la Guisanne, qui prend sa source au Galibier, et se jette dans la Durance sous Briançon.

COMMUNICATIONS DE LA VALLÉE DU MONESTIER.

Depuis Briançon un chemin côtoie la Guisanne, en passant à St Chaffré, à Chantemerle, à Villeneuve, au Lauzet, à la Magdelaine et au Lautaret.

Du Lauzet, un chemin qui est bon pour les chevaux, va aux granges de la Poussonnière (g. d. l. P[4].), au col de la Poussonnière (c. d. l. P.), à Bonnenuit et à Valoire: il faut cinq heures pour le parcourir. col de la Poussonnière (c.d.l.P.)

col du Galibier (col du Gal.)

De la Magdelaine un chemin, passant au col du Galibier (col du Gal.), va joindre le précédent à Bonnenuit. Les armées ont passé plusieurs fois par ce chemin, quoiqu'il ne soit pas très-bon pour les équipages.

col du Lautaret (c.L.)

Du village du Lautaret, le grand chemin qui vient de Briançon, monte au col du Lautaret (c. L.), d'où il descend à Villars-d'Arêne, et va à Grenoble, en passant au Bourg-d'Oisans et à Vizille. Dans le pays, l'on nomme ce chemin *la petite route*, parce qu'il est le plus court pour aller de Briançon à Grenoble.

Le col du Lautaret (c. L.) n'est bien praticable que lorsqu'il n'y a pas de neige. Dans certains tems de l'hiver il est dangereux d'y passer, parce que la montagne étant très-découverte, les tourbillons y sont fort fréquens : aussi il y périt toujours du monde dans cette saison. En tems de guerre, les habitans du pays sont obligés d'affermir la neige, en faisant passer dessus une ramasse ou traîneau, qu'on charge successivement de poids plus considérables. La neige se durcit au point que les mulets chargés peuvent passer dessus sans enfoncer. On a aussi l'attention de planter de grandes perches le long du chemin pour en marquer la trace, et empêcher que les voyageurs, en

s'en détournant, n'aillent tomber dans des précipices.

Malgré ces précautions le passage de la montagne est quelquefois interrompu pendant huit jours. Alors, pour aller de Briançon à Grenoble, l'on passe par Embrun, Gap, St Bonnet, Lesdiguières, la Mure et Vizille: c'est ce qu'on appelle *la grande route.*

Pendant la guerre, l'on a quelquefois fait passer de l'artillerie et des voitures roulantes par le col du Lautaret (c. L.); mais il n'est bien praticable que pour les chevaux.

Du Monestier, un chemin qui est bon pour les chevaux, conduit à Vallouise dans quatre heures, en passant au col de l'Echauda et au village de la Pisse. col de l'Echauda.

De Chantemerle on peut aller à Vallouise dans quatre heures, par le col de la Chevalière (c. d. l. C.), qui n'est praticable que pour les piétons. col de la Chevalière.

De Briançon, passant au Puy-St-Pierre (P. S. P^{e}.) et au col de Rouchon (c. d. R.), l'on va dans quatre heures à Vallouise: ce chemin est mauvais pour les chevaux, et il est peu fréquenté. col de Rouchon (c. d. R.)

De Briançon l'on peut encore aller à Vallouise dans quatre heures, en passant au Puy-

col de la Thouard (c.d.l.T.) St-André (P. S. A4.) et au col de la Thouard (c. d. l. T.). Ce chemin n'est pas meilleur que le précédent; mais l'un et l'autre pourraient servir à porter du secours à Briançon, en venant de Grenoble par St Bonnet et le col de Bonvoisin, en cas que les autres routes fussent coupées.

VALLÉE DE VALLOUISE DANS LE BRIANÇONNAIS.

Cette vallée est arrosée par la Pisse, qui prend sa source à la montagne de Valfroide (glaciers d. V4.) et se jette dans la Durance vis-à-vis le village de la Bessée (l. B4.): son cours est de quatre lieues. Un gros ruisseau, appelé Entre-deux-Aigues, qui vient de la montagne de Bonvoisin, tombe dans la Pisse au-dessous de Vallouise.

COMMUNICATIONS DE LA VALLÉE DE VALLOUISE.

De Vallouise, un chemin qui passe au village de la Pisse, à celui de la Jusse, au col de Valfroide, à St Christophe, à Venan, va joindre la petite route au Bourg-d'Oisans. Ce chemin traverse des glaciers, et les éboulemens l'ont rendu impraticable: aussi depuis plus de cinquante ans il n'y a peut-être passé personne.

col de Valfroide

De Vallouise un chemin va aux granges Entre-deux-Aigues (g. E. d. A⁴.), traverse le col de Bonvoisin et arrive à St Bonnet: il faut neuf heures pour le parcourir. Avec un peu de précaution, l'on peut faire passer des chevaux au col de Bonvoisin. Il serait utile, comme nous l'avons dit, pour aller de Grenoble à Briançon, si les autres routes étaient gardées. col de Bonvoisin.

En allant à St Bonnet par le col de Bonvoisin, après avoir passé la montagne de l'Ours qu'on laisse à droite, l'on rencontre un chenin qui mène à la Chapelle-de-Valgodemar, puis à Lesdiguières en suivant le Sevraisse.

De Vallouise, passant au village du Puy (P^4.), et au col de Pastorel (c. d. P.) qui est praticable pour les chevaux, l'on arrive à l'Argentière (A^4.) dans trois heures. col de Pastorel (c. d. P.)

De Vallouise, passant au village des Prés (l. P^4.), et au col de Fériolles (c. d. F.) qui est bon pour les chevaux, l'on va à l'Argentière (A^4.) dans trois heures. col de Fériolles (c. d. F.)

De Vallouise un troisième chemin conduit à l'Argentière (A^4.); il passe au village de la Renaux (l. R^4.), et au col d'Escaires (c. d'E.) qui n'est praticable que pour les gens à pied. col d'Escaires (c. d'E.)

De la Renaux (l. R^4.) un chemin, qui suit la Pisse, va joindre la grande route de Brian-

çon à Mont-Dauphin, au village de la Bessée (l. B[4].).

CHEMINS PARTANT DU CAMP DE PALONS.

Chemins allant à Briançon

Du plateau appelé Cité-vieille, l'on descend dans un quart d'heure à l'endroit nommé la Fortune, par un sentier en tourniquet qui n'est praticable pour les chevaux qu'avec risque; de la Fortune l'on descend au château ruiné de Rame (r[4].) dans le même tems; de là, passant la Durance au gué ou sur le pont de la Roche (l. R[4].), l'on suit le grand chemin de Mont-Dauphin à Briançon l'espace de trois lieues et demie pour aller à cette dernière ville.

L'on peut encore, en partant du plateau de Cité-vieille, laisser la montagne de l'Aiguille à gauche, et descendre au bourg de l'Argentière (A[4].), par un sentier meilleur que celui qui va au château de Rame (r[4].); on passe la Durance sur le pont de l'Argentière (A[4].), et l'on se trouve sur le grand chemin de Briançon.

De Palons à Mont-Dauphin

Du village de Palons un chemin conduit au village de Rame (R[4].) dans une demi-heure; traversant la Durance à cet endroit, l'on trouve le grand chemin de Briançon à Mont-Dauphin: depuis Rame (R[4].) il faut deux heures pour aller à Mont-Dauphin.

Du village de Palons, un sentier qui n'est bon que pour les gens à pied, conduit à Chantelouve (Ch⁴.) dans une heure, en passant à Champselle (C⁴.) Traversant la Durance à Chantelouve (Ch⁴.), l'on va joindre, au-dessous de St Crepin, la grande route de Briançon à Mont-Dauphin.

De Palons à Embrun.

De Chantelouve (Ch⁴.), le chemin qui vient de Palons, continue de suivre la rive droite de la Durance, en passant à Reottier (Re⁴.) et à St Clément (S. C⁵.), où il tombe dans la grande route de Mont-Dauphin à Embrun. Pour aller de Chantelouve (Ch⁴.) à St Clément (S. C⁵.), il faut une heure et demie; et de St Clément (S. C⁵.) à Embrun, deux heures et demie.

De Palons à St Bonnet.

Lorsqu'on est arrivé à Chateauroux, sur la route de St Clément (S. C⁵.) à Embrun, l'on trouve un chemin sur la droite, qui remontant le Rabious, arrive au col des deux Courettes (c. d 2. C.), puis à Orcières et à St Bonnet. col des deux Courettes. (c.d.2.C.)

De Palons un chemin qui côtoie la Biaisse, passe à Fressinières (Fr⁴.), et monte au col de ce nom (c. d. F.) pour aller joindre le chemin précédent à Orcières. col de Fressinières (c. d. F.)

A Fressinières (Fr⁴.) l'on trouve un chemin sur la droite, qui passant à Dormilleuse (D⁴.), va au col Martin (c. M.), et de là à St Bonnet, col Martin (c.M.)

par Champoleon et Chambourcier. Il faut sept heures et demie pour aller de Palons à St Bonnet par le col Martin.

De Champoleon un chemin va joindre celui qui va du col de Beauvoisin à St Bonnet.

CHEMINS PAR LESQUELS ON PEUT COMMUNIQUER DE L'OISANS DANS LA MORIENNE ET DANS LA VALLÉE DE GRESIVAUDAN.

De Villars-d'Arêne, au pied du Lauraret (c. L.), en suivant la petite route de Grenoble, l'on trouve sur la droite un chemin qui conduit à St Jean-de-Morienne, par le col de Villars. Après avoir passé ce col, on peut aussi aller à Valoire, en prenant à droite; ce chemin va joindre celui qui vient du Galibier (col du Gal.)

col de Villars.

Le col de Villars était peu connu avant 1708, et il n'était praticable que pour les gens à pied, lorsque le maréchal de Villars y passa si à propos avec son armée, qu'il rompit les mesures des ennemis, qui de la Morienne s'étoient portés sur Briançon par le col de la Roue.

De la Grave l'on peut aller à St Jean-de-Morienne, en passant par le Col de Cestières: ce chemin joint celui qui passe au col de Villars dans le vallon où coule l'Aves, et il continue de

col de Cestières

côtoyer cette rivière jusqu'à St Jean-de-Morienne.

Du Mont-de-Lens un chemin, passant par Misoen, Clavans et le col de St Sorlin, conduit à St Jean-de-Morienne, soit en descendant directement du col dans le vallon où coule l'Aves, où l'on trouve le chemin du col de Cestières; soit en passant par St Sorlin-d'Aves, d'où l'on peut aller à St Jean-de-Morienne par St Jean-d'Aves, ou par Fondcouerte. De St Sorlin-d'Aves un chemin conduit à la Chambre, en passant par le village des Rochers. col de St Sorlin.

Du Bourg-d'Oisans l'on peut aller au col de St Sorlin, sans passer au village du Mont-de-Lens, en prenant par la Garde et remontant le ruisseau des Sarennes; ce chemin aboutit près de Clavans.

Du Bourg-d'Oisans un chemin, qui n'est pas la grande route de Grenoble, côtoyant la rive droite de la Romanche, laisse la Garde et le Villars sur la droite, et remonte la rivière d'Olle: à Allemont, prenant à droite, un chemin va à Vaujani, et par le col de même nom, à St Sorlin-d'Aves: depuis Allemont le chemin continue de remonter l'Olle, et arrive encore au col de Vaujani. A une lieue et demie environ avant d'arriver à ce col, on trouve un che- col de Vaujani.

col de Rochers. min qui, par le col des Rochers, conduit à St Sorlin-d'Aves, puis à St Jean-de-Morienne. Du col de Rochers l'on peut aller à St Jean-de-Morienne directement, sans passer à St Sorlin-d'Aves.

A deux lieues au-dessus d'Allemont, en remontant l'Olle, on trouve un autre chemin, pas de la Coche. sur la gauche, qui va au pas de la Coche. De là, en côtoyant la montagne des seps lacs, un chemin va à Goncelin sur l'Isère, puis à Grenoble en suivant la rivière. Avant d'arriver à Theiz, l'on rencontre un chemin sur la droite qui va tomber à Allevard. Du pas de la Coche, suivant le ruisseau le Domainon, l'on arrive à Domaine, et de là à Grenoble. Du pas de la Coche, l'on peut descendre du côté de Livet, où l'on trouve la grande route qui va du Bourg-d'Oisans à Grenoble. Enfin, du pas de la Coche, un chemin qui laisse la montagne abi- col de Glandon. mée sur la gauche, va au col de Glandon, passe ensuite à St Colomban, à St Etienne, à Ste Marie-de-Luines (S. M. D. L^{10}.) et arrive à la Chambre.

col de la Croix. Du col de Glandon l'on va, par le col de la Croix, à St Sorlin-d'Aves. Du même col on va à Allevard par là combe Madame.

De St Colomban, situé sur le chemin du col de Glandon à la Chambre, l'on communique à Allevard par le col de Merlet. col de Merlet.

Le pas de la Coche et tous les cols ci-dessus nommés, sont praticables pour les chevaux.

CHEMINS QUI, DE LA VALLÉE DE MORIENNE, MÈNENT DANS CELLE DE GRESIVAUDAN ET DANS LA TARENTAISE.

De Lannebourg, où débouche le chemin du grand Mont-Cenis, la route suit la rivière d'Arc, en passant par Termignon, Soullières, Bramant, Modane, St André, St Michel, Valoire, St Jean-de-Morienne, la Chambre, Argentine, Charbonnière et Aiguebelle; de là le chemin va à Grenoble, en côtoyant la rive gauche de l'Isère, et passant par la Chavane, Pont-Charras, Goncelin, et Domaine: traversant l'Isère à la Chavane, le chemin va à Mont-Melian, au fort Barraux et à Grenoble. Grande route de la vallée de Morienne.

A Espierre, entre la Chambre et Argentine, l'on trouve un chemin qui traverse l'Arc, et va à Pont-Charras, en traversant la montagne du Coucheron et des Ouilles, et passant ensuite à Etable, à la Rochette et à Arvillars. Passage de la montagne du Coucheron et des Ouilles.

D'Argentine, un chemin qui passe aux villages de Montfort et de Mont-Sapey, va traver- Passage du

Mont-Sapey. ser la montagne appelée le Mont-Sapey, pour aller d'un côté à St Paul sur l'Isère, et de l'autre à Faisons, par Seilères; avant d'arriver à Faisons, le chemin traverse l'Isère sur un pont de bois.

col de Colombe. De la Chambre un chemin monte au col de Colombe; là il se divise en deux; celui de la gauche va à Monstier, par St Martin-de-Belléville (Saint Martin D. B.); l'autre va tomber à Aigle-blanche, sur la grande route de Monstier à Conflans, après avoir traversé l'Isère. Les armées ont passé plusieurs fois par le col de Colombe.

De St Jean-de-Morienne l'on va à Monstier, col du Mont-Denis. (c.d.M.D) en traversant le Mont-Denis, puis en passant à Notre-Dame de Vie et à St Martin-de-Belleville (Saint Martin D. B.).

De St Michel un chemin passe au village de col des Ombres. la Buffe, au col des Ombres, et arrive à St Martin-de-Belleville.

De Termignon un chemin mène à Monstier, en passant par Pralorgan, Bossel et St Martin-de-Belleville.

De Termignon l'on va encore à Monstier, col du Mont de Valnoir (col.). en traversant le Mont de Valnoir, d'où l'on tombe à Tignes; l'on passe ensuite à Sext, à St Maurice, à Ayme et à Cendron. De Sext

un second chemin conduit à Monstier; il passe par le col du Poucet, Pressy, Landri, et rejoint le premier à Ayme. col du Poucet.

De Lannebourg un chemin remonte l'Arc, en passant à Lans-le-Villars, Bessan et Bonneval: de là, tournant à gauche, il traverse le Mont-Iserant et, arrive à Tignes. col du Mont-Iserant (col.).

Au col de Mont-Iserant l'on trouve un chemin sur la gauche qui va à Pralorgan, en passant par Pisey.

De Bonneval on va à Ceresole *) par le col de Galet. De Ceresole, suivant la rivière d'Orco, l'on arrive à Pont. Ou bien encore de Ceresole, passant au col de Cogne, et suivant le val de Cogne, l'on aboutit à Aoust. col de Galet. col de Cogne.

Les cols de Galet et de Cogne sont d'assez mauvais passages; ils ne sont praticables qu'après la fonte des neiges, de même que tous ceux de la Morienne.

*) Il ne faut pas confondre ce bourg avec le village des Cerisoles, à 2 lieues de Carmagnoles, où le Comte d'Enguien remporta une victoire sur les Impériaux, en 1544, sous le règne de François I.

Chemins qui, de la Tarentaise, vont dans la Savoie, le Faussigny et le Piémont.

de Monstier à Mont-Mélian. De Monstier un chemin qui suit la rive droite de l'Isère, conduit à Conflans et à Mont-Mélian.

De Monstier un chemin, passant à l'Aigle blanche, à St Thomas, à Villar-gerard (V. G[ro].), à Fontaine, à Naves, et au col de la Lause (c. d. l. L.), arrive à Beaufort.

col de la Lause (c.d.l.L.)

D'Ayme l'on va à Beaufort en passant à Granier, aux Bergers et au col de Cormet (c. d. C.).

col de Cormet (c.d.C.)

De St Maurice l'on va aussi à Beaufort, en passant par le pas de Rousselin. Et de Beaufort un chemin, qui suit le Doron, conduit à Conflans.

pas de Rousselin.

De Conflans un chemin, qui remonte l'Arly, passant à Ugine, à St Nicolas, à Flumet et au col de Colbot, conduit à Salanche.

col de Colbot.

Après avoir passé le pas de Rousselin, en venant de St Maurice, si, au lieu de suivre le Doron pour aller à Beaufort, l'on monte au col de Cornet, l'on va tomber à St Nicolas sur l'Arve; de là, en suivant cette rivière, l'on arrive à Genève, en passant par Salanche, Cluse, Marignier, la Bonneville, Bonne et Gamard.

col de Cornet.

De St Maurice un chemin remonte le ruisseau de la Teppe, en passant aux villages de

Pont-de-Bonneval et de Chapières; il traverse ensuite la montagne du Bonhomme, descend à Notre-Dame de la Gorge, et arrive à Salanche, en passant par les villages du Louvier, Bionnay, St Nicolas, St Germain, Passy et St Martin. col du Bonhomme (col.)

De Sext un chemin monte au col du petit St Bernard, en passant par St Germain et l'Hopital; puis il descend à la Tuile et à St Didier; passe à Morges, à Sala, à l'Yvrogne, à Villeneuve, et arrive à la ville d'Aoust: continuant de suivre la Dora-Baltea, il va à Yvrée dans la plaine du Piémont, et de là dans toute l'Italie. col du petit St Bernard (col.)

Le passage du petit St Bernard est un des plus fréquentés; il est praticable en hiver, lorsqu'on a soin de l'entretenir: pendant la dernière guerre avec le roi de Sardaigne, toutes les recrues de l'armée française d'Italie y ont passé dans cette saison.

De Chapières, sur le ruisseau de la Teppe, l'on peut monter au col du petit St Bernard, en passant par celui de Beaupré (c. d. B.). Les ennemis pouvaient se servir de ce passage pour tourner les retranchemens que M. de St Pater avait faits en 1707 à St Maurice, le long du ruisseau de la Teppe: ce fut en partie ce qui décida M. le comte de Médavi à en faire d'autres sur le petit ruisseau de Charbonnier (R. d. C^{10}.). col de Beaupré (c.d.B.)

De Chapières l'on peut encore entrer dans la vallée d'Aoust, en passant par Gloenier, l'Allée-blanche (A. B^{lo}.), le col Major (c. M.) et Doulina, d'où l'on va à Morges etc.

col Major (c.M.)

De Sext, passant par le village de Mont-Valesien, par celui de Ste Foy, et par le col de Grisance; puis suivant le vallon de Grisance, l'on va rejoindre à l'Yvrogne le chemin du petit St Bernard *).

col de Grisance.

PASSAGE DU GRAND ST BERNARD, ET CHEMINS DU VALLAIS ET DU CHABLAIS.

De la ville d'Aoust un chemin passe par Gignod, St Léonard, St Remi, traverse le grand St Bernard, et descend à St Peter; de là on peut aller à Martinach sur le Rhône, en passant par St Branshier et Saxe, ou par Pida et Zarat.

col du grand St Bernard (col.)

De Martinach un chemin remonte le Rhône, pour aller à Sion et au Mont St Gothard. Mais si à Leuck l'on prend sur la gauche, le chemin mène à Duben; traversant le col de Duben et suivant le Kandel, on arrive à Berne.

col de Duben.

De

*) M. de Bourcet ne parle point du col de Malay dans ses mémoires; c'est ce qui nous fait douter de son existence, comme nous l'avons dit dans la table à l'article de ce col.
Note de l'Editeur.

De Martinach le chemin suit le cours du Rhône jusques vis-à-vis St Maurice; alors il s'en écarte pour aller à St Triphon et à Aigle; après quoi il tombe sur le lac à Villeneuve, et le côtoyant il passe par Château-Chillon, Monstru, Vevay, St Safforin, Morges, Rolle, Nion, Cran, Copet, Versoy, et arrive à Genève. de Martinach à Genève.

De St Maurice un second chemin conduit à Genève; il côtoie le fleuve, ou le lac, jusqu'à Thonon; de là il s'en tient écarté jusqu'à Genève. de St Maurice à Genève.

De St Maurice un chemin passe à Monteich, à Tretourent, au col du Bouc, laissant le Mont-Maudit sur la droite; il descend à Valorsine, passe à l'abbaye de Sixt, à Samoen, à Taninge, et va joindre, à Marignier, le chemin de Cluse à la Bonneville. Le col du Bouc n'est praticable qu'après la fonte des neiges. col du Bouc.

A Samoen l'on trouve un chemin qui mène à Thonon, en passant par les Guets et Biot, après quoi il suit la Drance jusqu'à Vogny. de Samoen à Thonon.

De Taninge, un chemin qui remonte le Foron, vient joindre le précédent, avant qu'il traverse la montagne. de Taninge à Thonon.

De la Bonneville un chemin traverse le Mont-Maule pour aller à St Joire, et de là à Thonon, en passant par le Villars, le château d'Aville et celui des Alinges. de la Bonneville à Thonon.

Chemins qui traversent la Savoie et communiquent avec la France.

deChamberi à Mont-Mélian et à Grenoble.

De Chamberi un chemin mène à Mont-Mélian, en passant par St Joire. Après avoir passé St Joire l'on trouve un chemin sur la droite, qui passant au château des Marches, à Chapareillans et au village de Barraux*), conduit à Grenoble.

de Chamberi aux Echelles et à Grenoble.

De Chamberi l'on va à la ville des Echelles, en passant par St Jean-de-Lo. Des Echelles l'on va à Grenoble par Voreppe.

de Chamberi au Pont-de-Beauvoisin et à Grenoble.

De Chamberi un chemin conduit au Pont-de Beauvoisin, en passant par les villages de St Sulpice et du Pain. Du Pont-de Beauvoisin l'on peut aller à Voreppe en passant par les Abrets, ou par les Echelles: la grande route passe par le premier endroit.

du Pont-de-Beauvoisin à Belley.

Du Pont-de-Beauvoisin l'on va à Belley, en passant à St Denis et à la chartreuse de Pierre-Chatel, dont le prieur est commandant du fort, qui fait partie de la chartreuse.

deChamberi à la chartreuse de Pierre-Chatel.

De Chamberi un chemin passe à la Novalèse et à Yenne pour aller à la chartreuse de Pierre-Chatel. A la Novalèse on trouve un chemin sur la gauche qui conduit à St Genis, par St Maurice.

*) On n'a pas pu écrire sur la carte le nom de ce village, même par abréviation; le rond qui l'indique est auprès du fort, sur le chemin qui va de Chapareillan à Grenoble.

Note de l'Editeur.

De Chamberi un chemin conduit à Rumilly, en passant par Aix. de Chamberi à Rumilly.

A Rumilly l'on trouve un chemin qui va à Chatillon sur le lac du Bourget; de là, allant passer le Rhône au port du Loup, il conduit à Belley. de Rumilly à Belley.

De Rumilly un chemin conduit à Seissel, par Clermont. Le même chemin, traversant la rivière des Usses à Frangy, mène à Chaumont. Là, tournant à gauche, le chemin passe à Vangy, à Eloise, traverse le Rhône au pont de Bellegarde, et remontant la vallée de Chezezi, va à Besançon par la gauche, et à Gex par la droite, en traversant la montagne des Faucilles. De Gex l'on communique à Genève par Ferney. Du pont de Bellegarde l'on va directement à Gex, en passant par le fort l'Ecluse, St Genis, Pouilly et Chevry. A St Genis, tournant à gauche, le chemin conduit à Genève. de Rumilly à Besançon, à Gex et à Genève.

Du pont de Bellegarde un chemin passe par Chatillon de Michaille et Nantua, pour aller à Lyon. Un autre chemin part du pont de Bellegarde, et descendant le Rhône, il mène à Seissel et à Belley: une branche, passant par Nesle, laisse Belley sur la gauche pour aller directement à Lyon. du pont de Bellegarde à Nantua, à Seissel, et à Belley.

D'Eloise un chemin va à Genève par la rive gauche du Rhône, en traversant le Mont de d'Eloise à Genève par le

Mont de Vache. Vache. Ce chemin communique avec celui qui est sur la rive droite, par le pont de Lucey à une lieue au-dessus de celui de Bellegarde, et par le pont de Gresin à deux lieues au-dessus de celui de Lucey. C'est au-dessous de ce dernier pont que le Rhône se perd dans un gouffre, pour ressortir à 25 toises de là.

de Chaumont et de Rumilly à Genève. De Chaumont l'on va à Genève; en passant par Maupas, le Luiset et St Julien. De Rumilly l'on vient rejoindre ce chemin au Luiset, en passant par la Combe et Marlie.

du château de Miolans à Annecy et à Rumilly. Du château de Miolans, sur l'Isère, un chemin conduit à Annecy, en passant au col de Tamier (Col. d. T.), à Faverge et à Menthon. D'Annecy l'on communique à Rumilly.

d'Annecy à Genève. D'Annecy un chemin conduit à Genève, en passant par Pontbrogny, Croseille, Présille et Ternier.

de Pontbrogny à la Roche. De Pontbrogny l'on peut aller à la Roche, dans la vallée de l'Arve, par deux chemins qui traversent la montagne des Bornes: le premier passe à Argonnex, au Plot et à Douen; le second passe à Esuiers et à Broyer.

de la Roche à la Bonneville et à Bonne. De la Roche un chemin mène à la Bonneville, par Passeux. Et un autre à Bonne, par Catelet et Notre-Dame.

SECOND MÉMOIRE.

Mémoire sur la vallée de Barcelonnette.

SECOND MEMOIRE.

Mémoire sur la vallée de Barcelonnette.

La vallée de Barcelonnette confine, au nord au Dauphiné, au sud-ouest à la Provence, à l'est au Piémont, et au sud-est au comté de Nice. Son étendue, du nord au sud-est, est d'environ 5 lieues, et de l'est à l'ouest de 10 lieues. *) Elle est arrosée par la rivière d'Ubaye, qui prend sa source au col Longet (c. L.) et se jette dans la Durance à la Bréoule: ces deux rivières ne sont pas navigables.

Cette vallée n'était connue vers le 11. et 12. siècle que sous le nom des hautes montagnes, ou terre neuve de Provence. Elle appartenait

*) On ne compte la longueur de la vallée que jusqu'à son ancienne limite au-dessus du fort St Vincent.

alors aux comtes de Provence. Elle passa ensuite sous la domination du duc de Savoie, qui la céda à la France en 1713 par le traité d'Utrecht, en échange des vallées au-delà du Mont-Genèvre.

Productions de la vallée et son climat.

Elle est fertile en pâturages et en blé; et il y a quelques bois de sapin mêlés de hêtres. La neige commence à y tomber ordinairement vers la fin de novembre, et dure jusqu'au mois de mars. Pendant ce tems, la communication de la vallée n'est pas interrompue avec la Provence; mais dans certaines années elle l'est quelque tems avec le Piémont.

Habitans de la vallée issus d'une colonie romaine.

Les habitans de la vallée de Barcelonnette sont issus d'une colonie romaine établie à Tournoux sous la conduite d'un chef appelé Turnus. La plupart de ceux qui sont en état de travailler sortent du pays avant la chute des neiges, pour aller chercher de l'ouvrage dans un climat plus doux, ne voulant pas rester chez eux dans l'inaction pendant l'hiver. Il y en a peu qui ne sachent lire et écrire, ce qui les rend indociles et chicaneurs.

Ville de Barcelonnette fondée par Raimond-Berenger.

La ville de Barcelonnette, chef lieu de la vallée, fut bâtie en 1231 sous Raimond-Bérenger cinquième comte de Provence. Il lui donna ce nom en mémoire de la ville de Barcelonne

en Catalogne dont ses aïeux avaient été souverains. Cette ville a quatre paroisses. Le roi y tient un commandant. Il y a aussi un préfet qui fait les fonctions de bailli ou de sénéchal.

Lieux principaux aprèsBarcelonnette.

Les lieux principaux de la vallée après Barcelonnette sont, Méolans et St Paul, bourgs chacun de trois paroisses; l'Arche de deux paroisses, le Lauzet, Revel, Jausier et Chatelard, qui sont des bourgs d'une paroisse.

PASSAGES PAR LESQUELS L'ENNEMI PEUT ENTRER DANS LA VALLÉE DE BARCELONNETTE AVEC UNE ARMÉE.

L'ennemi peut entrer dans la vallée de Barcelonnette par une infinité d'endroits, soit qu'il vienne de Piémont ou du comté de Nice; aussi est il presque impossible d'en interdire l'entrée à des partis qui viennent piller les communautés voisines des frontières. Mais il n'y a que trois chemins par lesquels une armée puisse passer avec armes et bagages.

Col de l'Argentière (c. d. A. ou l. M.)

Le premier, venant de la vallée de Sture, passe au col de l'Argentière (c. d. A. ou l. M.), Maison-Méane (M. M.), Arches, et Gleisoles où il joint le chemin royal. On peut voiturer un train de grosse artillerie par ce chemin.

Col de Pontières (c. P.) Le second part de l'Argentière, vallée de Sture; passe au col de Pontières (c. P.), d'où l'on peut descendre dans le vallon de Lans par trois endroits: 1. par le col de Ruet (c. R.) et la roche de 4 évêques (R. d. 4 E.); 2. par le col de Dauriac (c. D.); 3. par le col de Vermillon (c. Ve.): quel que soit celui de ces trois cols que l'on prenne, l'on arrive toujours sur Jausier. Cette route est la plus belle après celle d'Arches. En 1710 M. d'Harrach général allemand arriva dans un jour, sans le secours des pêles et des pioches, de l'Argentière au vallon de Lans, avec un corps de 2000 hommes; il campa près d'un mois au-dessus de la Chanelette.

Col Longet (c. L.) Le troisième chemin vient de la vallée de Château-Dauphin, il passe à la Chenal, au col Longet (c. L.), à Maurin, au Castelet (L. Ca².) et à St Paul.

DÉFENSIVE DE LA VALLÉE DE BARCELONNETTE.

Défense du haut de la vallée vers Maurin.

La hauteur du Castelet (L. C².), à une lieue et demie de St Paul, paraît très-propre à défendre le chemin qui vient du col Longet (c. L.)

et ceux qui s'y réunissent. Elle est escarpée de trois côtés qui sont presqu'inaccessibles, et ils peuvent le devenir entièrement avec un peu de travail: le quatrième côté, vers Maurin, peut être mis en glacis très-roide, et de plus être flanqué. L'Ubaye coule au sud de cette hauteur, au pied de laquelle passe le grand chemin. Sur le sommet, qui est assez vaste, il y a une petite redoute à machicoulis, autour de laquelle se voient les vestiges d'un ancien retranchement. Cette redoute a peu de découverte sur les avenues qu'elle doit défendre, surtout du côté de Fouillouse. Il faudrait l'entourer d'un retranchement, défilé avec art des hauteurs qui dominent celle où il est situé, et ne considérer la redoute que comme un corps-de-garde retranché au milieu de l'ouvrage. Avec quelques pièces de campagne placées dans ce retranchement, on défendrait le chemin de Maurin, ainsi que celui qui vient de Fouillouse.

Défense du vallon du Lans.

Le débouché du vallon du Lans pourrait être gardé par un fort, qu'il faudroit construire sur la hauteur qui domine Jausier, où il y a maintenant une redoute à machicoulis. On formerait

une bonne enceinte autour de cette redoute, et on fortifierait les plateaux inférieurs suivant les règles de l'art.

Cette position, quoique dominée, peut devenir très-forte; et on la rendrait inaccessible presque par-tout, en y faisant des escarpemens. On construirait des casernes et autres bâtimens sur les plateaux inférieurs à la redoute, ainsi que des traverses voûtées dans les ouvrages, tant pour défiler ceux-ci des hauteurs voisines, que pour servir de magasins aux munitions de toute espèce, et même y retirer les troupes. On trouve la pierre à bâtir à portée du bourg de Jausier, et l'on pourrait établir des fours à chaux dans le voisinage.

On conduirait, à peu de frais, dans le fort la source qui se trouve dans un ravin voisin; elle servirait à emplir une citerne qui devrait être suffisamment grande pour la quantité de troupes destinées à la garde du fort.

Cette petite forteresse défendrait non seulement le débouché du vallon du Lans, mais encore celui du chemin royal venant de Chatelard. On peut encore disputer ce dernier passage au bois du Croissant vis-à-vis le pont de la Cluse (P. Cl.), où la vallée est très-resserrée.

Il y avait autrefois à Jausier un fort qui devait être très-considérable, si l'on en juge par ses fondemens qui ont 7 à 8 pieds d'épaisseur. Il fut démoli par ordre du duc de Savoie, il y a environ 100 ans, ainsi que celui de la hauteur du Castelet (L. Ca².).

DÉFENSE DE LA COMBE DE MEIRONES.

Le col de l'Argentière (c. d. A. ou l. M.) ne paraît pas susceptible d'être retranché, à cause de la facilité qu'aurait l'ennemi de tourner le retranchement par les montagnes voisines, qui sont couvertes de pelouse et très-accessibles. Il faudrait donc sur ce col une place capable d'en imposer par la force de sa garnison, et que l'ennemi n'osât pas laisser sur ses derrières: mais son utilité ne serait pas proportionnée à la dépense qu'elle coûteroit.

La position d'Arches n'offre rien de plus avantageux que la précédente. Il y avait autrefois une redoute ou fortin, qui fut démoli après avoir été pris, et qu'on n'a pas fait rétablir, le regardant comme insoutenable.

Le débouché de la combe de Meirones, au-dessus de Gleisoles, est l'endroit le plus favorable pour s'opposer à l'ennemi qui viendrait de

la vallée de Sture. Là, on trouve encore l'avantage de fermer à l'ennemi beaucoup d'autres passages qui aboutissent à Meirones, dont plusieurs, quoique moins bons que celui de l'Argentière, sont très-praticables.

Ce débouché est défendu par une redoute à machicoulis, située à la tête du hameau de Gleisoles, au lieu de laquelle il faudroit, à la même place, en faire une de dix à douze toises de face à l'épreuve du canon, avec un bon fossé, citerne, magasins et logemens voûtés. On pourrait y conduire de l'eau du ruisseau d'Oronage qui coule auprès. Cette redoute serait soutenue du camp de Tournoux, et sa communication assurée par la petite redoute du pont et la grande qui est sous le camp.

Camp de Tournoux.

Si l'on destine un gros corps de troupes à la défense de la vallée de Barcelonnette, le plateau de Tournoux est sans contredit la meilleure position qu'il puisse occuper. Dix à douze mille hommes peuvent y camper depuis le mois de juin jusqu'au mois de septembre, un peu plus ou un peu moins, suivant que le permet la rigueur de la saison.

La droite de la position du camp regarde Gleisoles, qui n'en est éloigné que de deux portées de fusil; elle est couverte par un petit bois très-peu accessible. La gauche s'appuie aux montagnes. Les derrières du camp, du côté du village de Tournoux, sont couverts par de très-hautes montagnes, qu'on peut regarder comme inaccessibles, n'y ayant absolument qu'un seul passage, appelé le pas de la Mortisse (P. d. M².), et qui est si mauvais aujourd'hui qu'à peine les bergers peuvent-ils y passer. Le plateau du camp est fort élevé au-dessus de l'Ubaye, qui coule au pied, et très-escarpé de ce côté. Cette rivière n'est plus guéable nulle part vers le mois de juin, où commence la fonte des neiges, et en même tems la saison la plus favorable à l'ennemi pour faire quelques tentatives dans la vallée de Barcelonnette. — Situation du camp.

On peut monter au camp, du côté de sa droite, par deux chemins. Le premier vient de la Condamine (l. C²) et va à Tournoux, passant par le petit bois que nous avons dit couvrir la droite du camp. Le second vient du pont de Gleisoles sur l'Ubaye, et traverse aussi le petit bois pour aller à Tournoux. — Communication du camp.

Ces chemins sont défendus par deux redoutes; l'une, placée au débouché du pont sur la

rive droite, est petite, quadrangulaire et en maçonnerie; les murs sont percés de trois rangs de créneaux, et il y a des planchers à chaque étage: elle peut contenir 50 hommes au plus. L'autre est située au pied de l'escarpement du plateau du camp; elle est tracée par redans irréguliers; son escarpe est revêtue en maçonnerie de six pieds d'épaisseur et crénelée; il y a des galeries de charpente à chaque étage de créneaux; elle peut contenir 300 hommes pour sa défense: on trouve dans son intérieur un petit pavillon carré à plusieurs étages, et un petit four.

De Tournoux on communique à St Paul par un chemin, qui, passant à la gauche du camp, côtoie la montagne de Crachet, passe au pas de Faure (P. d. F².) et au Mélézen (M².), où il joint le chemin qui va de St Paul au col de Vars: du pas de Faure (P. d. F².) un autre chemin conduit à la Rissolle (L. R².), où passe le chemin royal qui vient de St Paul.

Cette communication de la gauche du camp est défendue par deux redoutes; l'une placée au pas de Faure (P. d. F².) et l'autre sur la hauteur de l'ancien château de Cazon *), à la

*) Ce château n'a pu être placé sur la carte.

la vue de St Paul, position qui est très-avantageuse.

Il serait essentiel de rétablir la redoute placée sur le col de Vars, afin d'assurer la communication du camp avec Guillestre et Mont-Dauphin. Il ne serait pas moins avantageux de réparer le chemin de M. D'Usson, qui passe au pas de la Mortisse (P. d. M².), pour donner au camp une communication avec Embrun, par les cols du grand ou du petit Parpaillon (c. g. P.) (c. p. P.), ou par celui des Orres (c. d. O.): le pas de la Mortisse (P. d. M².) peut être rendu praticable pour les chevaux. Ce chemin est très-utile dans le cas où l'ennemi s'emparerait du col de Vars (c. d. V.), comme il le fit en 1711: le camp manquant de farine on en fit porter d'Embrun par les dragons; mais ils ne purent pas arriver au camp par le pas de la Mortisse (P. d. M².), M. le Guerchois qui y commandait ayant négligé de le faire réparer; ils furent assez heureux de pénétrer par la Condamine (l. C².), les ennemis ayant négligé de s'emparer du pont du Pas près Chatelard.

Dans le cas où l'on construirait un fort à Jausier, il faudrait placer une redoute sur la hauteur qui dominerait ce fort du côté du nord-

M

ouest; elle servirait en même tems à assurer sa communication avec le camp de Tournoux, par Grache et le chemin de la montagne; c'est un trajet de trois heures. Le camp de Tournoux deviendrait plus sûr après la construction du fort de Jausier; puisque ces deux positions se prêtent un secours mutuel, l'ennemi n'oserait jamais pénétrer entre deux; et la retraite du camp, en cas qu'on y fût forcé, serait toujours assurée, quand même le pas de la Mortisse (P. d. M².) serait impraticable.

Eau pour le service du camp. Il y avait autrefois sur le plateau du camp, une flaque d'eau assez considérable pour abreuver la cavalerie, ce qui dispensait de la mener à l'Ubaye. La communauté de Tournoux l'a desséchée pour profiter du terrein; il serait nécessaire de la rétablir, et même de l'augmenter en y conduisant toute l'eau des environs qu'on pourrait rassembler, fermant le canal de fuite, et laissant croître le gazon autour pour empêcher les filtrations. Il y a une source assez belle près du village, sur le chemin qui conduit à St Paul; mais elle ne suffirait pas seule pour le besoin du camp, il faut encore la flaque.

Conclusion de ce mémoire. Le projet de fortifier les hauteurs du Castelet (L. Ca².) et de Jausier, de fermer le débou-

ché de la combe de Meirones par une forte redoute, et la construction ou réparation de quelques autres pour assurer la communication du camp de Tournoux au col de Vars et à Jausier, paraît d'autant plus nécessaire que le roi de Sardaigne fortifie ses frontières; il fait travailler actuellement à Démont dans la vallée de Sture, de façon à en faire une bonne place; et il ne serait pas prudent de laisser la vallée de Barcelonnette, qui est une des principales entrées du Piémont dans la Provence et le Dauphiné, sans une défense proportionnée aux moyens d'attaque.

Habitans de la vallée qui sont en état de porter les armes; ce qu'on doit en espérer.

La vallée de Barcelonnette peut fournir 8 à 900 hommes propres à porter les armes. Mais on ne doit guères compter sur cette ressource pour sa défense; en effet comment croire qu'ils seront plus obéissants aux ordres d'un chef militaire, qu'à ceux de leur consul? Ils ne sont pas non plus assez zélés pour la défense de leur pays, pour y risquer leur vie et pour y compromettre leurs biens, qui seraient saccagés et brûlés par l'ennemi s'il leur trouvait les armes à la main; ils aiment mieux courir les risques de payer quelques contributions: c'est en effet le plus grand mal qui leur puisse arriver. Peut-

être n'ont ils pas oublié non plus que nos ennemis étaient autrefois leurs compatriotes, et je suis très-porté à croire qu'ils conservent encore de l'attachement pour leur ancien souverain.

TROISIÈME MÉMOIRE.

Plan de Campagne pour entrer de France en Piémont.

TROISIÈME MÉMOIRE.

Plan de Campagne pour entrer de France en Piémont.

Nous supposons que l'armée française est au moins d'un tiers plus forte que l'armée piémontaise; par exemple que la première est de 40 mille hommes, tandis que la seconde n'est que de 25 à 30 mille.

Nous supposons aussi que la France est maîtresse de la Savoie, ce qui arrive ordinairement au commencement de la guerre, ayant la facilité d'y faire entrer ses armées, au lieu que du côté du Piémont il faut traverser les Alpes qui sont d'un difficile accès, et presque impénétrables à cause de la neige dont elles sont couvertes.

On peut entrer dans la plaine du Piémont: 1° par la vallée de Barcelonnette, d'où l'on passe dans celle de Sture: c'est le chemin que

Passages par lesquels une

armée peut entrer en Piémont. prit le roi de Sardaigne en 1692 pour aller assiéger Embrun: M. le comte de Thaun y passa aussi en 1710 avec l'armée impériale et piémontaise. 2° Par les vallées de Queiras, de Château-Dauphin et de St Pierre; comme le maréchal de Berwick le fit en 1712 pour aller lever des contributions. 3° Par les vallées d'Oulx et de Pragelas.

Les deux premières routes ont l'inconvénient d'exiger beaucoup de troupes pour assurer la communication qui est très-étendue; la campagne de 1744 l'a bien démontré. On ne pourrait donc songer à entrer dans le Piémont par ces deux endroits, que pour y faire une course, et revenir après avoir levé des contributions: du reste on peut voiturer l'artillerie par ces deux routes.

Entrée par les vallées d'Oulx et de Pragelas.

L'entrée par les vallées d'Oulx et de Pragelas offre plus d'avantages; le chemin qui y passe est le meilleur de tous ceux par lesquels on peut aller de France en Italie, et la communication est la plus courte et la plus sûre; mais aussi on ne peut pénétrer par là sans s'emparer d'Exilles et de Fenestrelles.

Investissement d'Exilles et de Fenestrelles

L'investissement de ces deux places doit se faire à la fois. Pour cela, l'armée française devra être répartie comme il suit.

On rassemblera 6 ou 7 bataillons d'infanterie et deux bataillons de fusiliers de montagnes dans les environs de Grenoble ou dans la Savoie; ils se tiendront prêts à marcher dans la haute Morienne: ces troupes feront la gauche de l'armée.

La cavalerie, qui ne doit pas être nombreuse à moins que ce ne soit des dragons, s'assemblera entre Gap et Sisteron.

Le reste de l'armée sera dans la vallée de Barcelonnette, sur le col de Vars, (c. d. V.) et dans le haut Dauphiné.

Point de réunion au plateau de Guillestre.

Le plateau de Guillestre devra être le principal point de réunion; parce que dans cette position on laisse à deviner à l'ennemi si notre projet est d'entrer, par le col de Vars (c. d. V.) et celui de l'Argentière (c. d. A. ou l. M.), dans la vallée de Sture, pour marcher sur Démont et Coni; ou si l'on se portera sur Château-Dauphin, par la vallée de Queiras; ou à Saluce, par la vallée de St Pierre; ou bien encore si on marchera sur Exilles et Fenestrelles, par Briançon et le Mont-Genèvre. Guillestre est donc comme un centre offensif, d'où l'on peut se porter en peu de temps aux endroits dont on vient de parler, tandis que l'ennemi a un arc à décrire

pour se porter sur le point attaqué; ou s'il veut être en mesure par-tout, il faut qu'il divise ses forces, ce qui l'affaiblit.

On doit rassembler à Mont-Dauphin tout ce qui est nécessaire pour un siége, est des subsistances de toute espèce.

Marche de l'armée. Première journée.

Cela posé, vers le premier de juillet, la droite de l'armée ferait semblant de vouloir marcher en force dans la vallée de Sture, par le col de l'Argentière (c. d. A. ou l. M.); il serait bon même de faire avancer un corps jusqu'à Brises, pour donner de l'inquiétude à l'ennemi de ce côté, et l'y attirer.

Alors les troupes du camp de Tournoux et des environs se porteraient, en une marche, à Guillestre, par le col de Vars; la colonne qui se serait avancée à Brises reviendrait sur ses pas, et se porterait à Arches et à Maison-Méane (M. M.).

La cavalerie entrerait dans la vallée de Barcelonnette, et longeant la rivière d'Ubaye, elle marcherait sur la Chenal, dans la vallée de Château-Dauphin, par St Paul, Maurin et le col Longet (c. L.); une partie de l'infanterie d'Arches viendrait se joindre à elle.

Le corps d'armée de Guillestre se diviserait en deux colonnes; la première marcherait par

la vallée de Queiras, le long du Guil, et irait camper le premier jour à Ville-vieille (V. V3.), en avant du fort de Queiras. La seconde colonne et le quartier-général iraient à Briançon. Ce même jour la cavalerie camperait à Maurin, avec l'infanterie qui l'accompagne, ayant à sa droite le corps resté à Arches.

Dans le même tems le corps de troupes qui serait en Savoie, camperait à Modane en Morienne.

Le second jour, la division campée à Ville-vieille (V. V3.) se partagerait en deux; les deux tiers, marchant par le col de Peas (c. d. P.), iraient camper au Bourget (l. Bo4.), vallée de Servières, et l'autre tiers monterait au col de l'Agnel, pour soutenir la colonne de Maurin qui, ce jour-là, irait à la Chenal par le col Longet (c. L.): les troupes d'Arches resteraient dans leur position. **Seconde journée.**

Les troupes de Briançon se diviseraient aussi en deux colonnes: les grenadiers, suivis de piquets d'infanterie, marchant par la vallée des Prés et le col de l'Echelle, iraient camper à Bardonnèche: le quartier-général avec le gros de l'armée irait camper à Sezane, avec la précaution de faire avancer de gros détachements jusqu'au Sauze-d'Oulx (S. d. O8.)

La colonne de Modane enverrait un détachement de 6 à 700 hommes à Bardonnèche par le col de la Roue; le surplus se rendrait à St Pierre-de-Bramant.

Il faut s'emparer des hauteurs.

Il est important dans cette opération de se rendre maître des hauteurs; on doit s'attendre qu'elles seront occupées et retranchées; les dispositions à faire pour en débusquer l'ennemi dépendront de sa force et de sa position.

Dans tous les cas il faut nécessairement se rendre maître du col de Sestrières (c. d. S.). Pour cela, la division campée au Bourget (l. Bo.), Vallée de Servières, irait à Bousson (B^{s}.), par le col de même nom (c. d. B.), et marcherait au col de Sestrières (c. d. S.), par le côté du Sauze-de-Sezane (S. S^{s}.), tandis qu'un autre corps y monterait de Sezane par la gauche de St Sicaire.

Par cette manoeuvre le col de Sestrières (c. d. S.) serait attaqué des deux côtés, par les hauteurs qui le dominent, et l'ennemi se trouvant entre deux feux serait forcé de l'abandonner. On y établirait un poste retranché de 3 à 400 hommes, avec 6 petites pièces de canon, comme on le fit en 1745.

Après cette expédition, les troupes qui seraient restées à Sezane marcheraient au Sauze-

d'Oulx (S. d. O⁸.); et le détachement qui était la veille dans ce dernier endroit, irait de grand matin s'emparer des hauteurs du col du Bourget (c. d. Bo.) et de celui de Côte-plane (c. d. C. P.), ce qui favoriserait les troupes du col de Sestrières (c. d. S.), pour se porter au Puy-de-Pragelas (P. P⁷.), par les villages de Sestrières (S⁷.) et des Traverses (T⁷.).

Du col de Sestrières (c. d. S.), un détachement de 1000 à 1200 hommes, passant par la montagne de la Méaude (M. d. l. M.), et les villages de Laval (L⁷.) et de Jousseaux (J⁷.), irait s'emparer du col du Pis, afin de masquer la vallée de St Martin, et donner plus de facilité aux troupes qui, par le pas du Serras (P. d. S.), iraient attaquer le col de l'Alberjean (c. d. l'Al.) et la montagne de la Balme, située au-dessus de la Balme (l. B⁷.), près de Fenestrelles.

La moitié des troupes campées au Sauze-d'Oulx (S. d'O⁸.) marcherait par les cols de Blesier (c. d. Bl.) et de Lozon *); et suivant la crête des montagnes, elle irait au Plan de l'Assiète (P. L.), situé au-dessus du col d'Argeuil, à la gauche du camp du Puy-de-Pragelas (P. P⁷.); elle occuperait Clos-rousse et les postes du col

*) Les cols de Lozon et d'Argueil sont situés l'un à gauche et l'autre à droite du Plan de l'Assiète (P. L.).

de Fatières où l'ennemi ne manquerait pas de faire des retranchements, qu'il faudrait attaquer pour se rendre maître du col important de la Fenestre.

L'autre moitié des troupes du Sauze-d'Oulx (S. d'O[8].) se concertera avec le détachement du col du Pis pour s'emparer du col de l'Alberjean (c. d. l'Al.) et de la montagne de la Balme. Le maréchal de Villars ne jugea pas à propos d'attaquer ce col en 1708; il faut cependant s'y résoudre ou renoncer à l'investissement de Fenestrelles. Après s'être emparé du col de l'Alberjean (c. d. l'Al.), on pourra, du Puy-de-Pragelas (P. P[7].), envoyer des troupes aux cols de la Fenestre et de l'Oursière (c. d. l'O.), et au village des Chambons (Ch[7].), ce qui achèvera l'investissement de Fenestrelles.

Pour faire l'investissement d'Exilles par la gauche, les troupes qui seraient à St Pierre-de-Bramant se porteraient sur le petit Mont-Cenis et attaqueraient en même tems le col de Touille (c. T.) et St Colomban. Pour cela, les 6 à 700 hommes de la division de Savoie, qui sont arrivés à Bardonnèche par le col de la Roue, passeraient par Rochemolle et les montagnes de Seguret; puis, s'étant emparés de St Colomban, ils se porteraient sur les hau-

teurs pour soutenir l'attaque du col de Touille (c. T.). On est persuadé que les ennemis ainsi tournés abandonneraient toute la gauche d'Exilles, et se retireraient au-delà du ruisseau de la Clarée, à portée de la Brunette. Mr de Lautrec suivit ce plan avec succès en 1745.

Tous ces postes occupés, huit bataillons sont plus que suffisants pour faire le siége d'Exilles; le reste de l'armée peut se tenir en observation, ou opérer sur Fenestrelles *).

Comme on n'aurait fait des mouvemens, du côté de la vallée de Barcelonnette, sur le col de l'Argentière (c. d. A. on l. M.), et dans la vallée de Château-Dauphin, que pour attirer l'ennemi dans la vallée de Sture, afin de faciliter les opérations sur Exilles et Fenestrelles, les troupes qui auraient été employées à cela, formeraient un camp de réserve à Château-Dauphin, pour agir suivant les circonstances. Camp de Château-Dauphin.

On ne peut se flatter de prendre la Brunette dans la première campagne. Cette place, qui n'était qu'un camp retranché avant 1713, est devenue une forteresse très-respectable, qui couvre la citadelle de Suze. On peut la bloquer et pénétrer dans le Piémont sans s'en in- La Brunette bloquée.

*) Pour l'attaque de ces places, on peut voir ce qui en a été dit dans le premier mémoire.

quiéter: le mauvais air, et les vivres qui se gâtent très-promptement dans ses souterreins, peuvent faire espérer un bon succès du blocus.

Quartiers d'hiver dans le Piémont.

On ne peut hiverner dans le Piémont sans avoir Turin ou Coni. Mr de Catinat n'a pu y parvenir, quoiqu'il eût gagné des batailles et que nous eussions Casal et Pignerol, deux places considérables, qui investissaient en partie le Piémont. La raison en est facile à concevoir; pour communiquer avec la France, il faut traverser plus de trente lieues de hautes montagnes, qui souvent sont impraticables pendant l'hiver, à cause de la prodigieuse quantité de neige qui y tombe; et l'on ne peut alors pourvoir l'armée de vivres et de munitions.

Avantage qu'on tirerait de la prise de Coni.

Mr de Catinat a toujours eu envie d'avoir Coni; il trouvait que cette place lui aurait ouvert un passage fort court par le col de Tende, pour tirer des subsistances de la Provence et du comté de Nice. On ne peut regarder la conquête de cette place que comme un acheminement à une conquête plus importante; il faut s'emparer de Turin, c'est là où doivent tendre toutes nos vues; arrivés à ce dernier degré de la victoire, nous pourrons dicter des lois à notre ennemi.

QUA-

QUATRIÈME MÉMOIRE.

Plan de Campagne pour empêcher le Roi de Sardaigne de pénétrer de Piémont en France.

QUATRIÈME MÉMOIRE.

Plan de Campagne pour empêcher le Roi de Sardaigne de pénétrer de Piémont en France.

Supposons maintenant que le roi de Sardaigne ait des forces supérieures à celles que la France pourrait lui opposer; que son armée, par exemple, soit de quarante mille hommes, tandis que l'armée française n'est que de vingt-cinq à trente mille.

Briançon doit être le centre et le quartier-général de l'armée française; la droite serait au camp de Tournoux et à Vars; la gauche à Modane en Morienne. Il faudrait aussi avoir un corps de troupes bien retranché sur le Var dans la basse-Provence.

Briançon doit être le centre de l'armée française.

Lorsque nous sommes sur la défensive, le roi de Sardaigne a sur nous le même avantage que nous avons dit avoir sur lui lorsque nous étions attaquants. Turin est un centre d'où il fait partir ses troupes pour aller sur les frontières, soit qu'il veuille les faire déboucher dans la Savoie, ou entrer dans le Dauphiné ou la Provence.

On ne doit rien épargner pour être instruit promptement des mouvemens de l'ennemi. Le

meilleur moyen est d'avoir des affidés, dont on s'assurera en les bien payant: par eux l'on peut avoir à Briançon des nouvelles de Turin en 24 heures; on en a des exemples.

Importance de Briançon pour le Roi de Sardaigne.

Briançon n'étant qu'à une lieue et demie des états du roi de Sardaigne, serait une place bien importante pour lui, s'il venait à s'en emparer. C'est la seule de cette frontière qu'il pût garder pendant l'hiver, comme nous l'avons dit en parlant de cette place; et il nous serait impossible de l'attaquer pendant cette saison; car le chemin depuis le village de la Bessée (l. B[4].), proche le Pertuis Rostan (P. R[4].), jusqu'à Briançon, est couvert d'une si grande quantité de neige pendant cinq mois, qu'il est absolument impossible d'y faire passer une voiture roulante: toutes les approches de la place sont, par la même raison, également impraticables.

Avantages qu'il tirerait de cette place.

Voici les avantages que l'ennemi tirerait de Briançon s'il en était le maître. Après y avoir assemblé son armée, ou aux environs, il pourrait pénétrer en Savoie, en passant au col du Galibier (col. du Gal.), d'où il irait à Bonnenuit, à Valoire, à St Jean de Morienne, à Mont-Mélian, à Barraux, et se porterait ensuite sur Grenoble. De Briançon il pourrait d'ailleurs aller directement à Grenoble, en passant par le

Lautaret, le Mont-de-Lens, le Bourg-d'Oisans et Vizille. Il irait également dans le bas-Dauphiné et la Provence, en passant à Mont-Dauphin et à Embrun, hors de la portée du fusil de ces places, et de là à Savines par le chemin des voitures roulantes.

Si l'ennemi avait des forces suffisantes, il pourrait faire toutes ces expéditions pour lever de grosses contributions dans nos provinces, ou même entreprendre quelque chose de plus sérieux. Il serait difficile à notre armée de s'y opposer, parce qu'il faudrait la partager en deux corps; l'un qui serait campé aux environs du Bourg-d'Oisans, et l'autre du côté de Mont-Dauphin. Ces deux armées ne pourraient se communiquer qu'en faisant plus de 15 grandes lieues, à cause de la chaîne de montagnes, qui est rendue absolument impraticable par les glaces éternelles ou glaciers dont elle est remplie depuis le col de l'Echauda, vis-à-vis le Monestier, jusqu'au Bourg-d'Oisans.

Position par laquelle l'ennemi empêcherait de reprendre Briançon.

L'ennemi pourrait former un beau camp par postes, en occupant le Galibier (col. du Gal.), le Monestier, le col de l'Echauda et Pertuis-Rostan (P. R[4].). Cette chaîne de postes serait presque impénétrable si elle était gardée en force, et l'on ne voit pas comment nous pour-

rions reprendre Briançon, lors même que nous aurions une armée de 40,000 hommes, l'ennemi n'en ayant que 25 mille.

Nous devons donc porter toute notre attention sur cette place, et empêcher qu'elle ne tombe au pouvoir de l'ennemi. C'est ce qui nous détermine à en faire le centre de notre armée, puisque c'est le point le plus essentiel à couvrir. Voyons maintenant comment nous pourrons défendre les autres endroits où l'ennemi pourrait se porter. S'il pénètre en Savoie par le Mont-Cenis, l'on fera marcher des troupes de Briançon pour soutenir celles de Modane; une partie de celles du camp de Tournoux se portera sur Briançon. On occupera le camp de Barraux et des Echelles, ou bien celui de Mont-Mélian, où l'on appuiera la droite, et l'on portera la gauche dans les Bauges près de la Chartreuse d'Allio. On formera une chaîne jusqu'à Briançon, passant dans la vallée de Morienne et au col du Galibier (col du Gal.). Dans cette position le maréchal de Berwick tint le roi de Sardaigne en échec pendant toute la campagne de 1709, et il le força de retourner en Piémont sans avoir pu rien entreprendre.

Défense de la Savoie.

Le Randouillet barre la vallée de Servières mieux que ne faisaient autrefois les redoutes du col d'Hizouard et le camp de Roux (c. R3.)

Défense de la vallée de Servières.

La vallée de Queiras sera suffisamment défendue par Mont-Dauphin et Château-Queiras; d'ailleurs, de Briançon on peut y envoyer autant de troupes qu'on voudra par les cols des Hayes (c. d. H.) et d'Hizouard. On n'a donc rien à craindre de ce côté-là; c'est au contraire le centre de notre force. Défense de la vallée de Queiras.

Si l'ennemi veut pénétrer dans la vallée de Barcelonnette, il faut renforcer les camps de Tournoux et de Vars. En 1710 le maréchal de Berwick arrêta dans cette position l'armée des alliés, commandée par le comte de Thaun; elle était composée de 70 bataillons et de 5,000 chevaux, ce qui faisait environ 40,000 hommes; l'armée françoise n'était que de 25,000. Le dessein des alliés était de mettre un corps d'infanterie et de cavalerie sur la montagne de Vars, pour masquer le camp de Tournoux, et soutenir la communication de leur armée qui devait longer la montagne, laissant la Durance à droite ainsi que Mont-Dauphin et Embrun; puis, passant cette rivière au pont de Savines, ils seraient allés à Gap établir leur quartier-général, et ils eussent fait des courses dans la haute-Provence et dans le bas-Dauphiné pour lever des contributions. Le maréchal de Berwick prévint les ennemis en établissant un camp sur la montagne de Vars qui soutenait celui de Tour- Défense de la vallée de Barcelonnette.

noux, et réciproquement celui de Tournoux soutenait celui de Vars. Cette belle position obligea l'ennemi à rester plus de six semaines dans la partie supérieure de la vallée de Barcelonnette, la droite de son armée étant à St Paul, et la gauche sur la montagne de l'Argentière, au-dessus du village d'Arches. Nous avions retranché l'église paroissiale d'Arches assez fortement pour résister à un coup de main; mais les ennemis ayant amené deux pièces de canon, le commandant de ce poste fut obligé de se rendre prisonnier de guerre, avec 100 hommes qu'il commandait. Les ennemis s'emparèrent également du poste du Castelet (L. Ca[2].), au-dessus de St Paul, où il y avait 60 hommes. Voilà tous leurs succès dans cette campagne, après cela ils se retirèrent en Piémont, par la vallée de Sture par où ils étaient venus.

Défense de la basse-Provence.

Si les ennemis voulaient passer au col de Tende, comme en 1707, pour aller en Provence, il leur faudrait une flotte. On pourrait retrancher les endroits guéables du Var, comme on l'a fait les dernières campagnes, pour s'opposer à leur passage. Les troupes du camp de Tournoux se porteraient bientôt sur ce point de la frontière, pour soutenir celles qui y seraient déjà, en passant par le col de la Sestrières (c. d. S.), Entrevaux et Colmars.

CINQUIÈME MÉMOIRE.

Mémoire militaire sur la défense du Var.

CINQUIÈME MÉMOIRE.

Mémoire militaire sur la défense du Var.

Le cours du Var est d'environ 20 lieues, depuis sa source jusqu'à son embouchure. Le pays que parcourt cette rivière est hérissé de montagnes fort élevées, arides et extrêmement rudes. Ces hautes montagnes, placées fort près les unes des autres, ne laissent entre elles que de très-petites ouvertures qui sont absolument impraticables pour des armées. Mais il y a des passages par lesquels des partis Vaudois peuvent faire des incursions en France, et piller le pays; ce qui est un assez grand mal pour qu'on cherche à y remédier.

Passages par lesquels on peut du Comté de Nice pénétrer sur le Var et se porter en France.

De St Dalmatio Salvatico, aux sources de la Tinea, on peut aller à St Estève, aux sources du Var, par le col de St Dalmatio (c. d. S. D.), qui n'est praticable que dans la belle saison. Col de St Dalmatio Salvatico (c.d.S.D.)

De St Estève on va à Allos par un chemin qui tombe dans celui qui vient de St Laurent-de-Fours (S. L. de fours) par le col d'Allos (c. A.). On nomme ce chemin le pas de St Estève (P. d. S.). D'Allos on peut se porter sur Colmars et dans la basse-Provence.

Col de Camp. Entre St Estève et Entreumes on trouve deux passages, le col de Camp (c. d. C.) et le pas d'Entreumes (P. d'E.), qui aboutissent l'un à Colmars, et l'autre à Allos. Le col de Camp (c. d. C.) n'est pas praticable pour l'artillerie ni les gros bagages; mais en été des troupes, dégagées de tout attirail embarrassant, peuvent y passer. Le pas d'Entreumes n'est pas aussi bon; à peine des ânes chargés peuvent-ils y passer. En hiver ces deux passages sont entièrement fermés par les neiges.

Pas d'Entreumes.

Col de Beuil. On vient de la vallée de la Tinea sur Guillaume par le col de Beuil qui aboutit à Péona. De Guillaume on peut aller dans la vallée du Verdon par celle d'Annot.

L'ennemi peut arriver sur la hauteur du château d'Entrevaux par Auvarre, la Croix et St Léger (S. L'.). Cette hauteur domine le château, mais il est à l'abri d'un coup de main, et on ne saurait l'attaquer en règle par ce côté, ne pouvant pas mener du canon sur la montagne, à cause de la rapidité de sa pente.

Les passages au-dessous d'Entrevaux sont plus faciles; l'ennemi peut s'en servir dans toutes saisons pour pénétrer en France. Il peut arriver au Puget-de-Tenières par le Puget-de-Rostan (P. d. R^r.). Il peut pénétrer dans la vallée de Chanan (P. d. C^r.) par le pas des Champs; ces ouvertures débouchent dans une vallée très-étroite, n'ayant que 15 toises dans certains endroits, et qui est bordée des deux côtés par des rochers escarpés et très-élevés. De la vallée de Chanan (P. d. C^r.) on peut aller à Grasse, en passant par Aiglun, Graulières et Cipières.

Pas des Champs.

Il y a encore des passages assez bons qui aboutissent au Touet, à Villars, à Massoins, à Malausenna; mais au-dessous de la Torre jusqu'à la Rochetta les montagnes qui bordent le Var sont impraticables.

Il y a un assez bon passage à Aspremont; mais celui de St Laurent du Var est le seul, sur tout le cours du fleuve, qui soit praticable pour une armée. De là elle peut marcher sur Antibes par Cagne, ou sur Vence et Grasse.

Passage de St Laurent du Var.

Défense de la frontière du Var.

Pour empêcher l'ennemi d'arriver sur Colmars, il faut garder le col de Camp (c. d. C.).

La garnison de cette place y a toujours envoyé une garde qui est relevée tous les quatre ou six jours.

Guillaume est à portée de défendre le col de Beuil. On pourrait établir un poste à St Estève pour garder le col de St Dalmatio Salvatico (c. d. S. D.).

Tous les passages du haut-Var peuvent être disputés à l'ennemi pied à pied, ils sont pleins de défilés où l'on peut se retrancher et lui opposer des obstacles successifs.

Si l'ennemi se présente au Puget-de-Tenières, il peut en être chassé par la garnison d'Entrevaux.

Le chemin qui conduit de Thieri à St Antonin, peut être rendu impraticable en y faisant des coupures et en plaçant une barrière au penchant de la montagne qui est coupée à plomb: 20 hommes suffisent pour garder ce passage. Le village de Touet, qui est élevé et appliqué contre un rocher, est encore une excellente position à occuper pour défendre le chemin; il faudrait fermer l'entrée du village par des portes ou des barrières.

A l'approche de l'ennemi, il faudrait couper les ponts du Touet et de Malausenna qui ne sont qu'en bois. On peut établir une garde au

village du Partet, pour observer les mouvemens de l'ennemi sur la Tinea et être instruit de son approche. En cas d'insulte, cette garde se replierait au Puget-de-Rostan (P. d. R[r].) et à Entrevaux.

Pour garder le bas du Var, il faudrait établir des postes à la Rochette (L. R[r].), au Peine-de-Chanan (P. d. C[r].), à Cuebris, à Malausenna, au Broc, à Carros (C[r].), à Gatières (G[r].), et à St Laurent du Var. On pourrait avoir un corps plus considérable à Vence; il servirait à renforcer les postes avancés en cas de besoin. Tous ces postes se soutiennent les uns les autres, et rarement en hiver la neige est-elle un obstacle à leur communication le long du Var; les montagnes sont si escarpées que la neige n'y tient pas, et le fleuve, qui est très-rapide et ne gèle jamais, l'entraîne dans ses eaux.

Le cours du Var étant gardé comme on vient de le dire, l'ennemi pourra difficilement entrer en Provence; tout au plus quelques petits partis pourraient se glisser entre nos postes, mais ils n'oseraient pénétrer bien avant dans le pays, dans la crainte d'être coupés. Il n'est pas à craindre qu'ils viennent y jeter des ponts, et ce ne sera qu'avec précaution qu'ils pourront profiter des gués, parce qu'ils courraient ris-

que de ne pouvoir plus repasser de même, le Var étant sujet à des débordemens considérables dans les momens où l'on s'y attend le moins. De gros corps n'entreprendront pas non plus de le faire par la difficulté du transport des vivres, et par celle que leur offre par-tout un pays couvert de montagnes escarpées, dont la plupart sont impraticables même pour les chasseurs.

La France possède des villages sur la rive gauche du Var, et il y en a sur la rive droite qui dépendent du Comté de Nice. Ces possessions entremêlées donnent moyen aux habitans du Comté de Nice de venir en France, et s'ils ont de mauvais desseins, ils trouvent à se procurer des armes et des munitions près de leur compatriotes enclavés en France. Nos possessions au-delà du Var servent également de prétexte pour exporter des denrées qui bien souvent ne sont que pour l'ennemi.

Il serait avantageux à la France de faire un échange avec le roi de Sardaigne, de manière que chacun des deux états eût le Var pour limite; la France ne retiendrait sur la rive gauche que Guillaume et Entrevaux.

SIXIÈME MÉMOIRE.

Mémoire militaire sur les Frontières de France depuis le confluent du Guiers et du Rhône jusqu'à la vallée de Barcelonnette.

SIXIÈME MÉMOIRE.

Mémoire militaire sur les Frontières de France depuis le confluent du Guiers et du Rhône jusqu'à la vallée de Barcelonnette.

AVANT-PROPOS.

On se propose dans ce mémoire de traiter de la guerre offensive que le roi de Sardaigne peut faire dans le Dauphiné, et de celle que la France peut entreprendre contre le Piémont. Pour remplir ce double objet et procéder avec ordre, ce mémoire sera divisé en trois parties.

La première donnera la description des places du Dauphiné, et la défense que leur situation procure au pays.

La seconde indiquera les débouchés par lesquels l'ennemi peut pénétrer du Piémont dans le Dauphiné, et les positions à occuper pour défendre les places de la frontière.

La troisième traitera des passages dont une armée française peut se servir pour porter la guerre offensive dans le Piémont, ainsi que des dispositions nécessaires pour entreprendre quelques siéges.

PREMIÈRE PARTIE.

DES PLACES DU DAUPHINÉ.

FORT-BARRAUX.

Le fort Barraux est situé sur la rive droite de l'Isère à l'entrée de la vallée de Grésivaudan, à une demi-lieue de la frontière de Savoie, sur un plateau placé au pied de la montagne du Haut-du-seuil et qui domine l'Isère. Ses fortifications consistent dans un rempart, un fossé, des demi-lunes et un chemin couvert. Ce fort, qui peut contenir une garnison d'environ 1200 hommes, garde l'entrée de la vallée de Grésivaudan; il n'offre pas une grande défense par lui-même dans son état actuel; cependant il est susceptible d'amélioration, malgré sa position extrêmement dominée: mais il tirera toujours sa plus grande force d'un camp retranché.

Le maréchal de Catinat vint camper sous Barraux en 1692. Il fit des retranchemens sur la rive droite du ruisseau de Furet. La gauche de son armée était appuyée à la montagne du Haut-du-Seuil, et la droite était un peu en arrière du fort Barraux qui flanquait le front de la ligne. Camp retranché sous Barraux. 1re Position.

Mr de Vauban, faisant une tournée dans le pays en 1700, examina la position qu'avait occupée le maréchal de Catinat; il la trouva défectueuse, en ce qu'elle laissait devant elle le ruisseau de la Quilée, dont l'ennemi pouvait se servir pour se mettre en bataille, et d'où il était à portée d'attaquer l'armée française dans sa position. Mr de Vauban pensait qu'il eût mieux valu se porter sur la rive droite du ruisseau de la Quilée, la gauche toujours appuyée à la montagne, et la droite un peu en avant de Barraux. 2me Position.

Le maréchal de Berwick changea encore cette dernière position, lorsqu'il vint camper sous Barraux en 1711; il trouvait que si ses troupes y étaient forcées, celles qui occuperaient la gauche ne pourraient pas se retirer sous Barraux, sa ligne étant trop près de la place: il se porta donc plus en avant, ayant devant lui le ruisseau de Cernon et le bois de l'Ervette. 3me Position.

4me Position. Il y a encore une quatrième position qui est beaucoup plus avantageuse que les trois précédentes, c'est le plateau de l'Araignée sur lequel est situé Barraux. Il est assez spacieux pour contenir 15 à 20 mille hommes; il est couvert à la gauche et au centre par le ruisseau de Furet qui est fort profond dans toute son étendue; la droite du plateau est escarpée du côté de l'Isère. Cette position est d'autant plus respectable qu'elle est appuyée par le fort Barraux qui la domine et en défend les approches.

GRENOBLE.

La ville de Grenoble est située dans la vallée de Grésivaudan, à sept lieues de Barraux, sur l'Isère, et à 600 toises de son confluent avec le Drac. L'Isère divise la ville en deux parties inégales. Celle qui est sur la rive droite, au pied du mont-Vacheux, est la plus petite, elle n'est composée que d'une seule rue qui forme deux faubourgs contigus nommés l'Apériciret et St. Laurent. La partie qui est sur la rive gauche est celle qu'on appelle proprement la ville; elle communique aux faubourgs par deux ponts, l'un en bois et l'autre en pierre; elle est grande et très-peuplée; elle est sujette à des inondations dont on ne pourra la garantir qu'en

détournant l'Isère et le faisant passer au pied du glacis.

La ville est fortifiée par des bastions, demi-lunes, fossé et avant-fossé. Le revêtement du corps de place n'a pas assez d'épaisseur pour soutenir le rempart; les dehors sont aussi en mauvais état.

Grenoble sert d'entrepôt général aux munitions de guerre et de bouche d'une armée qui agirait sur la frontière; elle est aussi destinée à l'approvisionnement des places du haut Dauphiné, et à entretenir leur communication avec l'intérieur du royaume, par les chemins que l'on nomme la grande et la petite route. Si l'ennemi s'emparait de Grenoble, les places du haut Dauphiné ne pourraient plus recevoir de secours que par la Provence.

PLACES DU HAUT DAUPHINÉ.

Le haut Dauphiné est séparé du Piémont par la chaîne des grandes Alpes, de laquelle il en naît une quantité d'autres, que l'on peut considérer comme des contre-forts de la grande chaîne. Ces contre-forts forment entr'eux des vallées dont les unes vont déboucher dans la plaine du Piémont, et les autres dans le Dauphiné.

Vallées du Piémont. Les vallées du Piémont qui confinent avec le haut Dauphiné, sont celles de Bardonnèche, d'Oulx, de Pragelas, de St Martin, de Luzerne, de Château-Dauphin, de Maire et de Sture. Les eaux qui coulent dans ces vallées vont se jeter dans le Po, qui arrose la plaine du Piémont.

Vallées du haut Dauphiné. Les vallées du Dauphiné, qui confinent avec celles qu'on vient de nommer, sont celles des Prés, de Servières, de Queiras et de Barcelonnette, qui toutes versent leurs eaux dans la Durance. Les places de Briançon et de Mont-Dauphin sont au débouché de ces vallées; ainsi, l'ennemi ne saurait pénétrer en France, de ce côté-là, sans s'emparer de l'une de ces deux places.

BRIANÇON.

La ville de Briançon est située sur la rive droite de la Durance, au pied de la montagne où se trouve la croix de Toulouse (C. T.). Il y a plusieurs forts, sur la rive gauche de la rivière, qui dominent la place à la portée du canon. Dans son ensemble c'est une des plus fortes places du royaume. Elle garde quatre débouchés: 1° celui de la vallée des Prés, où se trouve le passage du Mont-Genèvre; 2° celui de la val-

lée de Servières; 3° celui de la vallée du Monestier, où passe la petite route qui va de Briançon à Grenoble; 4° celui de la vallée de Briançon à Mont-Dauphin.

Mont-Dauphin.

Cette place est située sur un plateau élevé, au pied duquel passe le Guil, à un quart de lieue de l'embouchure de cette rivière dans la Durance. La position de Mont-Dauphin est des plus avantageuses; le plateau sur lequel cette forteresse est assise étant escarpé dans près des trois-quarts de son pourtour; le côté par lequel on peut l'attaquer se réduit à un seul front de très peu d'étendue, il est du côté d'Egliers.

Mont-Dauphin pourrait devenir une place du premier ordre, si elle était mise dans l'état de défense dont elle est susceptible. Elle ferme à l'ennemi quatre passages bien importans: 1° celui de la vallée de Queiras; 2° celui du col de Vars, venant de la vallée de Barcelonnette; 3° celui de la vallée de la Durance, en remontant du côté de Briançon; 4° celui de la même vallée, en descendant du côté d'Embrun.

Embrun.

Embrun étoit une place en première ligne avant la construction de Mont-Dauphin; depuis lors on ne peut la considérer que comme une place d'entrepôt provisionnel: elle est dans une position qui ne peut fournir qu'une très-mauvaise défense, étant dominée de très-près par les montagnes: ainsi elle est de peu de ressource pour arrêter les conquêtes de l'ennemi, s'il s'était emparé de Mont-Dauphin.

SECONDE PARTIE.

De la guerre offensive que le Roi de Sardaigne peut faire en Dauphiné, et de la défense qu'on peut lui opposer.

L'ennemi se porte sur Barraux par la Savoie.

Supposons que le roi de Sardaigne, ayant une armée plus forte que celle que la France peut lui opposer, soit entré dans la Savoie par la Tarentaise ou la Morienne, et qu'il se propose de pénétrer en Dauphiné par la vallée de Grésivaudan. Son armée viendra sûrement occuper le camp des Marches, pour faire le siége de Barraux. Sa droite s'appuiera au ruisseau de St Joire, et elle occupera le château d'Aspremont; son centre sera placé au château des Marches, et sa gauche à Francin.

Le projet de l'ennemi étant bien annoncé par cette démarche, l'armée française devra porter toutes ses forces sous Barraux. Il n'est pas à présumer que l'ennemi ose l'attaquer directement dans son camp, surtout si elle occupe la 4e position que nous avons indiquée, en parlant de Barraux dans la première partie de ce mémoire. Mais, passant l'Isère, il pourra, de son camp des Marches, se porter sur Pontcharras, menaçant de marcher sur Grenoble en suivant la rive gauche de l'Isère. On ne saurait l'empêcher de faire cette manoeuvre, parce qu'on ne peut pas garder le ruisseau de Breda, venant d'Allevard, qui a une très-grande étendue, et que d'ailleurs la vallée est trop ouverte dans cette partie.

L'armée française occupe le camp de Barraux.

Il faudra donc se décider à quitter la position de Barraux, pour en prendre une plus rapprochée de Grenoble. L'armée française pourrait se mettre à cheval sur l'Isère en établissant plusieurs ponts sur cette rivière; elle appuierait sa droite aux montagnes de la Roche, occupant l'arrête de la montagne qui sépare le vallon de Laval de celui de Ste Agnès, ayant en avant le ruisseau qui coule dans le vallon de Laval; la gauche serait appuyée à la montagne de St Hinier; on fortifierait le plateau de St Nazaire,

Position sur l'Isère, en arrière de Barraux.

situé sur la rive droite, en l'escarpant dans les parties qui l'exigeraient; il faudrait aussi construire une redoute sur un plateau qui est à portée du premier: cette position peut être défendue par 15 ou 20 mille hommes. En cas d'événemens fâcheux, l'armée aurait une retraite assurée sur Grenoble; au lieu que si l'ennemi était repoussé, et qu'il fût obligé de se retirer, sa gauche aurait beaucoup de peine à exécuter sa retraite devant la garnison de Barraux et le camp volant qu'on laisserait sous cette place. Un autre avantage de cette position, serait de se trouver à portée de secourir Barraux, si l'ennemi entreprenait d'en faire le siége: car il ne pourrait empêcher l'armée française de communiquer avec cette place, par la difficulté qu'il aurait de former une ligne qui fermât toute la vallée du Grésivaudan, qui est très-ouverte aux environs de Barraux; il se trouverait donc réduit à garder seulement la rive droite de l'Isère, ce qui nous laisserait les maîtres de communiquer avec Barraux par la rive gauche, en passant la rivière sous le canon de la place.

L'ennemi se porte à St Jean-de-Lo.

L'ennemi voyant la difficulté et même le danger d'attaquer l'armée française dans sa position, cherchera à la lui faire abandonner au moyen d'une diversion; il se portera à St-Jean-

de-Lo, d'où il menacera les Echelles et le Pont-de-Beauvoisin.

Dans ce cas, on doit garder le débouché d'Entremont, ce qui peut se faire aisément en établissant un poste au Cacheron, hauteur qui se trouve sur la montagne qui sépare le vallon d'Entremont de celui de la paroisse de Chartreuse (P. d. l. g. C.). Il faudrait aussi garder les défilés par lesquels on communique de la Rochère et du château d'Entremont dans le vallon de la grande Chartreuse, ce qui peut se faire avec peu de monde.

L'ennemi, maître des Echelles ou du Pont-de-Beauvoisin, peut pénétrer dans le Dauphiné.

Si l'ennemi pénétrait aux Echelles, ou au Pont-de-Beauvoisin, rien alors ne l'empêcherait d'entrer dans le Dauphiné; il n'y a aucune position à prendre dans cette partie de la frontière, le pays étant trop ouvert, et le ruisseau du Guiers, qui est à sec une grande partie de l'année, pouvant se passer par-tout dans la belle saison *).

L'ennemi, maître des Echelles et du Pont-de-Beauvoisin, peut avoir deux objets. Le premier de lever des contributions dans le Lyonnois et la Bresse, en envoyant de gros détache-

*) C'est dans l'été que la plupart des ruisseaux qui prennent leur source dans les hautes montagnes, ont le plus d'eau, à cause de la fonte des neiges. *Note de l'Editeur.*

mens dans ces provinces: alors il postera son armée, la gauche au Pont-de-Beauvoisin, et la droite au Rhône. Le second serait de se porter sur Grenoble pour en faire le siége: il lui serait très-avantageux de s'emparer de cette place, s'il avait des vues sur celles du haut Dauphiné, qui alors ne pourraient recevoir de secours que par la Provence.

Si l'on prévoit que l'ennemi n'ait en vue que d'exiger des contributions, il faut laisser de fortes garnisons dans les places, surtout dans Grenoble, que je suppose en état de défense, et porter le reste de l'armée à Lyon; y réunir ce qu'on pourra armer de la bourgeoisie de cette ville, couper le pont de la Guillotière, et se retrancher du côté de la Croix-rousse, sur la rive droite du Rhône. Au moyen de ces précautions, l'on serait en état d'empêcher le roi de Sardaigne de mettre Lyon à contribution, et de ruiner le commerce de cette ville par les sommes énormes qu'il en tirerait.

Si l'on conjecture que l'ennemi veut entreprendre le siége de Grenoble, ce qui sera facile à juger par les magasins qu'il aura formés sur la frontière, par l'artillerie qu'il aura amenée, et par ce qui lui restera de tems à pouvoir tenir la campagne; pour lors, en quittant la position

de St Nazaire dans la vallée de Grésivaudan, on ira occuper celle de Voreppe, appuyant la droite au village de Fontanil, et la gauche au bec de Voreppe *), se tenant ainsi à cheval sur la rivière. Il faudra toujours occuper le poste d'Entremont; et avoir des détachemens sur le haut de Bellevue, le Bec-de-l'oeil et l'Asure, passages qui communiquent du vallon de la grande Chartreuse dans ceux du Gay et du Sapey. Position de Voreppe.

Il est d'une conséquence infinie d'occuper cette position avant l'ennemi, parce qu'il ne serait plus possible de l'en chasser s'il nous y prévenait; Grenoble se trouverait bloqué, et rien n'empêcherait plus l'ennemi de faire le siége de cette place; au lieu qu'il n'y saurait parvenir tant que nous pourrons nous maintenir dans notre position.

S'il arrivait que l'armée française ne pût pas se soutenir dans la position de Voreppe, ou que celle du roi de Sardaigne l'y eût prévenue, alors elle n'aurait pas de meilleur parti à prendre que de se retirer dans l'Oisans, pour être plus à portée des places du haut Dauphiné, et garder les passages qui communiquent de l'Oisans dans la vallée de Grésivaudan. L'armée française se retire dans l'Oisans.

*) Les villages de Fontanil et du Bec de Voreppe n'ont pu être placés sur la carte.

L'ennemi occupe la position de Voreppe.

Si l'ennemi, dans la position de Voreppe, voulant faire le siége de Grenoble, s'était approché de cette place, et qu'il se mît à cheval sur la montagne qui sépare le vallon du Gay de celui du Sapey; qu'ayant encore des troupes sur la rive droite du Drac, il occupât le Pont-de-Clex, et qu'il tînt un autre corps de troupes sur la montagne au-dessus de Vizille, Vaunavey et Uriage, pour observer nos troupes de l'Oisans; s'il faisait, dis-je, toutes ces dispositions, il pourrait faire le siége de Grenoble en sûreté, et nous ne pourrions rien entreprendre contre lui.

La France rassemble des troupes à Lyon.

Dans cette circonstance, il est à présumer que la cour de France se déterminerait à envoyer des troupes au secours d'une province en si grand danger: alors elles devraient se réunir à Lyon.

Les troupes de Lyon et l'armée de l'Oisans se réunissent dans les Bauges pour forcer l'ennemi à lever le siége de Grenoble.

Ou l'ennemi prendra le parti d'aller avec son armée au devant des nouvelles troupes, ou il se tiendra dans sa position pour continuer le siége de Grenoble. S'il prend le premier parti, cette place est délivrée, et notre but est rempli. S'il persiste à continuer le siége, nos troupes arrivées à Lyon, passeront le Rhône entre Seissel et le fort l'Ecluse, et se porteront, en deux marches, dans les montagnes des Bauges

en

en Savoie, où elles feront leur jonction avec celles de l'Oisans. Ces dernières s'y rendront par la vallée de Grésivaudan, où elles pénétreront par le pas de la Coche; et côtoyant la rive gauche de l'Isère, elles passeront cette rivière au dessus de Barraux. On ne met nullement en doute que l'ennemi n'attendra pas cette jonction pour lever le siége de Grenoble, par la difficulté qu'il aurait alors de recevoir ses convois, que nous serions à portée de lui enlever; il ne lui resterait même d'autre parti à prendre que d'aller au plus vite dans le vallon d'Entremont, mettant le côteau devant lui, pour être à même de rentrer dans son pays.

Communication de Grenoble avec les places du haut Dauphiné.

Grenoble étant dégagé, on doit tâcher d'en rétablir et maintenir la communication avec les places du haut Dauphiné. Cette communication se fait par deux chemins, comme nous l'avons déjà dit, qu'on nomme la grande et la petite route. La grande route passe à la Mure, Corps, Embrun et Mont-Dauphin. La petite passe par Vizille, le Bourg-d'Oisans, le Villars, le Monestier et Briançon. Par la première il faut huit jours de marche à des troupes pour aller de Grenoble à Briançon; au lieu qu'il n'en faut que trois par la seconde: cette dernière est donc préférable de beaucoup, puisqu'elle

épargne du tems et qu'elle diminue les frais de transport; ainsi, l'on doit toujours l'entretenir en bon état, en réparant les endroits qui se dégradent annuellement par la fonte des neiges.

Défense des passages qui communiquent de la Morienne dans l'Oisans.

Comme la petite route traverse des défilés où l'ennemi, supposé dans la Morienne, pourrait envoyer des partis pour enlever nos convois, il faut avoir des troupes destinées à la couvrir. Six bataillons campés à Auris en Oisans sont suffisans pour cela. Ils seront à portée de fournir des détachemens aux postes de Vaujany et de Valnière, qu'il est à propos d'occuper pour la garde des cols de Merlet, de Glandon, de la Croix, des Rochers, de Vaujany, de St Sorlin, de Cestières et de Villars; ces cols communiquent de la Morienne dans la combe de Madame, ou dans l'Oisans. On établirait aussi des postes en échelons pour protéger les premiers. En cas qu'ils fussent obligés de se retirer, ils se replieraient tous au Mont-de-Lens, où ils seraient en sûreté.

Précautions à prendre si l'ennemi pénètre dans l'Oisans.

Si l'ennemi avait pénétré dans l'Oisans par les cols de Glandon et de St Sorlin, et qu'il voulût se porter sur Grenoble; un corps de troupes devrait occuper le Périmont, passage déterminé dans le vallon d'Ornon; d'autres détachemens occuperaient les montagnes de Vil-

lars-Raimond (V. R$^{\sigma}$.) et d'Oulles; là ils seraient à portée de communiquer avec les troupes qu'on établirait au pas de Gavet, entre Cuelo et Belle-Lauze, qui sont deux rochers, très-rapprochés, situés entre Gavet et Chichiliane, et ne laissant entre eux que le lit de la rivière et le chemin qui est à côté. Il faut aussi occuper les passages des montagnes qui séparent l'Oisans d'avec la vallée de Grésivaudan; s'emparer du pas de la Coche, passage le plus essentiel, qui est très-facile à garder. Au moyen de ces dispositions l'on empêchera l'ennemi, qui serait dans l'Oisans, d'arriver sur Grenoble soit par le vallon d'Ornon ou le Valbonnois, soit par la combe de Gavet ou le pas de la Coche. Au reste, il n'est pas à présumer que l'ennemi vienne jamais dans l'Oisans en corps d'armée, à cause de la difficulté d'y pénétrer par des défilés qu'on peut garder avec très-peu de monde.

Nous pourrions empêcher le roi de Sardaigne, qui serait en force dans la Morienne, de pénétrer dans la vallée du Monestier, par les cols du Galibier et de la Poussonière (c. d. l. P.), en occupant le poste de Valoire, situé dans le vallon de même nom en Morienne. Ce poste sur un plateau à mi-côte de la montagne, est défendu à gauche par un ruisseau profond dont

Poste de Valoire

les bords sont escarpés, et à droite par une montagne impraticable. Il est très-bon, et l'ennemi ne saurait nous en chasser, parce qu'il ne peut y arriver que par deux sentiers déterminés qui peuvent aisément se défendre.

L'ennemi pénètre dans la vallée du Monestier.

Si l'ennemi, toujours supposé dans la Morienne, s'était emparé du poste de Valoire, et qu'il pénétrât dans la vallée du Monestier, par les cols du Galibier (Col. du. Gal.) et de la Poussonnière (c. d. l. P.), il pourrait avoir pour objet ou de faire contribuer l'Oisans, ou de marcher sur Briançon pour en faire le siége.

Position du Chardonnet.

Dans ce dernier cas, notre objet principal devant être de couvrir cette place, il faut abandonner l'Oisans à l'ennemi, et aller occuper la position du Chardonnet, ayant la droite au col de l'Oeil-noir, et la gauche à celui du Chardonnet (c. d. Ch.), occupant toute l'arrête de l'un à l'autre de ces cols. Dans cette position on laisse l'ennemi maître d'arriver dans la vallée du Monestier, par les cols du Galibier (col. du Gal.) et de la Poussonière (c. d. l. P.), mais il ne saurait marcher sur Briançon, étant obligé de défiler par le bord de la vallée, exposé au feu de nos troupes, qui tiendraient les sommets des montagnes de Buffère (c. d. B.), où elles pourraient aisément se porter.

Ayant traité fort au long, dans un autre mémoire, de la partie de la frontière depuis la vallée de Neuvache jusqu'à celle de Barcelonnette; on ne fera dans celui-ci qu'indiquer les cols et passages qui communiquent du Piémont dans le haut Dauphiné, et les positions à occuper pour défendre nos places.

L'ennemi ne peut pénétrer en Dauphiné par les vallées de Neuvache, de Servières et de Queiras, sans s'emparer de Briançon et de Mont-Dauphin.

Les vallées de Neuvache, de Servières, de Queiras, et les cols de Vars et de Seillac (c. d. S.), sont les débouchés par lesquels le roi de Sardaigne peut entrer dans le haut Dauphiné. Tous ces passages aboutissent à Briançon ou à Mont-Dauphin. Le roi de Sardaigne voulant agir offensivement, est donc obligé de faire le siége d'une de ces places avant de pouvoir pénétrer en Dauphiné; si nous parvenons donc à l'empêcher de les investir, notre but sera rempli. On va indiquer les différentes positions à prendre pour cela, suivant les divers mouvemens de l'ennemi.

Si le roi de Sardaigne paraissait en force dans le Val-d'Aoust et dans la vallée de Sezane, il menacerait d'un côté Barraux, sur lequel il pourrait marcher par le col du petit St Bernard (col.) et par la Tarentaise; et de l'autre Briançon avec les troupes qu'il aurait dans la vallée de Sezane.

Position par postes, de Barraux à Briançon.

La meilleure position à prendre pour s'opposer à ses desseins, est celle qu'occupa le maréchal de Berwick en 1709. Ce général avait la plus grande partie de ses troupes à Valoire, où était son centre; sa gauche s'appuyait à Barraux, où il communiquait par le col de la Croix et Allevard; la droite était à Briançon, d'où l'on communiquait à Valoire par les cols du Galibier (col. du Gal.) et de la Poussonière (c. d. l. P.); St Jean de Morienne se trouvait en avant de sa ligne. Les troupes pouvaient se porter de la gauche au centrre, et du centre à la droite dans deux marches. Cette disposition en imposa si bien aux ennemis, qu'ils n'osèrent rien entreprendre.

Si l'ennemi assemblait son armée dans la vallée de Suze, ayant le dessein de faire le siége de Briançon, et qu'il se portât de cette vallée dans celle des Prés par les cols de Turas (c. d. Tu.), de l'Echelle, de la Mulotière, des Ailes et du Mont-Genèvre; on devrait alors prendre la position de Buffère, ayant la gauche au col du Chardonnet (c. d. Ch.), et la droite à la Croix de Toulouse (c. T.), montagne au-dessus de Briançon; on doit occuper toute l'arrête des montagnes comprises entre la droite et la gauche de la position, ayant soin de retrancher les

Position de Buffère.

endroits qui l'exigent. Il faut avoir des détachemens sur les cols de Turas (c. d. Tu.), de l'Echelle, des Ailes et de Bousson (c. d. B.), pour observer l'ennemi; avec ordre de se retirer à son approche, en coupant tous les ponts de la rivière de Clarée, qui coule dans la vallée des Prés. Il est également nécessaire d'occuper les hauteurs de Gimont et de Gondran (c. d. Gon.) par un fort détachement, qui aura sa retraite assurée aux forts de Briançon.

Dans cette position, on laisse l'ennemi maître d'arriver sur Briançon par le bas de la vallée des Prés qu'on lui abandonne; mais il ne peut pas faire le siége de la place, ne pouvant l'investir.

Si le roi de Sardaigne était en force dans la vallée de Pragelas, et qu'il voulût déboucher dans celle de Servières, par les cols de Bousson (c. d. B.) et de Château (c. d. C.), pour se porter sur Briançon; on devrait occuper la position de Gimont et de Gondran (c. d. Gon.), fortifier l'arrête de la montagne de l'une à l'autre de ces hauteurs, et avoir un détachement au poste de Lavière, près le col de Gondran (c. d. Gon.), pour garder le débouché du Mont-Genèvre, à quoi 50 hommes suffisent. Cette position ayant très-peu d'étendue, est susceptible d'une bonne

Position de Gimont et de Gondran.

défense; l'ennemi ne saurait entreprendre le siége de Briançon tant qu'il ne nous en aura pas chassé.

Si l'ennemi, ayant rassemblé ses forces dans la vallée de Suze, envoyoit en même temps des colonnes dans les vallées de St Martin, de Luzerne et de Château-Dauphin, pour pénétrer dans la vallée de Queiras par les cols de St Martin (c. S. M.), de la Croix, de l'Agnel et de St Veran (c. S. V.); alors il faudrait se porter au camp de Roux (c. R³.) dans la vallée de Queiras. Le maréchal de Catinat l'occupa en 1692, lorsqu'il fut chargé de la défense de la frontière; la droite de son armée s'appuyait à Château-Queiras, et la gauche à la montagne de Soulier, le centre était vis-à-vis le village de Soulier. En occupant cette position, l'on empêcherait l'ennemi, qui aurait pénétré dans la vallée de Queiras par les cols nommés ci-dessus, de marcher sur Mont-Dauphin par la combe de Queiras, et sur Briançon par la vallée d'Arvieux et le col d'Hizouard.

Camp de Roux (C. R³.)

Le roi de Sardaigne peut encore rassembler des troupes dans la vallée de Sture, pour pénétrer dans celle de Barcelonnette par le col de l'Argentière (c. d. A. ou l. M.), et venir ensuite sur Mont-Dauphin par le col de Vars. Dans ce

cas il faut occuper le camp de Tournoux, qui se trouve au débouché inférieur des combes de St Paul et de Meirones. Le plateau sur lequel on établit ce camp est adossé, au couchant, à une montagne inaccessible; au midi et au levant il est terminé par un escarpement qui tombe sur la rivière; et au nord par un ravin profond dont les bords sont très-escarpés: de sorte que pour arriver à ce plateau il n'y a que quelques passages déterminés très-aisés à garder. Douze bataillons suffisent pour la garde de ce camp; ils y seraient très en sûreté, et ils empêcheraient l'ennemi de marcher sur Mont-Dauphin.

Camp de Tournoux.

Il est très-important de prévenir l'ennemi en occupant ce camp; car s'il s'en emparait le premier, il pourrait venir sur Mont-Dauphin par le col de Vars, que l'on ne saurait défendre; le penchant du côté de la vallée de Barcelonnette est si accessible par-tout, que l'ennemi peut s'y présenter en bataille. Comme le roi de Sardaigne, dans le cas d'une guerre imprévue, est très à portée de s'emparer du col de Vars, il faudrait, pour s'en assurer la possession, que la cour de France y fît construire une redoute, qui serait gardée par quelques paysans en temps de paix, et par un détachement de troupes réglées en tems de guerre: cette redoute devrait être assez

Garde du col de Vars.

forte pour qu'on pût s'y soutenir et donner le tems aux secours d'arriver.

Utilité pour la France de tenir toujours les positions de Valoire, de Buffère, de Gondran, les camps de Roux et de Tournoux, en état de défense.

Les positions de Valoire, Buffère (c. d. B.), Gondran (c. d. Gon.); les camps de Roux et de Tournoux, forment ensemble le développement de la frontière, depuis le Galibier (col. du Gal.) jusqu'à la vallée de Barcelonnette. Ces positions ont le double avantage d'empêcher le roi de Sardaigne de pénétrer dans le Dauphiné, et de défendre l'approche des places de la frontière. Une armée peut passer de l'une à l'autre dans un jour de marche, tandis qu'il en faut plusieurs à l'ennemi pour faire la même chose. Enfin, elles sont d'un avantage si considérable pour la guerre défensive, que la cour de France ne pourrait rien faire de plus utile que de tenir ces différentes positions en état, en y faisant construire des retranchemens ou des redoutes suivant les localités. Alors, un général qui serait chargé de défendre la frontière, pourrait se porter successivement de l'une à l'autre suivant le besoin, et il se trouverait toujours en mesure pour recevoir l'ennemi.

Position des Ardoisières à St Clément (St. Cs.)

Au commencement d'une guerre que la France n'aurait pas prévue, si le roi de Sardaigne voulait bloquer les places de Briançon et de Mont-Dauphin, il le pourrait en occupant

une seule position. Pour y parvenir, il faudrait qu'aussitôt après la déclaration de guerre, son armée fût prête à entrer en campagne: une partie marcherait dans la haute Morienne, et l'autre dans la vallée de Sture.

Les troupes de la Morienne occuperaient le poste de Valoire, d'où elles pourraient s'emparer de celui des Ardoisières, qui se trouve près du village de la Grave, sur la petite route de Grenoble à Briançon. Puis, s'appuyant aux cols de la Poussonnière (c. d. l. P.) et du Galibier (col du Gal.), elles occuperaient la rive gauche du ruisseau de Maurin qui coule dans la vallée de Géléon; elles auraient leur communication avec Valoire par le col de Géléon. Quelques détachemens suffiraient à l'ennemi pour garder la rive gauche de la Romanche, où il y a des montagnes inaccessibles et couvertes de glaces.

Les troupes de la vallée de Sture pourraient entrer dans la vallée de Barcelonnette, par le col de l'Argentière (c. d. A. ou l. M.), s'emparer ensuite du col de Vars, et du pont de St Clément (S. C[s].), situé au-dessous de Mont-Dauphin; elles enverraient un corps au Lauzet, passage déterminé dans la vallée de Barcelonnette, pour empêcher qu'on ne vînt les inquiéter par leurs derrières.

La chaîne de montagnes, comprise entre St Clément (S. C^s.) et les Ardoisières, n'offre que les cols des deux Courettes (c. d. 2. C.), de Fressinières (c. d. F.) et de Martin (c. M.), pour communiquer de la vallée du Drac dans celle de la Durance, depuis Mont-Dauphin jusqu'à Briançon. L'ennemi peut aisément s'emparer de ces trois cols, et les défendre par des détachemens en y construisant des redoutes.

Le roi de Sardaigne, posté ainsi que je viens de l'indiquer, couperait toute espèce de communication à Briançon et à Mont-Dauphin avec l'intérieur du royaume; ces deux places se trouveraient bloquées de manière à ne pouvoir espérer de secours. Cette position est si avantageuse qu'il peut s'y soutenir avec peu de troupes, ce qui lui permet de tourner toutes ses forces contre les places bloquées, pour en faire le siége s'il en a envie. Nous ne pourrions tenter de l'en chasser, qu'en l'attaquant de vive force dans un des points de sa position, ou en faisant une diversion dans le comté de Nice.

Moyens de chasser l'ennemi de la position des Ardoisières à St Clément (St C^s.)

Attaque de vive force.

Pour attaquer l'ennemi de vive force, il faudrait assembler des troupes dans le bas Dauphiné, et les faire marcher sur quatre colonnes. La 1ère, passant par la petite route, irait camper vis-à-vis des troupes qui occuperaient le

pas des Ardoisières. La 2me se porterait à la fourche des vallons de Champoleon et d'Orcières, se trouvant opposée aux troupes qui garderaient les cols des deux Courettes (c. d. 2. C.), de Fressinières (c. d. F.) et de Martin (c. M.). La 3e camperait à Savines et à Embrun, faisant face aux troupes de St Clément (St C^s.). La 4e irait au fort St Vincent, pour être opposée au poste du Lauzet. Par là on donnerait de l'inquiétude au roi de Sardaigne sur toute sa ligne, ce qui l'obligerait à se tenir en force partout, ne prévoyant pas dans quel point on veut l'attaquer. Nous aurions la possibilité de réunir promptement toutes nos forces; la droite et la gauche n'ayant besoin que d'une marche pour se porter au centre, tandis qu'il en faut au moins deux à l'ennemi pour faire le même mouvement. Pour profiter de cet avantage et tâcher de lui dérober une troisième marche, il faut que les troupes de la gauche et de la droite se mettent en marche à l'entrée de la nuit, et qu'elles se rendent en diligence à Savines et à Embrun, pour être à portée d'attaquer l'ennemi avant qu'il ait le tems d'y amener de nouvelles forces, faisant en sorte d'arriver à leur destination pendant la nuit, pour pouvoir commencer les attaques au point du jour. Il faudrait laisser des

détachemens dans l'Oisans, ainsi que vis-à-vis des cols des deux Courettes (c. d. 2. C.), de Fresinières (c. d. F.) et de Martin (c. M.), pour y faire de fausses attaques et empêcher l'ennemi de se dégarnir sur ces points.

Les attaques se feraient sur les deux penchans de la montagne qui sépare la vallée de Barcelonnette de celle d'Embrun. Si l'ennemi est forcé dans un des points de sa ligne, il sera obligé de se replier et d'abandonner sa position; alors nous pourrons nous porter sur Mont-Dauphin et Briançon. Comme l'ennemi connaîtra le faible de sa position, il faut croire qu'il sera sur ses gardes, et même qu'il retranchera avec soin les deux penchans de la montagne. Nous ne pouvons espérer quelque succès dans cette attaque, qu'en mettant beaucoup d'activité et de précaution dans l'exécution, pour tâcher de lui donner le change sur nos desseins, et empêcher qu'il ne porte autant de forces sur le point que nous nous proposons d'attaquer.

Diversion pour obliger le roi de Sardaigne à quitter la position des Ardoisières à St Clément (St Cs.).

Si l'on veut obliger le roi de Sardaigne d'abandonner sa position par une diversion, il faut assembler des troupes à Manosque en Provence, et les faire marcher sur Guillaume, Entrevaux, le Broc et St Laurent du Var. L'ennemi voyant cette disposition de notre part, prendra le parti,

ou de rester dans sa position, pour continuer le blocus des places de Briançon et Mont-Dauphin, ou de venir sur la rive gauche du Var pour s'opposer à notre entrée dans le comté de Nice.

S'il reste dans sa position, l'on passera le Var et l'on pénétrera en Piémont par le col de Tende. Comme l'ennemi pourrait occuper ce col en force, on se portera au pont de Nava par le col de la Corne, et suivant le Tanaro on arrivera dans la plaine de Piémont. L'ennemi nous voyant dans son pays levera certainement le blocus de nos places, parce qu'il serait inquiété sur ses derrières.

Si au contraire il prend le parti de venir défendre le Var, pour nous empêcher d'entrer dans le comté de Nice, il sera obligé d'étendre sa ligne jusqu'à la partie basse de cette rivière, où il y a plusieurs gués qu'il lui faudra garder; il pourra n'avoir que quelques détachemens le long de la Tinée, cette rivière pouvant se garder avec peu de monde, parce qu'elle est fort profonde et que ses bords sont très-escarpés. Après ce mouvement de l'ennemi nous pourrons nous porter, par la gauche, sur le col de la grande Cayolle (c. g. C); et arrivant dans la vallée de Barcelonnette avant lui, nous mar-

cherons sur Mont-Dauphin, qui sera encore dégagé par ce moyen.

Les efforts qu'il faudrait faire pour forcer le roi de Sardaigne d'abandonner la position entre les Ardoisières et le pont de St Clément (S. C^{s}.), font sentir combien il est important de l'empêcher de s'en emparer. Il peut l'occuper et s'y soutenir avec peu de troupes, comme nous l'avons dit, et elle le met à même de faire le siége des deux places de Briançon et Mont-Dauphin, mais principalement de la première, qu'il peut attaquer par les hauteurs, sans craindre d'être inquiété dans ses opérations.

Moyens de rendre nulle pour l'ennemi la position des Ardoisières à St Clément (St C^{s}.)

On empêchera l'ennemi de tirer parti de cette position en s'assurant des cols de Fressinières (c. d. F.) des deux Courettes (c. d. 2. C.) et de Martin (c. M.), sur chacun desquels il serait nécessaire de construire une redoute, qu'on ferait garder en tems de paix par les paysans des villages voisins, et en tems de guerre par des détachemens des garnisons de Briançon et Mont-Dauphin. Cette précaution nous assurerait trois passages par lesquels nous pourrions venir au secours de nos places dans le besoin, et la position des Ardoisières au pont de St Clément (S. C^{s}.) ne serait plus d'aucun avantage pour l'ennemi.

On

On peut observer que la plupart des positions indiquées dans ce mémoire, sont situées sur le penchant ou le sommet de montagnes, dont quelques-unes sont inaccessibles, et les autres d'un accès si difficile qu'il serait téméraire à une armée d'attaquer les troupes qui y seraient retranchées, leur fût-elle même de beaucoup supérieure. Mais si en occupant ces positions on est obligé de s'y tenir sur une stricte défensive, l'ennemi, supérieur en troupes, peut faire des diversions et les tourner. C'est-là un inconvénient attaché aux pays de montagnes; il n'est presque point de position qui n'y soit sujette. Cette réflexion doit décider la cour de France, lorsqu'elle sera dans le cas d'agir défensivement sur la frontière des Alpes, de donner au général qui en sera chargé, une armée assez forte pour faire une défensive active, c'est-à-dire qu'il puisse profiter des fausses démarches de son adversaire, et changer ainsi, s'il est possible, la guerre de passive en active de notre part.

Les positions de montagnes sont toutes susceptibles d'être tournées, lorsqu'on veut se tenir sur une stricte défensive

TROISIÈME PARTIE.

DE LA GUERRE OFFENSIVE EN PIÉMONT.

Depuis la démolition de Mont-mélian le roi de Sardaigne n'a plus de places fortes en Savoie; il ne peut laisser des troupes en quartier d'hiver

Q

dans ce pays, parce que ne pouvant les soutenir du Piémont, les communications étant interceptées par les neiges, on pourrait les lui enlever: ainsi, au commencement d'une campagne, l'on peut toujours regarder la Savoie comme étant à la disposition de la France.

Passages par lesquels on peut pénétrer en Piémont.

De la Savoie l'on peut entrer dans le Piémont par le petit St Bernard, ou le Mont-Cenis. Du Dauphiné l'on y entre par les vallées d'Exilles, de Pragelas, de St Martin, de Luzerne, de Château-Dauphin, de Maire, de Sture, qui sont autant de débouchés qui mènent dans la plaine du Piémont.

Passage du petit St Bernard et vallée d'Aoust.

Le passage du petit St Bernard (col.) conduit de la Tarentaise dans la vallée d'Aoust: l'artillerie peut y passer. Mais une armée n'entreprendra jamais de pénétrer en Piémont par ce débouché: la vallée d'Aoust a environ 20 lieues de longueur depuis le col du petit St Bernard (col.) jusqu'à la plaine du Pô; il faudrait une quantité considérable de troupes pour conserver la communication, ces troupes pouvant être continuellement inquiétées par celles que le roi de Sardaigne aurait dans les vallées contiguës;

de plus, la vallée est fermée vers son extrémité par le Château du Bard, situé sur une butte, escarpée dans presque tout son pourtour; il faudrait une campagne entière pour réduire ce château. Ainsi le passage du petit St Bernard ne peut servir tout au plus que pour faire une diversion sur cette partie de la frontière, et obliger le roi de Sardaigne à y tenir des troupes.

Château du Bard.

Le passage du Mont-Cenis, par où l'on communique de la Morienne dans la vallée de Suze, n'est praticable que pour les bêtes de charge; il aboutit sur la Brunette, qui est une place extrêmement forte.

Passage du Mont-Cenis.

On peut entrer dans la vallée d'Exilles par le Mont-Genèvre avec de l'artillerie; c'est sans contredit le meilleur chemin pour aller à Turin, mais il est fermé par les places d'Exilles et de la Brunette, toutes les deux très-respectables, et qu'on ne peut pas laisser derrière soi sans les avoir réduites.

Passage du Mont-Genèvre.

Après avoir traversé le Mont-Genèvre, on peut de Sezane pénétrer dans la vallée de Pragelas par le col de Sestrières (c. d. S.), praticable pour l'artillerie; cette vallée est défendue par Fenestrelles, dont les fortifications, déjà très-considérables, s'augmentent tous les jours par les soins du roi de Sardaigne: il faudrait

Entrée dans la vallée de Pragelas, par le col de Sestrières (c. d. S.)

s'emparer de cette place afin de pouvoir entrer dans la plaine du Piémont.

Entrée dans la vallée de St Martin par le col de St Martin (c. S. M.)

De la vallée de Queiras, l'on entre dans celle de St Martin par le col de ce nom (c. S. M.), qui n'est propre que pour les bêtes de charge. Il n'y a ni places ni forts dans la vallée de St Martin, mais la nature y a mis des obstacles encore plus difficiles à franchir; elle est remplie de défilés très-étroits par lesquels l'artillerie ne sauroit passer, quand même on viendrait à bout d'en introduire dans la vallée.

Entrée dans la vallée de Luzerne par le col de la Croix.

On communique de la vallée de Queiras dans celle de Luzerne, par le vallon de Ristolas et le col de la Croix, bon pour les bêtes de charge et non pour l'artillerie. On trouve dans la vallée de Luzerne le château de Mirebouc.

Entrée dans la vallée de Château-Dauphin par le col l'Agnel.

La vallée de Château-Dauphin est assez ouverte; l'on y entre de celle de Queiras par le col l'Agnel, praticable pour l'artillerie. Le fort de Château-Dauphin a été démoli par les Espagnols, ce n'est donc plus un obstacle; mais les chemins sont si mauvais dans toute cette vallée qu'on ne saurait absolument y faire passer l'artillerie, et leur réparation exigerait plus d'une campagne.

Les Vaudois.

C'est dans les vallées de St Martin, de Luzerne et de Château-Dauphin qu'habitent les

Vaudois, paysans très-aguerris, qui ordinairement sont armés par le roi de Sardaigne lorsqu'il est en guerre avec la France. Ils gardent eux-mêmes leurs vallées, et quelquefois ils viennent piller, ou lever des contributions dans la vallée de Queiras: le roi de Sardaigne les oblige même dans le besoin à suivre les armées; ils servent comme troupes légères.

Entrée dans la vallée de Maire, par le col de Maire (c.d.Ma.)

Le col de Maire (c. d. Ma.), qui n'est bon que pour les bêtes de charge, est un passage pour aller de la vallée de Barcelonnette dans celle de Maire. Cette vallée est très-resserrée, et n'est, pour ainsi dire, qu'un défilé continuel; aussi est-elle très-facile à garder, et le roi de Sardaigne est en pleine sécurité de ce côté-là.

Entrée dans la vallée de Sture, par le col de l'Argentière (c.d.A. ou l.M.).

De la vallée de Barcelonnette on entre dans celle de Sture, par le col de l'Argentière (c. d. A. ou l. M.), qui est praticable pour l'artillerie; c'est un des meilleurs passages des Alpes. Mais pour pénétrer jusqu'à la plaine du Piémont, il faut forcer le passage des Barricades (Bar^{s}.), et s'emparer du château de Démont et de la forteresse de Coni, qui se trouve à l'entrée de la plaine. Ces deux places assujetties serviront d'entrepôt, et assureront la communication.

Conclusion sur tous ces passages.

On peut conclure de tout ce qui vient d'être dit sur les différens passages qui conduisent en Piémont, que les vallées d'Exilles, de Pragelas et de Sture sont les seuls débouchés où l'on puisse voiturer l'artillerie, et par lesquels une armée puisse entrer en Italie. Les autres ne peuvent servir qu'à faire des diversions, afin d'obliger l'ennemi de porter ses forces sur quelque autre point de la frontière; ou si l'on s'en sert pour pénétrer dans le pays, ce ne saurait être que pour lever des contributions et se retirer aussitôt.

PLAN D'OPÉRATIONS.

L'armée française, destinée à entrer dans le Piémont, devra s'assembler, dès le commencement de la belle saison, entre Briançon et Mont-Dauphin, à portée des passages du Mont-Genèvre et du col de Vars, ayant devant elle tous les débouchés de la vallée de Queiras. Les places de Briançon et Mont-Dauphin doivent être munies d'un train d'artillerie, et de tout l'attirail nécessaire à une armée qui veut entreprendre des siéges, ainsi que de toute espèce de munitions de guerre et de bouche.

Le roi de Sardaigne, instruit de la position de notre armée, se postera de manière à pouvoir défendre tous les passages de son pays que nous menaçons; la position qui paraît le mieux remplir ce but, est celle qu'il a déjà occupée dans la dernière guerre, ayant la droite au mont-Viso et la gauche à Pierre-longue (P. L7.), vallée de Château-Dauphin. De là il observera nos mouvemens pour connaître si nous voulons déboucher par le Mont-Genèvre, ou par la vallée de Sture.

Entrée en Piémont par le Mont-Genèvre.

Si le projet de l'armée française est de passer par le Mont-Genèvre, pour aller faire le siége d'Exilles, elle devra faire des mouvemens qui donnent le change à l'ennemi, en lui persuadant qu'on veut entrer dans la vallée de Sture et faire le siége de Démont. Dans ce dessein, l'armée étant prête à marcher, le général commandera des paysans pour raccommoder les chemins du col de Vars; il y fera voiturer l'artillerie, et son armée se mettra en marche sur quatre colonnes.

La première entrera par le col de Vars dans la vallée de Barcelonnette, et elle s'avancera dans la combe de Meirones pour menacer le col de l'Argentière (c. d. A. ou l. M.).

La seconde, du vallon de Seillac, se portera sur le col Maurin (c. M.) pour être à même d'entrer dans la vallée de Barcelonnette.

La troisième, de la vallée de Servières, viendra sur le col d'Hizouard; d'où elle pourrait descendre dans la vallée de Queiras, et aller dans le vallon de Seillac, par le col de Fromage (c. d. F.), ensuite passer dans la vallée de Barcelonnette, si cela devenait nécessaire.

La quatrième restera sous Briançon.

Les trois premières colonnes pousseront leur marche plus ou moins loin, suivant qu'on le croira nécessaire pour déterminer l'ennemi à quitter sa position de Pierre-longue (P. L^e^). Lorsqu'on sera instruit qu'il se porte au poste des Barricades (Bar^s^.), alors l'armée française fera une marche rétrograde en renversant l'ordre des colonnes. Celle qui était sous Briançon se portera dans la vallée d'Exilles, par le Mont-Genèvre, et forçant sa marche elle ira camper au Plan de l'Assiète (P. d. L.). La troisième, du col d'Hizouard, marchera, par le col de Bous-

son (c. d. B.), au Plan de l'Assiète (P. d. L.). La seconde, du col Maurin (c. M.), reviendra dans la vallée de Queiras, par le col de Fromage (c. d. F.), passera dans la vallée de Servières, par le col d'Hizouard, puis elle arrivera à l'Assiète (P. d. L.) par le col du Bourget (c. d. Bo.). La première, qui s'était portée dans la vallée de Barcelonnette par le col de Vars, reviendra à Mont-Dauphin par le même chemin, et, passant à Briançon, elle traversera le Mont-Genèvre pour aller rejoindre l'armée.

Si, par cette manoeuvre, l'on vient à bout d'occuper la montagne de l'Assiète (P. d. L.) et le pont qui se trouve sur la Dora-Suzina entre Exilles et Suze, nous serons en état de faire le siége d'Exilles, sans que l'ennemi puisse s'y opposer.

Il pourrait se faire que le roi de Sardaigne, prévoyant, dès le commencement de la campagne, que l'armée française veut se porter sur Exilles, occupât la position de St Sicaire sur la rive droite de la Dora-Suzina, ayant la droite aux Jouvenceaux (J⁸.), le centre à St Sicaire, et la gauche à Chanlas. Dans cette supposition, si le projet de la cour de France était toujours de faire le siége d'Exilles pour s'emparer de la vallée, l'armée française s'assemblerait dans la

plaine de Villars-St-Pancras (V. S. P4.) sous Briançon, où elle serait à portée de déboucher dans la vallée de Sezane, par les cols de l'Echelle, du Mont-Genèvre et de Bousson (c. d. B.), pour aller camper à Bousson (B6.), sur la rive gauche de la Dora-Suzina.

On jetterait plusieurs ponts sur cette rivière pour aller attaquer les ennemis dans la position de St Sicaire.

Il est à présumer qu'à notre approche ils abandonneraient cette position, ne pouvant s'y soutenir sans se compromettre, puisque nous pouvons marcher à eux en bataille. Les ennemis quittant le camp de St Sicaire iront occuper les hauteurs de Sestrières (c. d. S.) qu'ils abandonneront encore à l'approche de notre armée, ainsi que la position de Côte-plane (c. d. c. P.), à cause de la facilité que nous aurions, de marcher toujours à eux par le penchant de la montagne qui est fort doux. L'ennemi occupera enfin les retranchemens de l'Assiète (P. d. L.), appuyant sa droite à Exillés et sa gauche à Fenestrelles; ayant des corps de troupes retranchés aux postes des 4 Dents, de St Colomban et de Saux, sur la rive gauche de la Dora-Suzina. Cette position de l'ennemi est inexpugnable, et

Retranchemens de l'Assiète. (P. d. L.).

il serait très-dangereux pour nous de l'attaquer de front; il vaut mieux la tourner.

Manoeuvre pour tourner les retranchemens de l'Assiète (P.d.L.).

Comme, par notre supposition, l'armée française est supérieure à celle du roi de Sardaigne, on pourrait en laisser une partie assez considérable en face des retranchemens de l'Assiète (P. d. L.), pour tenir l'ennemi en échec; ces troupes pourraient se retrancher pour plus de sûreté. L'autre partie de l'armée se rendrait dans la Morienne, puis au col du petit Mont-Cenis; de là nos troupes auraient toujours la supériorité du terrein en attaquant les postes des 4 Dents, de St Colomban et de Saux, qu'on forcerait sûrement à se replier. Alors nos troupes déboucheraient dans la vallée d'Exilles, par le petit vallon qui est au-dessous de cette place; les retranchemens de l'Assiète (P. d. L.) se trouveraient tournés, et l'ennemi serait obligé de les abandonner et de se retirer plus loin.

Les troupes françaises, qui auraient débouché par le petit Mont-Cenis, camperaient entre Suze et Exilles, occupant le pont qui se trouve sur la Dora-Suzina, au-dessous d'Exilles; alors cette place se trouverait bloquée; et les troupes qui étaient restées vis-à-vis des retranche-

mens de l'Assiète (P. d. L.) pourraient en faire le siége.

On pourrait encore obliger l'ennemi d'abandonner sa position de l'Assiète (P. d. L.), par une autre diversion. L'armée française s'assemblerait dans la Savoie, une partie marcherait dans la Tarentaise, et entrerait, par le col du petit-St-Bernard (col.), dans la vallée d'Aoust, où elle s'avancerait jusqu'au château du Bard; l'autre partie, allant dans la Morienne, déboucherait par le grand Mont-Cenis dans la vallée de Suze et d'Exilles. L'ennemi, pris par ses derrières, serait obligé d'abandonner sa position de l'Assiète (P. d. L.) pour aller au secours de ses places menacées. Alors un corps de troupes, que l'on aurait eu soin de laisser sous Briançon, irait s'emparer des retranchemens de l'Assiète (P. d. L.), et les occuperait en attendant les autres troupes, qui, en deux marches, viendraient l'y joindre, pour faire le siége d'Exilles.

ENTRÉE EN PIÉMONT PAR LA VALLÉE DE STURE.

Pour pénétrer en Piémont par la vallée de Sture, l'armée française étant toujours assemblée entre Briançon et Mont-Dauphin, il fau-

drait de même tâcher de donner le change à l'ennemi, en lui faisant croire qu'on en veut à Exilles ou à Fenestrelles. Pour cela, on aurait un détachement dans la vallée de Queiras, répandu sur les principaux passages de la frontière, et un corps de troupes en Morienne qui menacerait de déboucher sur Exilles par le petit Mont-Cenis (col.). Lorsque l'armée serait prête à marcher, on ferait raccommoder les chemins du Mont-Genèvre, comme si on voulait y faire passer l'artillerie, on pourrait même l'y voiturer en effet. Après cette disposition, l'armée se mettrait en marche sur trois colonnes.

La première se porterait de Briançon dans la vallée des Prés, où elle se diviserait en deux; une partie monterait au col du Mont-Genèvre, et l'autre au col de l'Echelle.

La seconde entrerait dans la vallée de Servières, et se porterait au col de Bousson (c. d. B.).

La troisième, partant de Mont-Dauphin, viendrait sous Briançon.

Le détachement qui serait dans la Morienne se présenterait sur le col du petit Mont-Cenis (col.). Les troupes de la vallée de Queiras se replieraient à Château-Queiras, comme si elles voulaient rejoindre le corps d'armée.

Ce mouvement de notre armée détermineroit sans doute le roi de Sardaigne à occuper la position de l'Assiète (P. d. L.), afin de couvrir les places d'Exilles et de Fenestrelles. Lorsqu'on aurait l'avis qu'il serait en pleine marche pour s'y porter, l'armée françoise reviendrait sur ses pas. Le détachement du Château-Queiras marcherait dans le vallon de Seillac, et delà, par le col Maurin (c. M.), dans la vallée de Barcelonnette, d'où, sans perdre de tems, il entrerait dans la vallée de Sture, par le col de l'Argentière (c. d. A. ou l. M.), et s'emparerait du poste des Barricades (Bar⁷.).

La troisième colonne, qui était partie de Mont-Dauphin, viendrait dans la vallée de Barcelonnette, par le col de Vars, et passerait dans celle de Sture par le col de l'Argentière (c. d. A. ou l. M.). Elle serait suivie par la première colonne, dont les troupes s'étaient portées sur les cols du Mont-Genèvre et de l'Echelle.

La seconde colonne, du col de Bousson (c. d. B.), passant par le col d'Hizouard, viendrait dans la vallée de Queiras, et par les cols de Maurin (c. M.) et de l'Argentière (c. d. A. ou l. M.) elle arriverait dans la vallée de Sture.

Les troupes de la Morienne viendraient aussi joindre l'armée dans la vallée de Sture. Alors on marcherait sur Démont pour en faire le siége, et ensuite sur Coni. Maîtres de ces deux places, nous pourrons entrer dans la plaine du Piémont avec assurance; les deux places conquises protégeront notre communication, et serviront d'entrepôt pour les vivres et les munitions de guerre.

Si le roi de Sardaigne ne prenait pas le change sur notre projet simulé, et qu'il restât en force du côté des Barricades (Bar[7].), il faudrait alors marcher réellement sur Exilles et Fenestrelles. Ainsi, quel que soit le parti qu'il prenne, on aura toujours un débouché pour pénétrer en Piémont, dans la supposition d'une guerre défensive de sa part.

On observera qu'il serait plus avantageux pour la France de pouvoir entrer en Piémont par la vallée de Sture, en s'emparant des places de Démont et de Coni, que par les vallées d'Oulx et de Pragelas, après s'être rendu maître d'Exilles, de Suze et de Fenestrelles. D'abord, la chose paraît plus facile à exécuter, puisqu'on n'a que deux places à réduire d'un côté, et qu'il y en a trois de l'autre, et beau-

coup plus fortes. En second lieu, entrant en Piémont par la vallée de Sture, nous pourrions prendre des quartiers d'hiver et nous soutenir dans ce pays, parce que nous conserverions des communications avec la France; au lieu que par l'autre côté, il faudrait se retirer à l'entrée de l'hiver; car les neiges empêchant toute communication avec le Briançonnais, on ne pourrait plus en tirer de subsistances pour une armée; les places conquises seraient abandonnées à leur propres forces, et le roi de Sardaigne pourrait les reprendre.

SEP-

SEPTIÈME MÉMOIRE.

Mémoire sur l'intérêt qu'a la France de réunir à son territoire les vallées, démembrées du Briançonnais, cédées au roi de Sardaigne par le traité d'Utrecht.

SEPTIÈME MÉMOIRE.

Mémoire sur l'intérêt qu'a la France de réunir à son territoire les vallées, démembrées du Briançonnais, cédées au roi de Sardaigne par le traité d'Utrecht.

Les bruits qui se répandent d'une paix (en 1747) qui doit régler solidement les intérêts de toutes les puissances de l'Europe, ne sauraient manquer d'exciter le zèle de tous les Français qui ont à coeur le bien de leur patrie; il est donc de mon devoir, dans une circonstance aussi intéressante, de faire connaître ce que je crois utile et avantageux pour le Royaume.

Les vallées du Briançonnais, cédées au roi de Sardaigne par le traité d'Utrecht, sont d'une

importance majeure pour la France. L'épuisement où elle se trouvait après 12 ans de guerre, et le besoin pressant de la paix, pouvaient seuls faire acquiescer la France à une cession aussi désavantageuse.

En effet, quelle comparaison peut-on faire entre ce que donna le roi de Sardaigne, et ce qui lui fut abandonné? Le vicariat de Barcelonnette, dépourvu de places fortes, se trouve, en tems de guerre, ouvert aux troupes françaises; au lieu que les vallées cédées ferment le Piémont et l'Italie, et donnent au souverain qui en est le maître; une libre entrée dans les états de son voisin. Si l'on a égard aux revenus du pays échangé, l'on n'y trouvera pas moins de lésion; douze communautés ont été données pour trente-et-une, et un canton maigre et stérile troqué contre un pays fertile et abondant: cependant on n'insistera point sur cet objet qui est le moins important.

Victor Amédée, l'un des plus grands politiques de son siècle, sentait bien toute l'importance du pays cédé; et se faisait gloire, c'est ainsi qu'il en parlait, de pouvoir placer une sentinelle sur le Mont-Genèvre. Il n'est pas diffi-

cile de découvrir les raisons qui portaient ce prince à faire tant de cas de sa conquête. Il voyait sa frontière fermée par une chaîne de montagnes dont lui seul avait, pour ainsi dire, la clef. L'ennemi parvient-il à la franchir? l'intérieur des vallés est plein de sites excellens pour la défense; on ne peut les forcer qu'avec les plus grands efforts; enfin les places d'Exilles, de Suze et de Fenestrelles devenaient pour lui d'excellens boulevards, des entrepôts assurés, qui pouvaient faire échouer toutes les entreprises de la France. Si le roi de Sardaigne trouve de grands moyens de défense dans les vallées cédées, elles ne lui en offrent pas de moindres en cas qu'il devienne agresseur. Il lui est très-facile de faire une irruption dans le Briançonnais, sans s'embarrasser de Briançon et de ses forts *), qu'il évitera en passant par les cols qui ne débouchent pas sur cette ville. Et s'il lui prend envie de s'emparer de cette place, dont la perte entraînerait celle de la province, il lui sera facile de la bloquer et d'en faire le siége; abandonnée à ses propres forces il faudra bien qu'elle succombe. Depuis la cession des vallées, cette place manque absolument de deux objets bien importans, de bois et de fourrages, tandis qu'ils

*) Voyez l'article de Briançon, dans le premier mémoire.

abondent dans le pays cédé; il est maintenant très-difficile de faire subsister une armée de secours dans le Briançonnais, au lieu qu'avant la cession ce pays seul fournissait toutes les choses nécessaires au service d'une armée.

Le roi de Sardaigne régnant ne connaît pas moins que son père le prix des vallées conquises; il n'a cessé de faire travailler aux fortifications d'Exilles et de Fenestrelles: l'alliance contractée avec la France en 1733 n'a pas même causé d'interruption à ces travaux. Mais si cette alliance est sincère, et si le roi de Sardaigne est devenu réellement l'ami de la France, il ne doit pas trouver mauvais qu'elle révendique un bien qu'elle s'était engagée à ne jamais aliéner. En effet, une des clauses de la cession du Dauphiné, faite par Humbert Dauphin à Philippe de Valois, porte que ce roi et ses successeurs ne pourront jamais démembrer aucune partie des états cédés. Le roi de Sardaigne ne peut donc retenir ce pays sans se déclarer l'ennemi de la France; alors c'est une raison pour elle d'insister dans sa demande, et de le contraindre, même par la force, à la restitution; n'ayant plus rien à ménager avec son ennemi.

On sait que ce fut à l'intervention de la reine d'Angleterre, le grand mobile de la paix d'Utrecht, que la France accorda les vallées du Briançonnais au roi de Sardaigne. La puissance de ce prince, disaient les couronnes médiatrices, ne prenant aucun accroissement par cette petite augmentation de territoire, ne devenait pas plus redoutable à la France, qu'elle ne l'avait été jusqu'alors. Mais cela est faux, puisque le roi de Sardaigne a maintenant la libre entrée dans le Dauphiné, et qu'il nous interdit toute entrée dans son pays. Il ne pouvait donc y avoir, on le répète, que la force des circonstances, et des événemens malheureux, qui pût forcer la France à aliéner cette partie de son territoire. Ainsi on ne fait rien que de juste en demandant aujourd'hui de remettre les choses dans leur premier état. Le roi de Sardaigne reprendra la vallée de Barcelonnette, et il nous rendra celles d'Oulx et de Pragelas, en prenant pour limites de ces vallées celles qui existaient avant le traité de 1713 *).

*) L'auteur du mémoire prouve par là qu'il est un citoyen zélé pour le bien de sa patrie; mais il fait voir aussi qu'il est meilleur militaire que bon politique. En effet, de quel droit la France pourrait-elle revenir sur un traité aussi authentique que celui par lequel les vallées au-delà du Mont-

Genèvre ont été cédées au roi de Sardaigne? y aurait-il une seule propriété assurée dans le monde, si l'on voulait revenir sur les anciens pactes? M. de Bourcet fait voir que les vallées qu'il réclame sont très-utiles à la France pour porter la guerre en Italie; c'est aussi ce que les puissances médiatrices du traité d'Utrecht sentaient comme lui, et c'est précisément ce qui les portait à en priver la France. Ainsi les vallées d'Oulx et de Pragelas, considérées comme moyen de défense, sont très-bien entre les mains du roi de Sardaigne; parce que l'équité naturelle, sur laquelle est fondée la bonne politique, doit donner au plus faible le moyen de résister au plus fort. Et si le roi de Sardaigne a acquis par là le moyen d'entrer en France, comme le prétend M. de Bourcet, il n'est pas à présumer qu'il en abuse, du moins aussi long-temps qu'il sera réduit à ses propres forces. Eh! ne serait-il pas à désirer qu'il y eût un tel équilibre entre les forces des frontières des états, qu'un souverain ne pût jamais empiéter sur son voisin: combien de sujets de guerre seraient alors détruits!

Note de l'Editeur.

DIVISION,

par des limites naturelles, de la Carte des Alpes, représentant le pays compris, du Nord au Sud, entre le Lac de Genève et Nice, et de l'Est à l'Ouest entre Turin et Grenoble.

DIVISION,

par des limites naturelles, de la Carte des Alpes, représentant le pays compris, du Nord au Sud, entre le Lac de Genève et Nice, et de l'Est à l'Ouest entre Turin et Grenoble.

L'on ne peut bien comprendre les mémoires de M. de Bourcet, qu'en ayant une connaissance parfaite de la topographie du pays dont il parle. La carte que nous y avons jointe peut donner cette connaissance, mais il faut savoir l'analyser. Il est quelquefois assez difficile, même pour ceux qui ont une grande habitude de lire dans les cartes, de retrouver à volonté un lieu désigné, surtout si l'échelle n'est pas très-grande, et qu'elles soient couvertes de figuré, ce qui est le cas de la nôtre. Cependant ce besoin renaît sans cesse, lorsque, voulant se rendre raison de ce qu'on a lu, on revient sur ses pas. Pour aplanir les difficultés au lecteur là-dessus, nous avons fait des tables indicatives, non seu-

lement des villes et villages, mais encore des montagnes et des rivières: ces tables sont composées de manière qu'elles se prêtent un mutuel secours pour leur indication.

Le pays représenté sur la carte est partagé en treize divisions, faites, non d'après les limites des états qui sont des lignes sujettes à des variations continuelles, mais d'après des bornes immuables posées par la nature, les chaînes des montagnes.

1re Division. La première division est bornée au sud par la mer Méditerranée, au nord par la chaîne de montagnes qui règne depuis le mont Pizzo jusqu'à la montagne qui sépare le col d'Allos (c. A.) du col de Taron (c. T.); passant par le mont di Finestré, les montagnes de Pontières, de Pelouze et de Montlère: on nomme cette chaîne les Alpes maritimes; elle tient à celle de l'Apennin qui s'étend le long du Tanaro. A l'Ouest la limite de la division est formée par la chaîne depuis la montagne du col d'Allos (c. A.) jusqu'au mont d'Audiberge; passant par les monts de Combrève, de Valplane et de Taillon.

La crête de ces chaînes est facile à saisir, indépendamment de l'expression du figuré, en voyant les eaux qui tombent des deux côtés. Ainsi la première division forme un bassin, con-

tenant toutes les eaux qui se rendent à la partie de la mer marquée sur la carte.

La seconde division comprend le cours de l'Ubaye, depuis sa naissance au col Longet (c. L.) jusqu'à son embouchure dans la Durance à la Bréoule, avec les eaux qui s'y jettent. 2me Division.

Le bassin de cette rivière est borné, au sud par la chaîne qui s'étend depuis la montagne de la Blanche, au-dessus de la Bréoule jusqu'à celle de Pelouze, passant par la montagne de la Sestrières (M. d. l. S.); à l'est par la chaîne depuis la montagne de Pelouze jusqu'à celle de St Véran (c. S. V.), passant au col Longet (c. L.); et au nord par celle qui règne depuis la montagne de St Véran (c. S. V.) jusqu'à celle de Pontis vers l'embouchure de l'Ubaye, passant par les montagnes de Vars, du Crachet et de Parpaillon (M. p. P.) (M. g. P.).

La troisième division est formée par le cours du Guil, et les ruisseaux qui s'y jettent, depuis sa source au Mont-Viso jusqu'à son embouchure dans la Durance près de Mont-Dauphin. 3me Division.

Le bassin de cette rivière est borné, au sud par la chaîne de montagnes qui commence au-dessus de Guillestre, entre le ruisseau de Crevoux et celui de la Chagne, et qui passe à la montagne de Vars, à celle de St Véran (c. S. V.),

et va au Mont-Viso; à l'est par la chaîne qui règne depuis le Mont-Viso jusqu'au col de Rondouret; au nord par la chaîne qui, depuis le col de Rondouret, passant par celui de la Maye (c. d. l. M.) et la montagne de Soulier, va au col d'Hizouard; à l'ouest le prolongement de cette chaine passe par le col des Hayes (c. d. H.), le col de Lozon (c. d. L.), la montagne de Furfande (M. d. F.) et se termine à Mont-Dauphin.

4me Division. La quatrième division est formée par le cours de la Durance, depuis sa naissance au Mont-Genèvre (S. D.) jusqu'à son confluent avec le Guil, et toutes les eaux qui s'y jettent, non compris cette dernière rivière.

La chaîne de montagnes qui embrasse cette division commence à Mont-Dauphin, passe à la montagne de Furfande (M. d. F.), puis à la montagne de Soulier, après avoir longé celles où se trouvent les cols des Hayes (c. d. H.) et d'Hizouard, et s'étend jusqu'au col des Thures (c. d. T.); depuis ce col, qui est dans la grande chaîne, la limite de la division se dirige à l'ouest jusqu'à la montagne de Gondran (c. d. Gon.); de là elle tourne au nord pour aller au Mont-Genèvre et au col de la Mulotière; d'où la chaîne se dirige au Nord-Ouest, passe au Mont-Tabor et s'étend jusqu'au Galibier (col. du Gal.);

après quoi elle prend sa direction vers le sud, passe aux glaciers de Vallouise (glaciers d. V[4].), à la montagne de Bonvoisin, au roc Diolon (R. D.), au roc Blanc; dans cet endroit la limite de notre division quitte la chaîne qui sépare les eaux du Drac de celles de la Durance, pour suivre la montagne de Rocheclaire, qui va tomber sur cette dernière rivière entre St Clément (S. C[5].) et Réotier (R[4].).

La cinquième division comprend le cours de la Durance, depuis l'embouchure du Guil jusqu'au confluent du Verdon, au-dessus de Caderache, avec les eaux qui se jettent dans cette partie du cours de la Durance, y compris le Verdon. 5me Division.

Cette division est bornée à l'est par la chaîne qui s'étend depuis la montagne d'Audiberge jusqu'à celle qui sépare le col de Taron (c. T.) de celui d'Allos (c. A.); de cette dernière montagne la limite se dirige à l'ouest, en passant par les montagnes de la Sestrières (M. d. l. S.), de Mariaud et de la Blanche: passant sur la rive droite de l'Ubaye, la limite de cette cinquième division reprend à la montagne de Pontis, et s'étend vers l'est jusqu'au col de Crevoux (col. d. C.); d'où se dirigeant au nord-ouest, en suivant la crête d'un contre-fort, elle va tomber

vis-à-vis St Clément (S. C^{s}.): traversant la Durance, elle suit la montagne de Rocheclaire jusqu'au roc Blanc; de là elle passe au col des deux Courettes (c. d. 2. C.), aux montagnes de la Diablée, des Barthes, de St Guigue, au Mont-Ouroux, à la montagne de Raboux, à celle qui est au-dessus de l'Ecluse et des Garets, à la montagne de Dourbon; d'où elle va gagner le sommet de la montagne de Lure, pour de là tomber sur Caderache, en suivant la crête d'un contre-fort.

6me Division. La sixième division comprend le cours du Drac, et les eaux qui s'y jettent, depuis sa source jusqu'à son embouchure dans l'Isère.

Cette division est bornée, au sud par la chaîne qui commence au-dessus de la ville de Serre, et où se trouvent les montagnes de Dourbon, de Raboux, le Mont-Ouroux, les montagnes de St Guigue, des Barthes, de la Diablée, et qui s'étend jusqu'au col des deux Courettes (c. d. 2. C.); à l'est par la chaîne qui va de ce col au Galibier (col du Gal.); au nord par la chaîne qui passe aux cols de Cestières, de St Sorlin, de Vaujany, de la Croix, à la montagne abimée, à celle des Lacs, au pas de la Coche, à la montagne située au-dessus d'Allemont, d'où la chaîne suit le cours de la Romanche, et va tomber sur le Drac au-dessus de Grenoble.

La

La septième division est formée 1° du cours de la Stura supérieure, et des eaux qui s'y jettent, depuis sa naissance vers la montagne de Pontières jusqu'à Montanère. 2° du cours du Pô, et des eaux qui s'y jettent, depuis sa source au Mont-Viso jusqu'à son confluent avec la Maira, y compris cette rivière. 7me Division.

Cette division est bornée, au sud par la chaîne qui va du Pizzo à la montagne de Pelouze; à l'ouest par celle qui règne depuis la montagne de Pelouze jusqu'à la montagne de Sestrières (c. d. S.), où se trouvent la pointe de Rionbrun (P. d. R.), la montagne de St Véran (c. S. V.), le mont-Viso, et la montagne de la Méaude (M. d. l. M.); au nord la limite passe par les cols de l'Aigle (c. d. l'A.), du Bourget (c. d. Bo.), de Cotte-plane (c. d. C. P.), de Blezier (c. d. Bl.), de Lozon, d'Argueil, (P. L.) des Valettes (c. d. V.), de la Vieille, de Fatières, de la Fenestre, de Malnuit (c. d. M.), du Sablon, de la Rousse (c. d. l. R.), de l'Aigle, du Coq, et du Bec; de là elle passe au-dessus de Pignerol, et suivant le Cluson elle va se terminer près de Pancale.

La huitième division comprend le cours du Pô, avec les eaux qui s'y jettent, depuis l'embouchure de la Maira exclusivement jusques et compris la Dora-Suzina. 8me Division.

Cette division est bornée, au sud par la chaîne qui commence près de Pancale et remonte le Cluson jusqu'à la montagne de Sestrières (c. d. S.), où elle retourne pour aller à la montagne de la Méaude (M. d. l. M.), et de là à celle de Gondran (c. d. Gon.) par un second retour; à l'ouest par la chaîne qui va du Mont-Genèvre au Mont-Tabor; au nord par la chaîne qui passe au col de Fréjus, à la montagne de Séguret, au petit et au grand Mont-Cenis, à la montagne de Rochemolon, au col de St Giovani, d'où elle va passer au-dessus de Camorlet, pour se terminer au-dessus de Druent.

9me Division. La neuvième division est formée, 1° par le cours du Pô, depuis l'embouchure de la Dora-Suzina, jusqu'à Chivas, et les eaux qui s'y jettent; 2° par le cours de la Dora-Baltea, et les eaux qui s'y jettent, depuis sa naissance au mont St Bernard jusqu'à l'embouchure de la Chiusella; 3° par le cours de la Sesia depuis sa naissance jusqu'à Pecia.

Cette division est bornée, au sud-ouest par la chaîne qui commence au-dessus de Druent, passe au col de St Giovani, à la montagne de Rochemolon, aux cols de Galet et de Grisance; à l'ouest par la chaîne qui va du petit St Bernard au Mont-Blanc; au nord par celle qui passe au

Mont-Malay, à la montagne de la Coupeline, et au Mont-Neinda.

La dixième division comprend le cours de l'Isère, et les eaux qui s'y jettent, depuis sa source au Mont-Iserant jusqu'à son confluent avec le Drac. 10me Division.

Cette division est bornée au sud par la chaîne qui commence au confluent de l'Isère et du Drac, et règne le long de la Romanche jusque vers Allemont; elle passe ensuite au pas de la Coche, à la montagne des lacs, à la montagne abimée, aux cols de la Croix, de Vaujany, de St Sorlin, du Galibier (col du Gal.), au Mont-Tabor et au Mont-Cenis; à l'est la chaîne passe aux cols de Galet et de Grisance, au Mont-Alban, au petit St Bernard, à la montagne du Bonhomme, aux cols du Cornet et de Coblot, et s'étend jusqu'à la montagne au-dessus de Cluse, où le Sier, la Borne et le Flon prennent leur source; au nord-ouest la chaîne suit l'Arly jusqu'au-dessus d'Ugine, après quoi elle se dirige vers le lac d'Anneci, passe au col de Tamier (col. d. T.) et se rapproche de l'Isère au-dessus de Fraterive pour ne plus s'en écarter jusqu'au mont Vacheux près de Grenoble, si ce n'est depuis Mont-mélian jusqu'à la montagne du haut-du-Seuil, encore de très-peu; du mont-Vacheux la chaîne passe

au-dessus du Sapey et du Gay, et s'étend du côté des Abrets.

11me Division. La onzième division comprend le cours du Rhône, et les eaux qui s'y jettent, depuis le fort l'Ecluse jusqu'au Guiers inclusivement.

Cette division est bornée au sud-est par la chaîne qui commence vers les Abrets, passe au mont-Vacheux, à la montagne du haut-du-Seuil, au col de Tamier (col. d. T.) et s'étend jusqu'à la montagne au-dessus de Cluse; au nord-est la chaîne passe par la montagne des Bornes, les monts Sion, Salève et de Vache; traversant le Rhône, elle suit la crête de la partie du Jura, où se trouvent le grand Credo, le grand Colombier et les Faucilles; à l'ouest la division est terminée par la ligne du cadre.

12me Division. La douzième division comprend le cours du Rhône depuis un peu au-dessus de l'embouchure de la Visp, jusqu'au fort l'Ecluse, avec les eaux qui s'y jettent.

Cette division est bornée au sud- et sud-est par la chaîne qui s'étend depuis le grand St Bernard jusqu'au mont de Vache, passant par la montagne du Bonhomme, celle du Cornet, le col de Coblot, la montagne des Bornes et le mont Sion; à l'ouest par une partie du Jura; au nord par la chaîne qui passe aux

monts Leugschen, Gemmio, Dongel et Olden; d'où la chaîne prend sa direction au nord-ouest, en passant par le mont Tricornet, le mont Soles et la dent de Jaman.

La treizième division est bornée au nord par la chaîne qui va du mont Leugschen au mont Olden; au nord-ouest par celle qui s'étend du mont Olden à la dent de Jaman; les lignes du cadre la terminent sur les deux autres côtés. 13me Division.

DIVISION

de la carte des Alpes par les limites des Etats et des Provinces.

DIVISION

de la Carte des Alpes par les limites des Etats et des Provinces.

La division de la carte par des limites naturelles, qui la partagent en bassins, est sans contredit la meilleure pour apprendre la topographie du pays; mais on sera privé d'une connaissance importante en politique, de savoir par qui ces pays sont gouvernés, et le rapport qu'ils ont dans ce sens les uns avec les autres. Deux raisons majeures nous ont empêchés de marquer sur notre carte les frontières des états avec celles de leurs provinces: 1° la mobilité et l'indécision où elles sont depuis 1789; les provinces de France sont partagées en départemens; la Savoie fait partie des départemens français; le sort du comté de Nice et d'une partie du Piémont est encore incertain: 2° on ne pouvait le faire sans jeter de la confusion dans la carte,

qui est déjà très-chargée pour la petitesse de son échelle. Cependant la lecture des mémoires de M. de Bourcet demande qu'on connaisse les frontières qui existaient en 1746. On les trouve exactement exprimées sur beaucoup de cartes, et nous pourrions y renvoyer les lecteurs; mais plusieurs pourraient en être dépourvus, et d'autres ne seront peut-être pas fâchés de voir le rapport qui existe entre ces frontières et les limites de nos divisions; nous allons donc en donner une description succincte.

COMTÉ DE NICE.

Le comté de Nice, dont Nice est la capitale, appartient au roi de Sardaigne; ce pays est borné au sud par la mer, depuis l'embouchure du Var jusqu'à Monaco, qui forme une principauté indépendante, appartenante à la maison de ce nom: depuis Monaco jusqu'à St Remo, la côte de la mer appartient à la république de Gènes; ce n'est pour ainsi dire qu'une langue de terre qui ne s'éloigne pas d'une lieue de la mer, si ce n'est le long de la Roïa où elle remonte jusqu'à environ une lieue de Bréglio: St Agnès, Castellaro, Torre-d'Abeglio, Dolce-Aqua, Perinaldo appartiennent au comté de Nice. A l'est la limite entre la république de Gènes est formée

par la partie supérieure de la petite rivière qui se jette dans la mer à St Remo; de la source de cette rivière, traversant la montagne où est Bajardo, qui appartient à la république de Gènes, la limite va prendre la Nervia à C. Franco; elle remonte cette rivière jusqu'au Mont-Gordale, passe au col de la Corne à la Rocca-Borbon, d'où elle va joindre le Tanaro à son confluent avec le Negron.

Au nord, le comté de Nice confine avec le comté de Tende et le marquisat de Saluce, qui font partie du Piémont, et une partie de la vallée de Barcelonnette: la limite, partant du Mont-Gordale, passe au Mont-Torragio, traverse la Roïa à une lieue environ au-dessus de Saorgio, va à la source de la Gordolasca, d'où elle suit la crête de la grande chaîne jusqu'à la montagne qui sépare le col d'Allos (c. A.) du col de Taron (c. T.), passant par le mont di Finestre, et les montagnes de Pontières, de Pelouze, et de Monlère.

A l'ouest le Var sépare le comté de Nice de la Provence; mais il y a trois enclaves sur la rive droite qui dépendent du comté de Nice, et une sur la rive gauche qui dépend de la Provence: nous allons les faire connaître.

Enclaves sur la rive droite du Var, dépendantes du comté de Nice.

1° Gatières (G^r.) non loin de l'embouchure du Var avec un petit arrondissement.

2° Le pays compris entre le Var et l'Esteron, depuis l'embouchure de cette dernière rivière dans le Var jusqu'à Aiglun inclusivement, tirant de ce village une ligne au Var, à une lieue au-dessous de Glandèves. De ce pays, il faut retrancher une langue de terre qui s'avance entre ces deux rivières, et qui comprend la Rochette (L. R^r.), le Pène de Chanan (P. d. C^r.), St Antonin et Cuebris. Il faut ajouter à ce pays celui qui est compris sur la rive droite de l'Esteron, entre cette rivière et la crête de la chaîne qui la sépare du Loup, depuis Aiglun jusqu'au Broc qui n'en fait pas partie.

3° Les sources du Var font partie du comté de Nice. La limite commence au Var à $\frac{3}{4}$ de lieue au-dessus de Guillaume, d'où elle va prendre la crête de la montagne au-dessus de St Benoit; de là elle passe à la source du Coulomp, à la montagne de Pierre-grosse, à celle de Combrève, et va rejoindre le col d'Allos (c. A.)

Enclave au-delà du Var, dépendante de la France.

La France ne possède qu'une enclave au delà du Var, c'est le pays où se trouve Entrevaux et Guillaume: la limite commence depuis le Var, à-peu-près à égale distance d'Entrevaux et du Puget-de-Tenières; elle traverse la petite

rivière qui passe à ce dernier endroit, à $\frac{3}{4}$ de lieue environ au-dessus de lui; puis elle remonte presque parallèlement à cette rivière, en étant distante de $\frac{1}{2}$ lieue ou $\frac{3}{4}$ de lieue, et embrassant le Puget-de-Rostan (P. d. R[r].) et Auvarre; la limite va ensuite au confluent de la Theulie avec le ruisseau qui passe près de Péona; après avoir remonté ce ruisseau un bon quart de lieue, elle revient sur le Var à $\frac{3}{4}$ de lieue au-dessus de Guillaume, où elle rejoint la limite qui est sur la rive droite.

Le Piémont.

Le Piémont, dont Turin est la capitale, confine au sud avec le comté de Nice et la république de Gènes, comme on vient de le voir.

A l'ouest la frontière du Piémont suit la crête de la grande chaîne des Alpes, depuis la montagne de Pelouze jusqu'au Mont-Blanc, passant à la pointe de Rionbrun (P. d. R.), à la montagne de St Véran (c. S. V.), au Mont-Viso, à la montagne de la Méaude (M. d. l. M.), au Mont-Genèvre, au Mont-Tabor, au Mont-Cenis, et au petit St Bernard.

Au nord le Piémont est séparé du Valais par la chaîne des hautes Alpes, qui règne depuis le Mont-Blanc jusqu'au Mont-Neinda, passant

au Mont-Malay, au grand St Bernard, et à la Coupeline.

LA SAVOIE.

La Savoie, dont Chambery est la capitale, confine à l'est avec le Piémont et le Valais; cette partie de la frontière suit la grande chaîne depuis le Mont-Cenis jusqu'au Mont-Blanc, d'où elle va passer au Mont-Malay, au Mont-Maudit, à la montagne où la Morges prend sa source; après quoi cette rivière sert de limite jusqu'à St-Gingo, où elle se jette dans le lac de Genève.

Au sud et sud-ouest la frontière de Savoie passe au Mont-Cenis, au Mont-Tabor, aux cols du Galibier (col. du Gal.), de St Sorlin, de la Croix, de Merlet, à la montagne au-dessus d'Arvillars, et va tomber sur l'Isère au confluent du ruisseau de Francin; ce ruisseau sert de limite jusqu'à sa source à la montagne du haut-du-Seuil; traversant cette montagne, elle va suivre le Guiers jusqu'à son embouchure dans le Rhône.

La Savoie est bornée à l'ouest par le Rhône; et au nord par ce fleuve et le lac de Genève.

Division de la Savoie.

La Savoie est partagée en six provinces principales.

1° Le duché de Savoie proprement dit, dont Chambery est la capitale.

2° Le comté de Morienne, qui a St Jean de Morienne pour capitale.

3° Le comté de Tarantaise, dont Monstier est la capitale.

4° La baronnie de Faussigny, dont la Bonneville est la capitale.

5° Le duché de Chablais, dont Thonon est le chef-lieu.

6° Le duché de Genevois, dont Anneci est le chef-lieu.

Duché de Savoie.

Le duché de Savoie est borné à l'est par le Rhône et le Guiers; au sud par le Guiers-vif, et le ruisseau de Francin jusqu'à Mont-mélian; de là il confine avec le Grésivaudan jusqu'au-dessus de Valnière et de Détrier; après quoi la limite passe au dessus d'Empielle, suit la crête de la montagne du Coucheron et des Ouilles jusqu'au-dessus d'Etable; puis se rapprochant de la rivière qui passe à la Rochette, elle la traverse à une lieue au-dessous de ce village, et

s'approche environ à une lieue de l'Isère; conservant cette distance entre elle et cette rivière, elle remonte à Aigue-belle, et embrasse la Charbonnière; traversant l'Arc elle va passer au Mont-Sapey, d'où elle descend à Pussy sur l'Isère; elle passe à Faisons, et prenant la crête du contre-fort au-dessus d'Ençon, elle vient au col de la Lause (c. d. l. L.), à celui de Cormet (c. d. C.), au pas de Rousselin et au col du Cornet. Au nord la frontière du duché de Savoie passe à la montagne de Cornet, et suit la crête de la chaîne qui sépare l'Arly du Doron jusqu'au-dessus de N. D. de Mouillères; ensuite la limite traverse l'Arly, passe au-dessus d'Ugine, et va au col de Tamier (col. d. T.); elle suit la crête des montagnes jusqu'à Pierre-charue, et le Sceran jusqu'à Rumilly; de là elle remonte la Nepha jusqu'à sa source; après quoi elle traverse la montagne de la Chautagne pour aller à Chatillon sur le lac du Bourget, et suivant le canal de Savière elle va se terminer au Rhône.

Comté de Morienne.

Le comté de Morienne comprend la vallée de l'Arc, depuis sa source au Mont-Isérant jusqu'à Argentière; ainsi cette province est bornée à l'est et au sud par la chaîne qui commence au Mont-

Mont-Isérant, passe au col de Galet, au Mont-Cenis, au Mont-Tabor, au Galibier (col du Gal.), aux cols du St Sorlin, de Vaujany, de la Croix, de Merlet, et à la montagne du Coucheron et des Ouilles. Au nord, la Morienne est bornée par la chaîne qui s'étend depuis le Mont-Isérant jusqu'au Mont-Sapey, en passant par le mont de Valnoir, le col des Ombres, le Mont-Denis, et le col de Colombe. Au nord-ouest elle confine au duché de Savoie.

Comté de Tarentaise.

Le comté de Tarentaise est formé par le cours de l'Isère, et les eaux qui s'y jettent, depuis sa source au Mont-Isérant jusqu'au ruisseau d'Aiguarossa inclusivement. Ce comté est borné au sud par la chaîne de montagnes qui le sépare de la Morienne; à l'est par la grande chaîne, depuis le Mont-Isérant jusqu'à la montagne du Bonhomme, passant par le petit St Bernard; au nord par les montagnes qui règnent depuis celle du Bonhomme jusqu'au col de la Lause (c. d. l. L.), passant par le pas de Rousselin; au nord-ouest la Tarentaise confine au duché de Savoie.

Baronie de Faussigny.

La baronnie de Faussigny confine au sud à la Tarentaise; à l'est elle est bornée par la chaîne de montagnes qui s'étend depuis la montagne du Bonhomme, jusqu'au Mont-Maudit, passant par le Mont-Blanc et le Mont-Malay; au nord le Faussigny est séparé du Chablais par la chaîne qui règne depuis le Mont-Maudit jusqu'à Genève, passant au-dessus de Biot, de Veraux, d'Abère, de Langin, de Bonne, du château du Crest, et de Gamard; à l'ouest la limite qui sépare le Faussigny du duché de Genevois, commence à l'Arly entre Héry et St Nicolas; elle suit la crête des montagnes où le Sier, le Flon et la Borne prennent leur source; puis le contre-fort qui sépare l'Arve de la Borne jusqu'au confluent de ces deux rivières; après quoi c'est l'Arve qui sert de limite jusqu'auprès de Genève.

Duché de Chablais.

Le duché de Chablais confine au nord-ouest à la baronnie de Faussigny, à l'est au Valais, et au nord il est borné par le lac de Genève.

Duché de Genevois.

Le duché de Genevois confine au sud au duché de Savoie, et à l'est à la baronnie de Faussigny: à l'ouest il est borné par le Rhône, ainsi qu'au nord.

En parlant du Faussigny, du Chablais et du duché de Genevois, nous n'avons pas eu égard à quelques enclaves dépendantes de la république de Genève, qui avoisinent cette ville; nous allons les indiquer avec le territoire de cette république.

République de Genève.

Le territoire de la république de Genève est très-peu étendu autour de la ville. Du côté de la Savoie, au sud-ouest, il est borné par l'Arve, au sud par le petit ruisseau qui vient de Vandoure; à l'est sa frontière, qui va de ce ruisseau au lac, est éloignée d'environ $\frac{3}{4}$ de lieue de la ville. Du côté du pays de Gex, le territoire de Genève forme à-peu-près un demi-cercle qui n'a guères plus d'un quart de lieue de rayon.

Dépendances de Genève.

Sur la rive droite du Rhône.

1° Gentou avec un petit arondissement.

2° Penay avec un arrondissement de près de $\frac{3}{4}$ de lieues de diamètre.

Sur la rive gauche du Rhône.

3° Auvilly avec un arondissement égal à-peu-près à celui de Peney.

4° Un petit canton autour de Gy, borné à l'est par le ruisseau qui passe près de Gy et d'Hermance; au nord il s'étend jusqu'auprès du grand chemin qui va de Dovaine à Genève; au sud-ouest la limite suit à-peu-près la crête des montagnes; depuis le château du Crest, qu'elle embrasse, jusqu'au grand chemin de Dovaine à Genève.

VALAIS.

Le Valais est un pays indépendant, qui forme une république alliée de la Suisse: Sion en est la capitale. Il est borné au sud par le Piémont; à l'ouest par la Savoie; au nord par le canton de Berne: depuis St Gingo jusqu'à St Maurice, le lac de Genève et le Rhône servent de limites aux deux républiques; depuis St Maurice la limite suit la crête du contre-fort qui borde le Lavençon, passe aux monts Billion, Olden, Sanots, Dongel, Rabiln, Gemmio, au col de Duben, et va au mont Leugschen.

CANTON DE BERNE ET PAYS DE VAUD.

Le canton de Berne est situé au nord du Valais, dont il est séparé, comme on vient de le

dire. Le pays de Vaud, qui est dépendant de ce canton, s'étend le long du lac de Genève depuis Vevay jusqu'aux frontières du pays de Gex près de Versoy.

PAYS DE GEX.

Le pays de Gex est borné à l'ouest par la chaîne du Jura, depuis le fort l'Ecluse jusqu'aux Faucilles; au sud par le Rhône et le lac de Genève jusqu'à Versoy; à l'est par la crête du contre-fort qui tombe entre Versoy et Copet, et qui borde la rive gauche de la Versoy jusqu'à sa source, passant au-dessus de Grassy; au nord par la chaîne de montagnes qui commence au-dessus de Divonne, sur la rive gauche de la Versoy, et qui, passant au dessus de Goulerin, va joindre les Faucilles.

BRESSE ET BUGEY.

La Bresse confine à l'est au pays de Gex, dont elle est séparée par le Jura, et à la Savoie, dont elle est séparée par le Rhône.

Le Bugey est la partie basse de la Bresse, du côté de Belley qui en est le chef-lieu.

DAUPHINÉ.

Grenoble est la capitale du Dauphiné. La partie de cette province qui est marquée sur la

carte, confine au nord-est à la Savoie, depuis le confluent du Guiers et du Rhône jusqu'au Mont-Tabor; à l'est il confine au Piémont, depuis le Mont-Tabor jusqu'au col de St Véran (c. S. V.), en suivant la chaîne qui passe au Mont-Genèvre, à la montagne de la Méaude (M. d. l. M.), et au Mont-Viso: au sud le Dauphïné touche à la Provence; leur frontière commune, partant de la montagne de St Véran (c. S. V.), suit la chaîne qui passe à la montagne de Vars, à celles de Parpaillon (M. p. P.) (M. g. P) et va jusqu'à la montagne de Pontis; là elle descend vers la Durance pour embrasser Pontis (P[s].); depuis ce village, la Durance sert de limite aux deux provinces jusqu'à une lieue environ au-dessous de Vaumeil; ensuite la limite, laissant Pouet et Upaix sur la droite, remonte jusqu'à Barcilonnette, et traversant la montagne elle vient prendre le Buech, au-dessous de la Ragne, et suit cette rivière jusqu'à trois quarts de lieue à-peu-près de Sisteron; après quoi elle prend la crête des montagnes qui sépare le Buech du Jabron, suit cette chaîne jusqu'à la source du Jabron, et va ensuite du côté de Ste Colombe.

Division du Dauphiné.

La partie du Dauphiné qu'on vient de décrire, comprend le Briançonnais, l'Embrunois, le Gapençais, le Champsaur, le Vercorps, l'Oisans, et le Grésivaudan.

Briançonnais.

Le Briançonnais est borné à l'ouest par la chaîne qui s'étend du Galibier (col du Gal.) au roc Diolon (R. D.); au sud par le contre-fort qui va du roc Diolon (R. D.) à Dormilleuse (D[4].), de là la limite passe au col de Fériole (c. d. F.), et à celui d'Escaire (c. D.), d'où elle tombe sur la Pisse, qu'elle suit jusqu'à son embouchure dans la Durance; de là elle va à Brunissard (Br[3].) sur le ruisseau d'Arvieux, qu'elle suit jusqu'à son embouchure dans le Guil; après quoi la limite passe au-dessous de Montbardon (M[3].) et va à la montagne de St Véran (c. S. V.). A l'est et au nord le Briançonnais est borné par le Piémont ou la Savoie.

Embrunois.

L'Embrunois confine au nord au Briançonnais, depuis le roc Diolon (R. D.) jusqu'à la montagne de St Véran (c. S. V.); au sud il est borné par la Provence, depuis la montagne de

St Véran (c. S. V.) jusqu'à l'embouchure de la Vence dans la Durance; au nord-ouest il est borné par la Vence, et par la chaîne de montagnes qui s'étend depuis Chorges, à la source de la Vence, jusqu'au roc Diolon (R. D.), passant par la montagne de la Diablée et le roc Blanc.

Gapençais.

Le Gapençais, dont Gap est le chef-lieu, est borné au sud par la Provence, depuis l'embouchure de la Vence jusqu'à la source du Jabron; au sud-est par l'Embrunois, depuis l'embouchure de la Vence jusqu'à la montagne de la Diablée; au nord par le Drac, depuis la montagne de la Diablée jusqu'au-dessus de St Eusèbe; au nord-ouest la limite du Gapençais embrasse le village du Mas sur la Saloise, d'où elle va passer entre l'Eglise-du-Luz et la Rochelle, après quoi elle sort de la carte.

Champsaur.

Le Champsaur est formé par le cours du Drac, et les eaux qui s'y jettent, depuis sa source jusqu'à son confluent avec la Sevraisse: d'où l'on voit que ce pays empiète un peu sur le Gapençais.

Vercorps.

Le Vercorps comprend tout le reste du cours du Drac jusqu'à son embouchure dans l'Isère.

Oisans.

L'Oisans est formé par le cours de la Romanche, et les eaux qui s'y jettent, depuis sa source jusqu'à son confluent avec le Drac.

Grésivaudan.

Le Grésivaudan est formé par la riche vallée de l'Isère, et les eaux qui s'y jettent, depuis le fort Barraux jusqu'à Grenoble.

Provence.

La partie de la Provence, qui est marquée sur la carte, confine à l'est au comté de Nice, et au Piémont dans le haut de la vallée de Barcelonnette; au nord elle est bornée par le Dauphiné.

Remarque sur les abréviations dont on s'est servi sur la carte.

Les noms des lieux qui n'ont pu être écrits en toutes lettres sur la carte, y sont désignés par une ou plusieurs de leurs lettres initiales, avec un chiffre au-dessus qui est le numéro de la division où ils se trouvent.

Les lettres initiales qui désignent les noms des cols, n'ont pas de chiffre; la plupart de ces cols se trouvant entre deux divisions, on ne pouvait les rapporter à aucune: pour conserver l'analogie, on n'en a pas mis à ceux qui se trouvent dans les divisions, ce qui les distingue d'autant des noms de lieux; de plus, la lettre initiale de leur nom est toujours précédée de celle (c) du mot col.

Les abréviations des rivières ou ruisseaux portent le numéro de leur division; elles sont suivies de la lettre ℞.

TABLE

indicative des Fleuves, Rivières ou Ruisseaux; des Montagnes, des Cols et Passages; des Villes, Châteaux forts, Bourgs, Villages, etc., exprimés sur la Carte.

TABLE

indicative des Fleuves, Rivières ou Ruisseaux; des Montagnes, des Cols et Passages; des Villes, Châteaux forts, Bourgs, Villages, etc., exprimés sur la Carte.

FLEUVES, RIVIÈRES ou RUISSEAUX.

Noms des Fleuves, Rivières, ou Ruisseaux qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les Fleuves, Rivières, ou Ruisseaux ci-contre se jettent dans
Première Division.		
Le Bar.	. .	la Mer.
Le Loup.	. .	id.
L'Esteron	. .	le Var.
La Vaire.	. .	id.
Le Coulomp.	. .	la Vaire.
Le Var.	. .	la Mer.
La Teulie.	. .	le Var.
La Tinea.	. .	id.
La Roda.	. .	la Tinea.
La Vesubia.	. .	le Var.
Le Borreone.	. .	la Vesubia.
La Gordolasca.	. .	id.
Le Paglion.	. .	la Mer.
La Roïa.	. .	id.
La Biogna.	. .	la Roïa.
La Livenza.	. .	id.
La Bevera.	. .	id.
La Nervia.	. .	la Mer.
La Taglia.	. .	id.

Noms des Fleuves, Rivières, ou Ruisseaux qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les Fleuves, Rivières, ou Ruisseaux ci-contre, se jettent dans
Seconde Division.		
L'Ubaye.	. .	la Durance.
L'Ubayette.	. .	l'Ubaye.
Le Versan.	. .	id.
Le Bachelard.	. .	id.
Le Bourdon.	. .	id.
Le Ruisseau de Châtelard. .	. .	id.
Troisième Division.		
Le Guil.	. .	la Durance.
La Chagne.	. .	le Guil.
Le Melezen.	. .	id.
Le Segure.	. .	id.
Le Ruisseau d'Arvieux. . .	. .	id.
Le Ruisseau d'Abries. . .	. .	le Guil.
Le Ruisseau de la Montette.	. .	le R^iu. d'Abries.
L'Aiugue-blanche. . . .	A.B³. R.	le Guil.
Quatrième Division.		
La Durance.	. .	le Rhône.
La Clarée.	. .	la Durance.
La Guisane.	. .	id.
La Servière.	S⁴. R.	id.
Le Ruisseau des Hayes. . .	. .	la Servière.
La Pisse.	. .	la Durance.
L'Entre deux-aigues. . . .	. .	la Pisse.
L'Alp-Martin.	. .	la Durance.
La Biaisse.	. .	id.

Noms des Fleuves, Rivières, ou Ruisseaux qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les Fleuves, Rivières, ou Ruisseaux ci-contre, se jettent dans
Cinquième Division.		
La Durance.		le Rhône.
Le Coulour.		la Durance.
Le Rabious.		id.
Le Ruisseau de Crevoux.		id.
Le Vachère.		id.
Le Boscodon.	Bos^{5}. R.	id.
La Blanche.		id.
La Vence.		id.
La Luie.		id.
La Combe.		la Luie.
Le Déoul.		la Durance.
La Sasse.		id.
La Serre.		la Sasse.
La Buech.		la Durance.
Le Beous.		le Buech.
Le Rif-tors.		id.
Le Buech de la Croix haute.		id.
Le Rif-d'Agniel.		le Buech de la Croix haute.
L'Aiguebelle.		id.
La Chauzanne.		id.
L'Aiguebelle.		le Buech.
La Bleme.		id.
La Blaisance.		le Soyan.
Le Soyan.		le Buech.
La Méauge.		id.
La Channe.		id.
Le Jabron.		la Durance.
Le Taravon.		id.

Noms des Fleuves, Rivières, ou Ruisseaux qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les Fleuves, Rivières, ou Ruisseaux ci-contre, se jettent dans
Suite de la Cinquième Division.		
La Grave.	. .	id.
La Bléonne.	. .	id.
La Besse.	. .	la Bléonne.
La Galabre.	. .	id.
La Targue.	. .	la Durance.
Le Lauzon.	. .	la Targue.
La Rancure.	. .	la Durance.
La Laye.	. .	id.
L'Asse.	. .	id.
Le Verdon.	. .	id.
La Cissolle.	. .	le Verdon.
Le Bioul.	. .	la Cissolle.
L'Artubie.	. .	le Verdon.
La Siagne.	. .	la Mer.
Le Colostre.	. .	le Verdon.
Sixième Division.		
Le Drac.	. .	l'Isère.
La Romanche.	. .	le Drac.
La Grave.	. .	la Romanche.
Le Rivetor.	. .	id.
La Salse.	. .	id.
La Sarennes.	. .	id.
L'Olle.	. .	id.
La Dereyri.	. .	l'Olle.
La Vaudaine.	. .	la Romanche.
Le Lignard.	. .	id.
Le Venson.	. .	id.

Le Dia-

Noms des Fleuves, Rivières, ou Ruisseaux qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les Fleuves, Rivières, ou Ruisseaux ci-contre, se jettent dans
Suite de la Sixième Division.		
Le Diable.	. .	le Venson.
La Foisse.	. .	id.
Le Pont du moulin.	. .	id.
La Malaudé.	. .	id.
Le Tancou.	. .	id.
La Sevrayssette.	. .	le Drac.
La Sevraysse.	. .	id.
La Bonne.	. .	id.
Le Berenger.	. .	la Bonne.
La Marsanne.	. .	id.
La Poissonne.	. .	id.
L'Ebron.	. .	le Drac.
Le Vanne.	. .	l'Ebron.
La Saloize.	. .	le Drac.
Septième Division.		
Le Tanaro.	. .	le Pô.
Le Negron.	. .	le Tanaro.
Le Pesio.	. .	id.
Le Brobio.	. .	le Pesio.
La Stura supérieure.	. .	le Tanaro.
Le Gesso.	. .	la Stura.
Le Guz.	. .	le Gesso.
Le Borbio.	. .	id.
Le Pô.	. .	la Mer.
La Gambasca.	. .	le Pô.
La Bronda.	. .	id.
La Vraita.	. .	id.
La Follia.	. .	la Vraita.

Noms des Fleuves, Rivières, ou Ruisseaux qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les Fleuves, Rivières, ou Ruisseaux ci-contre, se jettent dans
Suite de la Septième Division.		
La Maira.		le Pô.
La Grana.		la Maira.
La petite Grana.		le Pô.
Le Giandon.		la petite Grana.
Le Riseco.		le Pô.
La Cantogna.		id.
Le Cluson.		id.
La Germanasque.	G 7. R.	le Cluson.
La Pelice.		id.
L'Angrogne.		la Pelice.
Le Chiamogne.		id.
Huitième Division.		
Le Pô.		la Mer.
L'Oitana.		le Pô.
Le Langiale.		l'Oitana.
Le Lemme.		le Pô et le Non.
Le Non.		le Pô.
Le Riotorto.		le Non.
La Cisola.		id.
Le Sangon.		le Pô.
La Dora-Suzina.		id.
La Vibe.	V 8. R.	la Dora-Suzina.
Le Bardonnèche.		id.
La Galembre.		id.
La Clarée.		id.
La Cinicella.		id.

Noms des Fleuves, Rivières, ou Ruisseaux qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les Fleuves, Rivières, ou Ruisseaux ci-contre, se jettent dans
Neuvième Division.		
Le Pô.		la Mer.
La Stura inférieure.		le Pô.
La Chiara.		la Stura.
La Seronda.		id.
Le Madon.		le Pô.
L'Ocro.		id.
Le Riou.		l'Orco.
La Malosna.		id.
La Dora-Baltea.		le Pô.
La Soana.		la Dora-Baltea.
La Chiasella.		id.
La Viona.		la Sesia.
L'Ingagna.		la Viona.
La Sesia.		le Pô.
Dixième Division.		
L'Isère.		le Rhône.
Le Domainon.		l'Isère.
Le Vors.		id.
Le Laval.		id.
Le Ruisseau des Adrets.		id.
La Breda.		id.
L'Arc et le petit Arc.		id.
Le Glandon.		l'Arc.
L'Aves.		id.
Le Géléon.		id.
L'Aigua-rossa.		l'Isère.
Le Morel.		id.

Noms des Fleuves, Rivières, ou Ruisseaux qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les Fleuves, Rivières, ou Ruisseaux ci-contre, se jettent dans
Suite de la Dixième Division.		
Le Douzon.	. .	id.
La Teppe.	. .	id.
Le Ruisseau de Charbonnière.	R. d. C^{re}.	id.
Le Locrant.	. .	id.
L'Arly.	. .	id.
Le Doron.	. .	l'Arly.
Le Flon.	. .	id.
Le Cernon.	. .	l'Isère.
L'Ervette.	. .	id.
Le Furet.	. .	l'Ervette.
Onzième Division.		
Le Rhône.	. .	la Mer.
Les Guiers, mort et vif réunis.	. .	le Rhône.
Les eaux du Lac du Bourget sous le nom de Savière.	. .	id.
La Leisse.	. .	le lac du Bourget.
L'Albanne.	. .	la Leisse.
L'Yère.	. .	la Leisse.
La Certe.	. .	le lac du Bourget.
La Daesse.	. .	la Certe.
Le Sier.	. .	le Rhône.
Le Sceran.	. .	le Sier.
La Marge.	. .	id.
La Nepha.	. .	le Sceran.
Les eaux du lac d'Anneci sous le nom de Thion.	. .	le Sier.
L'Aiguedan.	. .	le lac d'Anneci.

Noms des Fleuves, Rivières, ou Ruisseaux qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les Fleuves, Rivières, ou Ruisseaux ci-contre, se jettent dans
Suite de la Onzième Division.		
Le Bournet.	. .	id.
Le Bar.	. .	id.
Les Usses.	. .	le Rhône.
La petite Usses.	. .	les Usses.
Le Seran.	. .	le Rhône.
L'Arvière.	. .	le Seran.
La Semine.	. .	le Rhône.
La Bienne.	. .	
La Valserine.	. .	le Rhône.
Douzième Division.		
Le Rhône.	. .	la Mer.
L'Arve.	. .	le Rhône.
La Borne.	. .	l'Arve.
Le Giêfre.	. .	id.
Le Clerin.	. .	le Giêfre.
La Valentine.	. .	id.
Le Foron.	. .	id.
Le Riche.	. .	id.
La Ménoge.	. .	l'Arve.
Le Vion.	. .	le lac de Genève.
Le Foron.	. .	id.
La grande Drance.	. .	id.
Le Beveron.	. .	la grande Drance.
La petite Drance.	. .	id.
L'Ursinne.	. .	id.
La Morges.	. .	le lac de Genève.
Le Trient.	. .	la Dranca.

Noms des Fleuves, Rivières, ou Ruisseaux qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les Fleuves, Rivières, ou Ruisseaux ci-contre, se jettent dans
Suite de la Douzième Division.		
La Dranca.	. .	le Rhône.
La Vesonce.	. .	la Brone.
La Brone.	. .	le Rhône.
L'Ussenz.	. .	id.
La Visp.	. .	id.
La Lunza.	. .	id.
La Dala.	. .	id.
Le Sider.	. .	id.
Le Sitten.	. .	id.
Le Mors.	. .	id.
Le Lavençon.	. .	id.
La grande Fau.	. .	le lac de Genève.
L'Aubonne.	Aub^{12}. ℞.	id.
La Promentouse.	Pro^{12}. ℞.	id.
La Versoy.	. .	id.
Le Journant.	. .	la Versoy.
L'Oudar.	. .	le Rhône.
Treizième Division.		
La Sana.	. .	l'Aar, et l'Aar dans le Rhin.
La Torneresse.	. .	la Sana.
La Louvina.	. .	id.
Le Richebach.	. .	id.
Le Simmen.	. .	l'Aar.
L'Engstlen.	. .	l'Aar.
Le Kandel.	. .	l'Aar.

Noms et indication des principales Montagnes qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Rivières ou Ruisseaux qui prennent leurs sources près de ces Montagnes.
Dans la Première Division.		
Le Mont Gordale.		la Taglia. la Nervia.
— — Torragio.		la Nervia. la Levenza.
— — de Carran.		le Bar. le Loup.
— — de Thorène.		
— — de Pierre grosse.		la Vaire. le Coulomp.
— — du Cheyron		
Entre la Première et la Seconde Division.		
Le Mont de Monlère.		le Var. la Tinea. le Bachelard.
— — de Pelouze.		la Stura. l'Ubayette.
Entre la Première et la Cinquième Division.		
Le Mont de Combrève.		le Verdon.
— — de Valplane.		le Loup. l'Esteron.
— — de Taillon.		le Loup. l'Artubie.
— — d'Audiberge.		le Bar. la Siagne.

Noms et indication des principales Montagnes qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Rivières ou Ruisseaux qui prennent leurs sources près de ces Montagnes.
Entre la Première et la Septième Division.		
Le Mont Pizzo.	. .	le Tanaro.
— — de Roccaborbon. .	. .	la Roïa.
— — di Finestre. . . .	. .	la Vesubia. le Borreone. le Gesso.
La Mgne. de Pontières. . .	. .	la Stura. le Versan.
Dans la Seconde Division.		
La Mgne. du Lans. . . .	M. d. L.	
— — de Cotte Loupet. .		
La Roche Silouanne. . .	R. S.	
Entre la Seconde et la Troisième Division.		
La Mgne. de Vars. . . .	. .	la Chagne.
— — du Longet. . .	c. L.	l'Ubaye. la Vraita.
Entre la Seconde et la Cinquième Division.		
La Mgne. de Pontis. . . .	. .	
La Pointe de Pouzène. . .	P. d. P.	le Boscodon.
La Mgne. de Boussolen. . .	M. d. B.	le Vachère.
— — du grand Parpaillon.	M. g. P.	le Vachère.

Noms et indication des principales Montagnes qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Rivières ou Ruisseaux qui prennent leurs sources près de ces Montagnes.
Entre la Seconde et la Cinquième Division.		
La Mgne. du petit Parpaillon.	M. p. P.	le Crevoux. le Parpaillon.
— — du Crachet. . .	. .	le Crevoux.
— — de la Blanche. .		
— — de la Sestrières. .	M. d. l. S.	la Cissolle. le ruisseau de la Fond. le ruisseau de St Barthelemi.
Entre la Seconde et la Septième Division.		
La Mgne. du Longet. . . .	c. L.	l'Ubaye. la Vraita.
La Pointe de Rionbrun. .	P. d. R.	
Le Bec de Chambeyron. .	. .	la Maira.
La Mgne. de Pontières . .	. .	la Sture. le Versan.
Dans la Troisième Division.		
Le Mont Quierous. . . .	. .	le Segure.
La Mgne. de Roux, au dessus d'Arvieux.	c. R3.	
Entre la Troisième et la Quatrième Division.		
La Mgne. de Furfande. . .	M. d. F.	
Le Rocher de l'Aiguillier. .	R. d. l'A.	le Rau. d'Arvieux.
La Mgne. de Soulier. . .	. .	le Rau. de Soulier.

Noms et indication des principales Montagnes qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Rivières ou Ruisseaux qui prennent leurs sources près de ces Montagnes.
Entre la Troisième et la Septième Division.		
Le Mont Viso.	. .	le Pô. le Guil. la Pelice.
La Mgne. de Nebert, entre les cols de la Croix et de Chevaleret (c. d. Ch.). Le Mont Pelvas, entre les cols de Bouchier (c. d. Bou.) et d'Hurine (c. d'H.). La Mgne. entre les cols de St Martin (c. S. M.) et de Rondouret.	. .	la Germanasque G⁷. R. le Rau. d'Abries.
Entre la Troisième et la Huitième Division.		
Les Montagnes où se trouvent les cols de Malrif (c. d. M.), des Thurés (c. d. T.), et de la Maye (c. d. l. M.).	. .	la Vibe. le Ruisseaux de la Montette.
Dans la Quatrième Division.		
La Mgne. de L'infernet, au dessus des Forts de Briançon. La Montagne de la Croix de Toulouse (c. T.), au dessus de Briançon, entre les rivières de Clarée et de Guisane.		

Noms et indication des principales Montagnes qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Rivières ou Ruisseaux qui prennent leurs sources près de ces Montagnes.
Dans la Quatrième Division.		
La Grande Aiguillette, entre le col du Chardonnet . (c. d. Ch.) et celui de Buffère (c. d. B.).	. .	la Clarée.
La Mgne. de Gasset.		
La Pointe de Raïchau. . .	. .	l'Alp-martin.
La Mgne. de Gondran, entre les cols de Gondran (c. d. Gon.) et celui de Bousson (c. d. B.).		
Entre la Quatrième et la Cinquième Division.		
Le Roc-blanc.	. .	le Coulour.
La Mgne. de Rocheclaire.		
Entre la Quatrième et la Sixième Division.		
La Mgne. du Lautaret . .	. .	la Guisane. la Romanche.
Les Glaciers de Valfroide, ou la Mgne. de Malavallée.	Glaciers d. V⁴. . .	la Pisse.
La Mgne. de Bonvoisin. .	. .	l'entre deux Aigues. la Pisse. le Venson.
Le Mont Chirac.	. .	le Drac. l'entre deux Aigues.
Le Roc-Diolon.	R. D.	le Drac.

Noms et indication des principales Montagnes qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Rivières ou Ruisseaux qui prennent leurs sources près de ces Montagnes.
Entre la quatrième et la Huitième Division.		
La Mgne. de Gimont, entre les cols de Bousson (c. d. B.) et de Château (c. d. Ch.).		
Le Mont Genèvre. . . .	: :	la Durance. la Dora-Suzina.
— — de Chaberton, près du Mont Genèvre.		
La Mgne. des Ailes, au dessus d'Oulx et de Plampinet, entre les cols des Ailes et de la Mulottière.		
Entre la quatrième et la Dixième Division.		
Le Mont Tabor.	: .	le Bardonnèche.
La Mgne. du Galibier, entre le col du Galibier et le col de Villars.	. :	la Guisane. le Rau. de Geleon.
Dans la Cinquième Division.		
La Mgne. de Lure, au-dessus de Manosque.	: :	le Jabron. le Lauzon. la Targue. la Laye.
— — de Gache, au-dessus de Sisteron.		

Noms et indication des principales Montagnes qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Rivières ou Ruisseaux qui prennent leurs sources près de ces Montagnes.
Dans la Cinquième Division.		
La Mgne. de Cernon, au-dessus de Thouard. .	. .	la Sasse.
— — de Laupia, au-dessus de Barles. . . .	. .	la Sasse.
— — de Coupe, au-dessus de Digne.		
— — du Cheval-blanc, au-dessus de Tortone et de Brusquet. . .	. .	l'Asse.
— — de Chanta duc. . .	. .	le Jabron. la Meauge.
— — de Chabres, au-dessus d'Orpierres. . . .	. .	le Soyan. la Meauge.
— — de Chauvet, au-dessus d'Orpierres . . .	. .	la Blaisance.
Entre la Cinquième et la Sixième Division.		
La Mgne. de la Diablée. . .	. .	le Drac.
— — de la Crête des-Bartes.	. .	la Luie.
— — de St Guigue.		
Le Mont Ourroux, au-dessus de Gap.		
— — Raboux, entre St Bonnet et Monmaur. .	. .	la Saloise. le Buech.
La Mgne. de Dourbon, au-dessus de la Chartreuse de Dourbon. . .	. .	le Buech de la Croix haute. le Rif d'Agniel.

Noms et indication des principales Montagnes qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Rivières ou Ruisseaux qui prennent leurs sources près de ces Montagnes.
Dans la sixième Division.		
La Mgne. de Faran, au-dessus de Lesdiguières.		
— — du petit Chaliol, au-dessus de St Bonnet.	. .	la Sevraissette.
— — de Chaliol, au-dessus de Chaliol. . . .	. .	la Sevraissette.
— — de l'Ours, au-dessus de Lerion. . . .	. .	la Sevraisse.
— — de Cedra, au-dessus de Champoleon. .	. .	le Drac.
— — d'Ollan, au-dessus de Val Godemard. .	. .	le Venson.
Le Roc du Diable, vis-à-vis Lesdiguières. . .	. .	la Bonne.
La Mgne. de la Muselle. .		
— — du Rochail, au-dessus du Bourg-d'Oisans.		
— — de Périmont, au-dessus d'Ornon et du Perrier.	. .	le Lignard. la Marsanne.
Entre la Sixième et la Dixième Division.		
La Mgne. du Galibier, entre le col du Galibier (col. du Gal.) et celui de Villars . . .	. .	la Guisane. le Rau. de Géléon.

Noms et indication des principales Montagnes qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Rivières ou Ruisseaux qui prennent leurs sources près de ces Montagnes.
Entre la Sixième et la Dixième Division.		
La Mgne. Abimée, entre Allevard et Vaujany. .	. .	la Breda.
— — des Lacs, entre les Adrets et Allemont.	. .	le Laval.
Dans la Septième Division.		
La Mgne. de la Balme, au-dessus de Fenestrelles et la Balme (l. B7.).	. .	Ruisseau de la Balme.
Entre la Septième et la Huitième Division.		
La Mgne. de la Méaude, entre le col des Planes (c. d. P.) et celui de Rondouret . . .	M. d. l. M.	la Vibe.
— — de Sestrières, où se trouve le Col de Sestrières (c. d. S.) .	. .	le Cluson.
Le Plan de l'Assiète, entre Exilles et Fenestrelles.	P. d. L.	
La Mgne. de la Boucharde, entre le col de la Rousse (c. d. l. R.) et le col de l'Aigle, vallée de la Perouse.		

Noms et indication des principales Montagnes qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Rivières ou Ruisseaux qui prennent leurs sources près de ces Montagnes.
Entre la Septième et la Huitième Division.		
La Mgne. de Rochecollet, où se trouve le col du même nom, entre St Pierre près Pignerol et Grand-Villars (G.V^{r}.) vallée de la Perouse.	. .	le Lemme.
Dans la Huitième Division.		
La Mgne. entre les trois lieux d'Oulx, de Beaular (Be^{8}.) et de Pierre Menault (P.M^{8}.)		
— — de Touille, au-dessus d'Exilles et de Chaumont, près du col de même nom (c. T.)	. .	la Clarée.
Entre la Huitième et la Neuvième Division.		
La Mgne. de Rochemolon. .	. .	la Chiara.
Entre la Huitième et la Dixième Division.		
La Mgne. de Seguret.		
Le Petit-Mont-Cenis. . .	. .	la Clarée.
Le Grand-Mont-Cenis. .	. .	la Cinicella.

Dans

Noms et indication des principales Montagnes qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Rivières ou Ruisseaux qui prennent leurs sources près de ces Montagnes.
Dans la Neuvième Division.		
Le Mont-Soana.	. .	la Soana.
La M^gne. du Labyrinthe.		
Le Mont-Servin. . . .	. .	La Sesia.
Entre la Neuvième et la Dixième Division.		
Le Mont-Isérant. . . .	. .	l'Isére. l'Arc.
— — Alban, au-dessus de Tignes.		
Le Petit St-Bernard. . .	. .	la Dora-baltea,
Entre la Neuvième et la Douzième Division.		
Le Mont-Blanc. . . .	. .	l'Arve.
— — Malay. . , .	. .	l'Arve.
Le Grand St Bernard . .	. .	la Dranca, la Brone.
La M^gne. de la Coupeline. .	. .	la Brone.
Le Mont-Neinda. . . .	. .	la Brone. l'Ussentz. la Visp. la Sesia.
Dans la Dixième Division.		
La M^gne. du Coucheron et des Ouilles, au-dessus de St Sulpice et d'Aiguebelle.	. .	la Breda.

Noms et indication des principales Montagnes qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Rivières ou Ruisseaux qui prennent leurs sources près de ces Montagnes.
Dans la Dixième Division.		
Le Mont-Denis, au-dessus de St Jean de Morienne et Monstier.		
— — de Valnoir, entre Tignes et Termignon.		
Entre la Dixième et la Onzième Division.		
La Mgne. de la Bastille, au-dessus de Grenoble.		
Le Mont-Vacheux, près Grenoble et au-dessus du couvent de Montfleuri.	. .	le Guiers mort.
La Mgne. du haut-du-Seuil, au-dessus de Barraux.	. :	le Furet. l'Ervette. le Cernon. l'Albane. le Guiers vif.
Les Mgnes. des Bauges, qui s'étendent de Montmélian vers Aix et Anneci.	. .	la Leisse. le Sceran. le Bar. le Pournet. le Sier.
Entre la Dixième et la Douzième Division.		
La Mgne. du Cornet, au-dessus de Salanche. . .	. .	l'Arly. le Doron.
— — du Bonhomme, au-dessus de Chapière. .	. .	la Teppe.

Noms et indication des principales Montagnes qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Rivières ou Ruisseaux qui prennent leurs sources près de ces Montagnes.
Dans la Onzième Division.		
La Mgne. du Cacheron, au dessus des Echelles.	. .	les Guiers, mort et vif.
Partie des Bauges. . . .	. .	v. la 10. Division.
Le Mont de la Chautagne, au-dessus de Seissel. .	. .	la Nepha.
Entre la Onzième et la Douzième Division.		
Le Mont de Vache, vis-à-vis le fort l'Ecluse.		
Partie du Mont-Jura: Le Grand Credo, au-dessus du fort l Ecluse.		
Partie du Mont-Jura: — — Colombier, au dessus de Chezery.		
Partie du Mont-Jura: La Mgne. des Faucilles, au dessus de Gex.	. .	la Valserine. l'Oudar. le Journant.
Le Mont-Sion, au-dessus de la Roche. . . .	. .	les Usses.
La Mgne. des Bornes, au-dessus de Pontbroghy. .	. .	la petite Usse.
La Mgne. ou le Sier, la Borne et le Flon prennent leurs sources. . .	. .	le Sier. la Borne. le Flon.
Dans la Douzième Division.		
Le Mont-Maule, au-dessus de la Bonneville.		

Noms et indication des principales Montagnes qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Rivières ou Ruisseaux qui prennent leurs sources près de ces Montagnes.
Dans la Douzième Division.		
Le Mont-Biolly, au-dessus de Cluse.		
— — Maudit, entre le Valais, le Chablais et le Faussigny. . . .	. .	le Giêfre. la Dranca.
La Mgne. du Bouc, près du Mont-Maudit. . .	L. B. M.	le Trient.
Le Mont-Billioun, au-dessus de Martinach. . .	. .	le Lavençon.
— — Salève, au-dessus de Gamard.		
Entre la Douzième et la Treizième Division.		
La Dent de Jaman, au-dessus de Villeneuve.		
Le Mont Soles.		
— — Soron.		
— — Tricornet. . . .	. .	la grande Fau.
— — Olden, au-dessus de Brason.		
— — Sanots.	. .	la Mors. le Richebach.
— — Dongel, au-dessus de Sion.	. .	la Sana. la Sitten. la Louvina.
— — Rabiln.	. .	le Sider.

Noms et indication des principales Montagnes qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Rivières ou Ruisseaux qui prennent leurs sources près de ces Montagnes.
Entre la Douzième et la Treizième Division.		
Le Ratzlisberg.	. .	le Simmen.
Le Mont Gemmio, au-dessus de Leuch. . . .	. .	la Dala.
— — Leugschen, au-dessus de Mangelana. . .	. .	le Kandel. la Lunza.
Dans la Treizième Division.		
La M^gne. de Ruble. . . .	. .	la Torneresse
— — de Motsch. . . .	. .	l'Engstlen.
Le Geishorn.	. .	
La M^gne. de l'Engstling. .	. .	
Le Wetterhorn.	. .	le Kandel.

Noms des Cols et Passages qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Noms des lieux d'où les chemins partent et de ceux où ils arrivent.
Dans la Première Division.		
Col de Beuil.	. .	de St Salvador à Guillaume
— de St Dalmatio-Salvatico.	c. d. S D.	de St Dalmatio à St Estève.
Entre la Première et la Seconde Division.		
Col de la grande Cayolle. .	c. g. C.	de St Estève, N°. 1 à Coudières, N° 2 *).
— de l'Escutier. . . .	c. E.	de St Dalmatio-Salvatico, N°. 1 à la Frache (L F².) N°. 2.
— de Vermillon. . . .	c. Ve.	de St Etienne N°. 1 à la Chanelette N°. 2.
— de Dauriac.	c. D.	de Pratz (P. ¹.) N°. 1 à Lans N°. 2.
— de Rouet.	c. R.	de Pratz (P. ¹.) N°. 1 à la Roche des 4 Evêques (R. d. 4 E²) N°. 2.
Mauvais Passage de Coudières.	M. p. C.	du col de l'Escutier (C. E.) N°. 1 à Coudières N°. 2.

*) Les Nos. indiquent les divisions de la carte où se trouvent les lieux.

Noms des Cols et Passages qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Noms des lieux d'où les chemins partent et de ceux où ils arrivent.
Entre la Première et la Cinquième Division.		
Col de Camp.	c. d. C.	De St Martin N°. 1 à Colmars N°. 5.
Pas d'Entreumes.	P. d'E.	D'Entreumes N°. 1 à Allos N°. 5.
— de St Estève.	P. d. St E.	De St Estève N°. 1 à Allos N°. 5.
Entre la Première et la Septième Division.		
Col de la Corne.	. .	De la Briga N°. 1 à Ponte di Nava N°. 7.
— de Tende.	. .	De Saorgio N°. 1 à Limon N°. 7.
— di Finestre.	. .	De St Martin N°. 1 à Entraque N°. 7.
— de Molières.	. .	De Molières N°. 1 à Bagny de Vinay N°. 7.
— de Pontières.	c. P.	De Pratz (P^t.) N°. 1. à l'Argentière N°. 7.

Noms des Cols et Passages qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Noms des lieux d'où les chemins partent et de ceux où ils arrivent.
Dans la Seconde Division.		
Col de l'Oronage. . . .	c. O.	De la Roche des 4 Evêques (R. d. 4 E^2.) à Maison Méane (M. M^2.)
— de la Mirandolle. . .	. .	De Fouillouse à Meirones.
— de Clapoux.	c. C.	De la Frache (L. F^2.) à St Laurent de Fours.
Pas du Merle.	P. d. M.	Du Lac vert (L. V.) au col de la Sestrières (c. S.)
— de la Roche Silouane. .	R. S.	De la Maure (L. M^2.) au col de la Sestrières (c. S.)
— de la Mortisse. . . .	P. d. Mo.	Du camp de Tournoux au hameau du Pas.
— de Faure.	P. d. F.	Du camp de Tournoux au Melezen (M^2.).

Noms des Cols et Passages qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Noms des lieux d'où les chemins partent et de ceux où ils arrivent.
Entre la Seconde et la Troisième Division.		
Col de la Nière.	i	Du col Longet (c. L.) N°. 2 au col de St Veran (c. S. V.) N°. 3.
— de Cristillon.	c. Cr.	Des Sources de l'Ubaye N°. 2 à Seillac N°. 3.
— de la Doue.	c. D.	De Maurin N°. 2 à Seillac N°. 3.
— Maurin.	c. M.	De Maurin N°. 2 à Seillac N°. 3.
— de Valonnier. . . .	c. V.	Des Serennes (L. S².) N°. 2. à Guillestre N°. 3.
— de Vars.	c. d. V.	De St Paul N°. 2 à Guillestre N°. 3.
Entre la Seconde et la Cinquième Division.		
Col de Crevoux.	col de C.	De la Croix du col de Vars entre les Nos. 2 et 3 à Crevoux N°. 5.
— du petit Parpaillon. .	c. p. P.	Du hameau du Pas N°. 2 à Crevoux N°. 5.

Noms des Cols et Passages qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Noms des lieux d'où les chemins partent et de ceux où ils arrivent.
Entre la Seconde et la Cinquième Division.		
Col du grand Parpaillon. . .	c. g. P.	Du hameau du Pas N°. 2 au village des Orres N°. 5.
— des Orres.	c. d. O.	De la Chalanche (L. C[2].) N°. 2 aux Orres N°. 3.
— de l'Echelette. . . .	c. L'e.	De Lombres (L[2].) N°. 2 à Embrun N°. 5.
— de Fémoras.	c. F.	De la Maison-blanche (M. B[2].) N°. 2 à Embrun N°. 5.
— de Dormillous.	c. D.	Du Lauzet N°. 2 au col de Boscodon (c B.) N°. 5.
— De Pontis.	. .	D'Ubaye N°. 2. à Pontis (P[5].) N°. 5.
— de St Vincent. . . .	c. S. V.	Du Fort St Vincent N°. 2 à Seine N°. 5.
— Bas.	. .	Du Lauzet N°. 2 à Pompièri N°. 5.

Noms des Cols et Passages qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Noms des lieux d'où les chemins partent et de ceux où ils arrivent.
Entre la Seconde et la Cinquième Division.		
Col Bernard.	c. B.	De St Barthelemi (S.B².) N°. 2 à Pompiéri N°. 5.
— de la Sestrières. . . .	c. d. S.	De St Barthelemi (S B²) N°. 2 à la Fons N°. 5.
— de Vergelaye.	c. V.	De Chancelaye (Ch².) N°. 2 à la Fons N°. 5.
— de Taron.	c. T.	De St Laurent de Fours N°. 2 à Bouchier (B⁵.) N°. 5.
— d'Allos.	c. A.	De St Laurent de Fours N°. 2 à Allos N°. 5.
Entre la Seconde et la Septième Division.		
Col de Jausier.	c. d. J.	De la Roche des 4 Evêques (R. d. 4 E².) N°. 2 à l'Argentière N°. 7
— de l'Argentière. . . . ou de la Magdelaine. . .	c. d. A. ou l. M.	De la Chapelle de la Magdelaine (C. M².) N°. 2 à l'Argentière N°. 7

Noms des Cols et Passages qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Noms des lieux d'où les chemins partent et de ceux où ils arrivent.
Entre la Seconde et la Septième Division.		
Col de Rion-Barinthe. . .	c. R. B.	De Maison-Méane (M.M².) N°. 2 à Linara N°. 7.
— des Montagnes. . . .	c. d. M.	De Maison-Méane (M.M².) N°. 2 à la Clapière N°. 7
— de Sauteron.	c. Sa.	D'Arches N°. 2 à la Clapière N°. 7.
— de Monges.	c. Mo.	D'Arches N°. 2 à la Clapière N°. 7.
— d'Estropiat.	c. d'E.	De Fouillouse N°. 2 à la Clapière N°. 7
— de Maire.	c. d. Ma.	De Maurin N°. 2 aux Sarres N°. 7.
— de Chabrières. . . .	c. d. Ch.	De Prarouard (P².) N°. 2 à Bellino N°. 7.
— Longet.	c. L.	De Prarouard (P².) N°. 2 à la Chenal N°. 7.
Dans la Troisième Division.		
Mauvais Passage de Valonnier.	M. P. V.	De Seillac à Ste Marie de Vars (S. M³.)

Noms des Cols et Passages qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Noms des lieux d'où les chemins partent et de ceux où ils arrivent.
Suite dans la Troisième Division.		
Col de Seillac.	c. d. S.	De Seillac à Bramousse (B3.)
— de Fromage.	c. d. F.	De Molines à Seillac.
— de Gispières.	c. d. G.	De St Véran (S. V3.) à Seillac.
— de Traversière. . . .	c. d. T.	De St Véran (S. V3.) au col Lagnel.
— Vieux.	c. V.	De Ristolas au col Lagnel.
— de Pedaze.	c. d. P.	De Molines à Aiguille.
— de Chalauret.	c. d. Cha.	De Molines à Ristolas.
— de Gilly.	c. d. Gi.	De Ristolas aux granges de Valprévoire (VP3.).
Entre la Troisième et la Quatrième Division.		
Col de Furfande.	c. d. Fur.	D'Arvieux N°. 3 au Château Croues (Ch. C4.) N°. 4.

Noms des Cols et Passages qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Noms des lieux d'où les chemins partent et de ceux où ils arrivent.
Entre la Troisième et la Quatrième Division.		
Col de Lozon.	c. d. L.	D'Arvieux N°. 3 à la Roche (L R⁴.) N°. 4.
— des Hayes.	c. d. H.	De Brunissard (Br³.) N°. 3 à Villars St Pancras (V. S. P.⁴.) N°. 4.
— d'Hizouard	. .	D'Arvieux N°. 3 à Servières N°. 4.
— de Peas	c. d. P.	De Soulier, de Ville-vieille (V. V³.), d'Aiguille, du Château de Queiras N°. 3 aux Fonds (l. F⁴) N°. 4.
— de Malrif.	c. d. M.	D'Aiguille, d'Abries N° 5. aux Fonds (l. F⁴.) N°. 4.
Entre la Troisième et la Septième Division.		
Col de St Véran.	c. S. V.	De St Véran (S. V³.) N°. 3 à la Chenal N°. 7.

Noms des Cols et Passages qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Noms des lieux d'où les chemins partent et de ceux où ils arrivent.
Entre la Troisième et la Septième Division.		
Col l'Agnel.	. .	De Molines N°. 3 à la Chenal N°. 7.
— de la Ruine.	c. R.	De Ristolas N°. 3 à la Chenal N°. 7.
— de Souste.	c. S.	De Ristolas N°. 3 à la Chenal N°. 7.
— de Valente.	c. Va.	De Ristolas N°. 3 à la Chenal N°. 7.
— du Mont-Viso. . . .	. .	De Ristolas N°. 3 à Grisolo N°. 7.
— la Croix.	. .	De Ristolas N°. 3 à Mirebouc N°. 7.
— de Chevaleret. . . .	c. d. Ch.	De Ristolas N°. 3 aux granges de Pratz (G.P⁷.) N°. 7
— de Bouchier.	c. d. Bou.	Des granges de Valprévoire (V.P³.) N°. 3. à Villa-nova (V.N⁷.) N°. 7.
— d'Hurine.	c. d'H.	Des granges de Valprévoire (V.P.) N°. 7 à Villa-nova (V.N⁷.) N°. 7.
— de St Martin.	c. S. M.	D'Abries, de la Montette (L.M³.) N°. 3 à Pommier N°. 7.

Noms des Cols et Passages qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Noms des lieux d'où les chemins partent et de ceux où ils arrivent.
Entre la Troisième et la Huitième Division.		
Col de la Maye.	c. d. l. M.	De la Montette (L.M³.) N°. 3 aux Planes (P⁸.) N°. 8.
— des Thures.	c. d. T.	De la Montette (L.M³.) N°. 3 aux Thures (T⁸.) N°. 8.
Dans la Quatrième Division.		
Col de Posterel.	c. d. P.	De Dormilleuse (D⁴.) à Vallouise.
— de Feriolles.	c. d. F.	De l'Argentière (A⁴.) aux Prés (L.P⁴.) près Vallouise.
— d'Escaires.	c. d'E.	De l'Argentière (A⁴.) à la Renaux (L.R⁴.)
Pertuis Rostan.	P. R.	De Mont-Dauphin à Briançon.
Col de la Thouard. . . .	c. d. l. T.	De Vallouise au Puy St André (P.S. A⁴.)

Col

Noms des Cols et Passages qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Noms des lieux d'où les chemins partent et de ceux où ils arrivent.
Dans la Quatrième Division.		
Col de Rouchon.	c. d. R.	De Vallouise au Puy St Pierre (P.S.P[t].)
— de la Chevalière. . . .	c. d. l. C.	De Vallouise à Chantemerle.
— de l'Echauda.	. .	De la Pisse au Monestier.
— du Chardonnet. . . .	c. d. Ch.	Du Lauzet à Neuvache.
— de Buffère.	c. d. B.	Du Monestier à Neuvache.
— de Chriſtanvoul. . . .	c. d. C.	Du Monestier à Neuvache.
— de Longet.	c. d. L.	De la Salle à Plampinet.
— de Grenouil.	c. d. G.	De la Salle aux bourg des Prés et de Plampinet.
— de Barteaux.	. .	De Chantemerle et de St Chafré aux Prés.
— des Frères-mineurs. . .	c. d. F. M.	De Plampinet au col du Mont-Genèvre.
— de Droumillouse. . .	c. d. C.	Du Rosier au col du Mont-Genèvre
— de Gondran.	c. d. Gon.	De Servières au col du Mont-Genèvre.

Noms des Cols et Passages qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Noms des lieux d'où les chemins partent et de ceux où ils arrivent.
Entre la Quatrième et la Sixième Division.		
Col de Fressinières. . . .	c. d. F.	De Palons et de Fressinières (F[4].) N. 4 à Orcières N°. 6.
— Martin.	c. M.	De Dormilleuse (D[4].) N°. 4. à Champoleon N°. 6.
— de Bonvoisin. . . .	. .	De Vallouise N°. 4. à St Bonnet No. 6.
— de Valfroide.	. .	De la Jusse N. 4 à St Christophe N°. 6.
— du Lautaret.	c. L.	Du Lautaret N°. 4 à Villars d'Arenne No. 6.
Entre la Quatrième et la Huitième Division.		
Col de Château.	c. d. C.	De Servières N°. 4 aux Thures (T[8].) N°. 8.
— de Bousson.	c. d. B.	De Servières N°. 4 à Bousson (B[8].) N°. 8.

Noms des Cols et Passages qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Noms des lieux d'où les chemins partent et de ceux où ils arrivent.
entre la Quatrième et la Huitième Division.		
Col du Mont-Genèvre. . .	. .	Du Village du Mont-Genèvre (M. G⁴.) N°. 4 à Clavières (C⁸.) N°. 8.
— des Ailes.	. .	De Plampinet N°. 4 à Deserte (D⁸.) N°. 8.
— de la Mulotière. . . .	. .	Des Prés N°. 4 au Melezet N°. 8.
— de l'Echelle.	. .	De Plampinet N°. 4 aux granges de Val-étroite N°. 8.
— de Turas.	c. d. Tu.	Des granges de Turas (G. d. T⁴.) N°. 4 aux granges de Val-étroite N°. 8.
Entre la Quatrième et la Dixième Division.		
Col du Galibier.	Col du Gal.	De la Magdelaine N°. 4 à Bonne-nuit N°. 10.

Noms des Cols et Passages qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Noms des lieux d'où les chemins partent et de ceux où ils arrivent.
entre la Quatrième et la Dixième Division.		
Col de la Poussonnière. . .	c. d. l. P.	Du Monestier N°. 4 à Bonne-nuit N°. 10.
— de l'Oeil-noir. . . .	. .	De la Ville-d'Amont (V. d. A[4].) N°. 4 à Fond-couverte N°. 10.
— de Laval.	. .	De Laval N°. 4 à Fond-couverte N°. 10.
Dans la Cinquième Division.		
Col de Boscodon.	. .	Du col de Dormillous entre N°. 2 et 5 à l'abbaye de Boscodon (A. d. B.) N° 5.
Entre la Cinquième et la Sixième Division.		
Col des deux Courettes. . .	c. d. 2. C.	De Châteauroux N°. 5 à Orcières N°. 6.
— St Guigue.	. .	De Gap N°. 5 à Laye et Brutinel N°. 6.

Noms des Cols et Passages qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Noms des lieux d'où les chemins partent et de ceux où ils arrivent.
Dans la Sixième Division.		
Col d'Ornon.	: :	D'Ornon au Perrier.
Entre la Sixième et la Dixième Division.		
Pas de la Coche.	: :	D'Allemont N°. 6 à Domaine et Goncelin N°. 10.
Col de Glandon. : : : .	. :	Du Pas de la Coche entre les Nos. 6 et 10 à St Colomban N°. 10.
— des Rochers. . : : .	. .	D'Allemont N°. 6 à St Colomban N°. 10.
— de Vaujany. : . : .	: :	De Vaujany N°. 6 à St Sorlin d'Aves N°. 10.
— de St Sorlin.	: .	De Clavans N°. 6 à St Sorlin d'Aves N°. 10.
— de Cestières.	: .	De la Grave N°. 6 à St Jean de Morienne N°. 10.
— de Villars.	. .	Du Villars d'Arene N°. 6 à St Jean de Morienne N°. 10.

Noms des Cols et Passages qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Noms des lieux d'où les chemins partent et de ceux où ils arrivent.
Dans la Septième Division.		
Pas des Barricades. . . .	Bar⁷.	De Brizes à Linara.
Col de St Julien.	c. d. S. J.	De la Ribe des Clefs (R. d. C⁷.) et de Pralis à Bambis.
— de Cercena.	c. d. Ce.	De Pralis à Cercena (Ce⁷.).
— de Chalvet.	c. d. Ch.	Du Fayet (Fa⁷.) près le Perrier à Bambis.
— de Lazara.	c. d. L.	De la Perouse à Rionclaret.
— du Cerisier.	c. d. C.	Du Bec-Dauphin au Cerisier (C⁷.).
— de la Buffe.	c. d. l. B.	Du Château du Bois au Perrier.
— du Clapier.	. .	De la Balme (L. B⁷.) et de Bourcet (B⁷.) aux Manilles (Ma⁷.).
— de la Tane.	. .	De Bourcet (B⁷.) aux Manilles (Ma⁷.).
— de l'Alberjan. . . .	c. d. l'Al.	De Fenestrelles et du village de Lous à Bossille.

Noms des Cols et Passages qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Noms des lieux d'où les chemins partent et de ceux où ils arrivent.
dans la Septième Division.		
Pas du Serras.	P. d. S.	Des cols de l'Alberjan et du Pis à Bossille.
Col du Pis.	: :	Des Traverses (T⁷.) et de la Rua (R⁷.) au pas du Serras (P. d. S⁷.) et à Bossille.
— des Verges.	. .	De la Tronchée (Tr.⁷.) à Pommier.
— de Serre et Baille. . .	c. S. B.	De la Tronchée (Tr⁷.) à Sestrières (S⁷.)
Entre la Septième et la Huitième Division.		
Col du Rondouret. . . .	: :	Du Rondouret (R⁷.) N°. aux Planes (P⁸.) N°. 8.
— des Planes.	c. d. P.	De la Tronchée (Tr⁷.) N°. 7 aux Planes (P⁸.) N°. 8.
— de Sestrières.	c. d. S.	Des Traverses (T⁷.) et du Duc (D⁷.) N°. 7 à Chanlas N°. 8.

Noms des Cols et Passages qui se trouvent	Abréviations dont on s'eſt servi sur la Carte.	Noms des lieux d'où les chemins partent et de ceux où ils arrivent.
entre la Septième et la Huitième Division.		
Col de l'Aigle. (vallée de Pragelas.)	c. d. l'A.	Du Duc (D⁷.) N°. 7 à Fongilarde (Fo⁸.) N°. 8.
— du Bourget.	c. d. Bo.	De Villar-d'Amont (V. A⁷.) N°. 7 au Sauze-d'Oulx (S. d'O⁸.) N°. 8.
— de Côte-plane. . . .	c. d. c. P.	Du Puy de Pragelas (P. P⁷.) N°. 7 au Sauze-d'Oulx (S. d'O⁸.) N°. 8.
— de Blesier.	c. d. Bl.	Du Puy-de-Pragelas (P. P⁷.) N°. 7 à Salbertrand N°. 8.
— de Lozon.	. .	Du Puy-de-Pragelas (P. P⁷.) N°. 7 à Salbertrand et Exilles N°. 3.
— d'Argueuil.	. .	Du Puy-de-Pragelas (P. P⁷.), de Poirières (P⁷.), de Balbotet (Ba⁷.) N°. 7 à Exilles et Chaumont N°. 8.

Noms des Cols et Passages qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Noms des lieux d'où les chemins partent et de ceux où ils arrivent.
Entre la Septième et la Huitième Division.		
Col des Valettes.	c. d. V.	De Balbotet (Ba[7].) N°. 7 à Exilles et Chaumont N°. 8.
— de la Vielle.	. .	D'Usseaux (U[7].) et de Balbotet (Ba[7].) N°. 7 à Exilles et à Jalosse N°. 8.
— de Fatières.	. .	D'Usseaux (U[7].) N°. 7 à Notre-Dame de la Lauze (N.d.L[8].) N°. 8.
— de la Fenestre. . . .	. .	D'Usseaux (U[7].) N°. 7 à Méane (M[8].) et à Jalosse N°. 8.
— de l'Oursière.	c. d. l'O.	Du Puy-de-Fenestrelles (P.d.F[7].) N°. 7 à Mathias, Suze et Bussolin N°. 8.
— de Malnuit.	c. d. M.	De Villars (Vi[7].) N°. 7 à Bussolin N°. 8.
— du Sablon.	. .	De Villaret (V[7].) N°. 7 à St Antonin N°. 8.

Noms des Cols et Passages qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Noms des lieux d'où les chemins partent et de ceux où ils arrivent.
entre la Septième et la Huitième Division.		
Col de la Rousse.	c. d. l. R.	Du Fayet (Fa^7.) près Fenestrelles N°. 7 à Coasse N°. 8.
— de l'Aigle. (vallée de la Pérouse.)	: :	De la Pérouse N°. 7 à Giaveno N°. 8.
— du Coq.	: :	De Diblon N°. 7 à Giaveno N°. 8.
— du Bec.	. .	id.
— de Rochecollet. . . .	: :	De Grand Villar (G.V^7.) N°. 7 à St Pierre prés Pignerolle N°. 8.
Dans la Huitième Division.		
Col de la Coche.	c. l. C.	De Sezane au village de Clavières (C^8.)
— de Chaberton. . . .	c. d. Ch.	De Deserte (D^8.) au col du Mont-Genèvre.
— de Beaular.	c. d. Be.	D'Oulx à Beaular N°. 8.
— de Valfroide.	c. d. V.	Du col de Seguret au col d'Etiache.
— de Touille.	c. T.	De St Colomban au col du petit Mont-Cenis.

Noms des Cols et Passages qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Noms des lieux d'où les chemins partent et de ceux où ils arrivent.
Entre la Huitième et la Neuvième Division.		
Col de St Giovani. . . .	: :	De Veillane N°. 8 à St Giovani N°. 9.
Entre la Huitième et la Dixième Division.		
Col de la Saune.	: :	Du Melezet N°. 8 à N. D. de Charmel N°. 10.
— de la Roue. : : : .	: :	De la Roue N°. 8 à N. D. de Charmel N°. 10.
— de Frejus. : : . : .	: :	De Bardonnèche N°. 8. à Modane N°. 10.
— de Pelouse. . . : .	: :	De Rochemolle N°. 8 à Villars-Oudin N°. 10.
— d'Estiache. . . . . : .	: :	De Rochemolle N°. 8 à Bramant N°. 10.
— de Seguret. . : : . .	: :	De Savoux N°. 8 à Bramant N°. 10.
— du petit Mont-Cenis. .	Col.	De Salbertrand et d'Exilles N°. 8 aux granges de Savines N°. 10.

Noms des Cols et Passages qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Noms des lieux d'où les chemins partent et de ceux où ils arrivent.
entre la Huitième et la Dixième Division.		
Col du grand Mont-Cenis. .	Col.	De la grande Croix N°. 8 à Lannebourg N°. 10.
Sentier de communication entre les chemins du grand et du petit Mont-Cenis.		Des bords de la Cinicelle, au-dessus du Lac du grand Mont-Cenis N°. 8 aux granges de Savines N°. 10.
Dans la Neuvième Division.		
Col de Cogne.	. .	De Cogne à Ceresole.
Entre la Neuvième et la Dixième Division.		
Col de Galet.	. .	De Ceresole N°. 9 à Bonneval N°. 10.
— de Grisance.	. .	De Grisance N°. 9 au Miroir N°. 10.
— du petit St-Bernard. .	Col.	De la Thuile N°. 9 à St Germain N°. 10.

Noms des Cols et Passages qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Noms des lieux d'où les chemins partent et de ceux où ils arrivent.
entre la Neuvième et la Dixième Division.		
Col Major.	c. M.	De Doulina N°. 9 à l'Allée blanche (A.B^{lo}.) N°. 10.
Entre la Neuvième et la Douzième Division.		
Col de Malay.	. .	De Morges N. 9 à Chamunis N°. 12.
Nota. Quelques cartes assez estimées ayant indiqué ce col, on l'a conservé, par respect pour elles, quoiqu'on n'en ait d'ailleurs aucune connoissance et que les glaciers du Mont-Blanc rendent son existence au moins très-problématique.		
— du grand St-Bernard. .	Col.	D'Aoust N°. 9 à Martinach N°. 12.
Dans la Dixième Division.		
Col de Merlet.	. .	D'Allevard à St Colomban.

Noms des Cols et Passages qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Noms des lieux d'où les chemins partent et de ceux où ils arrivent.
dans la Dixième Division.		
Col de la Croix.	: :	D'Allevard à St Jean de Morienne.
— de Géléon.	: . .	De Valoire à Fondcouverte.
— de Valnoir.	Col.	De Termignon à Tignes.
— du Mont-Isérant. . .	Col.	De Bonneval à Tignes.
— du Poucet.	: .	De Tignes à Pressey et Landry.
— de Beaupré.	c. d. B.	De l'Hôpital sur le col du petit St Bernard à Chapière.
Pas de Rousselin.	: :	De St Maurice et Chapière à Beaufort.
Col de Cormet.	c. d. C.	De Beaufort à St Thomas et à Ayme.
— de la Lause.	c. d. l. L.	id.
— de Colombe.	: :	De la Chambre au pont d'Aigleblanche et à St Martin de Belleville.

Noms des Cols et Passages qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Noms des lieux d'où les chemins partent et de ceux où ils arrivent.
dans la Dixième Division.		
Col du Mont-Denis. . . .	c. d. M. D.	Du Pont de Villar-Clément à St Martin de Belleville.
— des Ombres.	. .	De St Michel à St Martin de Belle-ville.
Entre la Dixième et la Onzième Division.		
Col de Tamier.	Col. d. T.	De Fraterive près Miolans N°. 10 à Faverge N°. 11.
— de Chapareillan. . . .	. .	De Chapareillan N°. 10 à St Joire N°. 11.
Nota. Ce col est si fort rabaissé, qu'il en mérite à peine le nom, et on ne le conserve ici sous cette dénomination, que parce que la principale route, qui fait la communication de Dauphiné en Savoie, y passe.		

Noms des Cols et Passages qui se trouvent	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Noms des lieux d'où les chemins partent et de ceux où ils arrivent.
Entre la Dixième et la Douzième Division.		
Col du Bonhomme.	Col.	De Chapière N°. 10 à N. D. de la Gorge N°. 12.
— du Cornet.	. .	De Beaufort et du Pas de Rousselin N°. 10 à St Nicolas de Verouse N°. 12.
— de Coblot.	. .	De Flumet N°. 10 à Salenche N°. 12.
Dans la Douzième Division.		
Col du Bouc.	. .	De Valorsine à Tretourent.
Entre la Douzième et la Treizième Division.		
Col de Duben.	. .	De Leuck N°. 12 à Kundelstag N°. 13.

Noms des Villes qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les Villes ci-contre sont situées dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Premiere Division.		
Entrevaux.	. .	le Var.
Guillaume.	. .	id.
Monaco.	. .	la Mer.
Nice.	. .	id.
Vence.	. .	le Loup.
Villafranca.	. .	la Mer.
Vintimiglia.	. .	la Mer. la Roia.
Seconde Division.		
Barcelonnette.	. .	l'Ubaye.
Quatrième Division.		
Briançon.	. .	la Durance.
Mont-Dauphin.	. .	le Guil. la Durance.
Cinquième Division.		
Castellane.	. .	le Verdon.
Colmars.	. .	id.
Digne.	. .	la Bléonne.
Embrun.	. .	la Durance.
Gap.	. .	la Luie.
Manosque.	. .	la Durance.
Ries.	. .	le Colostre.
Seine.	. .	la Blanche.
Senez.	. .	l'Asse.
Serre.	. .	le Buech.
Sisteron.	. .	la Durance.

Noms des Villes qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les Villes ci-contre sont situées dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Septième Division.		
Coni.		la Stura. le Gesso.
Fenestrelles.		le Cluson.
Saluce.		la Vraita.
Savigliano.		la Grana. la Maira.
Huitième Division.		
Carignan.		le Pô. l'Oitana.
Carmagnole.		le Pô.
Exilles.		la Dora-Suzina.
Pignerol.		le Lemme.
Suze.		la Dora-Suzina.
Turin.		le Pô. la Dora-Suzina.
Neuvième Division.		
Aoust.		la Dora-Baltea.
Chivas.		le Pô. l'Orco.
Pont.		l'Orco.
Yvrée.		la Dora-Baltea.
Dixième Division.		
Conflans.		l'Isère. l'Arly.

Noms des Villes qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les Villes ci-contre sont situées dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
dixième Division.		
Fort Barraux.	. .	l'Isère. l'Ervette.
Grenoble.	. .	l'Isère. le Drac.
Monstier.	. .	l'Isère.
Mont-Mélian.	. .	l'Isère.
St Jean de Morienne. . .	. .	l'Arc.
Onzième Division.		
Aix.	. .	le lac du Bourget.
Anneci.	. .	le Thion.
Belley.	. .	l'Ousson.
Chamberi.	. .	la Leisse.
Les Echelles.	. .	le Guiers-vif.
Nantua.	. .	le lac de Nantua.
Pont de Beauvoisin. . . .	. .	le Guiers.
Seissel.	. .	le Rhône.
Voreppe.	. .	l'Isère.
Douzième Division.		
Bonne.	. .	l'Arve.
Cluse.	. .	l'Arve.
Fort l'Ecluse.	. .	le Rhône.
Genève.	. .	le Rhône. l'Arve.
Gex.	. .	le Journant.
La Bonneville.	. .	la Menoge.
Morges.	. .	le lac de Genève.

Noms des Villes qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les Villes ci-contre sont situées dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Douzième Division.		
Nion.	. .	id.
Sion.	. .	le Rhône. la Sitten.
Thonon.	. .	le lac de Genève.
Vevay.	. .	id.
Nota. Il n'y a point de Villes dans les troisième, sixième et treizième Divisions.		

Noms des Châteauxforts et Bourgs qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Première Division.		
Annot.	. .	la Vaire.
Bajardo.	. .	la Mer.
Bar (le).	. .	le Bar.
Beuil.	. .	la Teulie.
Bordighera.	. .	la Mer.
Breglio.	. .	la Roïa.
Broc (le).	. .	le Var.
Coriana.	. .	la Mer.
Châteauneuf.	. .	le Bar.
Cipières.	. .	le Bar.
Dolc-Aqua.	. .	la Nervia.
Entreumes.	. .	le Var.
Glandèves.	. .	id.
La Briga.	. .	la Livenza.
Lantosca.	. .	la Vesubia.
Levenzo.	. .	id.
Mentone.	. .	la Mer.
Montalban (château de).	. .	id.
Perinaldo.	. .	la Nervia.
Pigna.	. .	id.
Puget de Tenières (le).	. .	le Var.
St Benoit.	. .	id.
S. Dalmatio.	. .	id.
S. Dalmatio-Salvatico.	. .	la Tinea.
St Martin.	. .	la Vesubia.
St Martin d'Entreumes.	. .	le Var.
St Paul.	. .	le Bar.
S. Remo.	. .	la Mer.
S. Salvador.	. .	la Tinea.

Noms des Châteauxforts et Bourgs qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Première Division.		
Saorgio.	. .	la Roïa.
Scarena.	. .	le Paglion.
Sospello.	. .	la Bevera.
Taggia.	. .	la Mer.
Tende.	. .	la Roïa.
Torbia.	. .	la Mer.
Villeneuve.	. .	le Var.
Seconde Division.		
Arches.	. .	l'Ubayette.
Bréoule (la)	. .	l'Ubaye. la Durance.
Chatelard.	. .	l'Ubaye.
Fort St Vincent.	. .	id.
Jausier.	. .	id.
Lauzet (le).	. .	id.
Méolens.	. .	id.
Revel.	. .	id.
St Paul.	. .	id.
Tournoux (le Camp de). .	. .	id.
Ubaye.	. .	id.
Troisième Division.		
Arvieux.	. .	le Rau. d'Arvieux.
Château Queiras.	. .	le Guil.
Guillestre.	. .	id.
Molines.	. .	l'Aigue blanche.
Roux (le Camp de). . . .	C. R3. .	le Rau. d'Arvieux.

Noms des Châteauxforts et Bourgs qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Quatrième Division.		
Argentière (l').	A 4.	l'Alp-martin.
Monestier (le).	. .	la Guisane.
Palons (le Camp de).	. .	la Biaisse. la Durance.
Plampinet.	. .	la Clarée.
Prés (les).	. .	id.
Roche (la).	l. R 4.	la Durance.
Vallouise.	. .	la Pisse.
Cinquième Division.		
Allos.	. .	le Verdon.
Barreme.	. .	l'Asse.
Baudun.	. .	le Verdon.
Brusquet.	. .	la Bléonne.
Chorges.	. .	la Durance. la Vence.
Clemensane.	. .	la Sasse.
Clumans.	. .	l'Asse.
Courbons.	. .	la Bléonne.
Forcalquier.	. .	la Laye.
Gréoux.	. .	la Verdon.
Lurs.	. .	la Targue.
Mane.	. .	la Laye.
Mées (les).	. .	la Bléonne. la Durance.
Mezel.	. .	l'Asse.
Mirabel.	. .	la Bléonne.
Montmaur.	. .	le Buech.

Noms des Châteauxforts et Bourgs qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Cinquième Division.		
Moutiers.	. .	le Verdon.
Orpières.	. .	le Soyan.
Peyruis.	. .	le Lauzon.
Pouet.	. .	la Durance.
Pui-michel.	. .	la Rancure.
Ribes.	. .	le Buech.
St Jean.	. .	la Durance.
Selonet.	. .	la Blanche.
Serenon.	. .	l'Artubie.
Tallard.	. .	la Durance.
Tartonne.	. .	la Bléonne.
Thouard.	. .	id.
Upaix.	. .	la Durance.
Valensole.	. .	le Colostre. la Durance.
Vaumeil.	. .	la Durance.
Veines.	. .	le Buech.
Vinon.	. .	le Verdon.
Sixième Division.		
Bourg-d'Oisans.	. .	la Romanche.
Claix.	. .	le Drac.
Corps.	. .	le Drac.
La Mure.	. .	id.
Lesdiguières.	. .	id.
Malmont.	. .	la Saloise.
Mens.	. .	la Drac,
St Bonnet.	. .	id.
Vizille.	. .	la Romanche.

Noms des Châteauxforts et Bourgs qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Septième Division.		
Angrogne.	. .	l'Angrogne.
Bernessa.	. .	la Grana.
Borgo.	. .	le Gesso.
Boues.	. .	le Borbio.
Bricheras.	. .	le Chiamogne.
Busca.	. .	la Maira.
Campion.	. .	la Pelisse.
Caours.	. .	la Cantogna.
Caraglio.	. .	la Grana. la Maira.
Cavaler-magiore.	. .	id.
Château-Dauphin.	. .	la Vraita.
Chenal (la).	. .	id.
Chiusa (la).	. .	le Pesio.
Démont (Château de).	. .	la Stura Sup.
Dronero.	. .	la Maira.
Entrague.	. .	le Gesso.
Fort Louis.	F. L7.	le Cluson. la Germanasque.
Gambasca.	. .	la Gambasca.
Luzerne.	. .	la Pelisse.
Marmora (la).	. .	la Maira.
Marlignana.	. .	le Pô.
Mirebouc (Château de).	. .	la Pelisse.
Moretta.	. .	le Pô. la Vraita.
Perouse (Fort de la).	. .	le Cluson.
Pragelas.	. .	id.
Raconis.	. .	la Maira.

Noms des Châteauxforts et Bourgs qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Septième Division.		
Roaschia.		le Gesso.
Robillante.		id.
Roccavion.		id.
St Martin.		la Germanasque.
St Pierre.		la Vraita.
St Second.		le Cluson. le Chiamogne.
Sanfront.		le Pô.
Scarnafigi.		la Vraita.
Stroppo.		la Maïra.
Valgrana.		la Grana.
Vaudier.		le Gesso.
Villafallet.		la Maïra.
Villa-franca.		le Pô.
Vinay.		la Stura Sup.
Huitième Division.		
Airasca.		le Lemme.
Bardonnèche.		le Bardonnèche.
Beinasco.		le Sangon.
Brunette (Fort de là).		le Dora-Suzina.
Caramagna.		le Pô.
Castagnole.		le Lemme.
Chaumont.		la Dora-Suzina.
Frosasco.		le Rio-torto.
Giaveno.		le Sangon.
Millefiori.		id.
Moncallier.		le Pô.

Noms des Châteauxforts et Bourgs qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Huitième Division.		
Novaleze.		la Cinicella.
Orbassan.		le Sangon.
Oulx.		la Dora-Suzina.
Pancale.		l'Oitana.
Pianeza.		la Dora-Suzina.
Piosasco.		la Cisola. le Sangon.
Polonghera.		le Pô.. la Vraita.
Revigliasca.		le Pô..
Rivoli.		la Dora-Suzina. le Sangon.
Salbertrand.		la Dora-Suzina.
Schalenghe.		le Lemme.
Sezane.		la Dora-Suzina.
Veillane.		id.
Vigone.		le Langiale.
Neuvième Division.		
Aglie.		la Malosna.
Bard (Château du).		la Dora-baltea.
Borgofranco.		id.
Caluse.		la Malosna.
Cantoira.		la Stura inf.
Castella-monte.		la Malosna.
C. Novo.		id.
Ceresole.		l'Orco.
Challant.		la Dora-baltea

Noms des Châteauxforts et Bourgs qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Neuvième Division.		
Chatillon.	. .	id.
Cirie.	. .	la Stura inf.
Cogne.	. .	la Dora-baltea.
Courgne.	. .	l'Orco.
Druent.	. .	la Seronda.
Fontana-mora.	. .	la Dora-baltea.
Fronte.	. .	le Madon.
Gasso.	. .	le Pô.
Isima.	. .	la Dora-baltea.
Lanzo.	. .	la Stura inf.
Locana.	. .	l'Orco.
Miglère (la).	. .	la Stura inf.
Morges.	. .	la Dora-baltea.
Parella.	. .	la Chiusella.
Piève (la).	. .	la Stura inf.
Rivarolo.	. .	l'Orco.
St Marcel.	. .	la Dora-baltea.
St Martin.	. .	id.
St Mauritio.	. .	la Stura inf.
Sala.	. .	la Dorà-baltea.
Settovitone.	. .	id.
Ugliani.	. .	id.
Valperga.	. .	l'Orco.
Venerie (la).	. .	la Stura inf.
Villa-nova.	. .	id.
Viu.	. .	id.

Noms des Châteauxforts et Bourgs qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Dixième Division.		
Aiguebelle.	. .	l'Arc.
Allevard.	. .	la Breda.
Argentière.	. . .	l'Arc.
Ayme.	. .	l'Isére. le Locrant.
Beaufort.	. .	le Doron.
Bonneval.	. .	l'Arc.
Bramant.	. .	id.
Cendron.	. .	l'Isére.
Chambre (la).	. .	l'Arc.
Charbonnière.	. .	id.
Chavanne (la).	. .	l'Isére.
Crolles.	. .	l'Isére.
Domaine.	. .	id.
Flumet.	. .	l'Arly.
Goncelin.	. .	l'Isére.
Lannebourg.	. .	l'Arc.
Miolans.	. .	l'Isére.
Modane.	. .	l'Arc.
Quige.	. .	le Doron.
St André.	. .	l'Arc.
St Martin de Belleville. . .	. .	l'Isére.
St Maurice.	. .	l'Isére. la Teppe.
St Mesme.	. .	le Doron.
St Michel.	. .	l'Arc.
St Nicolas.	. .	l'Arly.
St Thomas.	.	l'Isére.
Sext.	. .	id.

Noms des Châteauxforts et Bourgs qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Dixième Division.		
Soulières.	. .	l'Arc.
Termignon.	. .	id.
Tignes.	. .	l'Isére.
Tournon.	. .	id.
Ugine.	. .	l'Arly.
Valoire.	. .	l'Arc.
Onzième Division.		
Avanci.	. .	le Rhône. la Valserine.
Balme (la).	. .	la petite Usse.
Bourget (le).	. .	la lac du Bourget.
Champrouent.	. .	le lac du Bourget.
Chartreuse (la grande).	. .	le Guiers mort.
Chastelar.	. .	le Sceran.
Chastillon.	. .	le lac du Bourget.
Chatillon de Michaille.	. .	la Valserine.
Chaumont.	. .	les Usses. le Rhône.
Chezeri.	. .	la Valserine.
Clermont.	. .	les Usses. le Sier.
Combe (haute).	. .	le lac du Bourget.
Combe (la).	. .	la petite Usse.
Composta.	. .	le Sceran.
Croseille.	. .	les Usses.
Escolle.	. .	le Sceran.
Lacrans.	. .	la Valserine.

Noms des Châteauxforts et Bourgs qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Onzième Division.		
Leaz.	. .	le Rhône.
Lecheraine.	. .	le Sceran.
Novalèse.	. .	le Guiers. le lac du Bourget.
Pierre-chatel (Chartreuse et Fort de)	. .	le Rhône.
Pontbrogny.	. .	le Sier.
Reboux.	. .	le Rhône.
Rumilly.	. .	la Nepha. le Sceran.
St André.	. .	le Sier.
St Genis.	. .	le Guiers.
St Maurice.	. .	le Rhône. le Guiers.
Thonnes.	. .	le Sier.
Douzième Division.		
Aigle.	. .	la grande Fau.
Bons.	. .	le Foron.
Bournand (le grand). . .	. .	la Borne.
Brandshier.	. .	la Dranca.
Chamunis.	. .	l'Arve.
Copet.	. .	le lac de Genève.
Cran.	. .	id.
Douaine.	. .	id.
Evian.	. .	id.
Ferney.	. .	l'Oudar.
Gamard.	. .	l'Arve.

Noms des Châteauxforts et Bourgs qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Douzième Division.		
Goulerin (le).	. .	le Journant.
Hermance.	. .	le lac de Genève.
Langin.	. .	le Foron.
Leuck.	. .	le Rhône.
Marignier.	. .	le Giëfre.
Martinach.	. .	le Rhône.
Monſtru.	. .	le lac de Genève.
Peney.	. .	l'Oudar, le Rhône.
Ripaille.	. .	le lac de Genève.
Roche (la).	. .	l'Arve.
St Joire.	. .	la Menoge.
St Julien.	. .	l'Arve.
St Maurice.	. .	le Rhône.
St Saphorin.	. .	le lac de Genève.
St Triphon.	. .	le Rhône.
Salanche.	. .	l'Arve.
Samoen.	. .	le Giëfre.
Saxe.	. .	le Trient.
Taninge.	. .	le Foron.
Ternier.	. .	l'Arve.
Versoy.	. .	la Verſoy. / le lac de Genève.
Ville-neuve.	. .	le lac de Genève.
Yvoire.	. .	id.
Nota. La treizième Division ne contient ni Châteauxforts ni Bourgs.		

Pre-

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Première Division.		
Admirat.		l'Esteron.
Aiglun.		id.
Allons.		la Vaire.
Andaon.		le Loup.
Andogna.		la Taglia.
Aspremont.		le Var.
Auvarre.		id.
Bairols.		la Tinea.
Begude (la)		la Roïa.
Bellina.		la Tinea.
Belvedère.		la Gordolasca.
Besaudun.		le Loup.
Bevera.		la Bevera. la Roïa.
Bollena.		la Vesubia.
Borghetto.		la Mer.
Braux.		la Vaire.
Briançonnet.		l'Esteron.
Buggio.		la Nervia.
Cabane.		la Mer.
Cagne.		le Loup. la Mer. le Bar.
Carros.	Cr.	le Var.
Castellaro.		la Mer.
Castro-novo.		le Var.
Chanan (Penne de).	P.d.Cr.	l'Esteron.
Chandola.		la Roïa.
Château-neuf.	C. Nr.	le Var.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Première Division.		
Coarasa.		le Paglion.
Colle (la).		le Bar.
Consegudes.		l'Esteron.
Contes.		le Paglion.
Corte.		la Taglia.
Coursegoulles.		le Loup.
Croix (la).		le Var.
Cuebris.		le Var. l'Esteron.
Drap.		la Mer. le Paglion.
Ezo.		la Mer.
Figaretto.		la Vesubia.
Franco.		la Nervia.
Garde (la).	L. G[r].	le Var.
Gardon.		le Bar.
Gars.		l'Esteron.
Gatières.	G[r].	le Var.
Gillette.		le Var. l'Esteron.
Graulières.		le Loup.
Ilouza.		la Tinea.
Madona di Finestre (la)		la Vesubia.
Madona di Fontan (la)		la Livenza.
Magagnose.		le Bar.
Malausenna.		le Var.
Maria.		la Tinea.
Mas.		le Loup. l'Esteron.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Première Division.		
Massoins.	. .	le Var.
Molières.	. .	la Tinea.
Molinet.	. .	la Bevera.
Montblanc.	. .	la Vaire.
Partet (le).	. .	la Tinea.
Peglia.	. .	la Mer.
Peglion.	. .	le Paglion.
Peona.	. .	la Teulie.
Poggio.	. .	la Mer.
Pompiana.	. .	id.
Pratz.	P.[r].	la Tinea.
Puget de Rostan (le).	P. d. R[r].	le Var.
Rabion.	. .	la Tinea.
Reimplas.	. .	id.
Revest.	. .	le Var.
Rigault.	. .	id.
Rocca-bigliera.	. .	la Vesubia.
Rocca-sparaviera.	. .	le Paglion.
Rochetta (la).	. .	le Var.
Rochette (la).	L. R[r].	l'Esteron.
Rochia.	. .	la Tinea.
Ste Agnès.	. .	la Mer.
St Andrea.	. .	id.
St Antonin.	. .	le Var.
St Auban.		l'Esteron.
St Estève.	. .	le Var.
St Etienne.	. .	la Tinea.
St Laurent du Var.	. .	le Var.
St Léger.	S. L[r].	id.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Première Division.		
St Martin du Var. . .	. .	id.
St Vallier. . . .	. .	le Bar.
Seborca.	. .	la Mer.
Sipieras.	. .	le Loup.
Soleillas.	. .	l'Esteron.
Thieri.	. .	le Var.
Torrene.	. .	le Loup.
Torre.	. .	le Var. la Vesubia.
Torre d'Abeglio. . .	. .	la Roïa. la Nervia.
Torrette.	. .	le Bar.
Torrettes. . . .	. .	la Mer.
Touet (le). . . .	. .	le Var.
Triola.	. .	la Taglia.
Tuet.	. .	le Paglion.
Vallerosa. . . .	. .	la Mer.
Vernasson. . . .	. .	la Vesubia.
Villars (le). . . .	. .	le Var.
Seconde Division.		
Amalune. . . .	A².	le Bachelard.
Castelet (le). . . .	l. Ca².	l'Ubaye.
Certa-Messa. . . .	C. M².	l'Ubayette.
Chalanche (la). . .	l. Ch².	l'Ubaye.
Chancelaye.. . . .	Ch².	le Bachelard.
Chanelette (la). . .	. .	l'Ubaye.
Combermont. . . .	C².	l'Ubaye.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Seconde Division.		
Condamine (la).	l. C².	id.
Coudières.	. .	le Bachelard.
Donadieu.	D².	l'Ubaye.
Enchestraye (l').	l'e².	l'Ubaye. le Bachelard.
Faucon.	F².	l'Ubaye.
Fouillouse.	. .	id.
Frache (la).	l. F².	id.
Gardette (la).	l. G².	id.
Gleisolles.	. .	l'Ubaye. l'Ubayette.
Grache.	. .	l'Ubaye.
Lans.	. .	le Versan.
Lombres.	Lo².	l'Ubaye.
Lubac.	. .	id.
Madelaine (chapelle de la)	C. M².	l'Ubayette.
Maison-blanche.	M. Bl².	l'Ubaye.
Maison-Méane.	M. M².	l'Ubayette.
Malboisset.	M. B².	id.
Maure (la).	l. M².	l'Ubaye. le Bachelard.
Maurin.	. .	l'Ubaye.
Means.	Me².	id.
Meirones.	. .	l'Ubayette.
Melezen.	M².	l'Ubaye.
Morjuan.	Mo².	le Bachelard.
Pas (le).	. .	le Ruisseau de Chatelard.
Pinardière (la).	l. P².	l'Ubaye.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Seconde Division.		
Pont-l'Estrech.	P. L².	id.
Prarouard.	P².	id.
Prarouard (Granges de)	g. P².	id.
Prats (les)	Pr².	id.
Quenières.	Q².	id.
Rissolle (la).	l. R².	id.
Rocherousse.	. .	id.
St Barthelemi.	S. B².	id.
St Laurent de Fours.	S. L. de Fours.	le Bachelard.
St Ours.	. .	l'Ubayette.
Serennes (les)	l. S².	l'Ubaye.
Thuile (la)	l. T².	id.
Troisième Division.		
Abries.	. .	le Guil.
Aiguille.	. .	id.
Bramousse.	B³.	le Melezen.
Bramousse (la vieille).	V. B³.	l'Aigue-blanche. le Guil.
Brunissard.	Br³.	le Rau. d'Arvieux.
Chapelue (la)	l. C³.	le Guil.
Chevaleret.	Ch³.	id.
Costeraux.	C³.	l'Aigue-blanche.
Fongilarde.	F³.	id.
Montbardon.	M³.	le Guil.
Montette (la).	l. M³.	le Rau. de la Montette.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Troisième Division.		
Ristolas.	. .	le Guil.
St Véran.	S. V^{3}.	l'Aigue-blanche.
Seillac.	. .	le Melezen.
Soulier.	. .	le Guil.
Val Prévoire (granges de) .	V. P^{3}.	le R$^{au.}$ d'Abries.
Vars.	. .	la Chagne.
Vars (Ste Marie de). .	S. M^{3}.	la Chagne.
Ville-vieille. . . .	V. V^{3}.	le Guil.
Quatrième Division.		
Ailes (granges des) . .	g. d. A^{4}.	la Clarée.
Amont (la Ville d') . .	V. d'A^{4}.	id.
Bessée (la).	l. B^{4}.	la Durance.
Bourget (le). . . .	l. Bo^{4}.	la Servière.
Champsella.	C^{4}.	la Durance.
Chantelouve. . . .	Ch^{4}.	id.
Chantemerle. . . .	. .	la Guisane.
Château-Croues. . .	Ch. C^{4}.	la Durance.
Dormilleuse. . . .	D^{4}.	l'Alp-martin.
Egliers.	. .	la Durance. le Guil.
Entre deux Aigues (granges d').	g. E. d. A^{4}.	l'entre deux aigues.
Fonds (les). . . .	l. F^{4}.	la Servière.
Fond-Christianne. . .	F. C^{4}.	la Durance.
Fontenil.	Fo^{4}.	id.
Fressinières. . . .	Fr^{4}.	la Biaisse.
Furfande.	F^{4}.	le Guil.
Granoux (granges de). .	g. d. G^{4}.	la Guisane.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-cont sont situés dans Bassin des Rivièr ci-dessous.
Suite de la Quatrième Division.		
Hayes (granges des).	g. d. H⁴.	le Rau. des Haye
Jusse (la).	. .	la Pisse.
Lautaret (le).	. .	la Guisane.
Lauze (granges de la).	g. d. L⁴.	la Clarée.
Lauzet (le).	. .	la Guisane.
Laval.	. .	la Clarée.
Magdelaine (la).	. .	la Guisane.
Mont-Genèvre.	M. G.	la Durance.
Neuvache.	. .	la Clarée.
Palons.	. .	la Biaisse.
Pisse (la).	. .	la Pisse.
Poussonière (granges de la)	g. d. P⁴.	la Guisane.
Prés (les), près Vallouise.	l. P⁴.	la Pisse.
Puy (le).	P⁴.	l'entre deux aigue
Puy St André (le).	P. S. A⁴.	la Durance.
Puy St Pierre (le).	P. S. P⁴.	la Guisane.
Rame.	Ra⁴.	la Durance.
Rame (Château de).	r⁴.	id.
Renaux (la).	l. R⁴.	la Pisse.
Reotier.	Re⁴.	la Durance.
Rosiers (les).	R⁴.	la Clarée.
Roubion.	Ro⁴.	la Clarée.
Ste Catherine.	Ste C⁴.	la Durance.
St Chafré.	. .	la Guisane.
Salle (la).	. .	id.
Servières.	. .	la Servière.
Turas (granges de)	g. d. T⁴.	la Clarée.
Vachette (pont de la).	P. V⁴.	la Durance.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Quatrième Division.		
Villars St Pancras. . .	V. S. P[4].	la Durance. la Servière.
Ville-neuve. . . .	. .	la Guisane.
Cinquième Division.		
Astoin.	. .	la Blanche.
Aiglun.	. .	la Bléonne.
Allemagne. . . .	. .	le Colostre.
Ancelles.	. .	la Luie.
Antonanes. . . .	. .	la Méauge.
Archail.	. .	la Cissolle.
Argens.	. .	le Verdon.
Aspremont. . . .	. .	la Chauranne. le Buech.
Aspres.	. .	le Buech.
Autom.	. .	la Sasse.
Auvaye.	. .	la Siagne.
Auze.	. .	le Buech.
Avanco.	. .	la Vence.
Barcilonnette. . . .	. .	la Durance.
Baret.	. .	la Méauge.
Bargeme.	. .	l'Artubie.
Barles.	. .	la Besse.
Bastie-neuve. . . .	. .	la Vence.
Batye (la). . . .	. .	le Buech. la Durance.
Bayons.	. .	la Sasse.
Beaudinat. . . .	. .	le Verdon.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Cinquième Division.		
Beaufort.	. .	la Durance.
Beaujeu.	. .	la Besse.
Beauvezert.	. .	la Bléonne.
Beines.	. .	l'Asse.
Bel-affaire.	. .	la Blanche.
Benous.	. .	le Jabron.
Biose.	. .	le Colostre.
Blious.	. .	l'Asse.
Boades.	. .	{ le Verdon. l'Asse.
Boscodon (abbaye de). .	A. d. B[5].	le Boscodon.
Bourguet.	. .	l'Artubie.
Brasdasse.	. .	l'Asse.
Bressieux.	. .	la Blanche.
Brillane (la).	. .	la Durance.
Broues.	. .	la Siagne.
Cabane des Bergers (la). .	. .	le Crevoux.
Caderache.	. .	la Durance.
Caire (le).	. .	la Serre.
Castel-Arnoux. . . .	. .	le Jabron.
Césars (les).	. .	la Vence.
Chafaut (le).	. .	la Bléonne.
Chalamelle.	Cha[5].	{ la Durance. la Blanche.
Chancrose.	. .	le Buech.
Chanolle.	. .	{ la Cissolle. la Bléonne.
Charière (la).	. .	la Durance.
Chastueil.	. .	le Verdon.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Cinquième Division.		
Château-neuf.	. .	le Jabron.
Château-roux.	. .	le Rabions.
Château-vieux	. .	l'Artubie.
Château-vieux	. .	la Laye.
Chaudon.	. .	l'Asse.
Claret.	. .	la Durance.
Clochier.	. .	la Galabre.
Comps.	. .	l'Artubie.
Congie (la)	. .	la Durance.
Courbières.	. .	id.
Courchon.	. .	le Verdon.
Crevoux.	. .	le Crevoux.
Curban.	. .	la Durance.
Cureau.	. .	le Jabron.
Dauphin.	. .	la Laye.
Dourbon (chartreuse de)	. .	le Rif d'Agniel.
Eoux.	. .	le Verdon.
Esclanjon.	. .	la Besse.
Escragnolle.	. .	l'Artubie.
Espinouse.	. .	la Rancure.
Establon.	. .	l'Asse.
Faure (la).	. .	le Rif d'Agniel.
Fons (la).	. .	le Verdon.
Fremières.	. .	le Buech.
Garets (les)	. .	id.
Gevaudan.	. .	l'Asse.
Gorgeaz (la).	. .	le Rif d'Agniel.
Gramuse (la).	. .	l'Asse.
Hôpital (l')	. .	la Vence.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contr sont situés dans l Bassin des Rivière ci-dessous.
Suite de la Cinquième Division.		
Lacroix.		la Durance.
Lagneros.		l'Artubie.
Lagran.		la Blaisance. le Soyan. le Buech.
Lambraisse.		la Cissolle.
Lariage.		le Jabron.
Lavie (la).		la Besse. la Bléonne.
Lecluse.		le Buech.
Lestre.		la Durance.
Levens.		le Verdon.
Lincluz.		le Buech.
Lure.		le Lauzon.
Magdelaine.		le Buech.
Majestières.		l'Asse.
Malfougasse.		le Lauzon.
Maliay.		la Bléonne.
Malmoisson.		id.
Marcoux.		id.
Martre (la).		l'Artubie.
Melne		la Durance.
Meruel.		le Buech.
Mariaud.		la Cissolle. la Bléonne. la Blanche.
Mizon.		le Buech.
Mongardin.		la Vence.
Montfort.		la Durance.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Cinquième Division.		
Montlaus.		la Targue.
Mothe (la).		la Serre.
Mouries.		l'Asse.
Neffe.		la Durance.
Nibles.		la Serre.
Niozelle.		la Laye.
Norante.		l'Asse.
Noyers.		le Jabron.
Orres (les).		le Vachère.
Pellotier.		la Durance.
Pierrerue.		la Targue.
Piozin.		le Lauzon.
Pompieri.		la Blanche.
Ponet.		la Méauge.
Pontis.	P[s].	la Durance.
Pratz.		la Cissolle.
Prunières.		la Durance.
Puy (grand).		la Durance.
Puy (le).		la Targue. la Durance.
Puy (petit).		la Durance.
Puypin.		le Jabron.
Quinson.		le Colostre.
Ragne (la).		le Buech.
Raillou.		la Durance.
Rembouls.		la Vence.
Roche-arnaud (la).		le Buech.
Rochette (la).		le Buech de la Croix haute

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Cinquième Division.		
Rochette.		la Luie.
Romette.		id.
Roque (la).		l'Artubie.
Roque-brune.		la Durance.
Rourebeau.		la Chane. le Buech.
Rousset.		la Durance.
St André.		la Cissolle. le Verdon.
Ste Appolline.		la Durance.
St Cesary.		la Siagne.
St Clément.	S. C^{s}.	le Coulour.
Ste Colombe.		le Soyan.
Ste Croix.		l'Asse.
St Estéve.		la Bléonne.
St Etienne.		la Targue.
St Etienne.		la Vence.
St Genis.		la Chagne.
St Jean.		la Blanche.
St Laurent		le Colostre.
Ste Marguerite.		la Luie.
St Mesme.		id.
St Pons.		la Blanche.
St Simphorien.		la Durance.
Ste Tulle.		id.
Saix (le).		le Buech.
Sale.		le Soyan. le Buech.
Salerons.		la Méauge.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Cinquième Division.		
Salignac.		la Durance.
Sauze (le).		id.
Savines.		id.
Savour.		la Durance. le Buech.
Siclos.		le Bléonne.
Sigoner.		l'Aiguebelle.
Sigoyer.		la Durance.
Soleis.		le Verdon.
Sorrible.		la Durance.
Tau.		id.
Taulane.		le Verdon.
Tigrance.		l'Artubie.
Touche (la).		la Durance.
Tour (la).		le Jabron.
Treschloeux.		le Soyan.
Troins.		la Cissolle.
Truseaux.		le Buech.
Valavoir.		la Sasse.
Valserre.		la Vence.
Vauxclanse.		le Verdon.
Vaux.		la Durance.
Ventavon.		id.
Verdaches.		la Besse. la Blanche.
Verignon.		l'Artubie.
Villars (le)		le Buech.
Villose.		la Durance.
Vitrolle.		le Deoul.
Volonne.		le Taravon.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Sixième Division.		
Allemont.		l'Olle.
Arenne (Villars d')		la Romanche.
Aspres.		le Drac.
Auris.		la Romanche.
Beaumont.		le Drac.
Beausain.		id.
Besse.		la Salse.
Betloux.		le Drac.
Bourlons (les).		le Drac. la Bonne.
Brie.		la Romanche.
Broue.		le Drac.
Brutinel.		id.
Caculet.		la Romanche.
Chabotez.		le Drac.
Chaliol (le vieil).		id.
Chalotte.		id.
Chambourcier.		id.
Champoleon.		id.
Chapelle.		la Bonne.
Chichiliane.		la Romanche.
Clavans.		la Salse.
Combe (la).		la Saloise.
Cottes. (les)		la Saloise.
Cours (les).		le Drac.
Désert (le).		la Bonne.
Echaillon.		le Drac.
Eibens.		la Romanche.
Entraigues.		la Bonne.

Ennataz

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Sixième Division.		
Ennataz (les)	. .	le Drac.
Garde (la)	. .	la Sarenne.
Gavet.	. .	la Romanche.
Grave (la).	. .	id.
Guergue (la).	. .	l'Ebron.
Herbes (les).	. .	la Sevraisse.
Hôpital (l').	. .	id.
Huez.	. .	la Sarenne.
Laubiers.	. .	la Sevraisse.
Laye.	. .	le Drac.
Lens (Mont de) . . .	. .	la Romanche.
Lerion.	. .	la Sevraisse.
Letuze.	. .	le Drac.
Livet.	. .	la Romanche.
Losche.	. .	id.
Loyer (le).	. .	le Drac.
Lubac.	. .	la Sevraisse.
Lus (l'église de). . . .	. .	l'Ebron.
Maltaverne.	. .	la Romanche.
Mas.	. .	la Saloise.
Mirabel.	. .	id.
Misoen.	. .	la Salse.
Morges.	. .	le Drac.
Montbourget.	. .	l'Ebron.
Nantes.	. .	la Poisonne.
Navena.	. .	la Sevraisse.
Orcières.	. .	le Drac.
Ornon.	. .	le Lignard.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Sixième Division.		
Oulles.		le Lignard. la Romanche.
Paris.		la Romanche.
Perrier. (le)		la Marsane.
Pierre-Chatel.		le Drac.
Pigne (croix de la).		le Drac.
Pont-bernard.		id.
Posterel (le).		la Saloise.
Pouligny.		le Drac.
Prunières		id.
Prus (les).		la Sevraisse.
Quest.		le Drac.
Ratières.		la Poissonne.
Rives (les).		le Drac.
Roche.		la Bonne.
St Berême.		le Drac.
St Christophe.		le Venson.
St Etienne.		la Saloise.
St Eusèbe.		le Drac.
St Fremin.		la Sevraisse.
St Jacques.		la Sevraisse.
St Julien.		le Drac.
St Laurent.		id.
St Léger.		id.
Ste Luce.		id.
St Maurice.		la Sevraisse.
St Michel.		la Bonne.
St Pancrace.		l'Ebron.
St Sebastien.		le Drac.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Sixième Division.		
St Théofrey. . . .	. .	la Romanche.
Sardonne. . . .	. .	l'Olle.
Senestre (la). . . .	. .	la Bonne.
Serice (la). . . .	. .	la Saloise.
Serre-renaud. . . .	. .	le Drac.
Setue. . . .	. .	id.
Vachiers (les). . . .	. .	la Sevraisse.
Valbonnois. . . .	. .	la Bonne.
Valdens (la). . . .	. .	la Poissonne.
Valgodemard (chapelle de) .	. .	la Sevraisse.
Vaujany. . . .	. .	la Dereyri.
Vaunavay. . . .	. .	la Romanche.
Venans. . . .	. .	le Venson.
Vernay. . . .	. .	la Bonne.
Vila. . . .	. .	la Sevraisse.
Villars. . . .	. .	le Drac. la Sevraisse.
Villars. . . .	. .	la Romanche.
Villars (le). . . .	. .	la Saloise.
Villars-raimond. . .	V.R[6].	la Romanche.
Septième Division.		
Alma. . . .	. .	la Maira.
Amont (la ville d') . .	V.A[7].	le Cluson.
Andon. . . .	. .	le Gesso.
Argentière (l'). . .	. .	la Stura fup.
Aubaigne. . . .	. .	le Gesso.
Bagnol. . . .	. .	la petite Grana.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Septième Division.		
Balbotet.	Ba^7.	le Cluson.
Balme (la).	l. B^7.	id.
Bambis.	. .	la Pelice.
Barge.	. .	le Giandon.
Bec-Dauphin.	. .	le Cluson.
Bellino.	. .	la Vraita.
Bossille.	. .	la Germanasque.
Bourcet.	B^7.	le Cluson.
Brises.	. .	la Stura ſup.
Brondel.	. .	la Bronda.
Brosaser.	. .	la Vraita.
Castelletto.	. .	la Stura sup.
Castiglione.	. .	la Vraita.
Cauleon.	. .	la Maira.
Cercena.	Ce^7	la Pelice.
Cerisier (le).	C^7.	la Germanasque.
Chambons (les).	Ch^7.	le Cluson.
Château-du-Bois.	. .	id.
Ch. Magno.	. .	la Grana.
Clapière (la).	. .	la Maira.
Clefs (la Ribe des).	R. d. C^7.	la Germanasque.
Cosmera.	. .	la Vraita.
Costanzo.	. .	la Maira.
Diblon.	. .	le Cluson.
Duc (le).	D^7.	id.
Fayet (vallée de Pragelas)	Fa^7.	id.
Fayet (vallée de St Martin)	F^7.	la Germanasque.
Fenestrelles (Puy de).	P. d. F^7.	le Cluson.
Fraiso.	. .	la Vraita.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Septième Division.		
Genola.	. .	id.
Grand-villars. . . .	G.V7.	le Cluson.
Grisolo.	. .	le Pô.
Isasca.	. .	la Vraita.
Jousseaux. . . .	J7.	le Cluson.
Lagnasco. . . .	. .	la Vraita.
Laval.	L7.	id.
Limon.	. .	le Borbio.
Linara.	. .	la Stura sup.
Lous (le). . . .	. .	le Cluson.
Maiola.	. .	la Stura sup.
Manilles.	Ma7.	la Germanasque.
Mantoulet. . . .	M7.	le Cluson.
Mèle.	. .	la Vraita.
Molin di Vita. . . .	. .	id.
Montagna. . . .	. .	la Stura sup.
Montanère. . . .	. .	id.
Mora.	. .	la Maïra.
Murello.	. .	la Follia.
Oquets (les). . . .	. .	le Pô.
Ostana.	. .	id.
Paisana.	. .	le Pô.
Porte.	. .	le Cluson.
Patte-mouche. . . .	P. M7.	le Cluson.
Payrol.	. .	la Maïra.
Perrier (le). . . .	. .	la Germanasque.
Peveragno. . . .	. .	le Brobio.
Pianche (la). . . .	. .	la Stura sup.
Pierre longue. . . .	P. L7.	la Vraita.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Septième Division.		
Poirières.	P7.	le Cluson.
Pommiers.		la Germanasque.
Ponta.		la Vraita.
Pont-bernard.		la Stura sup.
Pra-de-leves.		la Grana.
Pragelas (Puy-de)	P. P7.	le Cluson.
Pralis.		la Germanasque.
Prato.		la Maira.
Pratz (granges de).	G. P7.	la Pelice.
Remilente.		la Stura sup.
Revel.		le Pô.
Rigras.		la Follia.
Rionclaret.		la Germanasque.
Rocca-sparviera.		la Stura sup.
Rondouret (le).	Ro7.	la Germanasque.
Rore.		la Vraita.
Rosana.		id.
Rosso.		la Grana.
Rua (la).	R7.	le Cluson.
Ruffia.		la Follia.
S. Antonio.		la Maira.
S. Chiafra.		le Pô.
S. Damian.		la Maira.
St. Germain.	S. G7.	le Cluson.
S. Pe.		la Follia.
St Pierre.		la Grana.
S. Pietra.		la Grana.
Sambue.		la Stura sup.
Sarres.		la Maira.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Septième Division.		
Sestrières.	S7.	le Cluson.
Solère.	. .	la Maira.
Sorgo.	. .	le Gesso.
Traverses (les).	T7.	le Cluson.
Tronchée (la).	Tr7.	id.
Usseaux.	U7.	id.
Ussolio.	. .	la Maira.
Val di Pesso (chartreuse du)	. .	le Pesio.
Vaudier (Bagny de)	. .	le Guz.
Venasco.	. .	la Vraita.
Vernante.	. .	le Borbio.
Vignolo.	. .	la Stura sup.
Villa-nova.	V. N7.	la Pelice.
Villar.	. .	la Vraita.
Villaret.	V7.	le Cluson.
Villars.	Vi7.	le Cluson.
Vinay (Bagny de)	. .	la Stura sup.
Huitième Division.		
Beaular.	Be8.	le Bardonnèche.
Berzol.	. .	la Dora-Suzina.
Bousson.	B8.	id.
Buriasco.	. .	le Lemine.
Bussolin.	. .	la Dora-Suzina.
Cambiana.	. .	le Pô.
Camorllet.	. .	la Dora-Suzina.
Cantalupa.	. .	la Cisola.
Chanlas.	. .	la Vibe.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Huitième Division.		
Chapelle blanche (la).	la C. Bl⁸.	la Dora-Suzina.
Chiauria.	. .	id.
Clavières	C⁸.	id.
Coasse	. .	le Sangon.
Condoue.	. .	la Dora-Suzina.
Crevasse (la).	L. C⁸.	id.
Croix (la grande).	. .	la Cinicella.
Dents (les 4).	. .	le Rau. de Clarée.
Deserte.	D⁸.	la Dora-Suzina.
Devis (les).	De⁸.	le Rau. de Galembre.
Doiron.	. .	le Sangon.
Fenil (le).	F⁸.	la Dora-Suzina.
Ferrières.	. .	la Cinicella.
Fongilarde.	Fo⁸.	la Dora-Suzina.
Forest.	. .	id.
Fort-prasso.	. .	le Pô.
Gade.	G⁸.	la Dora-Suzina.
Jaillon.	. .	id.
Jalosse.	. .	id.
Jouvenceaux (les).	J⁸.	id.
Lauze (notre-dame de la)	N. D. L⁸.	id.
Macello.	. .	le Cluson.
Mafiot.	. .	la Dora-Suzina.
Mathias.	. .	le Sangon.
Méane.	M⁸.	la Dora-Suzina.
Melezet.	. .	le Bardonnèche.
Molini.	. .	le Pô.
Moncie.	. .	le Dora-Suzina.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Huitième Division.		
Montpautier.	Mo^8.	la Cinicella.
Neiges (Notre Dame des)	. . .	id.
Novaret.	. . .	la Dora-Suzina.
Oulx (le Sauze d'). . .	$S. d'O^8$.	id.
Pastelletto.	. . .	id.
Pavillon.	. . .	id.
Pierre-Menault. . . .	$P. M^8$.	id.
Planes (les)	P^8.	la Vibe.
Pra-del-rio.	. . .	la Dora-Suzina.
Prèse.	. . .	le Sangon.
Rainero (C).	. . .	le Pô.
Ramas (les).	. . .	la Dora-Suzina.
Rivalta.	. . .	le Sangon.
Rivarol.	. . .	le Lemme.
Rochemolle.	. . .	le Bardonnèche.
Roue (la).	. . .	id.
Rua-Secca.	. . .	le Lemme.
St Antonin.	. . .	la Dora-Suzina.
St Antonio.	. . .	id.
St Colomban.	. . .	id.
St Didier.	. . .	id.
St Laurent.	$S. L^8$.	id.
S. Moro.	. . .	id.
St Pierre.	$S. P^8$.	id.
St Sicaire.	. . .	id.
Salla.	. . .	le Sangon.
Santena.	. . .	le Pô.
Savoux.	. . .	le Bardonnèche.
Sarzenasco.	. . .	le Pô.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Huitième Division.		
Saux.	Sa⁸.	la Dora-Suzina.
Sens (granges de).	S⁸.	id.
Sezane (le Sauze de)	S. S.⁸.	la Vibe.
Torette.		la Cisola.
Trana.		le Sangon.
Trufarelle.		le Pô.
Tures (les).	T⁸.	la Vibe.
Valétroite (granges de).		le Bardonnèche.
Villa.		le Sangon.
Villar-di-bassé.		id.
Villastello.		le Pô.
Neuvième Division.		
Ajax.		la Dora-baltea.
Ajax-Alaman.		id.
Ala.		la Stura-inf.
Alaz.		la Chiusella.
Albian.		la Dora-baltea.
Alfe.		la Stura-inf.
Alice.		la Dora-baltea.
Allen.		id.
Ameville.		id.
Andrato.		id.
Arnax.		id.
Arvie.		id.
Avice.		id.
Baldisse.		la Chiusella.
Balma (la).		la Stura inf.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Neuvième Division.		
Be.		**la Dora-baltea.**
Benna.		**la Stura inf.**
Berteseno.		**id.**
Blanchette.		**la Dora-baltea.**
Boschetta.		**la Stura inf.**
Bosses.		**la Dora-baltea.**
Brachel.		**la Stura.**
Brandissio.		**le Malon.**
Brion.		**la Seronda.**
Brisson.		**la Dora-baltea.**
Bussano.		**le Malon.**
Camagna.		**id.**
Campiglia.		**l'Orco.**
Campo.		**le Malosna.**
Campo.		**l'Orco.**
Candia		**la Chiusella.**
Carema.		**la Dora-baltea.**
Caselle.		**la Stura inf.**
Cervenchot.		**la Dora-baltea.**
Chalembert.		**la Stura inf.**
Chambaue.		**la Dora-baltea.**
Champorciera.		**la Soana.**
Chiusalet.		**la Dora-baltea.**
Chiusette.		**la Chiusella.**
Ciconio.		**l'Orco.**
Coloret.		**la Chiusella.**
Cordonière.		**l'Orco.**
Corfelle.		**la Chiara.**
Cormayor.		**la Dora-baltea.**

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Neuvième Division.		
Cournet.	. .	la Stura inf.
Derbe.	. .	la Dora-baltea.
Donato.	. .	la Viona.
Donax.	. .	la Dora-baltea.
Douez.	. .	id.
Doulina.	. .	id.
Druse.	. .	la Chiusella.
Estrouble.	. .	la Dora-baltea.
Flet.	. .	l'Orco.
Foglisso.	. .	id.
Formico.	. .	id.
Fornio.	. .	id.
Forno.	. .	le Malon.
Forno.	. .	la Stura inf.
Forno-di-lamie.	. .	la Chiara. la Stura inf.
Gauna.	. .	la Chiusella.
Germagnan.	. .	la Stura inf.
Gignod.	. .	la Dora baltea.
Grana.	. .	id.
Grassone.	. .	id.
Grisance.	. .	id.
Gros-caval.	. .	la Stura inf.
Ilessa.	. .	le Malon.
Ingna.	. .	l'Orco.
Issogne.	. .	la Dora-baltea.
Lamie.	. .	la Chiara.
Leiny.	. .	le Pô.
Lenas.	. .	la Stura inf.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Neuvième Division.		
Lombardor.		le Malon.
Lusiglie.		l'Orco.
Magdelaine (la).		la Dora-baltea.
Martasina.		la Stura inf.
Messenila.		id.
Monasterol.		id.
Mondero.		id.
Montalenge.		la Malosna.
Mont-alto.		la Dora-baltea.
Montanaro.		la Malosna.
Montestru.		la Dora-baltea.
Mont-louvet.		id.
Morgon.		la Chiara.
Moye (le).		la Malosna.
Netro.		l'Ingagna.
Nissa.		la Dora-baltea.
Novasca.		l'Orco.
Nuz (Ch. de).		la Dora-baltea.
Orio.		la Chiusella.
Oyasse.		la Dora-baltea.
Paley.		id.
Panon.		la Chiusella. / la Dora-baltea.
Pavarollo.		le Pô.
Pecco.		la Chiusella.
Pecia.		la Sesia.
Perlo.		la Dora-baltea.
Piane.		la Chiara.
Piombosset.		la Soana.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Neuvième Division.		
Pontey.		la Dora-baltea.
Porcaria.		la Stura inf.
Praborne.		la Sesia.
Prascorsan.		le Malon.
Pratillon.		l'Orco.
Quart.		la Dora-baltea.
Rema.		la Dora-baltea.
Reveglio.		la Chiusella.
Ribardon.		l'Orco.
Rivara.		le Malon.
Roisan.		la Dora-baltea.
Ronco.		l'Orco.
St Barteom.		la Dora-baltea.
St Denis.		id.
St Didier.		id.
St Felix.		id.
S. Francesco.		id.
St Gilly.		la Seronda.
S. Giovani.		la Stura inf.
S. Gorgio.		le Pô.
St Léger.		la Dora-baltea.
St Léonard.		id.
S. Moro.		le Pô.
St Nicolas.		la Dora-baltea.
St Pierre.		id.
St Remi.		id.
Salette.		la Chiara.
Sarre.		la Dora-baltea.
Settima.		le Pô.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Neuvième Division.		
Severanchia.		la Dora-baltea.
Sintano.		l'Orco.
Sparon.		id.
Tanagnasco.		la Dora, baltea.
Tavernette.		le Pô.
Thuile (la).		la Dora-baltea.
Tilly.		id.
Torre (le).		la Seronda.
Usille.		la Chiara.
Ussel (Ch. d').		la Dora-baltea.
Val.		la Seronda.
Valeza.		la Dora-baltea.
Valpellino.		id.
Valpiano.		le Malon.
Valprato.		l'Orco.
Valtournache.		la Dora-baltea.
Vernetto.		la Stura inf.
Verrex.		la Dora-baltea.
Vialfre.		la Malosna. la Chiusella.
Villefranche.		la Dora-baltea.
Villeneuve.		id.
Vistrol.		la Chiusella.
Vy.		id.
Yvrogne (l').		la Dora-baltea.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Dixième Division.		
Abries.		l'Arc.
Adrets (les).		l'Isère.
Aigle-blanche.	A. B[ie].	id.
Allée-blanche (l').		la Teppe.
Arache.		le Doron.
Arvillars.		le petit Arc.
Aurelle.		l'Arc.
Bains (les).		le Douzon.
Bastie (la).		l'Isère.
Bellentre.		id.
Bergers (les).		le Locrant.
Bessan.		l'Arc.
Beyrolle.		id.
Bonne.		id.
Bonnenuit.		le Geleon.
Bonneval (Pont de).		la Teppe.
Bossel.		le Douzon.
Brenières (les).		l'Isère.
Buffe (la).		l'Arc.
Butte (la).		le Flon.
Champagny.		le Douzon.
Chapareillan.		le Cernon.
Chapelle (la).		l'Isère.
Chapelle (la).		l'Arc.
Chapières.		la Teppe.
Chardon.		le Douzon.
Charmel (Notre Dame de)		l'Arc.
Charue.		l'Isère.
Chastel (le).		l'Arc.

Chat

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Dixième Division.		
Chat (le).		le Locrant.
Chatelard (le).		l'Isère.
Chatelard (Tour du).		la Teppe.
Chevroz.		l'Isère.
Coblot.		l'Arly.
Coste (la).		le Locrant.
Croivollant.		le Flon.
Cruet.		l'Isère.
Destrier.		le petit Arc.
Douey.		le Morel.
Empielle.		le petit Arc.
Ençon.		l'Isère.
Entre-deux-aigues.		l'Arc.
Espierre.		l'Arc.
Estable.		le petit Arc.
Faisons.		l'Isère.
Faisons sur Salins.		le Douzon.
Fayet (le).	Fa^{10}.	le Furet.
Ferrettes.		l'Isère.
Fondcouerte.		l'Arc.
Fondcouverte.		l'Arc.
Fontain.		le Douzon.
Fontaine.		l'Isère.
Fontaines.		id.
Fourneau.		l'Arc.
Fournet.		l'Isère.
Francin.		le Cernon.
Frasse (le).		le Douzon.
Fraterive.		l'Isère.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Dixième Division.		
Ereney.		l'Arc.
Froges.		l'Isère. le $R^{au.}$ des Adrets.
Gilly.		l'Isère.
Gloenier.		la Teppe.
Granier.		le Locrant.
Hery.		l'Arly.
Hôpital.		l'Isère. la Teppe.
Landri.		l'Isère.
Lans le villars.		l'Arc.
Laval.		le Laval.
Lumbin.		l'Isère.
Macon.		l'Isère.
Magdelaine (la).		l'Arc. le Morel.
Marches (Château des).		le Cernon.
Marlens.		l'Arly.
Marthod.		id.
Migève.		id.
Milière (Ste Hélène de).		l'Isère.
Miroir (le).		id.
Montagny.		le Douzon.
Montaineri.		le Locrant.
Montulbert.		l'Isère.
Montbonnots.		id.
Mont-denis.		l'Arc.
Montfleuri.		l'Isère.
Montfort.		l'Arc.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Dixième Division.		
Montsapey. . . .	. .	id.
Montvalesien. . . .	. .	l'Isère.
Montvalesy. . . .	. .	id.
Mouillères (N. D. de). .	. .	l'Arly.
Naves.	. .	l'Isère.
Ossois.	. .	l'Arc.
Outrehesse. . . .	. .	l'Arly.
Piève (la). . . .	. .	l'Isère.
Pierre blanche. . .	. .	l'Arc.
Pisey.	. .	id.
Po.	. .	l'Isère.
Pontcharras. . . .	. .	le Breda. l'Isère.
Pralorgan. . . .	. .	le Douzon.
Pray (le). . . .	. .	id.
Pressy.	. .	l'Isère.
Pussy.	. .	id.
Revel.	. .	le Domainon.
Roche (la). . . .	. .	le Douzon.
Roches (les). . . .	. .	le Glandon. l'Aves.
Roche-sevin (la). . .	. .	l'Isère.
Rochette (la). . . .	. .	le petit Arc.
Ste Agnès. . . .	. .	le Vors.
St Auve.	. .	l'Arc.
St Bon.	. .	le Douzon.
St Colomban. . . .	. .	le Glandon.
St Etienne. . . .	. .	le Glandon.
St Eusèbe. . . .	S. E^{to}.	l'Isère.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Dixième Division.		
St Feriol.		l'Arly.
Ste Foy.		l'Isère.
St Germain.		id.
Ste Hélène du lac.		le Breda. l'Isère.
St Hinier.		l'Isère.
St Jean d'Aves.		l'Aves.
St Jean de la Perrière.		le Douzon.
St Julien.		l'Arc.
St Léger.		id.
Ste Marie de Luines.	S. M. d. L^{ro}.	le Glandon.
St Muris.		le Vors.
St Nazaire.		l'Isère.
St Oyen.		id.
St Pancras.		l'Arc.
St Paul.		l'Isère.
St Philippe.		id.
St Pierre d'Albigny.		id.
St Pierre de Bramant		l'Arc.
St Sorlin d'Aves.		l'Aves.
Sardières.		l'Arc.
Sause (le).		le Douzon.
Savines (granges de).		l'Arc.
Selères.		l'Aigua rossa.
Settenas.		l'Arly.
Sexarche.		le Doron.
Teneissot.		l'Arly.
Terrasse (la).		l'Isère.
Theiz.		id.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Dixième Division.		
Thuile (la).		le Douzon.
Thuile (la).		l'Isère.
Til (le).		l'Arc.
Tono.		l'Isère.
Touvet (le).		id.
Uriage.		id.
Val (le).		id.
Valmeinier.		le Geleon.
Valnière.		le Breda.
Vanthon.		le Doron.
Verney.		l'Arc.
Verzon (le).		l'Isère.
Vie (Notre Dame de).		id.
Villar (le).		le Doron.
Villar-clément.		l'Arc.
Villar-gérard.	V. Gio.	l'Isère.
Villar-goitron.		le Douzon.
Villar-gondran.		l'Arc.
Villar-martin.		le Douzon.
Villar-roger.	V. Rio.	l'Isère.
Villar-oudin.		l'Arc.
Villette.		l'Isère.
Onzième Division.		
Abrets (les).		le Guiers.
Albie.		le Sceran.
Allex.		le Sier.
Allio (Chartreuse d').		le Sceran. la Leisse.
Archaud.		le Sier. le Sceran.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Onzième Division.		
Ardon.	. .	la Semine.
Arlo.	. .	le Rhône.
Argonex.	. .	le Sier.
Arzy.	. .	le Sceran.
Aspremont (Ch. d'). .	. .	l'Albane.
Avens (Ch. d'). . .	. .	le Sier.
Ayn.	. .	le Guiers.
Bandoire (le). . .	. .	id.
Bellegarde (Pont de). .	. .	le Rhône.
Belmont.	. .	le Guiers.
Bossy.	. .	le Rhône.
Boussy.	. .	le Sceran.
Caille.	. .	les Usses.
Canal.	. .	la petite Usse.
Chafaudon.	. .	la Leisse.
Chalange. . . .	. .	les Usses.
Chanas.	. .	le Rhône.
Charnex (la). . . .	. .	le Sceran.
Chartreuse (Paroisse de la grande).	P. d. l. g. C.	le Guiers mort.
Choisel.	. .	le Rhône.
Choisy.	. .	la petite Usse.
Chitry.	. .	le Sier.
Clefs (les). . . .	. .	id.
Cluse (la). . . .	. .	id.
Crote (la). . . .	. .	le Guiers vif.
Désert (le). . . .	. .	la Leisse.
Dinge.	. .	le Sier.
Dulein.	. .	le Guiers.
Eloise.	. .	le Rhône.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Onzième Division.		
Entremont.	. .	le Guiers vif.
Esuiers.	. .	la petite Usse.
Faverge.	. .	le Bar.
Forge fou.	. .	le Sier.
Frangy.	. .	les Usses.
Frétières.	. .	le Rhône.
Gay (le).	. .	l'Isère.
Genissia.	. .	le Rhône.
Germagny.	. .	le Sier.
Givrier.	. .	le Sier.
Greisy.	. .	la Certe.
Gresin.	. .	le Rhône.
Inion.	. .	id.
Innocents (Port des).	. .	le lac du Bourget.
Lavaux.	. .	le Rhône.
Lornex.	. .	le Sier.
Loup (Port du).	. .	le Rhône.
Lucey.	. .	id.
Lucey (Pont de).	. .	id.
Luirieu.	. .	le Rhône. le Sceran.
Marlie.	. .	id.
Maupas.	. .	id.
Meiny.	. .	le lac du Bourget.
Melonex.	. .	les Usses.
Menthon.	. .	le lac d'Anneci.
Mirabel.	. .	le Guiers.
Montagny.	. .	le Sceran. le Sier.
Montmery.	. .	le lac d'Anneci.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Onzième Division.		
Moral.		le Rhône.
Motz.		le Sier. le Rhône.
Mouxy.		le lac du Bourget.
Moye.		le Sier.
Mursége.		les Usses.
Nesle.		le Sceran.
Neyry.		le lac d'Anneci.
Pain (le).		le Guiers.
Pessey.		le Sier.
Pierre charue.		le Sceran.
Planchamp.		le Sier. la Morge.
Plot (le).		le Sier.
Pontbeau.		le lac du Bourget.
Prengy.		le Sier.
Rochère (la).		le Guiers vif.
Routine.		le Sceran.
Rua (la).		le lac d'Anneci.
St Alban.		la Leisse.
St Blaise.		les Usses.
St Clair.		le Sier.
St Eustache.		l'Aiguedan.
St Félix.		la Certe.
St Germain.		le Rhône.
St Jean de Lo.		l'Yère.
St Joire.		l'Albane.
St Jorio.		le lac d'Anneci.
St Ours.		la Certe.
St Sulpice.		l'Yère.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Onzième Division.		
Salagine.		la Nepha. le Sceran.
Sapey (le).		l'Isère.
Semoncel.		la Bienne.
Seravale.		le Sier.
Services.		le Rhône.
Seurier.		le lac d'Anneci.
Signy.		l'Oudar.
Silanz.		le Rhône.
Sonax.		la Leisse.
Tamier.		le Sceran. l'Isère.
Tournamant.		les Usses.
Vangy.		le Rhône. les Usses.
Veiry.		les Usses.
Vère.		le lac du Bourget.
Villette.		le Guiers mort.
Villy.		les Usses.
Vimine.		l'Yère. la Leisse.
Vion.		le Rhône.
Vion (Molard de).		le canal de Savière le Rhône.
Viu.		le Bar.
Douzième Division.		
Abère.		la Menoge.
Abondance (Notre Dame d')		la Drance.
Alamagne.		l'Oudar.
Alaman.		le lac de Genève.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Douzième Division.		
Alinges (Château des). .	. .	id.
Arache.	. .	l'Arve.
Armens.	. .	la Vesonce.
Augsport.	. .	la Visp.
Aville.	. .	l'Arve.
Avonnex.	. .	le Foron.
Auvilly.	. .	le Rhône.
Beauregard (Château de). .	. .	le lac de Genève.
Bellevaux.	. .	le Beveron.
Bellerive.	. .	le lac de Genève.
Bernex.	. .	id.
Bex.	. .	la Vesonce.
Bex.	. .	le Lavançon.
Bionnay.	. .	l'Arve.
Biot.	. .	le Beveron.
Bize.	. .	l'Ursine.
Blonnay.	. .	le lac de Genève.
Blonnay (Château de). .	. .	id.
Bodnitz.	. .	le Rhône.
Boège.	. .	la Menoge.
Bonnard.	. .	le lac de Genève.
Bonnevaux. . . .	. .	la Drance.
Borly.	. .	le lac de Genève.
Bourdignon. . . .	. .	la Menoge.
Bouveret (le). . . .	. .	le lac de Genève.
Brason.	. .	le Rhône.
Bremisa.	. .	id.
Broyer.	. .	l'Arve.
Capelle.	. .	la grande Fau.
Catelet.	. .	l'Arve.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Douzième Division.		
Certon.	. .	id.
Cervoz.	. .	id.
Chable (le). . . .	. .	id.
Chablon.	. .	id.
Champ.	. .	le lac de Genève.
Chancy.	. .	le Rhône.
Charmoisy. . . .	. .	le lac de Genève.
Chatel.	. .	la Drance.
Chatillon (Château de). .	. .	le Giéfre.
Chenex.	. .	le Rhône.
Chesseray. . . .	. .	le lac de Genève.
Chevenoz. . . .	. .	l'Ursine.
Chevry.	. .	l'Oudar.
Chilon (Château de). .	. .	le lac de Genève,
Clarens.	. .	id.
Collonge.	. .	le Rhône.
Colomby.	. .	le Rhône.
Contamine. . . .	. .	l'Arve.
Cordon (Notre Dame du) .	. .	id.
Cour (la). . . .	. .	le lac de Genève.
Crest (Château du). . .	. .	l'Arve.
Croset.	. .	l'Oudar.
Divonne.	. .	la Versoy.
Douen.	. .	l'Arve.
Douilly.	. .	le lac de Genève.
Duben.	. .	la Dala.
Effert.	. .	l'Arve.
Entremont. . . .	. .	la Borne.
Esso.	. .	l'Ussenz.
Farges.	. .	le Rhône.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Douzième Division.		
Fenières.	. .	l'Oudar.
Fontaine.	. .	le Rhône.
Forclaz.	. .	l'Arve.
Fossax.	. .	id.
Frenière.	. .	le Lavençon.
Fulle.	. .	le Rhône.
Gassen.	. .	la Visp.
Gentou.	. .	le lac de Genève.
Gex le château.	. .	l'Oudar.
Gorge (Notre Dame de la)	. .	l'Arve.
Grandesch.	. .	le Rhône.
Grassy.	. .	le lac de Genève.
Grensche.	. .	la Visp.
Grion.	. .	le Lavençon.
Guets (les).	. .	la Valentine.
Gundes	. .	le Rhône.
Gy.	. .	le lac de Genève.
Hauteville.	. .	l'Arve.
Huemar.	. .	le Rhône.
Isles (les).	. .	la Mors.
Isralbo.	. .	la Brone.
Jevernex.	. .	le lac de Genève.
Jussy.	. .	id.
Lagey.	. .	le Lavençon.
Lagosum.	. .	le Rhône.
Lehtsa.	. .	la Sitten.
Leysiny.	. .	la grande Fau.
Louvier (le).	. .	l'Arve.
Luyrin.	. .	le lac de Genève.
Luiset (le).	. .	le Rhône.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Douzième Division.		
Lullin.		le Beveron.
Lully.		le lac de Genève.
Maglans.		l'Arve.
Magny.		le Rhône.
Malabrande.		id.
Malchamp.		les Usses.
Mangelana.		le Rhône.
Marclaz.		le lac de Genève.
Massa.		la Brone.
Matten.		la Visp.
Melan (Chartreuse de).		le Giéfre. le Foron.
Mesny.		le lac de Genève.
Mieussy.		le Riche.
Moisin.		l'Arve.
Mora.		le lac de Genève.
Monteich.		le Rhône.
Montigny.		le lac de Genève.
Naxa.		la Brone.
Naz.		l'Arve.
Neidens.		id.
Nernier.		le lac de Genève.
Nicod.		la Drance.
Notre-Dame.		l'Arve.
Nouel.		le lac de Genève.
Oche.		l'Ursine.
Oignon.		le Riche.
Oton.		le Rhône.
Passeux.		la Borne.
Passy.		l'Arve.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Douzième Division.		
Perron.	. .	le Rhône.
Perroy.	. .	le lac de Genève.
Piarigard.	. .	l'Usseux.
Pida.	. .	la Dranca.
Pontmoron.	. .	la Menoge.
Pormenton.	. .	le lac de Genève.
Posses (les).	. .	le Rhône.
Pouilly.	. .	l'Oudar.
Praberna.	. .	la Brone.
Prangin.	. .	le lac de Genève.
Présille.	. .	l'Arve.
Raven.	. .	la Lunza. le Rhône.
Richebourg.	. .	la Drance.
Rumilly.	. .	la Borne.
St André.	. .	la Menoge.
St Etienne.	. .	l'Arve.
St Genis.	. .	l'Oudar.
St Gervais.	. .	l'Arve.
St Gingo.	. .	le lac de Genève.
St Jean.	. .	le Rhône.
St Jean de Tolome.	. .	la Menoge.
St Laurent.	. .	la Borne.
St Martin.	. .	id.
St Martin.	. .	le lac de Genève.
St Martin.	. .	l'Arve.
St Nicolas de Vérouse.	. .	id.
St Peter.	. .	la Dranca.
St Poll.	. .	le lac de Genève.
St Prex.	. .	id.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Douzième Division.		
Salges.	. .	le Rhône.
Scaleum.	. .	le Rhône. l'Ussenz.
Scallon.	. .	le Rhône.
Sepey.	. .	la grande Fau.
Seven.	. .	la Mors.
Siders.	. .	le Sider. le Rhône.
Siez.	. .	le Foron.
Sigismond.	. .	l'Arve.
Siouzier.	. .	id.
Sixt (Abbaye de).	. .	le Giêfre.
Taramon.	. .	le Beveron.
Tesch.	. .	la Visp.
Thiez.	. .	l'Arve.
Thoiry.	. .	l'Oudar.
Thuilerie.	. .	le Rhône.
Trétourent.	. .	id.
Vailler.	. .	le Beveron.
Valorsine.	. .	le Giêfre.
Vandour.	. .	l'Arve.
Veraux.	. .	le Beveron.
Verin.	. .	le Rhône.
Versoner.	. .	le Foron.
Vetraz.	. .	l'Arve.
Viena.	. .	le Rhône.
Vienna.	. .	id.
Villars (le).	. .	la Menoge.
Ville.	. .	id.
Villy.	. .	l'Arve.

Noms des Villages etc. qui se trouvent dans la	Abréviations dont on s'est servi sur la Carte.	Les lieux ci-contre sont situés dans le Bassin des Rivières ci-dessous.
Suite de la Douzième Division.		
Visp.		la Visp. le Rhône.
Vogny.		le lac de Genève.
Vonsch.		la Vesonce.
Vouray.		l'Arve.
Yvorne.		le lac de Genève.
Zarat.		la Dranca.
Treizième Division.		
Andermatt.		le Simmen.
Bettelried.		id.
[illegible]schenriedt.		id.
Brandt.		id.
Combles (les).		la Sana.
Feuterseis.		id.
Geisboden.		l'Engstlen.
Imboden.		id.
Kandelbrug.		le Kandel.
Kandelstag.		id.
Loubech.		le Simmen.
Louvina.		la Louvina.
Oesch.		la Sana.
Rogemont.		la Sana.
St Stephan.		le Simmen.
Sana.		la Sana.
Stadt.		id.
Steigelschvand.		l'Engstlen.



